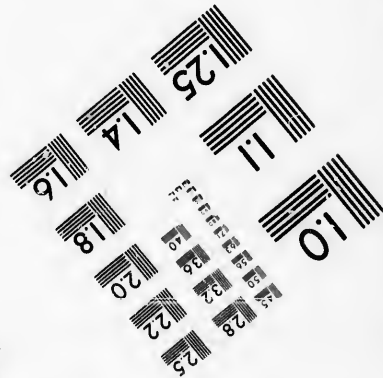
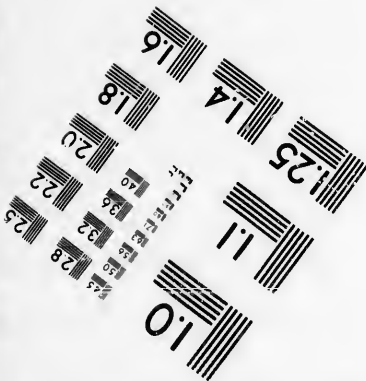
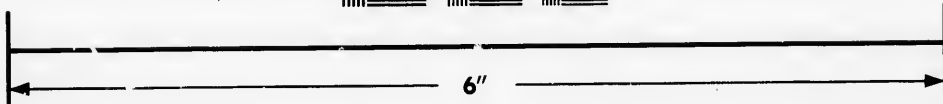
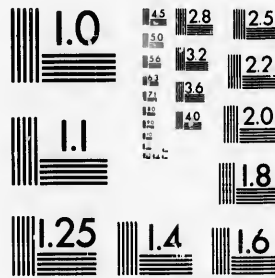


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1985

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|---|---|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input checked="" type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Only edition available/
Seule édition disponible |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible. |
| <input checked="" type="checkbox"/> Additional comments:/
Commentaires supplémentaires: Pagination irrégulière : [4], i-xl, 1-185, 196, 187-192, 191-371, 572, 373-406, 409-432 p. | |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

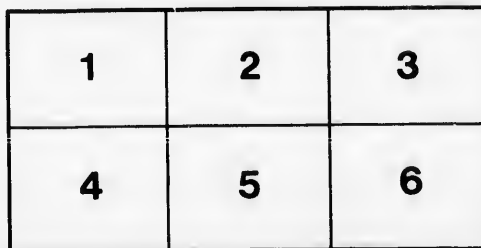
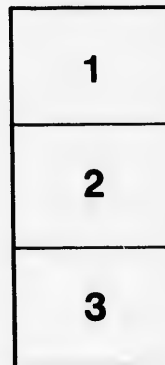
Douglas Library
Queen's University

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Douglas Library
Queen's University

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

tails
du
odifier
une
image

rrata
to

pelure,
n à

5, 409-432 p.



32X

Case 146.



Frontispice

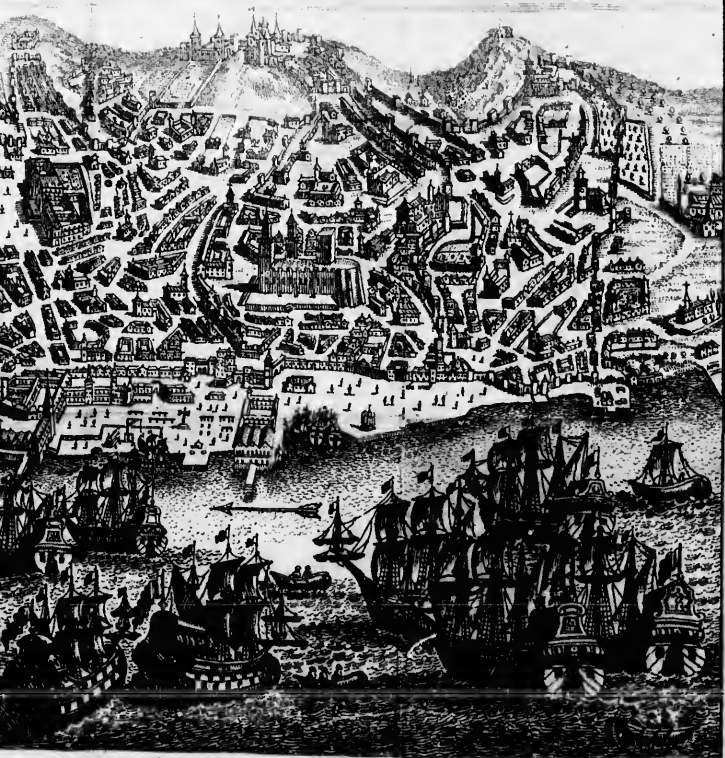


J. B. S. coin sculp

Frontispice



Ville de Lisbonne et Flote des Indes



Calcutta et Flote des Indes .

J.B. Scottin Sculp

ca

D

D

D

Pa

Se a

HISTOIRE
DES DECOUVERTES
E T
CONQUESTES
DES PORTUGAIS
DANS LE NOUVEAU MONDE,

Avec des Figures en taille-douce.

Par le R. P. JOSEPH-FRANÇOIS LAFITAU
de la Compagnie de JESUS.

TOME PREMIER.



A P A R I S,

Se trouve a A.M.S.T.E.R.D.A.M., chez
J. WETSTEIN, & G. SMITH.

M D C C X X V I.

C

HISTOIRE

DP583. L162

DE LA COMMUNE

CONSTITUTIONNELLE

DES FRANÇAIS

DANS LA NOUVELLE MONDIE

PAR M. L. DE LAUNAY

DE LA SOCIÉTÉ DE LA LIBERTÉ DE LA PENSÉE

ET DE LA LIBERTÉ DE LA PRESSE

PAR M. L. DE LAUNAY



PARIS

DE LA SOCIÉTÉ DE LA LIBERTÉ DE LA PENSÉE

ET DE LA LIBERTÉ DE LA PRESSE

DE LA SOCIÉTÉ DE LA LIBERTÉ DE LA PENSÉE

M

te

M

3



A MONSEIGNEUR
LE COMTE
DE MAUREPAS

MINISTRE ET SECRETAIRE D'ETAT.



MONSEIGNEUR,

*Les Découvertes & les Conquêtes
des Portugais dans le nouveau
Monde, dont j'ai l'honneur de vous*

à

135171

E P I T R E.

présenter l'Histoire, ont eu quelque chose de si éclatant, qu'on ne pourra la lire sans en concevoir une haute idée du ministère de la Marine, dont vous êtes revêtu.

C'est cela même, MONSEIGNEUR, qui m'engage à vous l'offrir, comme un hommage qui vous est dû, &) comme une assurance certaine pour moi qu'elle sera reçue favorablement, dès qu'on la verra honorée de votre puissante Protection.

J'obéis, quoiqu'avec peine, à l'ordre précis &) rigoureux que m'avez donné, &) souvent réitéré, de ne rien dire qui pût tant soit peu intéresser votre modestie, ordre étendu presque jusques à me faire une loi de passer sous silence

E P I T R E.

la nombreuse suite de vos Illustres Ayeux , employés depuis deux siècles aux différents départemens du Ministère , de peur que je ne parusse vouloir faire rejaillir sur Vous les justes éloges que j'en pourrois faire.

Je me bornerai donc , M O N-
S E I G N E U R , au seul témoi-
gnage que je dois au soin que
vous avez de faire fleurir la
Religion dans nos Colonies. L'em-
ploi que j'occupe sous vos Aus-
pices , l'honneur que j'ai de vous
approcher pour vous rendre com-
pte du succès de nos Missions , &
de les pourvoir par vos ordres ,
d'Ouvriers nécessaires , m'impo-
sent l'obligation de rendre cette
justice à votre zèle , & de vous
donner cette preuve de notre re-

E P I T R E.

*connoissance. Heureux moi-même
si en suivant toutes les impressions
de ce zèle, je puis mériter la con-
tinuation de vos bontés.*

*J'ai l'honneur d'être avec le
respect le plus profond.*

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE GRANDEUR

Le très-humble, & très-obéissant
serviteur, LAFITAU, J.



PREFACE

Quoique la nation Portugaise , à remonter jusques à son origine , se soit soutenüe avec gloire pendant plusieurs siècles , rien cependant ne la rend plus recommandable que ce qu'elle a fait en ces derniers tems par ses découvertes & ses conquêtes dans le nouveau Monde. Est-il rien de plus grand que d'avoir porté notre Religion jusques aux extrémités de la terre , & d'avoir donné lieu à une infinité de nations ensevelies dans les ténèbres du Mahometisme ou de l'Idolâtrie, d'ouvrir les yeux à la lumière ? Quoi de plus illustre que d'avoir apporté à

tous les peuples de l'Europe les facilités du commerce , dont ils jouissent aujourd'hui , en leur traçant une route jusques alors inconnue , pour rassembler chez eux les trésors & les richesses des pays les plus reculés ?

Pour peu que nous soyons touchés de ces grands avantages , nous devons sentir que notre reconnoissance lui est engagée pour nous les avoir procurés , surtout si nous faisons attention qu'ils sont le fruit de près de deux cens ans de travaux & de fatigues immenses. Pendant ce long periode de tems , on voit cette Nation , dans le cours d'une histoire liée & toujours intéressante , vaincre les obstacles les plus insurmontables par une patience & un courage à l'épreuve , mettre de grands hommes en tout gen-

P R E F A C E. *ijj*

re sur la scène , prendre l'ascendant partout où ils se montrent malgré leur petit nombre , établir leur réputation & leur domaine sur la ruine des Empires , & forcer en quelque sorte la fortune à les seconder toujours par d'heureux succès.

Cela doit paroître d'autant plus digne d'admiration qu'à considérer en soi le Portugal , qui est un Royaume assez petit , & restraint dans des bornes très-étroites , il n'étoit pas naturel de présumer qu'il pût trouver en lui-même tant de ressources , former de si vastes entreprises , embrasser une aussi grande étendue de pays , fournir à tant de dépenses , subjuguier tant de peuples divers , & mettre en œuvre un si grand nombre de sujets capables de faire réussir ses projets avec tant de gloire.

Les découvertes & les conquêtes des Portugais ont eu trop d'éclat dans leur tems , pour être ignorées. Il est surprenant néanmoins que l'histoire n'en ait pas été faite en notre langue , & c'est-là ce qui m'a déterminé à la donner au Public , par estime pour une nation à qui le monde se trouve si redevable , & dont les grandes actions méritent si fort d'être transmises en détail à la postérité. Autant que j'avois de plaisir de voir entre les mains des François les traductions de la belle histoire de la conquête du Mexique , & de la conquête du Perou , qui ont tant fait d'honneur aux Espagnols , autant ai-je eu de peine de ce que personne parmi nous n'eût entrepris de réunir dans un corps d'ouvrage ce que les Portugais ont fait de grand de leur côté.

P R E F A C E. v

Il est vrai qu'anciennement on en a donné un essai sous le titre d'*Histoire de Portugal, contenant les entreprises, navigations & gestes mémorables des Portugallois, tant à la Conquête des Indes Orientales par eux découvertes, qu'ès guerres d'Afrique, & autres exploits, &c.* Mais ce livre imprimé depuis plus de cent cinquante ans n'est proprement qu'une traduction de la Chronique du Roi Don Emmanuel écrite en latin par le celebre Osorius Evêque de Sylve dans les Algarves, & des Livres de Lopez de Castagneda. Ce n'est par conséquent qu'une partie de cette histoire mêlée de beaucoup d'autres faits qui lui sont étrangers. Le style en est d'ailleurs si suranné, qu'on ne peut plus en soutenir la lecture.

La nation Portugaise n'a pas

vj P R E F A C E.

manqué d'Ecrivains qui ayent célébré la gloire de ses conquêtes en d'autres langues que la nôtre , & peut-être que le mérite de ces Ecrivains a rebuté ceux d'entre nous qui auroient voulu l'entreprendre , soit qu'on ait appréhendé de se hasarder d'en écrire l'histoire de génie , soit qu'on ait désespéré d'atteindre à la force de leurs expressions dans une simple traduction. Je n'ai pas cru devoir me faire un point de délicatesse sur cet article. Il me suffit que l'histoire soit intéressante par elle-même , & qu'elle puisse faire plaisir aux Lecteurs.

Fernand Lopes de Castagneda commença le premier à écrire en Portugais l'histoire de la découverte & conquête des Indes qu'il a donnée en huit livres , & conduite jusques vers

la fin du Gouvernement de Nungno d'Acugna. Elle fut imprimée à Conimbre en 1552. Le mérite de cet Auteur est médiocre. Il est extrêmement diffus & minutieux. Cependant comme il avoit été lui-même dans les Indes à la suite de son pere, qui y avoit un office de judicature, il parle en homme entendu & instruit des faits qu'il rapporte.

Jean de Barros homme de qualité, mais plus recommandable encore par son goût pour les belles Lettres, écrivit aussi presque en même tems l'histoire des Indes en sa langue avec tant de succès, qu'il en a acquis le nom de Tite-Live Portugais. Il en donna trois Decades de son vivant, qui parurent successivement en 1552. en 1553. & en 1563. Cet ouvrage a conservé la réputation de son Au-

teur , qui passe pour très-élegant , très-exact dans la verité des faits , & très-entendu dans la description Géographique qu'il fait des pays dont il parle. Le mérite de cet Auteur est cependant contesté par quelqu'un de nos Ecrivains , qui a dit que Barros n'avoit fait que barbouïller du papier. Barros avoit été trois ans Gouverneur à saint George de la Mine sur la côte d'Afrique , & fut ensuite Trésorier Général de la Chambre des Indes. C'est de là qu'il a tiré les mémoires sur lesquels il écrivit par ordre du Roi. Sa troisiéme Décade finit avec le Gouvernement de Don Enrique de Meneses.

La quatriéme Decade de ce celebre Ecrivain est un ouvrage posthume , qui fut acheté cherement de Dona Loaisa Soarez , veuve de Jérôme de

P R E F A C E. ix

Barros fils aîné de l'Auteur, & mis au jour par Jean-Baptiste Lavanha Historiographe de Philippe III. Roi d'Espagne, & par l'ordre de ce Prince. L'Editeur a beaucoup alteré, ajouté & retranché. Il a inseré même des choses posterieures à la mort de son Auteur; ce qui diminuë beaucoup son prix. Mais l'édition de cette Decade, qui fut faite à Madrid en 1615. de l'Imprimerie Royale, est magnifique pour le papier, les caracteres & les cartes Geographiques dont elle est embellie. Cette Decade va jusques à la fin du Gouvernement de Nugno d'Acugna.

Diego Do-Couto a continué l'histoire de Barros, & a commencé par une quatrième Decade, qui rentre dans celle de ce sçavant Ecrivain, laquelle n'avoit pas encore paru. Do-

X P R E F A C E.

Couto avoit fait de grands progrès dans les belles Lettres , & dans la Philosophie qu'il avoit étudiée sous le bienheureux Barthelemi des Martyrs , que l'Eglise a mis sur ses Autels. La mort de l'Infant Don Louis l'ayant privé de cette protection puissante , dont ce Prince honoroit les Sçavants , il passa aux Indes , où il servit d'abord pendant huit ans ; après quoi il revint en Europe. Il retourna depuis dans les Indes une seconde fois , & s'y établit à Goa , où il fut garde - archive. Là ayant puisé les meilleures connoissances pour cette histoire , il en entreprit la continuation par les ordres & sous les auspices de Philippe second. Ses 4. 5. 6. & 7^e. Decades furent imprimées à Lisbonne en 1602. 1612. 1614. & 1616. Il avoit poussé jusques à la douzième

inclusivement ; mais ces dernières sont restées en manuscrits qui se conservent dans les cabinets de quelques curieux. M. Couvei Secretaire du Roi & Chevalier de l'Ordre de Christ, aussi connu par son bon goût dans la littérature , que par son habileté dans les affaires, m'a fait l'honneur de me communiquer la huitième & la neuvième , qu'il conserve dans sa riche Bibliothèque. Cinq livres de la douzième furent imprimés à Rouen en 1645. par les soins de Don Emmanuel Fernandes de Villareal chargé des affaires de Portugal à la Cour de France. La septième Decade de Do-Couto finit avec le Gouvernement de Jean de Mendoze. Cet Auteur est exact & détaillé. Son ouvrage lui a fait honneur & à sa Nation.

Maffée si estimé par l'éle-

gance de sa belle latinité, passa exprès en Portugal pour y composer son histoire des Indes, qu'il a conduite jusques à la mort du Roi Don Jean III. & qu'il a divisée en seize livres. Il est aisé de soupçonner que le lieu où il écrivoit lui a donné un peu de cette sujettion, qui est si contraire à la liberté de l'historien & à la verité de l'histoire. Il est pourtant fidèle, & n'a tout au plus que glissé légèrement sur certains points odieux, qu'il a cru devoir prudemment dissimuler.

Le Pere Antoine de saint Romain n'a fait gueres plus que traduire Maffée en Portugais. Emmanuel de Faria dit de lui, qu'il est bien au-dessous de son original, & que son propre traducteur Italien vaut encore mieux que lui.

Emmanuel de Faria & Soufa

Chevalier de l'Ordre de Christ, connu par plusieurs ouvrages, a célébré lui-même les éloges de sa Nation, qu'il a suivie dans les quatre parties du monde. Car après les 4. volumes de son *Europa Portuguesa*, il a donné son *Asia Portuguesa* en trois volumes in-folio. L'*Africa Portuguesa* en deux, & l'*America Portuguesa* en un. Le premier Tome de son Asie n'est qu'un abrégé des quatre Decades de Barros, dont il a gardé l'ordre & la méthode sous d'autres titres. Il n'a pas cru faire violence à sa modestie de se comparer en cela à Florus & à Justin, dont l'un abregea l'histoire de Tite-Live, & l'autre celle de Trogus Pompeius. Le second Tome, qui finit à la mort du Cardinal Roi Don Henri, est pareillement un abrégé des Decades de Diego

Do-Couto , de la Cronique du Roi Don Jean III. & de plusieurs autres livres & manuscrits. Le troisieme comprend ce qui s'est passé aux Indes sous les régnes des trois Philippes d'Autriche Rois d'Espagne & de Portugal jusques à l'an 1640. qui fut celui de la révolution , & de l'établissement de la maison de Bragance sur le Trône de ses peres. Cet Auteur a preferé à sa langue naturelle , la Castillane ; qu'il a trouvée plus conforme à son génie élevé , grave & sententieux. Son style est noble , serré , & quelquefois obscur pour être trop concis. Le caractère de verité qu'il affecte le rend hardi & libre. Ses réflexions trop fréquentes le jettent dans des digressions qu'il pouvoit retrancher. Ses faillies font néanmoins plaisir. Partout il parle

en homme avantageux qui applaudit à ses pensées.

A ces Auteurs, qui ont écrit par état l'histoire des Portugais dans le nouveau Monde, il faut ajoûter les Auteurs des Chroniques des Rois, sous qui se sont faites les découvertes & les conquêtes. Entre ceux-là les plus connus sont Jérôme Osorius, Damien de Goës, & François d'Andrade. Les deux premiers ont écrit l'histoire du règne de Don Emmanuel, & le dernier celle du Roi Don Jean III. Osorius surnommé le Ciceron Portugais, ne cède en effet à personne dans la beauté de la langue latine, dans laquelle il a écrit, & qu'il possédoit parfaitement. Damien de Goës & d'Andrade ont écrit dans leur langue naturelle, & fort bien tous les deux. Goës & Osorius étoient liés avec tous

les Sçavans de leur tems , les Bembes , les Sadolets , les Joves , les Erasmes , les Goclen , les Nannius, &c. Ils étoient eux-mêmes en une haute réputation de Doctrine.

On doit regarder encore comme un secours nécessaire pour l'histoire générale de ces découvertes & de ces conquêtes , les Auteurs de quelques histoires particulieres , de quelques Relations , & de quelques faits détachés , qui en font comme partie. Tels sont les Commentaires d'Alphonse d'Albuquerque , la vie du Viceroy Don Jean de Castro , & l'histoire d'Antoine Pinto Peréira. Les Commentaires d'Albuquerque sont écrits avec une simplicité modeste , qui relève infiniment ce Héros , & avec une modération qui ne fait pas moins d'honneur à son fils , qui les a
digerés

P R E F A C E. xvij

digerés & donnés au Public. La vie de Don Jean de Castro écrite en Portugais par Hiacynthe Freyre d'Andrade est un chef-d'œuvre dans son genre, & regardé comme tel en Portugal. Cette histoire a été très-bien traduite en latin tout nouvellement par le pere François Marie del Rosso Jesuite, & imprimée à Rome en 1727. Antoine Pinto Peréira écrit du tems du Roi Don Sebastien, l'histoire du premier Gouvernement du Viceroy Don Louis d'Ataide Comte d'Atouguia, que les Portugais regardent comme un autre Noë après le déluge, & comme le restaurateur de leurs affaires dans les Indes. Cet ouvrage, qui est un *in-quarto* d'assez gros volume, ne contient que 2. livres d'un détail très-curieux & très-instructif.

J'appelle maintenant, mor-

Tome I.

Ⓒ

xviiij *P R E F A C E.*

ceux détachés, la description latine de Damien de Goës du premier siège de Diu ; les trois Commentaires du même Auteur sur la seconde guerre de Cambaïe ; l'histoire du second siège de Diu par Diego de Teïve, ouvrage qui n'est point inferieur à celui de Goës: Quelques voyages faits en ces tems-là, & quelques autres pieces fugitives qu'on trouve dans le Recueil de Ramufius, l'expédition de Christophle de Gamma écrite par Miguel de Castanhoso ; le voyage de François Alvares à la Cour du Prêtre-Jean ; les histoires d'Ethiopie de divers Auteurs ; celles du Bresil par Pierre Magalhaens & par le pere Jean Joseph de sainte Therese ; celle de Barthelemi d'Argensola des Isles Moluques ; l'histoire du pere Louis de Gusman des pre-

E.
Description
de Goës du
; les trois
même Au-
guerre de
du second
Diego de
n'est point
oës: Quel-
ces tems-
res pieces
e dans le
, l'expé-
e de Ga-
l de Ca-
de Fran-
r du Prê-
d'Ethio-
s ; celles
Magal-
Jean Jo-
e ; celle
nsola des
toire du
des pre-

P R E F A C E. xix

mieres Missions de la Compa-
gnie de Jesus ; les Lettres écri-
tes des différentes Missions ,
&c.

Nous regretons aujourd'hui
beaucoup d'ouvrages , qui
n'ont été que manuscrits , où
l'on auroit pu puiser de gran-
des lumieres. Ces manuscrits
sont ignorés , ou perdus , ou
difficiles à tirer des mains des
curieux qui les possèdent.

Enfin nous avons outre cela
une infinité de Relations mo-
dernes de tous les pais où les
Portugais ont été. Ces Rela-
tions déguisent beaucoup les
choses , & nous les represen-
tent quelquefois bien differen-
tes de ce que nous les voyons
dans les histoires anciennes. Il
est vrai que par une longue fré-
quentation on a développé bien
des choses qu'on n'a pas assez
connuës d'abord en matiere de

mœurs, d'usages & de coùtumes, qui ne s'apprennent que par une connoissance parfaite des langues étrangères, une grande habitude de commercer avec les naturels du pays, & une grande attention à réfléchir sur ces mêmes usages. Mais il faut dire aussi que tout a bien changé avec le tems, non seulement par rapport aux Empires qui ont souffert de grandes révolutions; mais encore par rapport aux mœurs, qui s'alterent toujourns par la fréquentation & le mélange des étrangers, sans parler qu'il faut aller toujourns bride en main, & avec une sage précaution dans la lecture des faiseurs de Relations, à qui la démangeaison de dire des choses nouvelles, & l'envie de parler de ce qu'ils ont vû & entendu, avant que de s'être donné le

P R E F A C E. xxj

tems de l'approfondir , & de le bien connoître , font hazarder bien des particularités , dont la fausseté évidente , ou le peu de vraisemblance se manifeste malgré eux. Fernand Mendez Pinto s'est fait une mauvaise réputation par cet endroit parmi les Portugais même. Son ouvrage paroît un Roman. Cependant je sçais , que des personnes instruites le justifient , & assurent qu'il n'en a pas encore assez dit.

C'est surquoi je ne prononce point. Je n'ai pas eu besoin de lui pour cette histoire , ni de beaucoup d'autres , dont la foi m'est suspecte. Je me suis également tenu en garde contre les Relations modernes , quoique je les ai bien lûës. J'ai fait la même chose par rapport aux anciennes , sans en excepter celles des Missionnaires même de

xxij *P R E F A C E.*

quelque Ordre qu'ils fussent ; non pas que je me défie de leur vertu ou de leur sincérité ; mais parce que je sçais que des ouvriers Evangeliques , uniquement attentifs aux fonctions du zèle, ne sont souvent pas mieux informés en matiere d'affaires de politique & de Gouvernement , que l'est le peuple sur les nouvelles courantes : que le zèle même leur a fait voir quelquefois les choses d'un œil différent de celui du commun, soit qu'ils approuvent , soit qu'ils blament ; & que le besoin qu'ils ont des personnes en place pour soutenir leurs travaux Apostoliques , les oblige à taire ce qui pourroit tourner au désavantage de ces mêmes personnes , où à relever avec emphase ce qui peut flatter leur complaisance.

Je me suis donc attaché uniquement , & autant que j'ai

E.
s fussent ;
désie de
sincerité ;
is que des
s, unique-
actions du
pas mieux
d'affaires
ouverne-
euple sur
es : que le
voir quel-
n œil dif-
mun, soit
soit qu'ils
soin qu'ils
place pour
x Apосто-
ire ce qui
éfavanta-
onnes, où
se ce qui
plaisance.
aché uni-
: que j'ai

P R E F A C E. xxij

pû , aux Auteurs qui ont écrit
cette histoire par état , & par-
ce que leur mérite en ce genre
est connu , & parce qu'ayant
été chargés , pour la plûpart ,
de ce travail par les ordres des
Souverains, le dépôt leur a été
confié , qu'ils ont puisé dans
les vraies sources, qui sont les
archives de Goa & de Lisbon-
ne, les cabinets des Ministres
& les mémoires particuliers de
ceux qui ont eu part au Gou-
vernement, soit en Portugal,
soit dans le nouveau Monde.

J'ai fixé l'époque de cette
histoire à l'événement mémo-
rable qui réunit le Portugal
aux autres Couronnes de la
Monarchie d'Espagne. Je n'ai
pas jugé devoir aller plus loin,
ainsi qu'a fait Manuel de Faria,
parce qu'en effet c'est-là le
terme des découvertes & des
conquêtes , & que depuis ce

xxiv P R E F A C E.

tems-là les affaires des Portugais dans le nouveau Monde furent si négligées par un Ministre intéressé à affoiblir un Etat, dont il craignoit les forces & l'amour pour ses Princes naturels, que c'est une espece de prodige, qu'alors le Portugal n'ait pas perdu tout ce qui avoit été le fruit de tant d'années, de tant de dépenses, de travaux & de fatigues.

Les conquêtes des Portugais dans le nouveau Monde, n'ont pas le même agrément pour le coup d'œil qu'ont les conquêtes du Mexique & du Perou. Dans celles-ci on voit un Conquérant seul, qui par la force de son courage, son invincible patience, la capacité & l'étendue de son génie, son habileté à trouver des ressources, son attention à profiter de tous ses avantages, vient à bout dans
un

un assez petit espace de tems & avec assez peu de monde de conquérir un Etat puissant, & de s'établir solidement sur les ruines d'un grand Empire. Il semble que comme dans le Poëme épique, ce n'est qu'une action seule embellie de quelques Episodes. Dans les premieres au contraire c'est un long periode d'années, une multitude de pays differents, un nombre infini d'actions, divers Chefs qui se succedent avec des idées differentes, un assemblage de choses disparates, qui n'ont ni unité ni suite, & un espece de cahos, d'où il ne resulte un tout, que parce que c'est la même nation qui agit partout, & à laquelle tout se rapporte.

J'avouë que cela même produit une sorte d'embaras, qui s'est fait sentir d'une maniere désagréable aux Auteurs mê-

mes qui en on écrit. Enveloppés de cette multitude de faits, distraits par l'éloignement & la diversité des lieux, & ne sçachant, pour ainsi parler, auquel accourir pour représenter le tout avec ordre & avec méthode, il se sont gênés eux-mêmes, en se faisant une loi d'écrire en maniere d'Annales selon la Chronologie des tems; ce qui coupant leurs narrations les rend languissants & ennuyeux au Lecteur, qui s'attend à voir la suite d'un article qu'il a commencé de lire avec plaisir, & auquel il prend déjà quelque intérêt, se voit tout-à coup transporté je ne sçais où, & obligé de dévorer un nombre de Chapitres de points moins intéressants avant que de pouvoir rattrapper celui dont il soupairoit de voir la fin.

C'est pour éviter cet incon-

E.
Envelop-
e de faits,
nement &
x ; & ne
i parler,
represen-
re & avec
gènes eux-
nt une loi
d'Annales
des tems ;
narrations
ts & en-
qui s'atten-
un article
e lire avec
prend déjà
voit tout-
e ne sçais
évorer un
s de points
ant que de
lui dont il
in.
cet incon-

P R E F A C E. xxvij

venient, qui m'a fatigué moi-même, que j'ai jugé devoir me donner un peu plus de liberté. A la verité j'ai suivi un ordre chronologique par rapport aux années des Gouverneurs & des Vicerois, en plaçant les principales actions dans l'ordre naturel qu'elles doivent avoir, surtout quand elles se sont faites sous leurs yeux, & qu'ils s'y sont trouvés en personne. Mais pour ce qui est des actions, qui n'ont pas le même éclat, ou qui se sont passées dans des lieux éloignés, j'ai tâché de les restreindre davantage pour les représenter sous un coup d'œil qui rassemble différentes perspectives, sans avoir tant d'égard à l'ordre chronologique que je n'ai pas laissé d'indiquer en cottant les années à la marge, ou dans le corps même de la narration : par-là je crois

xxviiij *P R E F A C E.*

avoir remedié à ce que peuvent avoir d'ingrat & de fastidieux des narrations estropiées ou trop étenduës, dont l'effet est de produire de l'ennui & de la confusion dans l'esprit.

Mais sans prétendre diminuer en rien la gloire que les Espagnols ont acquise, si leurs conquêtes l'emportent par l'avantage qu'elles ont de se faire lire avec plaisir à cause de l'unité d'action, il faut convenir aussi qu'elles sont inférieures de beaucoup, si l'on compare Conquêtes à Conquêtes, Royaumes à Royaumes, Nations à Nations. Les Méxicquains & les Peruviens, quoique composant des Etats policés, riches & florissans, étoient cependant des especes de Barbares, qui n'étoient pas mieux en défense que les autres peuples sauvages de l'Amerique, ni moins

E.
ne peuvent
fastidieux
ropiées ou
t l'effet est
ui & de la
rit.
ndre dimi-
ire que les
nife, si leurs
ent par l'a-
e se faire
ause de l'u-
ut convenir
férieures de
mpare Con-
es, Royau-
Nations à
exiquains &
que compo-
és, riches &
c cependant
rbares, qui
ux en défen-
peuples sau-
ue, ni moins

P R E F A C E. xxix
faciles à vaincre que les Né-
gres Afriquains. Les peuples
des Indes Orientales au con-
traire, quoiqu'assez mauvais
soldats par eux-mêmes, avoient
cependant de plus grands se-
cours, en ce que les armes à feu
étoient chez eux en usage, &
qu'ils avoient un nombre con-
siderable de troupes auxiliaires
composées de Chrétiens rene-
gats, & de quantité de diver-
ses nations Musulmanes, qui
avoient auparavant tenu tête
aux troupes de tous les Poten-
tats de l'Europe, qu'elles a-
voient fait échoüer plusieurs
fois en Asie dans le tems des
Croisades. Que si malgré cela
on veut s'obstiner & se confir-
mer dans le mépris qu'on a con-
çu des Rois & des Nations de
l'Indostan, on ne pourra ce-
pendant refuser aux armes Por-
tugaises le suffrage qui leur est

dû , si l'on fait réflexion que le Sophi Ismaël Conquérant de la Perse, & les Rois Mogols aimèrent encore mieux rechercher leur alliance, que de leur déclarer la guerre , & que les Caliphes d'Egypte & deux Sultans aussi puissants que l'étoient Selim & Soliman Empereurs des Turcs , qui entreprirent de les troubler dans leurs conquêtes , ne firent qu'en rehausser l'éclat par la honte de leur défaite , & l'inutilité de tous leurs efforts.

Enfin si cette étendue de pays , cette variété de Chefs , cette différence d'actions , cette diversité de tems semblent ôter à l'histoire sa grace par l'endroit que j'ai dit , cela est compensé d'autre part & par cette variété même , qui a son agrément , & ôte ce qu'auroit d'insipide une trop grande uni-

P R E F A C E. xxxj

formité. Le contraste des caractères différens des personnes, le mélange des événemens heureux ou malheureux sont comme autant d'Episodes, qui rapprochés dans un corps d'histoire, y forment un harmonie, laquelle ne plaît pas moins quelquefois à l'esprit, que plaît à l'oreille celle qui résulte de l'accord de divers instrumens, & du concert de différentes voix.

Il faut néanmoins convenir, & les Portugais en conviennent eux-mêmes, qu'ils auroient travaillé solidement pour eux, encore plus que pour l'embellissement de l'histoire, s'ils avoient embrassé moins de terrain. Si par exemple ils s'étoient bornés à l'Isle de Ceilan, qu'ils l'eussent bien peuplée & bien fortifiée; si avec cela ils eussent porté leurs droits avec

moins de hauteur , & traité les peuples avec plus d'humanité , placés comme dans le centre de tout cet Orient , & à portée d'en faire tout le commerce , ils en seroient aujourd'hui seuls les maîtres , & il ne leur en eût presque rien coûté , en comparaison de ce qu'il leur en a coûté en effet , les Indes leur ayant absorbé des millions d'hommes & d'argent.

L'histoire ne doit point être dans le goût du Panegyrique. L'Auteur qui entreprend de tout louer , sort du caractère de l'historien qui doit être vrai & également éloigné d'une exagération outrée des faits qui méritent quelque louange ; comme aussi d'une dissimulation qui lui fait taire ceux qui sont dignes de blâme. Les hommes qui entrent dans le détail de l'histoire , ne sont pas tous

P R E F A C E. xxxiiij

bons & vertueux ; les actions qui en font le fond n'ont pas toutes du merveilleux & de l'éclat. Il y a d'ordinaire dans le tableau plus d'ombre que de jour ; mais l'un sert à relever l'autre , & c'est de l'accord de tous les deux que le tableau devient parfait , lorsqu'ils sont bien ménagés. Je conçois qu'une Nation voit avec plaisir dans l'histoire de son pays , ce qui peut contribuer à lui faire honneur ; les actions de vertu & de valeur ; les exemples qui peuvent servir de modèle & exciter l'admiration ; qu'au contraire elle a de la peine d'y trouver certains traits qui revoltent , des lâchetés , des crimes atroces , des pertes de batailles & d'autres événemens , dont le souvenir est affligeant. Quoique personnellement on n'y ait eu aucune part , on souf-

xxxiv P R E F A C E.

fre , uniquement parce qu'ils intéressent la Nation , & qu'on ne voudroit pas voir rappeler le souvenir des choses qui semblent la deshonorer : mais vouloir ôter cela du corps d'une histoire , c'est la défigurer , & s'en former une idée purement imaginaire.

L'histoire que j'entreprends de donner ici au Public , a de grandes & de belles choses , sans doute ; mais tout n'y est pas beau. Le Lecteur même y trouvera des traits qui ont échappé à des particuliers , & dont naturellement il doit être frappé. Il sera étonné , surtout de ce que je dis des Moluques , où véritablement les Portugais se portèrent en divers tems à d'étranges excès que j'ai eu moi-même de la peine à lire & à écrire. On sera après tout moins surpris de ces mêmes ex.

cès, si l'on fait attention que le gros de ceux qu'on envoyoit dans ces Colonies, n'étoit pas composé des plus gens de bien du monde, & qu'il se trouvoit dans les équipages des vaisseaux une espece d'hommes, dont le Portugal se seroit déliyré par des supplices, s'il n'avoit trouvé une voie de s'en défaire d'une maniere plus aisée, en leur laissant la vie dont ils étoient indignes. Ces hommes n'en devenoient pas meilleurs dans l'éloignement, & ne corrigeoient pas leurs mœurs, quoiqu'ils fussent souvent plus heureux à faire fortune que d'honnêtes gens qui le méritoient mieux qu'eux. Presque toutes les Nations qui ont eu des Colonies à fonder, ont esfuyé le même inconvenient. Les conquêtes Espagnoles ont eu la même tache. Quoi qu'il

xxxiv *P R E F A C E*

en soit , j'ai cru qu'il étoit du devoir d'un Historien de dire la verité , je n'ai cependant rien dit que ce que les Auteurs Portugais ont écrit avant moi , & je me suis étudié à le faire avec encore plus de moderation qu'eux. S'ils ont exaggeré quelquefois leurs avantages , ils n'ont pas tû ce qui pouvoit leur faire honte. Je pense qu'ils ont jugé sagement que quelques fautes personnelles ne diminuoient en rien la gloire de tant d'autres belles actions , par où les mauvaises sont effacées & annéanties.

Par rapport à cette exaggeration en matiere de choses qui peuvent flatter & intéresser véritablement, elle paroît quelquefois un peu trop sensible dans la description de certaines actions , le gain des batailles. Je dis qu'elle le paroît , parce que

E
étoit du
de dire
pendant
Auteurs
ant moi,
le faire
deration
éré quel-
ges, ils
voit leur
qu'ils ont
quelques
e dimi-
e de tant
, par où
acées &

exagge-
nosés qui
esser veri-
quelque-
e dans la
ines ac-
illes. Je
arce que

P R E F A C E. xxxvij

l'esprit se refuse naturellement à croire une trop grande disproportion entre l'avantage & le désavantage. Je me suis contenté de l'indiquer quelquefois ; mais communément j'ai suivi mes Auteurs , abandonnant les réflexions au Lecteur judicieux , capable de faire un juste discernement selon les occasions.

La découverte & les conquêtes des terres inconnues , où les Portugais ont porté leurs armes , & l'établissement de la foi qu'ils ont plantée dans ces mêmes terres , sont les deux grands-objets qu'on verra toujours dans un long tissu de faits d'actions mémorables ; de manière cependant que faisant mon capital du premier de ces objets , je ne puis qu'effleurer le second. La conquête spirituelle du nouveau Monde , les

travaux des ouvriers Apostoliques, qui pleins de l'esprit de Dieu, & sous les auspices de la Couronne de Portugal, ont consacré leurs sueurs & leur sang même à l'établissement de l'Evangile, doivent faire la matière d'un ouvrage à part, & méritent bien d'être écrits sans le mélange de tous ces autres faits qui peuvent en divertir l'attention.

Etranger au Portugal, je ne sçais quelle part prennent les familles Portugaises aux noms qu'on trouvera dans cette histoire, & qu'elles portent aujourd'hui. Je sçais seulement qu'il y a une grande confusion de ces mêmes noms sans parenté & sans alliance. Des Indiens mêmes prenoient les noms des Albuquerque & des plus illustres maisons pour s'honorer & se faire une protection. Je n'ai pû ni voulu m'éclaircir sur ce

C E.

Apostoli-
esprit de
épices de
gal, ont
leur sang
nt de l'E-
la matie-
, & meri-
ans lemê-
s faits qui
ttention.
gal, je ne
nnent les
aux noms
cette his-
rtent au-
seulement
confusion
ns paren-
es Indiens
noms des
plus illuf-
onorer &
n. Je n'ai
cir sur ce

P R E F A C E. xxxix

point ; car comme dans l'éloge
des grands hommes je n'ai eu
aucun intérêt à répandre les
louanges , aussi suis-je exempt
de toute passion envers ceux
que je n'ai pû m'empêcher de
blâmer, ne m'étant proposé que
la gloire de la Nation en géné-
ral, la fidélité duë à la verité des
faits, le bien & l'utilité du public.

La ressemblance de ces noms
cause quelquefois une espece
d'obscurité. Souvent on peut
confondre divers personnes en
une seule , & il y a lieu d'être é-
tonné d'en voir revivre , qu'on
croit que l'Auteur a fait mourir ;
c'est une confusion inséparable
de toutes les histoires. J'ai tâ-
ché de démêler tout , autant
que j'ai pû , & ai suivi mes mé-
moires.

J'avertirai ici, en finissant que
par rapport au *Don* , qui est un
titre honorifique que prennent

des familles Nobles & illustres ; il n'est pas une marque tellement distinctive de la Noblesse que tous les Nobles puissent le prendre , ni tellement supérieure aux simples Gentilshommes qu'il ne soit appliqué qu'aux maisons titrées , y en ayant plusieurs qui ne le prennent pas , comme celles des Cabrals , des grands Albuquerque , &c. parce qu'elles sont d'une Noblesse caractérisée long-tems avant l'origine de ce titre honorifique : quoique cependant on le donne aux Rois & aux Princes du sang. Comme je n'ai pas assez de connoissance du Nobiliaire de Portugal , pour appliquer ces distinctions à chaque famille , je me suis conformé aux Auteurs Portugais , d'après lesquels j'ai écrit. Ainsi personne n'aura lieu de se plaindre,

E.
z illustres,
que telle-
Noblesse
puissent le
t superieu-
shommes
né qu'aux
ayant plu-
nent pas,
brals, des
s, &c. par-
e Noblesse
ms avant
e honorifi-
dant on le
ux Princes
e n'ai pas
e du Nobi-
pour appli-
s à chaque
conformé
ais, d'après
insi person-
blaindre,

HISTOIRE



HISTOIRE
DES DECOUVERTES
ET
CONQUESTES
DES PORTUGAIS:

Dans le nouveau Monde.

LIVRE PREMIER.

QUELQUE parfaite qu'ait
pû être la Navigation dans
tous les temps qui nous
ont précédé, la vaste éten-
duë de l'Océan avoit toujors été
comme un mur impénétrable & une
digue où avoient brisé l'ambition &
la cupidité des hommes, sources fé-
condes de leur industrie. Les Colon-

ANN. de
J. C.

Tome I.

A

2 CONQUESTES DES PORTUGAIS
nes d'Hercule avoient borné les exploits merveilleux de ce Heros. L'Antiquité ne connoissoit rien ou presque rien au-delà au couchant. Les Phéniciens si celebres par leur commerce, n'ont connu que les bords de la Méditerranée du côté de l'Europe & de l'Afrique, & s'ils sont sortis du Détroit, ils n'ont gueres passé au-delà de Cadix. Le voyage des Argonautes, quand nous le comparons avec ceux de nos jours, valoit-il la peine d'être si fort chanté par les Poètes ? Les Isles Fortunées & Atlantiques des Anciens étoient si peu connues qu'on les a mises long-tems au rang des Fables, aussi-bien que tout ce qu'ils en ont dit. L'Ophir de Salomon & le Tharsis de l'Écriture sont encore une matiere de controverse parmi les Sçavans, où chacun dit ce qu'il veut & ne manque pas de raisons pour s'autoriser. C'est aujourd'hui un Problème, si jamais les Anciens ont fait le tour de l'Afrique, quoiqu'on trouve dans Herodote des indices, que ce voyage a été entrepris, ou même fait du tems des Carthaginois, de Neco Roi d'É-

ANN. de
J. C.

B
gypte
que
sicle
dé co
mée
phes
bien
cartes
main
de le
repre
fameu
du m
Etc
pénétr
fait d
décou
Avoit
noître
pires
sur ric
de pe
conno
l'art d
Il est
n'ait p
de nos
Il se
tir au

172

gypte , & de Xerxes ; mais supposé que cela soit , pendant combien de siècles cela a-t'il été ignoré ou regardé comme fabuleux ? Enfin Ptolomée , Strabon & les autres Géographes anciens , sont bien obscurs ou bien défectueux , pour peu qu'ils s'écartent des bornes de l'Empire Romain. Ces mêmes Romains au tems de leur plus haute fortune nous ont représenté la Grande-Bretagne & la fameuse Thulé comme les extrémités du monde vers le Pôle Arctique.

Etoit-il donc plus difficile alors de pénétrer plus avant , ainsi qu'on l'a fait dans les derniers siècles , dont les découvertes ont été si magnifiques ? Avoit-on alors moins d'envie de connoître , de conquérir , d'ajouter Empires à Empires , d'entasser richesses sur richesses ? Manquoit-on de moyens de perfectionner & d'embellir ses connoissances , en perfectionnant l'art de naviguer ? Non sans doute. Il est même inconcevable , qu'on n'ait pû faire alors , ce qui a été fait de nos jours avec tant de succès.

Il semble donc nécessaire de recourir aux décrets éternels d'une Provi-

4 CONQUESTES DES PORTUGAIS

— dence cachée , dont il ne nous est pas
ANN. de permis de fonder les abyssines , mais
J. C. qui a ses momens marqués pour con-
duire toutes choses à leur fin , & fai-
re éclater sa gloire. Nous avons des
preuves bien sensibles de la conduite
adorable de cette Providence dès l'o-
rigine du monde sur le fait de l'éta-
blissement de la Religion , en ce que
le don d'une foi précieuse , mais am-
bulante , a été transporté successive-
ment de quelques peuples à d'autres ,
les uns se rendant indignes du trésor
inestimable qu'ils possédoient & dont
ils paroissent se lasser , tandis que
d'autres qui ne s'y attendoient pas ,
le recevoient avec avidité. C'est ce
que nous avons vû encore d'une ma-
niere plus sensible , dans ces derniers
siecles , la foi alterée par les heresies
ou languissante dans les mœurs des
Chrétiens , semblant vouloir aban-
donner peu à peu ses anciennes de-
meures , pour aller chercher un asile
dans des pays jusques alors incon-
nus , où les Nations barbares & po-
licées , sans distinction ont eu le bon-
heur de courber leurs têtes sous le
joug de l'Evangile , & d'embrasser la

D
loi
tion
men
pour
L
de f
ce. l
inva
inon
du C
Rod
dont
il s'é
si-bi
rann
il av
pour
toute
de r
cher
mett
pre t
acco
Ce
Dieu
la sa
l'Inf
gran
comm

GAIS
us est pas
es, mais
our con-
, & fai-
vons des
conduite
e dès l'o-
de l'éta-
en ce que
mais am-
uccessive-
d'autres,
du trésor
& dont
ndis que
ient pas,
C'est ce
une ma-
s derniers
s heresies
œurs des
oir aban-
nnies de-
r un asile
rs incon-
es & po-
eu le bon-
s sous le
brasser la

DANS LE NOUV. MONDE, L. I. §
loi de Jesus-Christ. Heureuse la Na-
tion Portugaise, d'avoir été l'instru-
ment dont Dieu a voulu se servir
pour exécuter un si grand dessein?

Le Portugal étoit alors en situation
de seconder les vûës de la Providen-
ce. Long-tems en proye à la cruelle
invasion des Maures, qui avoient
inondé les Espagnes par la trahison
du Comte Julien, sous le Regne de
Roderic le dernier des Rois Visigots,
dont les malheurs sont assez connus,
il s'étoit non seulement soutenu, aus-
si-bien que la Castille, contre la ty-
rannie de ces anciens ennemis, mais
il avoit encore été assez heureux,
pour être le premier à les chasser de
toute l'étenduë de l'Etat, à les forcer
de repasser la mer, à les aller cher-
cher jusques dans l'Afrique, à les
mettre sur la défensive dans leur pro-
pre terrain, & à commencer de les
accoutûmer à y porter ses fers.

Ce fut dans ces circonstances que
Dieu, pour me servir des termes de
la sainte Ecriture, suscita l'esprit de
l'Infant Don Henri Duc de Viseü
grand Maître de l'Ordre de Christ,
comme il avoit suscitë autrefois ce-

ANN. de
J. C.

JEAN I.
ROI DE POR-
TUGAL.

— lui de Gedéon contre les ennemis de son Peuple, afin de se servir de ce jeune Prince, pour jetter comme la pierre fondamentale du grand Ouvrage des decrets de sa misericorde. Né assez près du Trône, pour paroître digne d'y monter, il en étoit assez éloigné par l'ordre de la naissance, pour se voir forcé à vivre en sujet; mais ce fut cela même qui le mit dans l'occasion de faire des choses, que le poids entier du Gouvernement eût pû troubler, & de procurer des événemens, dignes fruits de son loisir, qui lui ont acquis tant de gloire & par lesquels on peut dire qu'il s'est rendu Supérieur aux Hercules & aux Jafons si vantés par l'Antiquité.

Il étoit le cinquième des enfans du Roi Don Jean I. surnommé le Vengeur, & de Philippine de Lancastre sœur d'Henri IV. Roi d'Angleterre. Il avoit suivi son pere à son expedition d'Afrique, & signalé sous ses yeux ses premières années par plusieurs actions de valeur. Mais ce qui est encore plus estimable, il avoit retiré ce fruit de ses premières armes, que considerant en soi la qualité de

D
Chrê
Ordre
fulma
Chris
oblig
de son
Princ
Etats
de c
pour
Talem
si sou
nouv
pices
par c
re son
il reg
fouch
trouv
une i
ment
En
plus o
superi
rité d
tus ch
tude
enrich
même

Chrétien & de Grand-Maître d'un Ordre fondé pour combattre les Musulmans ennemis de la Loi de Jesus-Christ, il se croyoit encore plus obligé de les soumettre à la douceur de son joug, qu'il ne l'étoit comme Prince, de travailler à étendre les Etats des Rois ses ancêtres. Animé de ces nobles motifs, il avoit pris pour sa devise ces paroles françoises, *Talent de bien faire*, qu'on vit depuis si souvent gravées dans tous les pays nouvellement découverts sous ses auspices, soit qu'il voulût témoigner par ces paroles d'une langue étrangère son estime pour une Nation, dont il regardoit les Souverains comme la souche de sa Maison, soit qu'il eût trouvé dans cette devise déjà faite, une idée qui répondît plus parfaitement à celle de ses desirs.

En effet, pensant qu'un Prince est plus obligé qu'un autre à soutenir la supériorité de son rang par la supériorité de son mérite, il joignit aux vertus chrétiennes & héroïques toute l'étude & l'application qui pouvoient enrichir un fonds déjà riche de lui-même, par les belles connoissances

8 CONQUESTES DES PORTUGAIS

ANN. de
J. C.

JEAN I. ROI.

que donnent les sciences & les belles Lettres : étude alors bien rare & qui n'étoit rien moins que l'objet des Princes de son tems.

Il s'appliqua en particulier aux Mathématiques ; & comme elles ont différentes parties , il s'attacha sur-tout à celles qui pouvoient le conduire au but qu'il s'étoit déjà proposé. Pour y mieux réussir , il crut devoir s'éloigner du tumulte de la Cour. Il alla s'établir dans les Algarves près de Sagres , dans une de ses Maisons peu distante du cap de S. Vincent. Là s'étant fait une solitude agréable , adoucie par la société de quelques Sçavans & l'amusement de ses Livres , il se confirma de plus en plus dans la persuasion où il étoit sur les notices que lui en avoient donné les Maures mêmes , & sur les lumieres qu'il avoit puisées dans l'étude de la Geographie , qu'on pouvoit réussir à faire quelques découvertes avantageuses , en suivant la côte d'Afrique. On assure néanmoins qu'il y fut encore plus excité & d'une maniere plus efficace , ainsi que l'écrit Odoric Raynaldi dans la continuation des Annales de

D
Baron
Breta
des t
dent
ayan
res ,
lui av
res &
La
alors
donn
rance
qu'on
avec
loign
dans
les te
la me
fait d
plus
posé
culté
timid
mier
sente
si épo
cile ,
Cap
bilité

les bel-
n rare &
objet des

aux Ma-
s ont dif-
a sur-tout
nduire au
é. Pour y
oir s'éloi-
r. Il alla
près de
ifions peu
nt. Là s'é-
le, adou-
s Sçavans
res, il se
ns la per-
otices que
aures mê-
u'il avoit
Geogra-
t à faire
geufes, en
On assure
e plus ex-
efficace,
Raynaldi
nnales de

Baronius, par des François de la basse
Bretagne, qui ayant été portés par
des tempêtes bien au loin à l'Occi-
dent dans la mer Atlantique, & y
ayant découvert de nouvelles Ter-
res, étoient revenus à Lisbonne, &
lui avoient fait part de leurs avantu-
res & de leurs découvertes.

La navigation dans ces mers étoit
alors très-imparfaite. L'épouvante que
donnoit la vûë de l'Océan & l'igno-
rance où l'on étoit, des moyens
qu'on a trouvés depuis de naviguer
avec facilité, faisoient qu'on ne s'é-
loignoit jamais des côtes. Et comme
dans les pointes ou caps que forment
les terres qui s'avancent au loin dans
la mer, le concours des eaux qui s'y
fait des deux côtés, rend les vagues
plus grosses, & qu'on y est plus ex-
posé à l'agitation des vents, la diffi-
culté qu'on avoit de les doubler in-
timidoit les plus hardis. Un des pre-
miers caps de l'Afrique qui se pré-
sente du côté de l'Europe, paroissoit
si épouvantable & d'un accès si diffi-
cile, qu'on lui avoit donné le nom de
Cap Non, pour signifier ou l'impossi-
bilité qu'il y avoit à le doubler, ou

ANN. de
J. C.

JEAN I. ROI,

la vaine & inutile esperance d'en re-
 ANN. de venir, supposé qu'on le doublât.

J. C. Un reste d'opinion extravagante

1412. & émanée de l'antiquité, rendoit le

JEAN I. ROI. péril encore plus affreux. Sur la dis-
 tribution qui avoit été faite de l'Uni-
 vers en cinq zones, on se persuadoit
 que les deux temperées étant seules
 habitables, les deux extrêmes étoient
 inaccessibles par le froid qui y regne,
 & que la zone Torride qui est dans
 le centre, étoit tellement brûlée par
 les ardeurs du soleil, qu'elle n'étoit
 qu'une Région de feu, & que les
 eaux qui l'approchent étoient ou des
 torrens de flammes, ou se consu-
 moient peu à peu par l'excès de la
 chaleur. C'est ce qu'on croyoit ap-
 percevoir en dépassant les caps qui
 l'avoisinent, parce qu'en entrant dans
 les golphes où les terres sont extré-
 mement basses, on y voyoit dimi-
 nuer sensiblement les eaux qui pa-
 roissoient bouillir sur les bancs de
 sable où elles ont plus d'agitation
 qu'ailleurs.

L'Infant Don Henri, qui ne don-
 noit point dans ces chimères, n'o-
 mettoit ni raisons pour dissiper ces

DA
 fausse
 trouve
 lens M
 re de
 présen
 pour
 émula
 près d
 les on
 blier le
 te lieu
 jador,
 que le
 cuit,
 Les C
 jours
 ges p
 quelq
 siers
 retour
 tens d
 pediti
 L'I
 penso
 & ne
 lent tr
 tes le
 veaut
 avoit

UGAIS
e d'en re-
blât.

travagante
rendoit le
sur la dif-
de l'Uni-
persuadoit
ant seules
es étoient
y regne,
est dans
rulée par
lle n'étoit
que les
ent ou des
se confu-
cès de la
oyoit ap-
caps qui
rant dans
nt extré-
oit dimi-

qui pa-
bancs de
'agitation

ne don-
res, n'o-
ssiper ces

DANS LE NOUV. MONDE, L. I. II

fausses préventions, ni soins pour
trouver de bons Pilotes & d'excel-
lens Matelots, ni dépenses pour fai-
re de bon armemens, ni caresses, ni
présens pour récompenser les uns &
pour piquer les autres d'une noble
émulation. Il s'étoit passé cependant
près de dix années, pendant lesquel-
les on ne fit autre chose que de dou-
bler le *Cap Non*, & de penetrer tren-
te lieuës plus avant jusqu'au *Cap Bo-
jador*, c'est-à-dire, *Tournant*, parce
que les terres y font un grand cir-
cuit, en rentrant dans la profondeur.
Les Capitaines des vaisseaux tou-
jours intimidés par l'idée de ces voya-
ges périlleux, se contentoient de
quelques descentes sur la côte, &
fiers du peu qu'ils avoient fait, ils
retournoient sur leurs pas bien con-
tens de leur personne, & de leur ex-
pedition.

L'Infant dissimulant ce qu'il en
pensoit, les recevoit toujours bien,
& ne se rebutoit pas. Ceux qui veu-
lent trouver du merveilleux dans tou-
tes les choses, où il y a de la nou-
veauté, disent que ce Prince, qui
avoit été porté à commencer cette

12 CONQUESTES DES PORTUGAIS

—
 ANNI. de J.C. 1412. entreprise par quelque inspiration ce-
 leste, ou par quelque songe surnatu-
 rel, se sentoit soutenu par les mêmes
 voyes à continuer. Mais, sans re-
 courir au prodige, on peut attribuer
 cette fermeté au caractère noble de
 ce Prince, dont l'ame naturellement
 grande n'étoit pas capable de céder
 aux premiers obstacles, quelques
 grands qu'ils parussent.

Le ciel voulut récompenser sa confi-
 ance, & fit inopinément ce que n'a-
 voient encore pu faire, ou le coura-
 ge des Pilotes, ou leur habileté. Deux
 Gentilshommes de sa Maison nom-
 més Jean Gonçales Zarco & Tristan
 Vaz s'étant offerts à lui pour doubler
 le cap Bojador, & aller plus loin à la
 découverte, sur un petit bâtiment
 qu'il leur fit équiper, furent sur-
 pris d'une violente tempête, qui les
 ayant jettés en haute mer, leur fit
 trouver pour asile, dans le tems qu'ils
 se croyoient perdus, une Isle, jus-
 ques alors inconnüe, à qui ils donne-
 rent le nom de Porto Santo, parce
 qu'elle fut pour eux un Port de sa-
 lut.

1413. Ils n'eurent rien de plus pressé qu'o

DA
 de por
 si heur
 rut au
 rendu
 ces à
 mer
 des m
 Trista
 theler
 Genti
 fant l
 voyag
 le pré
 l'Isle
 tilité
 par la
 toit a
 gardé
 paroi
 tite n
 soupg
 ce po
 ta to
 lui de
 cause
 re, &
 rent
 reme
 deux

de porter eux-mêmes en Portugal une si heureuse nouvelle. L'Infant en parut au comble de sa joye, & en ayant rendu de solennelles actions de graces à Dieu, il mit de nouveau en mer trois bâtimens sous la conduite des mêmes Jean Gonçalves Zarco & Tristan Vaz, auxquels il joignit Barthelemi Perestrelle, qui étoit un Gentilhomme de la Maison de l'Infant Don Jean son frere. Ce second voyage fut encore plus heureux que le précédent, par la découverte de l'Isle Madere, si excellente par sa fertilité, & si renommée aujourd'hui par la délicatesse de ses vins. Elle n'étoit alors qu'un bois touffu, qui, regardé de l'Isle de Porto Santo, & paroissant à l'horison comme une petite noirceur fixe, donna quelques soupçons à Tristan & à Zarco, que ce pouvoir être une terre, & les porta tous les deux à s'en éclaircir. Ils lui donnerent le nom de Madere, à cause du bois dont elle étoit couverte, & furent les premiers qui en prirent possession. L'Infant, du consentement du Roi son pere, la divisa en deux Capitaineries, dont il les grati-

ANN. de
J.C.
1418.

JEAN I. ROI.

1419.

1420.

1422.

14 CONQUESTES DES PORTUGAIS

— — — fia, autant pour cette découverte, que pour recompenser leurs anciens services, l'un & l'autre s'étant si fort distingués à la prise de Ceuta, & au siege de Tanger, où ils avoient suivi l'Infant, qu'ils avoient mérité par leur bravoure, qu'il les fit Chevaliers.

EDOUARD
ROI.
1433.

Le succès qu'eut peu de tems après Gilles Anés, qui doubla le cap Bojador, qu'on avoit regardé jusques alors comme l'extrémité du monde, & dont l'entreprise étoit cruë plus difficile, que ne l'avoit paru autrefois la conquête de la Toison d'or, fit revenir le peuple de ses premieres erreurs, & enfla le courage des Portugais. On voyoit de toutes parts, du dedans & du dehors du Royaume, des gens de toute espece, venir s'offrir à l'Infant, pour aller découvrir & peupler les terres nouvelles, attirés également & par l'accueil gracieux qu'il faisoit toujours à ces sortes de demandeurs, & par l'idée flatteuse des grands avantages qu'on esperoit en retirer.

Cependant, comme il y a toujours dans un Etat des personnes trop sa-

DA
ges o
veaut
de l'o
coup
du R
ner a
berté
établi
haut l
fant.
Ils
dis q
& d'a
re con
tenir
du cô
se fit
confic
rils d
orage
étend
pouv
Roya
terres
avoit
porte
les ét
ne vo
ce de

UGAIS
ouverte ,
anciens
nt si fort
a , & au
ient sui-
érité par
Cheva-
ems après
cap Bo-
é jusques
monde ,
cruë plus
ru autre-
on d'or ,
premieres
des Por-
es parts ,
u Royau-
ece , ve-
aller dé-
s nouvel-
par l'ac-
oujours à
& par l'i-
avantages
a toujour
s trop sa-

DANS LE NOUV. MONDE , L. I. 15
ges ou trop timides , à qui les nou-
veautés sont suspectes , & donnent
de l'ombrage , il s'en trouvoit beau-
coup , & sur-tout parmi les Grands
du Royaume , qui paroissant raison-
ner assez juste , se donnoient la li-
berté de condamner ces nouveaux
établissmens , & de blâmer assez
haut la conduite & les projets de l'In-
fant.

Ils trouvoient mauvais , que tan-
dis que l'Etat » s'épuisoit d'hommes
& d'argent , pour soutenir la guer-
re contre les Maures , & se main-
tenir dans les conquêtes d'Afrique
du côté de Ceuta & de Tanger , il
se fit une nouvelle perte bien plus
considérable , en exposant aux pe-
rils d'une mer redoutable par ses
orages , ses tempêtes , & sa vaste
étenduë , tant de bons sujets , qu'on
pouvoit appliquer au bien du
Royaume , en leur donnant des
terres dans le Portugal , où il y en
avoit plusieurs en friche , qui rap-
porteroient de grands profits si el-
les étoient cultivées , au lieu qu'on
ne voyoit aucune lueur d'esperan-
ce de pouvoir tirer un avantage so-

ANN. de
J. C.
1433.
EDOUARD
ROI.

———— „ lide de ces terres inconnuës , que
 ANN. de „ les ardeurs du soleil rendoient sans
 J. C. „ doute inhabitables , & qui ne de-
 1433. „ voient être que des fables brû-
 ALPHONSE „ lans semblables à ceux des deserts
 V. ROI, „ de Lybie. Ils disoient , que s'il y
 „ avoit eu quelque utilité à en espe-
 „ rer par le passé , leurs prédéces-
 „ seurs , à remonter jusqu'aux tems
 „ des Romains & des Pheniciens , au-
 „ roient tenté ces sortes de découper-
 „ tes , & que , puisqu'ils ne l'avoient
 „ pas fait , cela seul fondeoit un pré-
 „ jugé solide , qui marquoit la vani-
 „ té & la légèreté de ces projets chi-
 „ meriques ; Que quand bien même
 „ on en pourroit recueillir quelque
 „ fruit dans la suite , ce fruit incer-
 „ tain & éloigné , ne devoit pas
 „ l'emporter sur un mal présent &
 „ assuré , qui n'étoit que trop sensi-
 „ ble par le nombre des naufrages ,
 „ qui remplissoient les familles de
 „ deüil , en multipliant le nombre des
 „ veuves & des orphelins ; Que , si
 „ l'Infant avoit tant de zèle pour le
 „ bien public , il devoit faire travail-
 „ ler aux appanages que le Roi son
 „ pere lui avoit assignés , & se con-
 former

D
 form
 Prin
 sa co
 des t
 me a
 à des
 par o
 éloig
 d'en
 delà
 C
 soien
 titer
 l'Inf
 crut
 pulai
 avoi
 n'en
 pour
 sa v
 Sant
 terre
 côte
 culie
 le d
 fous
 Pon
 mée
 frer

UGAIS
s, que
ient sans
i ne de-
bles brû-
es deserts
que s'il y
en espe-
prédéces-
aux tems
ciens, au-
découver-
l'avoient
t un pré-
t la vani-
rojets chi-
en même
r quelque
ruit incer-
veoit pas
présent &
trop sensi-
aufrages ;
milles de
ombre des
; Que , si
le pour le
ire travail-
e Roi son
& se con-
former

former à la maniere de penser de ce Prince, dont l'exemple condamnoit sa conduite, puisqu'il avoit donné des terres à défricher dans le Royaume à un Seigneur Allemand, & à des familles venuës du Nord: par où il paroïssoit qu'il eût été bien éloigné de permettre à ses sujets d'en sortir pour aller s'établir au-delà des mers.

ANN. de
J. C.
1438.
ALPHONSE
V. ROI.

Ces raisons specieuses, qui faisoient impression sur les esprits, attirerent une espece de persecution à l'Infant, qui ne s'en étonna pas, & crut devoir mépriser les discours populaires. Le Roi Don Edouard, qui avoit succédé au Roi Don Jean I. n'en tint pas plus de compte, & pour encourager l'Infant, il lui ceda sa vie durant le domaine de Porto Santo, de Madere, & des autres terres qu'il pourroit découvrir sur la côte Occidentale; il affecta en particulier la juridiction spirituelle de l'isle de Madere à l'Ordre de Christ, sous le bon plaisir des Souverains Pontifes. Cette donation fut confirmée depuis par l'Infant Don Pedro, frere de l'Infant Don Henri, & Re-

18 CONQUESTES DES PORTUGAIS

gent du Royaume pendant la minorité du Roi Don Alphonse V. leur neveu. En consequence de cette donation, l'Infant fit bâtir dans cette Isle deux Eglises, la premiere sous l'invocation de Notre-Dame de Cagliao, & la seconde, sous le nom de Notre-Dame de l'Ascension. Celle-ci fut depuis érigée en Archevêché, & jouït pendant quelques années, de la prérogative de Primatie des Indes.

1440.

Pour s'autoriser davantage, l'Infant charmé d'ailleurs de la vûe de quelques esclaves qu'Antoine Gonzales & Nugnio Tristan, qui avoient poussé jusques au cap Blanc, lui avoient amenés & qui étoient les prémices de ces contrées, résolut d'envoyer vers le Pape Martin V. qui étoit alors sur la chaire de saint Pierre, pour lui donner part de ses découvertes & en obtenir quelques graces, dans la vûe des grands avantages qui pouvoient en résulter pour le bien de la Religion & l'honneur du Saint Siege. Il jetta les yeux pour cette négociation sur Fernand Lopès d'Azevedo Chevalier de Christ, &

*Spond. Ann.
Ecc. ad ann.
1420. n. 12.
Barros. Mas-
fée. Em. de
Faria. &c.*

de
dre
feill
par
lui a
C
du T
repr
sistoi
nerg
l'Egl
Il éta
cenco
puis
fait
couv
les ha
ce &
puis
tyran
Maho
le pri
posé
re de
& d'a
teur
confac
& la
naufra

SAIS
a mino-
V. leur
tte do-
ns cette
ere sous
de Ca-
nom de
Celle-
evêché,
années,
des In-
e, l'In-
vû de
ne Gon-
avoient
e, lui a-
les pré-
ut d'en-
V. qui
nt Pier-
e ses dé-
ques gra-
avanta-
ter pour
honneur
eux pour
d Lopès
rist, &

DANS LE NOUV. MONDE, L. I. 19
depuis Commandeur du même Or-
dre, déjà honoré du titre de Con-
seiller du Roi, & recommandable
par l'autorité que sa rare prudence
lui avoit acquise.

ANN. de
J. C.
1440.

ALPHONSE
V. Roi.

Ce Seigneur étant arrivé aux pieds
du Trône du Vicaire de Jesus-Christ,
représenta à Sa Sainteté en plein Con-
sistoire avec beaucoup de force & d'é-
nergie les obligations infinies que
l'Eglise avoit à l'Infant son Maître.
Il étala avec beaucoup de magnifi-
cence le zele de ce Prince, qui de-
puis plus de vingt années avoit
fait une dépense royale, pour dé-
couvrir des pays immenses, dont
les habitans, le jouët de l'ignorance
& de l'erreur, gemissoient de-
puis plusieurs siecles sous le joug
tyrannique du démon, esclaves du
Mahometisme & de l'idolâtrie: Que
le principal motif qu'il s'étoit pro-
posé dans ses travaux, étoit la gloire
de Dieu, la dilatation de la foi,
& d'agrandir le Bercaïl du bon Pas-
teur: Que la Nation Portugaise
consacrant dans cette vûë ses biens,
& la vie même exposée à tant de
naufrages & d'autres périls, Sa

ANN. de J. C. 1440. ALPHONSE V. ROI.

» Sainteté étoit priée de vouloir ani-
 » mer, & reconnoître son zele à é-
 » tendre la foi, en attribuant à la
 » Couronne de Portugal toutes les
 » terres qu'on découvroit le long
 » de l'Afrique jusques aux Indes in-
 » clusivement, puisqu'on devoit re-
 » garder comme des possesseurs in-
 » justes toutes les Nations infidelles
 » qui y étoient établies, & dont ce-
 » pendant on ne cherchoit que le sa-
 » lut : Qu'elle défendît en même-
 » tems à tous les Princes Chrêtiens,
 » sous les peines canoniques les plus
 » grièves, de traverser les Portugais
 » dans leurs entreprises, de les trou-
 » bler en quelque façon que ce pût
 » être, ou de prétendre s'établir dans
 » les pays qu'ils avoient découverts,
 » & qui par-là même leur étoient
 » naturellement acquis : Enfin, que
 » comme il s'agissoit du salut & du
 » bien des ames, Sa Sainteté ouvrit
 » les Trésors de l'Eglise, & répandît
 » ses graces sur ceux, qui mettant
 » leur vie à la merci d'un élément in-
 » fidelle, s'exposoient à mille genres
 » de mort, & à périr loin de leur Pa-
 » trie, de leur famille, & de tous

DA
 les fé
 qu'ils
 Le
 charn
 leur f
 grand
 & ne
 conje
 té, d
 dier u
 que l
 libera
 tugal
 les t
 jusqu
 naçar
 res ce
 dans
 des u
 Roi I
 veur
 Chris
 vileg
 les au
 Eglis
 dans
 Avec
 satisf
 tions

les secours spirituels & temporels « qu'ils eussent pû trouver chez eux. »

Le Pape & le Sacré College furent charmés du discours & des détails que leur fit Azevedo , ils en conçurent de grandes esperances pour la Religion , & ne se tromperent pas dans leurs conjectures. De sorte que Sa Sainteté , de l'avis des Cardinaux , fit expedier une Bulle dans la forme & teneur que l'Infant la souhaitoit , accordant liberalement à la Couronne de Portugal le souverain domaine de toutes les terres qui seroient découvertes jusques aux Indes *inclusivement* ; menaçant d'agir par la voye des censures contre ceux qui la troubleroient dans ses conquêtes , comme contre des usurpateurs , ratifiant ce que le Roi Don Edoüard avoit fait en faveur de l'Infant & de l'Ordre de Christ , ajoutant ensuite plusieurs privileges , graces , indulgences speciales aux Navigateurs & à quelques Eglises , que l'Infant avoit fondées dans les terres de ses découvertes. Avec cela , l'Envoyé se retira fort satisfait de sa commission. Ces donations & privileges furent depuis con-

ANN. de

J. C.

1440.

ALPHONSE
V. ROI.

22 CONQUESTES DES PORTUGAIS.

ANN. de firmés & augmentés par les Souverains Pontifes Eugene IV. Nicolas V. J. C. & Sixte IV. &c.

1444.

ALPHONSE V. ROI.

Ceci ayant réüissi à l'Infant selon ses intentions, & ses *Decouvreurs* faisant toujours des progrès plus considérables, les murmures des politiques tomberent. Les peuples susceptibles de nouvelles impressions déterminées par les occurrences des evenemens, commencerent à lui rendre plus de justice. Le Portugal retentissoit par-tout de ses éloges: On le regarda dès-lors comme le Restaurateur d'un Etat épuisé par les guerres de Castille & d'Afrique. On vit grossir le nombre de ceux qui ambitionnoient de servir sous ses auspices. Les Etrangers accoururent de toutes parts, & du fond même du Dannemarc, pour lui offrir leurs services, & lui demander ou de l'emploi ou des terres à cultiver dans le nouveau Monde. Mais ce qu'il y eut de plus solide pour lui, c'est qu'ayant été jusques alors presque le seul à soutenir toute la dépense des armemens, dont le produit n'approchoit pas du déboursé, il commença à se former des sociétés

D
& d
lui p
que
faisa
leure
frais.
L
qui a
par u
quel
l'Inf
secon
velle
neral
parti
bles
Soein
& R
peu
bâtin
qui
Les
sépar
tres
desti
droit
cap
d'Ar
delà

& des Compagnies d'intéressés, qui lui payant le quint & les autres droits que le Roi lui avoit adjugés, ou lui faisant des conditions encore meilleures, se chargeoient de tous les frais.

La ville de Lagos fut la première qui arma six Caravelles, commandées par un Officier nommé Lançarot, lequel avoit servi dans la maison de l'Infant. Peu de tems après elle fit un second armement de quatorze Caravelles, sous la conduite du même General. Il se présenta encore différents particuliers, dont les plus considérables furent Gonsalve de Sintra, Soeiro d'Acosta, Alvare de Freitas, & Rodrigue Anés; de sorte que dans peu il y eut vingt-six ou vingt-sept bâtimens en état de faire voile, ou qui étoient actuellement en route. Les Caravelles de Lagos ayant été séparées par le gros tems, & les autres vaisseaux n'ayant pas une même destination, allerent en différents endroits de la côte d'Afrique, depuis le cap Blanc, la riviere d'Or & les isles d'Arguin, jusques au cap Verd, au-delà duquel on n'avoit pas encore

ANN. de

J. C.

1444.

ALPHONSE
V. ROI.

24 CONQUESTES DES PORTUGAIS

ANN. de J. C. 1444. ALPHONSE V. ROI. passé. Quelques-uns touchèrent aux isles Canaries, & prirent port à l'isle Gomere, où les habitans leur ayant fait beaucoup d'amitié, les engagèrent à les servir contre ceux de l'isle de Palme, avec qui ils étoient en guerre. Mais après cette expedition étant revenus à l'isle Gomere, & voyant qu'ils n'avoient pas tiré de leur voyage tout le fruit qu'ils s'étoient promis en partant de Portugal, ils voulurent s'indemniser aux dépens des hôtes qui les avoient si bien reçûs, & par une perfidie insigne, ils en firent plusieurs esclaves & leverent l'anchre pour retourner à Lisbonne.

L'Océan Atlantique est semé d'isles, qui s'étendent assez avant dans la mer, le long de la côte d'Afrique. Les Anciens ont eu connoissance de quelques-unes, où les ayant supposées, nous en ont laissé une idée confuse sous les noms de *Fortunées, Gorgades, Hesperides & Cassiterides*. Mais depuis l'origine du Christianisme, on les avoit absolument perduës de vûë, & elles paroïssent entièrement ignorées jusques aux quatriéme

UGAIS
erent aux
rt à l'isle
eur ayant
s engage-
x de l'isle
toient en
xpedition
nere , &
s tiré de
qu'ils s'é-
de Portu-
nifer aux
avoient si
rfdie infi-
s esclaves
etourner à
semé d'if-
avant dans
d'Afrique.
oissance de
ayant sup-
é une idée
de Fortu-
Cassiteri-
du Chris-
absolument
paroissoient
es aux qua-
zième

DANS LE NOUV. MONDE, L. I. 25
torzième siecle, qu'elles commence-
rent à être découvertes par des Avan-
turiers Genoïis , Maïllorquins , Cas-
tillans , Biscayens , François & An-
glois. Les Biscayens firent des pre-
miers une expedition dans celle de
Lançarote , d'où ils emmenerent cent
soixante-dix personnes , & rapporte-
rent quelques denrées du pays. Louis
de la Cerda Comte de Clermont
Prince du sang d'Espagne & de Fran-
ce , neveu de ce Jean de la Cerda ,
qu'on appelloit le Prince deshérité ,
& qui se faisoit nommer lui-même le
Prince de la Fortune , parut avoir
quelque envie d'aller s'y établir. Il
s'adressa pour cela au Roi d'Arra-
gon & ensuite au Pape Clement VI.
qui le couronna Roi des Canaries
dans Avignon , & lui donna le do-
maine de ces Isles , à condition qu'il
iroit les conquerir , & y feroit prê-
cher la foi. Mais ce Prince préférant
quelque chose de plus solide, vint
chercher de l'emploi en France, où
il servit bien dans la guerre contre
les Anglois. Les Rois de Portugal &
de Castille acquiescerent à cette do-
nation du Pape , ainsi qu'il est consta-

ANN. de
J. C.
1444.
ALPHONSE
V. ROI.

Spond. Ann.
Ecl. ad ann.
1344. t. 7.
C.

— — — — —
 ANN. de Raynaldi. Ils se plainquirent néanmoins l'un & l'autre de ce qu'elle avoit été faite à leur inscû & à leur préjudice. Le premier prétendoit que les Canaries lui appartenoint, parce qu'elles avoient été découvertes par les Portugais, & le second se fondoit sur ce qu'il croyoit avoir un droit plus naturel & plus immédiat de conquérir l'Afrique, dont les Canaries étoient une dépendance.

1444.
 ALPHONSE
 V. ROI.

Le premier qui s'établit dans ces Isles de l'Océan fut un François, homme de qualité, nommé Jean de Betancourt, qui avoit engagé ses Terres de Betancourt & de Grainville à Robin de Braquemont Amiral de France son cousin, lequel ayant suivi en Castille Henri le Magnifique, & lui ayant rendu de grands services, pour l'établir sur le Trône de Pierre le Cruel, obtint de ce Prince les Canaries à titre de Roi pour Jean de Betancourt son parent. Jean de Betancourt conquit quelques-unes de ces Isles; mais il ne put se rendre maître de la grande Canarie. Les fonds étant ensuite venus à lui man-

que
 Me
 nev
 què
 l'Ev
 Jea
 reb
 son
 rete
 enf
 eur
 plus
 Do
 tou
 éch
 de
 & p
 les
 Cap
 L
 par
 vell
 nim
 ache
 blir
 pour
 arm
 mill
 & fi

quer, il repassa en Europe, laissant Menaud ou Massiot de Betancour son neveu, pour lui conserver ses conquêtes. Celui-ci s'étant broüillé avec l'Evêque ou Vicaire Général, que Jean avoit conduit dans les Canaries, rebuté d'ailleurs du long séjour que son oncle faisoit en France, où il fut retenu d'abord par ses infirmités, & ensuite par les instances du Roi, qui eut besoin de lui, Massiot ne pouvant plus se soutenir, traita avec l'Infant Don Henri, auquel il abandonna tous ses droits, & reçut de lui en échange quelques terres dans l'Isle de Madere où sa famille s'établit, & prit alliance avec celle de Gonçales Zarco, qui avoit la principale Capitainerie de l'Isle.

L'Infant devenu maître de ces Isles par cet accord, qui donnoit une nouvelle facilité à ses découvertes, s'anima d'un plus grand zele pour en achever la conquête, & pour y établir la Religion Chrétienne. C'est pourquoi en 1424. il fit un puissant armement pour y transporter deux mille cinq cens hommes d'infanterie, & six-vingts chevaux, dont il donna

ANN. de
J. C.

1444.

ALPHONSE
V. ROI.

la conduite à Fernand de Castro
 ANN. de Grand-Maître de sa Maison. La pau-
 J. C. vreté de ces Isles, qui ne pouvoient
 1444. suffire à l'entretien de tant de mon-
 ALPHONSE de, fit que l'Infant y perdit plus
 V. ROI. qu'il n'y gagna. Il eut néanmoins la
 consolation d'y avoir fait travailler
 utilement à la conversion de ces peu-
 ples infidelles. Ce fut le seul fruit
 qu'il en recueillit; car les Rois de
 Castille ayant repris ces Isles, com-
 me appartenantes de droit à leur
 Couronne, puisqu'il étoit vrai que
 Betancourt n'en avoit fait la conquê-
 te qu'à l'aide des Castillans, & les
 tenoit d'eux à foi & hommage, elles
 furent cédées aux Rois Catholiques
 dans un Traité fait entre la Castille
 & le Portugal.

Les soins que se donnoit l'Infant
 pour faire fleurir le commerce dans
 les pays nouvellement découverts,
 ou pour fonder solidement ses Co-
 lonies, étoient presque infinis. Les
 Navigateurs qui partoient par ses or-
 dres, ne touchoient nulle part dans
 ces Isles désertes, qu'ils n'y jettassent
 quelques têtes de bétail & d'autres
 animaux domestiques, lesquels mul-

Castro
 a pau-
 voient
 e mon-
 t plus
 oins la
 vailler
 es peu-
 il fruit
 ois de
 com-
 à leur
 ai que
 onquê-
 & les
 , elles
 oliqués
 Castille

l'Infant
 e dans
 verts ,
 es Co-
 s. Les
 ses or-
 t dans
 tassent
 autres
 s mul-

DANS LE NOUV. MONDE , L. I. 29
 tipliant sans empêchement, donnoient
 ensuite de grandes facilités pour sub-
 sister , à ceux qui venoient pour les
 établir. On peut juger de ses soins
 par tout ce qu'il fit pour l'Isle de Ma-
 dere: Car il ne se contenta pas , ou-
 tre le choix de ceux qu'il envoyoit
 pour l'habiter , de la fournir d'ou-
 vriers de toutes sortes , mais il en-
 voya jusques en Chypre & en Sici-
 le , pour y faire chercher des cannes
 de sucre, & dans les isles de l'Archipel,
 pour y avoir du plan des meil-
 leures vignes de Malvoisie, qu'il y
 fit transplanter. Tout y réussit si bien
 en toutes manieres , que vingt-cinq
 ou trente ans après qu'on eut com-
 mencé à y faire des plantations , el-
 le étoit en état d'entretenir huit cens
 habitans portant les armes. Barros
 assure que de son tems, le quint seule-
 ment qu'elle produisoit en sucre à
 l'Ordre de Christ, montoit certaines
 années à plus de soixante mille ar-
 robes.

Pour ce qui est du commerce des
 côtes d'Afrique , Alvisé Cadamoste,
 qui fut un des *Découvreurs* de l'In-
 fant, écrit , que de la traite qui se

 ANN. de

J. C.

1444.

ALPHONSE
V. ROI.

ANN. de
J. C.
1444.
ALPHONSE
V. ROI.

faisoit aux isles d'Arguin , on conduisoit chaque année sept à huit cens esclaves dans le Royaume de Portugal. La poudre d'or qu'on tira de la riviere d'Or fut aussi assez abondante, pour que le Roi Alphonse V. en fit une assez belle monnoye qu'il nomma crusades , à cause de la croisade que le Pape Calixte III. avoit fait publier , & à laquelle ce Prince s'étoit engagé par vœu. L'espece de cette monnoye subsiste encore en Portugal sous le même nom.

Ce commerce fut difficile dans les commencemens , non seulement parce que la côte d'Afrique est inhabitée bien au-delà du cap Blanc , où commence un désert de sable brûlant de plus de soixante journées de cheval, jusqu'aux pays des Negres , avec lequel il confine , & qu'il fallut du tems pour parvenir jusques-là , mais encore par les inconveniens inevitables dans la nouveauté de ces sortes d'établissmens.

Les Negres , peuples misérables & presque nuds , habitans d'une terre sterile & sablonneuse , vivans sans Loix apparentes , n'ayant pour de-

meure que quelques tentes , & pour nourriture qu'un peu de millet , le lait de leurs troupeaux , & quelques viandes ou poissons sechés au soleil , n'avoient eu jusques alors qu'un très-petit commerce par les terres avec les Maures de Barbarie. Ceux-ci voyageant par caravanes , s'avançoient jusques dans les Royaumes de Tombut & de Melli , où ils traitoient avec les Negres du sel , de l'yvoire , de l'or, de la malaguettes & des esclaves, pour des chevaux barbes, & quelques autres denrées tirées du Royaume de Grenade , de la Sicile & de Tunis. Ces Negres qui n'avoient jamais vû d'Européens avant les Portugais , furent bien surpris à la première vûë de leurs vaisseaux. Car étonnés d'un spectacle si nouveau ; tantôt ils les prenoient pour des oyseaux ou pour des poissons , selon qu'ils avoient les voiles hautes ou carguées , tantôt mesurant l'espace que ces vaisseaux avoient parcouru durant une nuit , ils s'imaginoient que c'étoient des fantômes & des esprits qui leur causoient ces illusions. La présence des Portugais qui avoient

ANN. de
J. C.

1444.

ALPHONSE
V. ROI.

— fait descente sur leurs côtes , fut un
 ANN. de nouveau sujet d'admiration. Ces
 J. C. hommes si differens d'eux , qui é-
 1444. toient vêtus de fer , & portoient dans
 ALPHONSE leurs mains la foudre & le tonnerre ,
 W. ROI. augmentèrent leur terreur & leur é-
 pouvante. D'un autre côté ces Por-
 tugais qui n'entendoient pas leur lan-
 gue , & qui ne pouvant se faire enten-
 dre eux-mêmes , employoient vaine-
 ment les caresses pour les faire reve-
 nir de leur premier étonnement , se
 voyoient obligés de recourir à la
 violence pour en enlever quelques-
 uns , & en porter la montre en Por-
 tugal , acheverent de jeter parmi eux
 l'effroi & la consternation , sur-tout
 quand ils faisoient jouer leurs canons
 & leurs arquebuses , & que ces pau-
 vres malheureux voyoient tomber
 morts à leurs pieds leurs compa-
 gnons , sans rien appercevoir qui eut
 pû les toucher & les offenser.

Cela fut cause que les premieres
 années , les *Découvreurs* ne pouvant
 lier aucune société avec des gens é-
 farés , qui s'enfuyoient dans la pro-
 fondeur des terres d'aussi loin qu'ils
 pouvoient appercevoir l'orage dont

I
 ils
 exe
 enl
 qui
 voi
 env
 d'au
 en a
 peir
 les
 jusc
 escl
 tug
 que
 tres
 fur
 peu
 lan
 me
 deu
 I
 Alp
 d'A
 d'au
 une
 exc
 mè
 plu
 le .

ils étoient menacés, ne purent aussi exercer qu'une espece de piraterie, enlevant quelques cascs de pêcheurs qui n'avoient pas eu le tems de pourvoir à leur salut par la fuite, injustes envers ces pauvres misérables, avec d'autant moins de remords, qu'ils en avoient plus de mépris, & qu'à peine leur faisoient-ils l'honneur de les distinguer des bêtes. Cela dura jusqu'à ce que quelques-uns de ces esclaves eurent appris assez de Portugais pour servir de truchemens, & que quelques Portugais, entre autres un nommé Jean Fernandès, se furent consacrés à vivre parmi ces peuples sauvages pour apprendre leur langue. Alors il commença à se former un commerce réglé entre les deux Nations.

Pour l'assurer davantage, le Roi Alphonse établit un comptoir à l'isle d'Arguin, où ce Prince, & selon d'autres, l'Infant lui-même fit bâtir une espece de Fort. Le commerce exclusif fut donné à Fernand Gommès pour cinq ans, à des conditions plus avantageuses pour lui que pour le Roi, comme c'est l'ordinaire de

ANN: de

J. C.

1444.

ALPHONSE

V. ROI,

1461.

ces traités. Fernand Gomès s'obligea
 outre cela à continuer la decouverte
 de la côte cent cinquante mille plus
 avant , à commencer au cap de Sier-
 re Lionne , où avoient fini celles de
 Pierre Sintra & de Soeiro d'Acoſta.
 Ce Fernand Gomès ſe rendit puis-
 ſamment riche par ce Traité , qui fut
 renouvelé avec lui , & prorogé pour
 pluſieurs années. Il rendit auſſi de
 grands ſervices à l'Etat , & fut d'un
 grand ſecours au Roi dans ſes diffé-
 rens beſoins , ce qui fit que ce Prin-
 ce l'ennoblit , lui permit de prendre
 pour armes un écuſſon au champ
 d'argent à trois têtes de Mores ac-
 collés d'or avec trois anneaux d'ar-
 gent , l'un au nez , les autres aux
 oreilles. Il lui permit pareillement de
 prendre le ſurnom de la Mine du
 nom d'un poſte qu'il établit , & où
 ſe faiſoit le plus grand commerce de
 ces contrées en poudre d'or. Les dé-
 couvertes furent pouſſées par ſes
 ſoins juſques au cap Sainte Catheri-
 ne , à deux degrés & demi de latitu-
 de Australe.

Le Roi Alphonſe V. étoit monté
 ſur le trône à l'âge de ſix ans. Sa mi-

ANN. de
 J. C.
 1451.

ALPHONSE
 V. ROI.

D.
 norit
 geſſe
 cle q
 riage
 revei
 de D
 mettr
 main
 pour
 Princ
 ſe juſ
 les an
 ſon g
 four
 paren
 Caſti
 ſion ,
 que
 qu'il
 Calix
 beau
 déco
 avec
 cès ſa
 Pe
 Henu
 des tr
 galite
 toujo

norité fut assez tranquille par la sagesse de l'Infant Don Pedre son oncle qui lui fit épouser sa fille. Ce mariage fut funeste à tous les deux. Il reveilla la jalousie de Don Juan frere de Don Pedre. Celui-ci eut beau remettre les rênes de l'Etat entre les mains de son pupille, sa retraite fut pour lui un crime, & cet infortuné Prince qui revenoit à la Cour pour se justifier, eut le malheur de périr les armes à la main contre son Roi & son gendre, dans un de ces coups fourrés qu'on ne peut ni prévoir ni parer. La guerre qu'Alphonse fit à la Castille, pour en disputer la succession, celle qu'il fit en Afrique, quoique plus heureuse, la préoccupation qu'il eut ensuite pour la Croisade que Calixte III. avoit publiée, nuisirent beaucoup au progrès des nouvelles découvertes, qui eussent été poussées avec bien plus de vivacité & de succès sans toutes ces disgraces.

Pour ce qui est de l'Infant Don Henri, quelques chagrins qu'il eût des troubles domestiques, & de l'inégalité de la fortune de l'Etat, il agit toujours aussi efficacement qu'il le

ANN. de

J. C.

1463.

ALPHONSE
V. ROI.

le put , en s'accommodant au tems ;
 ANN. de & il ne relâcha rien de son zèle sur
 J. C. ce point. Et , bien que par affection
 1463. il eût adopté l'Infant Don Fernand
 ALPHONSE son neveu & frere du Roi Don Al-
 V. ROI. phonse , qu'il se fût dépoüillé en sa
 faveur de presque tous ses droits &
 de tous ses revenus sur ses nouvelles
 découvertes , Don Henri seconda
 toujours ce jeune Prince autant qu'il
 put , sans jamais abandonner son ou-
 vrage jusques à sa mort , qui arriva
 l'an 1463. la soixante-septième an-
 née de son âge & la troisième du
 Regne de Don Jean II. son petit ne-
 veu.

Quelque chose que j'aye déjà dit
 pour sa gloire , je ne puis m'empê-
 cher d'en donner ici une idée plus
 étendue , pour rendre justice à la mé-
 moire d'un Prince vraiment digne
 de l'immortalité par l'assemblage de
 toutes les qualités naturelles , & de
 toutes les vertus acquises qui font les
 grands hommes & les bons Princes.
 Il étoit d'une taille médiocre , mais
 bien prise , d'un tempérament fort &
 robuste. Il avoit le teint d'un assez
 beau coloris blanc & vermeil , les

GAI'S
i tems,
zèle sur
ffection
Fernand
Don Al-
lé en fa
roits &
ouvelles
seconda
nt qu'il
son ou-
i arriva
éme an-
éme du
petit ne-
déjà dit
m'empê-
dée plus
à la mé-
ent digne
blage de
s, & de
font les
Princes.
e, mais
nt fort &
un assez
eil, les

DANS LE NOUV. MONDE, L. I. 37
cheveux blonds & un peu frisés, l'air
grave & sévère, qui interdisoit au
premier abord ; mais cette severité
apparente étoit corrigée par une bon-
té rare & une égalité d'ame parfaite,
qui étoit l'effet d'un riche naturel,
de la candeur de ses mœurs, & de
l'empire qu'il avoit acquis sur ses
passions. Cet empire se manifestoit
dans toute sa personne par une pieté
solide, une pureté à l'épreuve même
du soupçon, un grand ordre dans sa
conduite & dans celle de sa mai-
son, qui étoit réglée comme un Mo-
nastere, une modestie très-remarqua-
ble dans ses paroles, dans ses habits,
sa table & ses équipages. Avec cela
il pensoit en grand, il étoit liberal
jusques à la profusion, & faisoit une
dépense vraiment royale dans tout
ce qui avoit pour objet l'avancement
de la Religion, la gloire de la Na-
tion & le bien de l'Etat. Amateur
des sciences, & s'y distinguant lui-
même autant que dans l'art militai-
re, où il avoit souvent donné des
preuves de sa bravoure & de son ha-
bileté, il répandit des trésors im-
mensés, qui furent employés à atti-

ANN. de
J. C.

1463.

DON JEAN
II. ROI.

ANN. de
J. C.
1463.

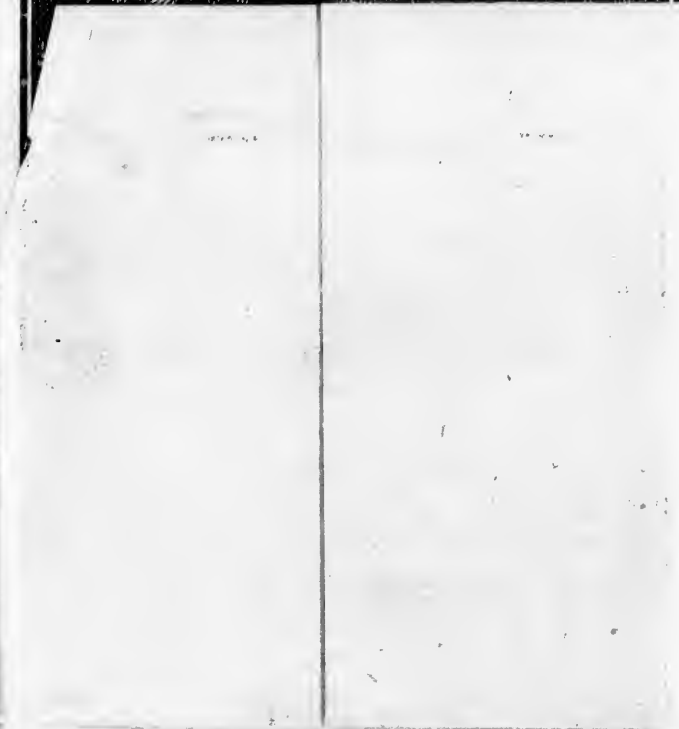
DON JEAN
II. ROI.

rer de toutes parts des gens habiles , qu'il entretenoit ensuite par de grosses pensions , & à fonder des Académies à qui il abandonnoit ses propres palais & ses revenus les plus clairs. Toute la jeune noblesse de son tems lui fut redevable de son éducation , & du goût qu'elle prit alors pour les sciences. Il ne se contenta pas de lui en donner les moyens , en lui procurant de bons maîtres ; il fournissoit aux besoins des pauvres Gentilshommes , les faisant étudier à ses frais , & prenant soin ensuite de leur fortune. Mais en quoi sa magnificence éclata davantage , ce fut dans les frais inestimables qu'il fit pour ses découvertes , employant sans relâche , jusqu'aux derniers momens , le talent qu'il avoit de bien faire , pour remplir dans tous les sens la devise qu'il avoit prise , s'épuisant lui-même pour enrichir un jour l'Etat ; de sorte que le Portugal peut le regarder avec justice comme un de ses plus grands Princes , qui lui a fait le plus d'honneur , & à qui il a le plus d'obligation.

Le Roi Don Jean II. du nom ,

GAIS
habiles,
de prof-
Acadé-
ses pro-
les plus
esse de
de son
elle prit
se con-
moyens,
âtres ; il
pauvres
étudier
ensuite
i sa ma-
, ce fut
qu'il fit
mployant
iers mo-
de bien
s les sens
épuisant
jour l'E-
peut le
e un de
lui a fait
a le plus

u nom,

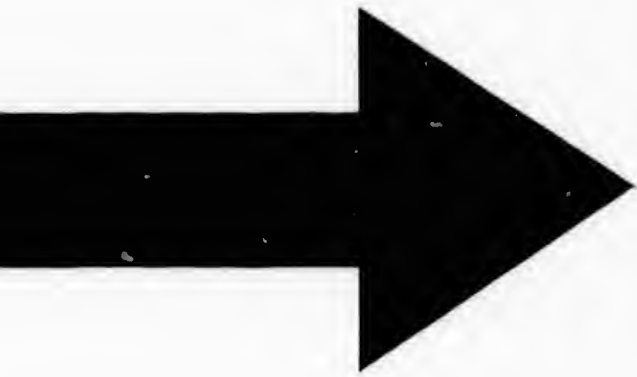


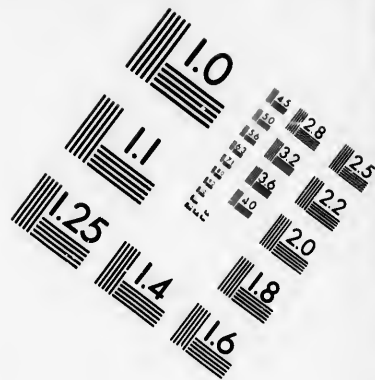
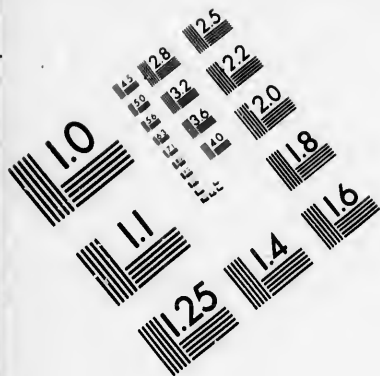


l'Infant Don Henri.

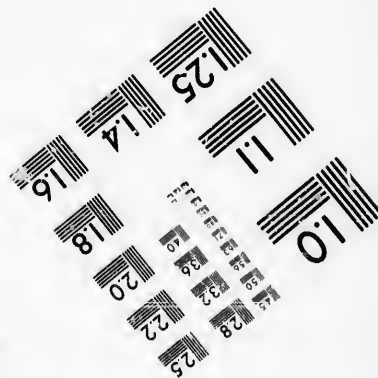
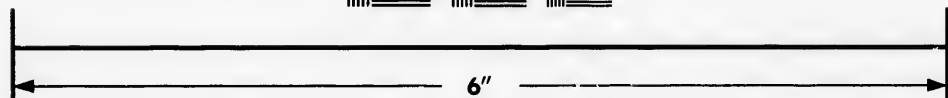
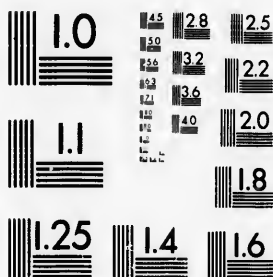
Duc de Viséu, G^e M^e de Christ, prem. moteur des Découvertes.





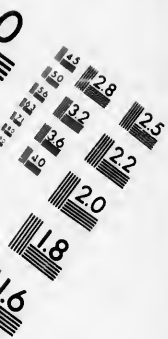


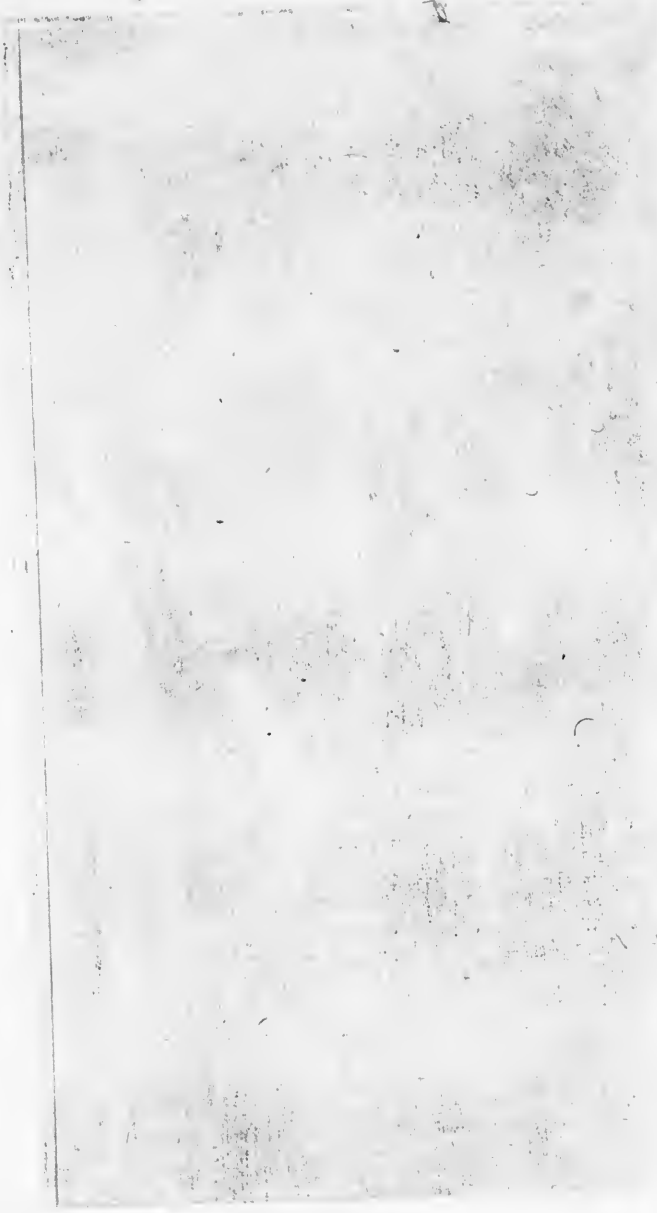
**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503





D
ayan
pere
trôn
les v
de l'
cle.
& n
de z
poun
le m
prop
tage
reci
Car
venu
qu'il
Alga
de l
proc
velle
si pl
de c
le fo
le fo
D
bliss
se co
sur l
grav

ayant succédé à Don Alphonse son pere, ne fut pas plûtôt monté sur le trône, qu'il entra avec chaleur dans les vûes des Rois ses prédecesseurs & de l'Infant Don Henri son grand oncle. Outre qu'il avoit l'ame grande & noble, & qu'il n'avoit pas moins de zèle pour la gloire de Dieu que pour celle des Etats dont il se voyoit le maître; il sçavoit encore par sa propre expérience, quel étoit l'avantage que le Portugal commençoit à recueillir des nouvelles découvertes.

Car il avoit eu une partie des revenus de sa cassette dans le tems qu'il n'étoit encore que Prince des Algarves, & héritier présomptif de la Couronne, fondés sur les produits du commerce des pays nouvellement découverts & établis. Ainsi pleinement convaincu de l'utilité de ce commerce, il n'omit rien pour le soutenir, pour l'animer, & pour le fonder d'une maniere solide.

Dans les commencemens de l'établissement, les premiers *Découvreurs* se contentoient de dresser des croix sur les rivages où ils abordoient, de graver la devise de l'Infant sur les

ANN. de

J. C.

1481.

DON JEAN

II. ROI.

40 CONQUESTES DES PORTUGAIS

arbres voisins , les noms dont ils baptisoient ces terres neuves , & telles autres notices qu'il leur plaisoit. Mais sous le regne de ce Prince on commença à dresser par-tout des poteaux de pierre surmontés d'une croix , & sur lesquels on voyoit gravés l'écusson de Portugal , le nom du Prince regnant , celui du Capitaine qui avoit découvert , & l'an & le jour de la découverte , pour servir d'acte & de témoignage authentique d'une prise de possession réelle de tous ces pays au nom du Roi & de la Couronne de Portugal. Il fit ainsi planter jusques à neuf poteaux le long de la côte d'Afrique inclusivement , jusques au cap de Bonne Esperance , où finirent les découvertes qui furent faites de son tems.

Peu d'années après, Don Juan ajouta à ses autres titres celui du Royaume de Guinée & côte d'Afrique. Et afin de s'en assurer le domaine effectif , il fit achever le Fort de l'Isle d'Arguin commencé quelques années auparavant , & il en fit bâtir un plus considerable à Saint George de la Mine , où se faisoit le plus grand trafic

ANN. de
J. C.
1481.
DON JEAN
II. ROI.

D
fic d
L
bâti
posé
our
petit
tout
bois
la F
que
& m
suffi
parn
niers
men
che
près
ourq
voie
D
me d
Roi
flore
cemb
cher
Trai
te. P
petit
vans
T

GAIS
ils ba-
& telles
oit. Mais
on com-
poteaux
roix, &
s l'écuf-
u Prince
qui avoit
ur de la
te & de
une prise
ces pays
ronne de
jusques à
ôte d'A-
es au cap
nèrent les
es de son

uan ajoû-
Royau-
rique. Et
ne effec-
de l'Isle
es années
un plus
de la Mi-
and tra-
fic

fic de ces contrées en poudre d'or.

La flote qu'il destina pour aller bâtir le Fort de la Mine, étoit composée de dix caravelles, de deux ourques & d'une autre barque plus petite. Cette flote étoit chargée de toutes les pierres de taille, briques, bois, & matériaux nécessaires pour la Forteresse qu'il ne s'agissoit plus que d'élever; & de tous les vivres & munitions de bouche & de guerre suffisantes pour six cens hommes, parmi lesquels il y avoit cent pionniers & ouvriers. Le plus petit bâtiment étoit destiné pour faire la pêche sur la côte, & approcher de plus près la terre dans les anes, où les ourques & les caravelles ne pouvoient entrer.

Don Diegue d'Azambuie, homme de merite & d'experience, que le Roi avoit choisi pour Amiral de cette flote, ayant mis à la voile le 11. Decembre de l'an 1481. ne fit que toucher à Bezeguiche pour confirmer un Traité fait avec le Seigneur de la côte. Pierre d'Evora Capitaine de la petite barque qui avoit pris les devans pour cet effet, termina heuteu-

ANN. de
J. C.
1481.
DON JEAN
II. ROI.

——— fement cette affaire. De là continuant
 ANN. de leur route , ils arriverent à la Mine
 J. C. le 19. de Janvier de l'année suivan-
 1481. te. D'Azambuie y trouva fort à pro-
 DON JEAN pos un petit bâtiment Portugais ap-
 II. ROI. appartenant au Roi , & dont le Capi-
 taine qui faisoit là sa traite , servit
 d'interprete pour faire sçavoir au Sei-
 gneur du lieu la venuë du General ,
 & l'envie qu'il avoit de s'aboucher
 promptement avec lui.

Caramansa , ainsi se nommoit le
 Seigneur de cette bourgade de Ne-
 gres , ayant paru satisfait de l'arrivée
 du General Portugais , Don Diego
 d'Azambuie descendit à terre , &
 s'empara d'abord d'une éminence voi-
 sine de la bourgade , qui lui parut
 propre pour le terrain de la Forteres-
 se. Il y fit élever la banniere & les
 armes de Portugal , en prit possession
 au nom du Roi son maître , & y fit
 dresser un Autel au pied d'un grand
 arbre , où fut chantée la premiere
 Messe qui ait été dite dans ces con-
 trées. Tous les assistans fondoient en
 larmes de dévotion dans la joye &
 l'esperance de voir Jesus-Christ pren-
 dre possession de ces terres , où jus-

TUGAIS
continuant
à la Mine
ée suivan-
fort à pro-
rtugais ap-
t le Capi-
ite , servit
voir au Sei-
General ,
s'aboucher

ommoit le
de de Ne-
de l'arrivée
Don Diego
terre , &
inence voi-
i lui parut
la Forteres-
niere & les
it possession
e , & y fit
d'un grand
a premiere
ns ces con-
ondoient en
la joye &
Christ pren-
s , où jus-

DANS LE NOUV. MONDE, L. I. 43
ques alors avoient regné la supersti-
tion & l'idolâtrie.

L'entrevûë du General Portugais
& du Prince des Negres se fit avec
toute l'ostentation possible. Chacun
affecta de donner idée de soi par tout
l'appareil dont il étoit capable , quoi-
que de part & d'autre ce fût très-peu
de chose. La Cour du Negre fit peu
d'impression sur les Portugais. Les
Portugais au contraire frapperent les
Negres , qui n'avoient pas encore vû
un si nombreux & si pompeux éta-
lage.

Après les premieres ceremonies &
les premiers complimens , d'Azam-
buïe dit au Prince avec beaucoup
d'emphase : „ Seigneur, le Roi mon
maître ayant appris avec un sensi-
ble plaisir les facilités que ses Sujets
trouvoient à leur traite dans cette
partie de l'Afrique qui vous est sou-
mise , par la bienveillance dont
vous les favorisez , veut de son cô-
té reconnoître un aussi grand servi-
ce par un bienfait si signalé , qu'il
est seul la digne recompense de tout
le bien que vous leur avez fait , &
de toute la bonne volonté que vous

ANN. de

J. C.

1481.

DON JEAN
II. ROI.

Dij

—————
 ANN. de » pouvez avoir. Ce bienfait consiste
 J. C. » à vous faire connoître un Dieu Maî-
 1481. » tre & Créateur du ciel & de la ter-
 DON JEAN » re , Remunerateur de ceux qui
 II. ROI. » croient en son nom , & le servent
 » avec fidelité. Tous les Potentats de
 » l'Europe reconnoissent ce Dieu de
 » Majesté , & soumettent leurs têtes
 » au joug de sa Loi. Si vous voulez
 » le reconnoître vous-même & rece-
 » voir le saint Baptême qui est une
 » profession publique de cette Loi ,
 » le Roi mon maître vous regardera
 » alors comme son frere & comme
 » son allié , puisqu'il vous fera uni
 » par le même lien de la Religion ,
 » & que vous devrez être participans
 » dans le ciel d'un bonheur qui n'au-
 » ra jamais de fin. En cette qualité
 » il fera avec vous un traité de ligue
 » offensive & défensive contre vos
 » ennemis communs ; il fera avec
 » vous une espece de société & de
 » communauté de biens , en faisant
 » porter dans vos Etats toutes les ri-
 » chesses des siens. Mais pour cela
 » même la sureté de l'un & de l'au-
 » tre exige que vous lui permettiez
 » de faire un établissement solide

UGAYS
t consiste
Dieu Maî-
de la ter-
ceux qui
le servent
entats de
Dieu de
eurs têtes
us voulez
e & rece-
ai est une
ette Loi ,
regardera
& comme
s fera uni
Religion,
participans
qui n'au-
tre qualité
é de ligue
contre vos
fera avec
sieté. & de
en faisant
outes les ri-
pour cela
& de l'au-
permettiez
ment solide

DANS LE NOUV. MONDE, L. I. 45
dans vos Etats, qui puisse servir de
retraite à ceux de ses sujets, qu'il
enverra dans ces contrées, afin que
vous ayez toujourns à la main les
Portugais, dans un lieu qui puisse
leur servir d'asile contre vos enne-
mis & les leurs, & de magasin pour
leur commerce.

ANNÉE de
J. C.
1481.

DON JEAN
II. ROI.

Caramansa qui avoit de l'esprit & de la politique plus qu'on n'en suppose ordinairement à un Negre, affecta une gravité étonnante pendant toute la séance. Il écouta la harangue du General avec un silence & une attention merveilleuse, quoiqu'il s'en fallût bien qu'il en comprît tout le sublime. Et après avoir rêvé profondément pendant quelque tems, il répondit en peu de mots d'une manière fort gracieuse pour le Roi de Portugal, & pour celui qui représentoit sa personne, mais assez équivoque par rapport au but essentiel, qui étoit l'article de la citadelle, sur lequel le General avoit glissé fort legerement.

L'un & l'autre en sentoient assez la conséquence, & tous les deux ne disoient pas ce que naturellement ils en pensoient. D'Azambuie qui crut

appercevoir dans le Prince Negre
 ANN. de quelque motif de défiance, repliqua,
 J. C. & parla de la maniere qu'il crut la
 1481. plus propre à dissiper tous ses ombra-
 ges. Soit que Caramansa ne se crût
 DON JEAN pas en état de résister à tant de monde,
 II. ROI. qui pouvoit aisément lui donner
 la Loi, soit qu'il envisageât alors cer-
 taines considerations d'un intérêt
 présent, qui prévalurent sur les crain-
 tes de l'avenir, il prit sur le champ
 son parti, & frappant des mains avec
 tous ses gens en signe d'approbation,
 il accorda pour lors de bonne grace
 ce qu'il n'eût peut-être pas été sur de
 refuser.

Dès le lendemain sans plus diffé-
 rer, le General mit son monde en
 œuvre pour creuser les fondemens de
 la place, mais les pionniers n'eurent
 pas plutôt commencé à foïir & à tou-
 cher à certaines pierres consacrées
 par la superstition, que les Negres
 accourant en armes se mirent en de-
 voir d'empêcher le travail. Les esprits
 s'échauffoient & l'on alloit voir quel-
 que fâcheuse scene, quand Don Die-
 gue, qui donnoit alors ses ordres
 pour faire décharger les materiaux,

D
 aver
 que
 à ce
 voir
 devo
 dilig
 injur
 avec
 tion
 furen
 gres
 dire
 une
 plus
 d'ard
 de t
 Dieg
 l'end
 fait
 Forte
 rectio
 la pr
 perpe
 l'Infa
 corda
 dinai
 avec
 de d
 reste

averti à propos par ses interpretes que la Religion avoit moins de part à ce désordre, que le déplaisir de n'avoir pas reçu encore les présens qu'on devoit faire au Prince, accourut en diligence & disant lui-même des injures à ses gens, il les fit cesser avec un air d'autorité & d'indignation qui calma l'émeute. Les présens furent portés avec pompe. Les Negres les reçurent avec plaisir, & vendirent ainsi, presque sans le sçavoir, une liberté qui devoit leur être bien plus précieuse. On travailla avec tant d'ardeur, que la place en vingt jours de tems se vit hors d'insulte. Don Diegue fit aussi bâtir une Eglise dans l'endroit, où à son arrivée il avoit fait dresser l'Autel. L'Eglise & la Forteresse furent mises sous la protection de S. George. On fonda dans la premiere une Messe chaque jour à perpetuité; pour le repos de l'ame de l'Infant Don Henri, & le Roi accorda à la seconde les privileges ordinaires des villes. Don Diegue resta avec soixante hommes pour la garde de la place, & renvoya tout le reste en Portugal dans les vaisseaux,

ANN. de

J. C.

1481.

DON JEAN

II. ROI.

avec l'or , les esclaves & les autres
 ANN. de denrées qu'il avoit traitées.

J. C. Quelques années après , le Roi fit
 1481. un armement beaucoup plus confide-
 DON JEAN rable pour un troisiéme établissement
 II. ROI. qu'il avoit projeté de faire à l'em-
 bouchure du Sénégal , & qu'il croyoit
 être d'une bien plus grande conse-
 quence , mais qui eut un succès bien
 différent. En voici l'occasion.

Parmi les Nations qui sont situées
 entre les fleuves Gambea & le Séné-
 gal , les Jalophes sont les plus voi-
 sins de la mer , & étoient alors les
 plus connus des Portugais. Le Prince
 qui les gouvernoit faisant paroître
 peu d'estime pour ses deux freres aî-
 nés fils du Roi défunt , abandonna
 en quelque sorte les rênes de l'Etat
 entre les mains d'un frere qu'il avoit
 du côté maternel , nommé Bemoin ,
 & se livra sans réserve à toutes for-
 tes de vices. Le choix de ce Ministre
 fut moins heureux qu'il ne devoit
 l'être. Il avoit de l'esprit , de la con-
 duite & de la valeur. Pour se main-
 tenir contre les Princes ses rivaux ,
 il s'approcha encore davantage de la
 mer , & fit une alliance étroite avec
 les

les Portugais. Ceux-ci devoient en être contens ; il n'omertoit rien pour les gagner ; il facilitoit en tout leur commerce , payoit jusques aux chevaux morts dans le trajet , comme s'ils eussent été chargés pour son compte. Tout alla le mieux du monde pendant la vie du Roi ; mais le Roi ayant été assassiné par l'intrigue de ses propres freres , Bémoin se vit tout-à-coup une grosse guerre à soutenir. Il eut recours pour cela à ses Alliés. Le Roi Don Jean lui fit promettre toute assistance , pourvû qu'il voulut se faire Chrétien & recevoir le Baptême : il lui envoya même pour cela des Ambassadeurs , des présens & des Missionnaires. Bémoin promit tout ce qu'on voulut , en faisant sentir néanmoins que le réms d'une guerre civile étoit bien peu propre pour un changement , qui devoit naturellement soulever contre lui , jusques à ceux qui lui étoient restés fidelles ; mais que dès qu'il se verroit paisible possesseur , il pourroit & se convertir & se flater de convertir avec lui toute sa nation.

Il différa ainsi pendant un an , don-

Tome I.

E

ANN. de
J. C.
1481.

DON JEAN
II. ROI.

——— nant toujours de bonnes esperances.
 ANN. de Cependant la guerre qu'il faisoit à
 J. C. son desavantage troubloit beaucoup
 1481. le commerce. Il empruntoit, ne pou-
 DON JEAN voit payer, & se trouvoit arriéré
 II. Roi. de beaucoup. Les negocians Portu-
 gais, dont les affaires alloient mal,
 en donnerent avis au Roi, qui voyant
 que Bémoin n'effectuoit pas la pro-
 messe qu'il avoit donnée d'embrasser
 la foi, ordonna à tous ses sujets sous
 de très-grièves peines de l'abandon-
 ner, & de retourner en Portugal.

Bémoin, qui sentit que cet ordre
 seroit la cause de sa perte, fit un ef-
 fort, puisa dans la bourse de ses
 amis & paya ses dettes. Mais voyant
 qu'il ne pouvoit retenir ses hôtes, il
 fit embarquer avec eux son neveu,
 & le chargea d'un collier d'or, qu'il
 accompagna de cent esclaves choisis,
 dont il faisoit présent au Roi pour
 implorer son secours, mais il n'eut
 pas le tems d'attendre ce secours, il
 fut battu & se sauva avec peine à la
 Forteresse d'Arguin, où il s'embar-
 qua pour venir en Portugal avec
 vingt-cinq des principaux de sa Cour,
 qui voulurent suivre sa fortune.

AIS.
rances.
isoit à
aucoup
ne pou-
arriéré
Portu-
t mal ,
voyant
la pro-
embrasser
ets sous
andon-
gal.
t ordre
t un ef-
de ses
voyant
hôtes , il
neveu ,
r , qu'il
choisis ,
Roi pour
il n'eut
ours , il
eine à la
s'embar-
gal avec
e sa Cour,
ne.

DANS LE NOUV. MONDE, L. I. 51

Le Roi ayant sçû son arrivée dans ses Etats , voulut le recevoir , non comme un chef de barbares gueux & miserables , mais comme un Souverain & puissant Monarque , plus encore pour donner à toute l'Europe une haute idée de ses conquêtes , que pour reconnoître les services que Bémoïn avoit rendus à la Nation. Don Jean donna donc ses ordres pour le faire conduire au Palais de la Palmele, où il lui fit sa Maison, & où il fut servi aux dépens de sa Majesté, en attendant que tout fût prêt pour le jour de son entrée publique dans Lisbonne.

Le jour destiné à cette entrée étant arrivé , le Roi & la Reine , chacun dans leur Palais séparément , entourés d'une Cour nombreuse des Dames & des plus grands Seigneurs du Royaume , tous vêtus superbement , & parés pour la pompe , attendirent le Prince Negre que Don François Coutigno Comte de Marialva étoit allé prendre avec un grand cortège de jeune Noblesse. Bémoïn ayant traversé en cet état les ruës de Lisbonne , qui étoient tapissées & ornées

ANN. de

J. C.

1481.

DON JEAN
II. ROI.

comme pour un jour de triomphe,
 AN N. de entra dans le Palais, & monta à la
 J. C. salle du Trône. Dès que le Roi l'ap-
 1487. perçut, il se découvrit un peu, &
 DON JEAN fit quelques pas pour venir au-de-
 II. ROI. vant de lui. Bémoin de son côté se
 prosterna aux pieds du Roi, faisant
 semblant d'en tirer de la terre avec
 ses mains qu'il portoit ensuite sur sa
 tête, pour marquer son respect, &
 se reconnoître son vassal. Le Roi
 l'ayant relevé d'un air gracieux s'ac-
 costa du Trône, où il se tint debout,
 mais un peu appuyé, & fit signe à
 l'interprete de dire à Bémoin de par-
 ler. Bémoin qui étoit un homme de
 mine, d'un grand sens, & dans la
 force de l'âge, commença son dis-
 cours avec un air dégagé, & le
 continua avec tant de grace & de
 dignité, n'omettant aucune des rai-
 sons qui pouvoient rendre sensibles
 tous les cœurs sur l'état présent de sa
 fortune, que le Roi qui en fut tou-
 ché, & qui d'ailleurs fut très-satis-
 fait de toutes les questions qu'il lui
 fit, conçut de lui l'idée d'un homme
 sage & judicieux, & en fit encore
 plus d'estime qu'il n'en avoit fait sur

les premières relations qu'on lui en avoit donné. Bémoin passa ensuite chez la Reine, lui baïsa la main, & à Alphonse Prince de Portugal, priant l'un & l'autre par un petit discours court & bien entendu, de vouloir bien se rendre ses intercesseurs auprès du Roi, de qui seul il pouvoit tout attendre. Après quoi il fut conduit au Palais qui lui avoit été destiné, avec le même cortège & dans le même ordre qu'il étoit venu.

Comme la conversion du Prince Afriquain étoit ce que le Roi avoit le plus à cœur; la première chose qu'on fit par son ordre, ce fut de mettre auprès de sa personne des Ecclesiastiques vertueux & sçavans pour l'instruire avec tous ceux de sa suite. Il n'en leur fut pas difficile d'y réussir, Bémoin avoit été long-tems catechisé, & avoit alors un intérêt tout différent de celui, qui jusques à ce moment, l'avoit empêché de faire ce qu'on avoit exigé de lui avec trop d'empressement & assez ce semble hors de propos, de sorte que demandant lui-même avec ardeur le saint Baptême pour soi & pour les siens, ils

ANN. de

J. C.

1489.

DON JEAN
II. ROI.

furent bientôt admis à recevoir cette

ANN. de grace.

J. C.

1489.

DON JEAN
II. ROI.

La ceremonie en fut faite avec toute la solemnité possible. La nuit du troisiéme Décembre de l'an 1489. dans le Palais de la Reine, il fut présenté aux fonds baptismaux avec deux des plus qualifiés de sa suite, par le Roi, la Reine, le Prince, le Duc de Béja, qui monta depuis sur le Trône, le Nonce du Pape & les Evêques de Tanger & de Ceuta. Ce dernier fit la fonction, & fut en même-tems du nombre des parrains. On donna à Bémoïn le nom de Jean pour lui faire honneur, parce que c'étoit le nom du Roi. Les autres Negres furent présentés par d'autres Dames & Seigneurs. Le lendemain cette ceremonie fut suivie d'une autre, le Roi ayant fait Chevalier le Prince Afriquain, à qui il donna aussi pour armes une croix d'or en champ de gueules, avec les cinq petits écussons de Portugal pour bordure. Bémoïn de son côté fit hommage de ses Etats au Roi & à la Couronne de Portugal. Ensuite le Nonce du Pape envoya à sa Sainteté une re-

lation exacte de tout ce qui s'étoit
 passé , & l'acte authentique d'obé- ANN. de
 diance du Prince nouveau Chrétien , J. C.
 au Souverain Pontife , comme chef 1489.
 de l'Eglise.

DON JEAN
 II. ROI.

Pendant quelque tems on ne vit
 dans Lisbonne à l'occasion de l'entrée
 & du Baptême du Prince Negre, que
 fêtes & divertissemens, feux de joye
 & illuminations, combats de cannes
 & de taureaux, courses de barbes &
 autres plaisirs, qui donnant dans les
 yeux de ces pauvres Afriquains de-
 voient leur imprimer une haute idée
 de la grandeur du Prince magnifique,
 qui les recevoit si bien par la compa-
 raison qu'il devoient en faire avec
 leur misere. Ils ne laisserent pas néan-
 moins de donner eux-mêmes du plai-
 sir à la Cour de Portugal, par leur
 agilité & par leur adresse. Car on les
 voyoit courir après les barbes dans
 le fort de leur course, voler sur leur
 croupe de plein fault, s'y tenir de-
 bout, descendre pour amasser des
 pierres disposées d'espace en espace,
 sauter encore sur la croupe de ces
 chevaux, & cela avec tant de lege-
 reté, qu'ils l'emportoient de beau-

—
 ANN. de J. C. 1489. coup sur les Maures de Barbarie , quoique ceux-ci par leur adresse dans cet exercice , fussent eux-mêmes l'admiration de tous les autres peuples.

DON JEAN
 II. ROI,

Cependant le Roi , qui pensoit plus au solide qu'aux plaisirs , fit armer en diligence vingt caravelles bien pourvûes d'hommes , d'armes , de munitions de bouche & de guerre , & de tous les matériaux nécessaires pour élever une Forteresse. Il donna la conduite de cette flote à Pierre Vaz d'Acugna , surnommé Bisfagu. Le Roi envoyoit en même-tems un certain nombre de Missionnaires , à la tête desquels étoit son Confesseur même ; le Pere Alvarès de l'Ordre de S. Dominique , homme d'une grande condition , & d'une sainteté de vie plus grande encore. Mais toutes les esperances que le Roi avoit formées , tomberent tout-à-coup par une des brutalités les plus inouïes. Car à peine cette nombreuse flote , qui jetta la terreur dans tout le pays , eut-elle paru , à peine eut-on posé les fondemens de la Forteresse , que le General , qui avoit un déplaisir secret d'avoir commencé

UGAIS
Barbarie ,
resse dans
êmes l'ad-
peuples.
ui pensoit
irs , fit ar-
caravelles
d'armes ,
c de guer-
aux neces-
rteresse. Il
tte flote à
omné Bi-
en même-
le Mission-
s étoit son
re Alvarès
que , hom-
n , & d'une
de encore.
que le Roi
ent tout-à-
és les plus
e nombreu-
r dans tout
peine eut-
e la Forte-
i avoit un
commencé

DANS LE NOUV. MONDE, L. I. 57

L'ouvrage dans un mauvais terrain ,
& qui souffroit de se voir obligé à
rester dans un lieu mal sain , s'étant
approché de Bémoin le jetta roide
mort à ses pieds à coups de poi-
gnard , sous le faux prétexte qu'il
brassoit quelque trahison. Cette ac-
tion , qui causa de l'émotion parmi
les Negres , & parmi les Portugais
mêmes , fit une peine extrême au
Roi. Il la laissa pourtant sans au-
tre vengeance , que celle des re-
mords qu'elle devoit causer à son
auteur. Peine trop dure pour un hom-
me qui eût eu du sentiment , mais
trop legere pour un homme capable
d'une telle lâcheté.

Outre le desir de remettre sur le
Trône un Prince allié , qui lui auroit
obligation de sa fortune , Don Jean
avoit encore un plus grand objet ,
qu'il rouloit depuis long-tems dans
son esprit , c'étoit d'attirer dans ses
Etats le commerce des grandes In-
des , & de trouver une voye pour y
penetrer. Ses Mathématiciens l'assu-
roient que non seulement la chose
n'étoit pas impossible , mais même
qu'elle étoit très-faisable par plus

ANN. de
J. C.
1489.

DON JEAN
II. ROI.

ANN. de
J. C.
1489.
DON JEAN
II, ROI.

d'un endroit ; car d'une part ils l'af-
furoient qu'on pouvoit faire le tour
de l'Afrique , & ils produisoient une
Carte Geographique , que l'Infant
Don Henri avoit reçûe de la main
des Maures , qui lui en monroit la
route , & que l'évenement a fait voir
être assez exacte. D'un autre côté le
monde étoit alors plein de l'idée d'un
puissant Monarque Chrétien , connu
sous le nom de Prête Jean ou Prêtre
Jean , mais dont les Etats étoient af-
sez ignorés. Plusieurs trompés par des
relations anciennes , & encore plus
par celle de Marc Paul Venitien , les
croyoient placés bien avant dans la
grande Asie ; d'autres au contraire
les situoient où ils sont véritablement
dans la haute Ethiopie , au voisina-
ge de la mer des Indes , & au-dessus
des cataractes du Nil , ce qui avoit
été confirmé par quelques Prêtres
Abyssins , qui étoient passés en Espa-
gne , & par quelques Religieux Eu-
ropéens qui avoient fait le voyage
de Jerusalem. Le Roi avoit un em-
pressément extraordinaire d'éclaircir
ses doutes sur ce point , dans le des-
sein de faire alliance avec ce Prince.

D
pou
foi
Vic
entr
une
il p
elle
ces
l'obj
Il
ces
Etat
nou
tes d
bassa
venu
pour
ne de
sonn
gile
dans
toit
Béni
dans
avoit
Ogan
le &
voisin
autre

pour achever de l'instruire dans la foi, le soumettre à l'obéissance du Vicaire de Jesus-Christ, & établir entre ses Etats & ceux de ce Prince une correspondance mutuelle, dont il prévoyoit des biens immenses, si elle pouvoit lui ouvrir une route à ces Indes si désirées, & qui faisoient l'objet de sa plus forte passion.

Il avoit d'ailleurs quelques notices qu'on pouvoit pénétrer dans les Etats de ce Prince par les Royaumes nouvellement découverts sur les côtes d'Afrique. Car l'an 1486. un Ambassadeur du Roi de Bénin, qui étoit venu avec Jean Alphonse d'Aveïro, pour faire alliance avec la Couronne de Portugal, demander des personnes, qui pussent prêcher l'Evangile, & l'instruire lui & ses sujets dans notre sainte Religion, racontoit qu'à l'Orient du Royaume de Bénin à trois cens cinquante lieues dans la profondeur des terres il y avoit un Monarque puissant, nommé *Ogane*, qui avoit juridiction spirituelle & temporelle sur tous les autres Rois voisins. Que le Roi de Bénin & les autres, à leur avènement à la Cou-

ANN. de
J. C.

1489.

DON J
II. ROI.

———
 ANN. de J. C. 1489.
 DON JEAN II. ROY.

ronne, lui envoyoit des Ambassadeurs avec de riches présents, & qu'ils recevoient de lui l'investiture de leurs Etats, dont les marques royales consistoient dans un bourdon en guise de sceptre, une maniere de casque au lieu de couronne, & une croix de laiton, sans quoi ils n'étoient pas reconnus comme Rois legitimes : que les Ambassadeurs pendant tout le séjour qu'ils faisoient à la Cour de ce Prince, ne le voyoient jamais. Seulement qu'au jour de leur audience, il laissoit paroître un de ses pieds, qu'ils baisoient avec respect comme une chose sainte, & qu'à leur départ on attachoit aussi au nom du Prince une croix de laiton au cou desdits Ambassadeurs, ce qui les mettoit dès-lors en liberté, les affranchissoit de toute servitude, & étoit pour eux comme un ordre de Chevalerie, qui les anoblissoit.

Bémoin avoit assuré à peu près la même chose au Roi, en lui disant qu'il y avoit à l'Orient du Royaume de Tombut plusieurs autres Souverains, mais un en particulier qu'ils appelloient le Roi des peuples Mosai-

DAN
 ques, c
 Idolâtr
 roissoit
 tiens. D
 noissanc
 aux rel
 Jean, a
 avoit de
 toit fort
 droit à
 gal, qu
 Mathém
 montag
 à la ha
 quoi il
 auroit b
 chure,
 l'on pou
 cription
 dit qu'il
 faults se
 donna se
 ques à f
 gnifique
 toutes le
 assez pe
 sibilité.
 Il y a
 es prem

UGAIS
Ambas-
sents, &
vestiture
ues roya-
urdon en
ere de cas-
une croix
oient pas
gitimes :
nt tout le
Cour de
nt jamais.
ur audien-
ses pieds,
Et comme
eur départ
du Prince
ou desdits
es mettoit
ranchissoit
it pour eux
alerie, qui
peu près la
lui disant
a Royaume
res Souve-
ulier qu'ils
ples Mosai-

DANS LE NOUV. MONDE, L. I. 61
ques, qui n'étoit ni Mahometan, ni
Idolâtre, & professoit une Loi qui pa-
roissoit assez conforme à celle des Chré-
tiens. Don Jean, dont toutes ces con-
noissances, lesquelles se rapportoient
aux relations qu'on avoit du Prêtre
Jean, animoient la forte envie qu'il
avoit de parvenir jusques à lui, s'é-
toit fortement persuadé qu'il en vien-
droit à bout en remontant le Séné-
gal, qui selon les conjectures de ses
Mathématiciens, sortoit des mêmes
montagnes où sont les sources du Nil
à la hauteur des terres. C'est pour-
quoi il avoit ordonné que dès qu'on
auroit bâti la Forteresse à son embou-
chure, on le remontât aussi loin que
l'on pourroit. Et comme dans la des-
cription qu'on lui en fit, on lui avoit
dit qu'il y avoit des cataractes & des
faults semblables à ceux du Nil, il
donna ses ordres pour les rompre jus-
ques à sa source. Projet noble & ma-
gnifique sans doute, mais dont selon
toutes les apparences, il n'avoit pas
assez pénétré la difficulté ou l'impos-
sibilité.

Il y avoit quelques années que sur
ses premières notices que le Roi avoit

ANN. de
J. C.

1489.

DON JEAN
II. ROI.

——— eûs du Prêtre Jean , il s'étoit mis en
 ANN. de devoir de le faire chercher par mer
 J. C. & par terre , jusques à ce qu'il l'eût
 1489. trouvé. Les deux premières person-
 DON JEAN nes qu'il envoya revinrent de Jerusa-
 II. ROI. lem sans passer outre , parce qu'on
 leur fit comprendre que sans la lan-
 gue Arabe qu'elles ne sçavoient pas ,
 il leur seroit impossible & inutile de
 continuer leur voyage. Sur cela le
 Roi en expédia deux autres qui la
 possédoient assez bien. L'un étoit un
 Gentilhomme de sa Maison , nom-
 mé Pierre de Covillan , l'autre s'ap-
 pelloit Alphonse de Paiva. Ils reçū-
 rent leur commission & leurs lettres
 de créance à Santaren le 7. Mai de
 l'an 1487. en présence de Don Ma-
 nuel Duc de Béja , qui succéda à Don
 Jean.

Ceux-ci ayant pris le chemin de
 Naples , passerent de là à Rhodés ,
 où ils s'embarquerent pour Alexan-
 drie , allerent ensuite au Caire , d'où
 ils continuerent leur route jusques à
 Aden , ville située dans le golphe
 Arabe , au-dessus de l'embouchu-
 re de la mer Rouge. Y étant arrivés
 au commencement de la Mouçon , ils se sépa-

TUGAIS
toit mis en
er par mer
e qu'il l'eût
res person-
t de Jerusa-
parce qu'on
sans la lan-
voient pas,
z inutile de
Sur cela le
utres qui la
un étoit un
son, nom-
l'autre s'ap-
a. Ils reçu-
leurs lettres
e 7. Mai de
le Don Ma-
cceda à Don
e chemin de
à Rhodes,
our Alexan-
Caire, d'où
te jusques à
as le golphe
l'embouchu-
étant arrivés
ils se sépa-

DANS LE NOUV. MONDE, L. I. 63
ferent. Alphonse de Paiva fit voile
en droiture pour l'Ethiopie, & Pier-
re de Covillan pour les Indes. Ce-
lui-ci aborda à Cananor, passa à Ca-
licut & à Goa, où il s'embarqua pour
aller à Sofala sur la côte Orientale
d'Afrique. De là il retourna à Aden,
& ensuite au Caire, où Alphonse de
Paiva & lui s'étoient donnez ren-
dez-vous. En arrivant il apprit Qu'Al-
phonse de Paiva y étoit mort; mais
il y trouva deux Juifs Portugais avec
de nouveaux ordres que le Roi lui
envoyoit. Car ce Prince, à qui l'un
de ces Juifs avoit rendu un compte
assez exact du commerce de la ville
d'Ormus située à l'entrée du golphe
Persique, où se rendoient toutes les
richesses des Indes, d'où on les trans-
portoit ensuite en Syrie & en Egy-
pte pour les faire passer en Europe,
résolut d'envoyer ce Juif & son com-
pagnon avec de nouvelles instruc-
tions pour Pierre de Covillan, par
lesquelles il lui ordonnoit de ren-
voyer le second de ces Juifs avec un
détail exact de ses voyages, & d'al-
ler avec le premier jusques à Ormus,
ensin de continuer toujours ses re-

ANN. de

J. C.

1489.

DON JEAN

II. ROI.

AN N. de J. C. cherches du Prêtre Jean , & de ne point se rebuter jusques à ce qu'il l'eût trouvé.

1489.

DON JEAN
II. ROI.

Pierre de Covillan pour obéir aux ordres de son Prince , donna un ample journal de ses aventures au Juif que le Roi lui avoit désigné , & l'instruisit de vive voix aussi pleinement qu'il le put. Après quoi s'étant remis en chemin avec l'autre il retourna à Aden , & passa ensuite à Ormus , où après avoir bien considéré toutes choses , il expedia son nouveau compagnon de voyage , lui ordonnant de partir avec les caravanes qui vont à Alep. Pour lui , il s'embarqua de-rechef pour la mer Rouge , & arriva enfin à la Cour du Prince qu'il avoit cherché avec tant de périls , de sueurs , & de fatigues.

Afin que rien ne fût omis de ce côté-là , le Roi fit écrire dans toutes les échelles du Levant aux Consuls de la nation Portugaise , ou bien aux gros marchands qui y étoient établis , pour avoir quelques connoissances de tout ce qu'il désiroit de sçavoir. Enfin il lui vint de Rome un Prêtre Abyssin nommé Marcos , qui l'ayant

FUGAIS
& de ne
à ce qu'il
obéir aux
na un am-
es au Juif
é, & l'in-
bleinement
étant remis
retourna à
à Ormus,
deré toutes
veau com-
ordonnant
es qui vont
barqua de-
e, & arri-
Prince qu'il
de périls,
omis de ce
dans toutes
ux Consuls
ou bien aux
étoient éta-
connoissan-
roit de sça-
e Rome un
Marcos, qui
l'ayant

DANS LE NOUV. MONDE, L. I. 65
l'ayant satisfait sur toutes les ques-
tions qui lui furent faites touchant
son pays, il lui fit écrire plusieurs
lettres, dont il lui fit faire aussi des
copies, qu'il envoya dans divers ports
de l'Orient, afin que l'on en char-
geât les Abyssins sujets du Prince
dont il étoit si curieux d'apprendre
des nouvelles, dans l'esperance que
quelqu'une venant à tomber entre
ses mains, serviroit à donner plus de
créance à Pierre de Covillan, sup-
posé qu'il fût assez heureux pour arri-
ver au terme de son voyage. Après
cela il fit partir le même Prêtre Abyf-
sin chargé des mêmes lettres dont il
avoit fait les copies, & comblé des
graces que répandit sur lui son extrê-
me liberalité.

Ceux que le Roi envoya par l'O-
cean Atlantique à la recherche de ce
Prince, furent Barthelemi Diaz &
Jean l'Enfant, qui commandoient
chacun un vaisseau, suivi d'un troi-
sième uniquement chargé de vivres
pour suppléer au défaut de ceux qui
auroient été consumés dans le cours
d'une longue navigation, & pour
ôter une raison specieuse à ces avan-

ANN. de
J. C.
1489.
DON JEAN
II. ROI.

—————
 ANN. de qu'avoient fait plusieurs de ceux qui
 J. C. les avoient précédés.

1489.

DON JEAN
II. ROI.

La navigation commençoit alors à devenir moins pénible. Le Roi qui entretenoit à sa Cour de très-habiles Mathématiciens, & qui étoit toujours en action pour inventer quelque chose qui pût faciliter le succès de ses découvertes, les avoit souvent encouragés à imaginer quelque expédient pour rendre l'art de naviger plus aisé & plus facile. Ils répondirent à son attente, car les auteurs Portugais leur font l'honneur de leur attribuer d'avoir trouvé le moyen de prendre hauteur par l'astrolable, & d'avoir fait des tables de déclinaisons à l'usage des pilotes. Et quand ils n'auroient fait autre chose, ce seul service qu'ils rendirent alors à l'Europe, suffit pour les rendre immortels; car depuis ce tems-là, on ne fut plus forcé à ranger la côte, & on pouvoit s'exposer en pleine mer sans craindre de perdre la terre, ce qui rend la navigation bien plus courte & moins périlleuse.

Diaz & l'Enfant avoient ordre de

PORTUGAIS

pas , ainsi
de ceux qui

voit alors à

Le Roi qui
très-habiles

étoit tou-

enter quel-

ter le succès

voit souvent

quelque ex-

de naviger

Ils répondi-

les auteurs

neur de leur

le moyen de

contrôlable , &

de déclinaï-

es. Et quand

de chose , ce

irent alors à

rendre im-

tems-là , on

er la côte , &

la pleine mer

la terre , ce

en plus cour-

ient ordre de

DANS LE NOUV. MONDE , L. I. 67
continuer les découvertes , à com-
mencer depuis le fleuve Zaire , où
avoient fini celles de Diego Can ,
dont nous parlerons bientôt. Ils de-
voient planter par tout des poteaux ,
& laisser sur le rivage des Negres ,
& sur-tout des Negresses , bien
nippées & bien instruites de ce qu'el-
les devoient dire ; soit pour s'infor-
mer du Royaume du Prêtre Jean ,
soit pour célébrer les loüanges du
Portugal , & donner envie d'entrer
dans son alliance.

Diaz qui commandoit , eut infini-
ment à souffrir dans toutes les terres
où il aborda. Il trouva des langues
inconnuës , que ses Negres mêmes
n'entendoient point. Son monde se
revolta plusieurs fois contre lui ; il le
ramena toujours avec douceur & avec
fermeté : mais dans ce voyage il
n'eut aucune nouvelle du Prince qu'il
cherchoit. Il découvrit néanmoins
trois cens cinquante lieues de nou-
veau pays , planta six poteaux , &
arriva jusques à l'extrémité de l'Afri-
que à un cap qu'il nomma *le cap*
Tourmente , à cause de la grosse mer
qu'il y trouva. Son courage lui eût

Fij

ANN. de

J. C.

1489.

DON JEAN
II. ROI.

68 CONQUESTES DES PORTUGAIS

———
 ANN. de J. C. 1489.
 DON JEAN II. ROI,

inspiré de passer outre, mais ses gens étoient trop rebutés. Il se vit contraint de revenir sur ses pas, & trouva en retournant le vaisseau qui portoit les vivres, neuf mois après s'en être séparé. De neuf hommes qu'il y avoit sur ce vaisseau, il n'en restoit plus que trois, dont l'un fut si fort transporté de cette jonction, qu'il en mourut d'un excès de joye. Enfin Diaz arriva à Lisbonne en Decembre de l'an 1487. seize mois & dix-sept jours après en être parti. Le Roi le reçut fort bien, mais ayant entendu dans sa Relation le nom de *cap Tourmente*, il voulut qu'il se nommât le *cap de Bonne Esperance*, pour servir d'heureux présage aux fruits qu'on pouvoit tirer de cette découverte

Diego Can, qui avant l'expédition de Diaz avoit découvert depuis le cap Sainte Catherine jusques au fleuve Zaire, où commence le Royaume de Congo, y avoit trouvé une nouvelle nation de Negres, dont les premieres qu'on avoit déjà découvertes n'entendoient point le langage. Quoique ce nouveau peuple dût être surpris à la premiere vûe des Portugais, il

UGAIS
is ses gens
e vit con-
, & trou-
u qui por-
après s'en
es qu'il y
estoit plus
fort transf-
, qu'il en
ye. Enfin
Decembre
& dix-sept
Le Roi le
nt entendu
e cap *Tour-*
nommât le
pour servir
uits qu'on
ouverte
'expédition
epuis le cap
au fleuve
Royaume de
ne nouvelle
les premie-
vertes n'en-
e. Quoique
re surpris à
rtugais, il

DANS LE NOUV. MONDE, L. I. 69
n'en parut cependant que médiocre-
ment étonné, & loin de fuir comme
avoient fait les autres, il se fami-
liarisa au contraire si fort dès l'abord
avec des hôtes qui lui venoient de si
loin & d'une maniere si extraordi-
naire, qu'on eût dit que les uns &
les autres s'étoient toujours connus.
Diego qui vit qu'il alloit perdre beau-
coup de tems en cet endroit par le
défaut de s'entendre, prit sur le
champ parti d'en enlever quelques-
uns pour les conduire en Portugal,
& de laisser de son côté quelques
ôtages, qui des deux parts pour-
roient apprendre la langue du pays:
ce qui fut exécuté habilement; car
s'étant assuré de quatre des princi-
paux, il fit entendre aux autres, le
tout par gestes & par signes, ou le
mieux qu'il put, qu'il n'avoit que des
intentions utiles au pays; qu'il trai-
teroit bien ceux qu'il emmeneroit
& qu'il les rameneroit en quinze lu-
nes: Que pour gage de sa parole, il
leur laissoit quelques-uns de ses gens,
qui apprendroient cependant leur
langue, & se mettroient en état de
leur rendre service.

ANN. de
J. C.

1490.

DON JEAN
II. ROY.

ANN. de
J. C.
1490.
DON JEAN
II. ROI.

Cette action violente, faite si brutalement, & qui étoit une vraie hostilité, réussit par une espece de prodige, & par un miracle de la providence. Les Negres n'en furent point offensés ou se calmerent bientôt. Le Roi de ces peuples, qui en fut informé, ne s'en formalisa pas non plus, & traita fort bien les Portugais que Diego Can avoit abandonnés si imprudemment à sa discrétion & à son ressentiment. Ceux-ci ayant appris à jargonner, firent estimer au Roi notre Religion, & se firent estimer eux-mêmes. Cependant Diego étant arrivé en Portugal, le Roi le fit repartir presque sur le champ, avec les mêmes Negres qu'il avoit conduits. Leurs compatriotes les voyant sains & saufs, contents d'ailleurs du traitement qu'ils avoient reçu, Diego en eut un accès bien plus facile dans cette Cour. Le Roi de Congo prit en particulier tant de confiance en lui, qu'il se résolut de le renvoyer avec un de ceux-là mêmes qu'il avoit enlevés, à qui il associa deux jeunes gens des plus qualifiés en maniere d'ambassade, pour prier

le Roi de Portugal de les faire instruire & baptiser, & de les renvoyer ensuite avec des gens habiles, qui pussent procurer le même bonheur à lui, & à tous ses sujets.

Les Ambassadeurs furent reçus à Lisbonne avec beaucoup de distinction, & comme le Roi apprit en même-tems que le Roi de Congo étoit un Prince bien plus puissant, & ses sujets un peuple bien plus spirituel, que ceux qu'on avoit trouvés jusques alors, Don Jean crut devoir aussi faire plus pour eux; & lorsqu'ils furent instruits, ils furent baptisés avec beaucoup de pompe. Le Roi, la Reine, & quelques-uns des principaux Seigneurs & Dames du Palais les présentèrent aux fonds sacrés, & les honorèrent de leurs noms. Ensuite pour répondre à l'empressement du Roi de Congo, le Roi les ayant chargés de riches présens, les fit partir en toute diligence sur une flôte, dont il donna le commandement à Gonsalve de Sofa, qui étant mort en chemin, eut pour successeur dans le commandement Roderic de Sofa son neveu, lequel l'a-

ANN. de

J. C.

1490.

DON JEAN
II. Roi.

voit suivi en qualité de volontaire;
 & se montra digne du choix qu'on
 avoit fait de lui.

ANN. de
 J. C.
 1490.

DON JEAN
 VI. ROI.

Dès que cette flote parut à l'embouchure du Zaïre, l'oncle du Roi qui commandoit dans cette Province vint au-devant de Sofa, avec toutes les démonstrations de la joye la plus parfaite. C'étoit un vieillard venerable, qui ne soupiroit qu'après le moment de recevoir le saint Baptême, & en qui la grace avoit opéré déjà de grands effets. Ce fut aussi la premiere chose qu'il demanda, & cela avec tant d'ardeur & des raisons si solides, que Sofa ne put s'empêcher de la lui accorder. Trois Religieux de l'Ordre de saint Dominique, qui étoient venus sur la flote, acheverent de l'instruire, & le baptiserent aussi solennellement qu'ils purent, le jour de Pâques de l'année 1491. lui & un petit enfant qu'il avoit. Le respect qu'on eut pour le Roi, qui souhaitoit le Baptême avec autant d'ardeur, fit qu'on n'en baptisa pas davantage. Le fils aîné même du Commandant ne put obtenir cette grace. Son pere lui fit entendre que
 lui-même

UGATS
olontaire;
noix qu'on

cut à l'em-
le du Roi
te Provin-
s, avec tou-
la joye la
ieillard ve-
qu'après le
aint Baptê-
avoit opéré
fut aussi la
anda, & ce-
les raisons si
s'empêcher
is Religieux
inique, qui
te, acheve-
e baptiserent
ils purent,
année 1491.
il avoit. Le
le Roi, qui
avec autant
n baptisa pas
né même du
obtenir cette
entendre que
lui-même

DANS LE NOUV. MONDE, L. I. 73
lui-même n'oseroit prendre la liber-
té de précéder son Souverain, sans
la crainte qu'il avoit d'exposer son
salut par un délai, à raison de son
extrême vieillesse, & le salut de cet
enfant, à qui il procuroit le même
bonheur que l'enfant n'étoit pas en
état de demander, à cause de la foi-
blesse de cet âge tendre, à qui il ne
faut rien pour emporter un soufle de
vie naissante. L'oncle du Roi fut
baptisé au nom de Don Manuel Duc
de Béja, frere de la Reine, l'enfant
eut le nom d'Antoine.

Le Roi de Congo fut si content du
procédé de son oncle, que sur le
champ il augmenta son appanage de
trente lieuës de long en suivant la
côte sur dix de profondeur. La gra-
ce des eaux salutaires du Baptême se
fit sentir dans la personne de ce vé-
nétable vieillard, qui depuis fut tou-
jours plein de l'esprit de Dieu, zélé
pour toutes les affaires de la Reli-
gion, avide de la parole du Sei-
gneur, qu'il ne pouvoit se lasser
d'entendre, & qui eut un tel respect
pour le Sacrement de nos Autels, &
sur-tout en entendant la Messe, que

ANN. de
J. C.
1491.
DON JEAN
II. Roi.

ANN. de J. C. 1491. DON JEAN II, ROI.

quelques jeunes Seigneurs ayant fait du bruit pendant ce saint tems hors de la Chapelle de branchages qu'on avoit élevée pour la cérémonie de son baptême, & où l'on continuoit d'offrir tous les jours le saint Sacrifice, il les auroit fait mourir, croyant que ce respect avoit été violé, si le Général Portugais & les Religieux n'eussent moderé cet excès de zèle.

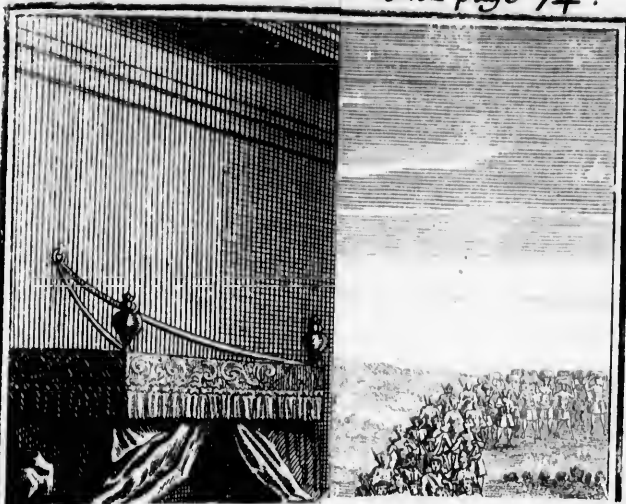
Sofa qui n'ignoroit pas que le Roi de Congo comptoit tous les momens jusques à son arrivée, ne tarda pas à se mettre en chemin pour la capitale. Don Manuel lui fournit les esclaves nécessaires, pour porter les hommes & les bagages sur les terres de son Gouvernement, & l'accompagna lui-même jusques à la frontiere. Le Roi de son côté, envoya plusieurs fois sur la route, pour complimenter le Général, & faire honneur à sa marche jusques aux approches de la ville Royale.

L'entrée du Général & sa marche jusques au Palais du Roi furent magnifiques à la façon du pays, & la foule qui le suivoit étoit si nombreuse, qu'à peine se pouvoit-il faire jour.

GATS
vant fait
ms hors
es qu'on
onie de
ntinuoit
nt Sacri-
, croyant
lé, si le
Religieux
e zèle.

ue le Roi
momens
tarda pas
r la capi-
nit les es-
porter les
r les ter-
, & l'ac-
ques à la
côté, en-
oute, pour
, & faire
es aux ap-

fa marche
furent ma-
pays, & la
nombreu-
l faire jour.





Reception des Portugais a la Cour



tugais a la Cour de Congo .

Le
assis
sur
ma
tête
pal
asse
nud
étoi
jusq
étoi
une
tive
dess

S

exp
les p
conf
dan
pete
dit.
gran
ce c
ble
& c
gais
renc
sign
sent

Le Roi l'attendoit dans son palais , assis sur une chaise d'ivoire placée sur une estrade. Rien ne relevoit la majesté de ce Prince. Il avoit sur la tête un petit bonnet de feuilles de palmier en façon de mitre , & tissu assez proprement : son corps étoit nud jusques à la ceinture , le reste étoit couvert d'une *pagne* de coton jusques aux pieds. Son bras gauche étoit orné d'un bracelet de laton , & une queue de cheval , marque distinctive de la Royauté , lui pendoit de dessus une épaule.

Sosa ayant fait sa harangue , & exposé le sujet de son Ambassade , les présens furent étalés. Le Roi les considéra avec admiration , demandant raison de tout , & se faisant repeter plusieurs fois ce qui avoit été dit. Malgré la foule , le silence étoit grand , l'attention étoit vive ; mais ce qu'il y avoit de plus remarquable , c'est que les Negres imitoient & copioient fidèlement les Portugais dans tous leurs gestes , révérences , genuflexions , inclinations & signes de croix , comme s'ils en eussent bien compris tout le mystere.

ANN. de

J. C.

1495.

DON JEAN

II. ROI.

ANN. de J. C. 1491. DON JEAN II. ROI.

On ne sçauroit exprimer quelle étoit l'impatience du Roi pour recevoir le Baptême. La cour & le peuple avoient le même empressement à l'imitation du Souverain. Il étoit cependant nécessaire d'éclairer & d'éprouver un peu ces Neophytes. Il falloit pouvoir s'en donner le tems, & les Missionnaires n'y suffisoient pas. Un événement imprévu décida l'affaire & hâta leur bonheur. Quelques Insulaires situés dans un lac, qu'on prétend être dans le cœur de l'Afrique, & la source des principales rivières qui l'arrosent, avoient secoué nouvellement le joug du Roi de Congo, & faisoient des courses sur ses Provinces. Ils étoient redoutables, car on assure qu'ils pouvoient mettre sur pied jusqu'à trente mille combattans. Le Roi se voyoit forcé d'aller en personne pour s'opposer au progrès de ces rebelles. Les risques de la guerre furent un motif plus que suffisant pour mettre tous les guerriers au nombre des Soldats de Jesus-Christ.

On commença par dresser une grande croix, qui fut plantée le troi-

fième de Mai avec beaucoup de solennité. On n'en fit pas moins pour le baptême de tant d'illustres Neophytes. On donna au Roi de Congo , à la Reine sa principale épouse & au Prince heritier , les noms de Jean , d'Eleonor , & d'Alphonse , qui étoient ceux du Roi , de la Reine & du Prince de Portugal. On baptisa ensuite tant d'autres personnes de tout rang & de toutes conditions, que les bras des Missionnaires devoient en être fatigués.

Avant que de se mettre en campagne, Sofa mit entre les mains du Roi de Congo un étendart précieux , que le Pape Innocent VIII. avoit envoyé au Roi de Portugal , & lui donna la croix pour le rendre participant lui & les siens des merites de la Croisade qui avoit été publiée contre les Infidelles. Le Roi de Congo partit plein de confiance dans ce signe salutaire. Ses esperances ne furent pas vaines , il revint victorieux de ses ennemis , & persuadé de l'obligation qu'il en avoit à Dieu , & au signe adorable de notre Redemption.

Les premiers mouvemens d'une

ANN. de

J. C.

1491.

DON JEAN
II. ROY.

ANN. de l'ordinaire d'un prompt repentir, &
 J. C. ne servent qu'à précipiter dans l'ex-
 1491. cès d'un relâchement tout opposé.
 DON JEAN Cette nouvelle Chrétienté formée un
 II. ROI. peu trop à la hâte l'éprouva d'abord.
 A la verité les Mysteres de notre Re-
 ligion avoient fait peu de peine à
 ces Néophytes, peu accoutumés, &
 peu propres à disputer sur ces ma-
 tieres. Les principes de notre mora-
 le leur avoient paru fort justes, &
 fondés sur ceux de la raison. Mais
 comme la vie du Chrétien est une
 guerre continuelle qu'il faut faire à
 soi-même, ces hommes vicieux dès
 le berceau, sentirent la difficulté
 qu'il y avoit à contrarier toujours
 des passions flatteuses, & à se gêner,
 pour se conformer à des maximes
 qui contredisoient tous les plaisirs.
 L'esprit de superstition ne s'étoit pas
 éteint dans les cendres de leurs *Fet-
 tiches*, & de leurs *Moquisses*, qu'ils
 avoient brûlées solennellement en
 faisant profession du Christianisme.
 Le feu de l'avarice, de la luxure,
 de l'intempérance, & des autres pas-
 sions avoit pris un nouveau degré

de chaleur par la résistance de peu de jours qu'on avoit faite à ces passions. Le Roi lui-même , qui avoit vieilli dans ses habitudes , trouvoit plus d'obstacle que les autres à soutenir le nouveau personnage qu'il lui falloit faire ; de sorte qu'en peu de tems , il se forma une conjuration contre la Religion naissante , composée des Infidelles qui restoient encore , & à la tête desquels étoit un des fils du Roi , qui avoit refusé de se faire baptiser , & de ces Chrétiens lâches , qui étoient les premiers à blâmer leur legereté. Ceux-ci animés par les Prêtres ou Devins du pays , & soutenus par les femmes & concubines que le Christianisme avoit obligé de répudier , mirent la Religion dans un tel risque , qu'elle pensa être étouffée dans son berceau ; & les Missionnaires & Portugais que Sosa avoit laissés pour retourner en Europe , en si grand péril de leur vie , qu'ils n'attendoient que le moment de se la voir arracher.

Dieu qui avoit pitié de ce peuple , opposa à ce torrent une digue qui l'arrêta. Ce fut Don Alphonse le fils

ANN. de

J. C.

1491.

DON JEAN
II. ROI.

——— aîné du Roi. Ce Prince, seul fervent
 ANN. de & vrai heros Chrétien, étoit alors
 J. C. dans son appanage, où il faisoit
 1491. l'emploi d'Apôtre, en même-tems
 DON JEAN qu'il étoit comme un mur impéné-
 U. ROI. trable aux ennemis de l'Etat. Ayant
 appris le danger que couroit la Reli-
 gion, il agit si efficacement auprès
 de son pere, qu'il suspendit en lui les
 impressions qu'avoit faites sa lâche-
 té. Mais Alphonse pensa être la vic-
 time de son zèle. L'orage fondit tout
 sur sa tête. Les efforts des ennemis
 de la Religion se réunirent sur lui
 seul. On le noircit dans l'esprit du
 Roi par les calomnies les plus atro-
 ces & les plus extravagantes : » Le
 » Baptême, disoit-on, en avoit fait
 » un puissant enchanteur, qui, cor-
 » rompu par les mœurs étrangères,
 » haïssoit sa patrie, le Roi même qui
 » lui avoit donné le jour, transpor-
 » toit les montagnes, séchoit les ri-
 » vieres, gâtoit les fruits, troubloit
 » la raison, & ce qu'il y avoit de
 » plus odieux, fouilloit la couche
 » nuptiale, par le fol amour que ses
 » fortileges avoient inspiré aux épou-
 » ses de son pere. Le Roi aimoit Don

FUGAIS

ul fervent
étoit alors
il faisoit
même-tems
r impéné-
tat. Ayant
oit la Reli-
ent auprès
it en lui les
s sa lâche-
être la vic-
fondit tout
es ennemis
ent sur lui
l'esprit du
plus atro-
ntes : » Le
n avoit fait
, qui , cor-
étrangeres ,
i même qui
, transpor-
choit les ri-
, troubloit
y avoit de
t la couche
mour que ses
ré aux épou-
i aimoit. Don

DANS LE NOUV. MONDE, L. I. 87

Alphonse , mais son esprit affoibli par l'âge le fit donner dans ces rêveries. Peut-être aussi qu'ayant fait semblant d'y donner pour ceder au tems , il entra en indignation contre ce fils chéri , le priva de ses charges , de ses honneurs , & de ses reve- nus.

Don Alphonse étoit perdu sans l'habileté de la Reine Eleonor sa mere. Cette Princesse sage laissa couler le tems jusques à ce que cette grande émotion des esprits fut un peu calmée. Alors elle mit en jeu les Seigneurs de la Cour les plus respectables par leur âge & par leur prudence , qui ayant persuadé adroitement au Roi le tort qu'il se faisoit à lui-même par le triste état où il avoit reduit un fils qui avoit tant de fois affermi sa Couronne par sa valeur , le mirent dans la défiance & dans le goût d'approfondir , si dans le fond ce Prince n'avoit pas été calomnié. En effet le Roi rentrant en lui-même , & usant d'une profonde dissimulation , fit des recherches secretes ; & ayant découvert l'innocence de son fils , il le rétablit dans tous

ANN. de

J. C.

1491.

DON JEAN
II. ROI

§2 CONQUESTES DES PORTUGAIS

— ses premiers honneurs , & fit périr
ANN. de ses principaux accusateurs par le der-
J. C. nier supplice:

1491.

DON JEAN
II, ROI,

Cette sévérité quoique juste , ne fit qu'irriter davantage la cabale qui avoit juré la perte de Don Alphonse , & s'étoit liguée pour mettre sur le Trône à sa place Panfa Aquitimo , son frere , l'ennemi capital des Chrêtiens & des Portugais. Mais la crainte qu'elle inspira l'ayant renduë moins hardie , elle n'en devint que plus dangereuse , & le Roi en fut encore la dupe. Il se contenta pourtant de faire avertir son fils de modérer son zèle , & de prévenir par un peu de politique les malheurs qu'il pouvoit attirer sur lui & sur toute sa Maison. Alphonse ne changeant pas pour cela de conduite , le Roi lui ordonna de se rendre à la Cour. Mais le Prince instruit secretement par sa mere , différant d'obéir sous divers prétextes , éluda toujours jusques à la mort de son pere , qu'il voyoit bien ne pouvoir pas être éloignée , & qu'il apprit en effet bientôt après.

Alors prenant sa résolution en

TUGAIS

& fit périr
par le der-
e juste , ne
cabale qui
on Alphon-
mettre sur
ansa Aquit-
emi capital
ugais. Mais
l'ayant ren-
n'en devint
z le Roi en
se contenta
son fils de
de prévenir
les malheurs
r lui & sur
se ne chan-
conduite , le
rendre à la
nstruit secre-
différant d'o-
textes , éluda
t de son pe-
e pouvoir pas
apprit en effet

résolution. en

DANS LE NOUV. MONDE, L. I. 83

homme de tête & de cœur , il mar-
che à grandes journées vers la Capi-
tale , y entre dans l'obscurité de la
nuit , assemble le peuple dès la poin-
te du jour , harangue fortement &
avec tant de succès pour soutenir ses
droits , qu'il ramene tous les es-
prits , & est reconnu généralement
pour l'heritier legitime du Trône.
Panfa Aquitimo , qui étoit campé
hors de la ville , fut étourdi de ce
coup conduit avec tant de secret &
de prudence. Mais ne voulant pas
donner à son frere le tems de se re-
connoître , il marche sur le champ
vers la ville , ayant divisé sa petite
armée en deux corps. Alphonse qui
se confioit plus en Dieu , que sur le
nombre & la qualité des hommes
qu'il avoit auprès de lui , rassemble à
la hâte le peu de combattans qu'il
trouva à sa main , & les ayant ani-
més au combat , fait ouvrir les por-
tes de la ville , & invoquant tout
haut Jesus-Christ , & saint Jacques
à la façon d'Espagne , se jette com-
me un lion sur le premier corps des
ennemis , qui aussi-tôt renversés
qu'attaqués , se culbuterent sur le

ANN. de
J. C.

1491.

DON JEAN
II. ROI.

ANN. de

J. C.

1497.

DON JEAN
M. ROI.

second corps, où ils porterent un tel desordre, que les uns ni les autres ne purent se remettre; de sorte que la victoire ne tarda pas un moment à se décider pour le bon parti, en faveur duquel le ciel parut avoir combattu.

Le malheur d'Aquitimo voulut que dans sa fuite il allât tomber dans une trappe faite pour prendre les bêtes feroces, il y fut pris & trouvé en cet état grièvement blessé. Alphonse vouloit le sauver, mais cet homme féroce aima mieux perdre corps & ame, que de recourir à la clémence de son frere, & ouvrir les yeux à la verité. Le Général de ses troupes plus sage, ayant demandé à mourir Chrétien & à recevoir le Baptême, obtint la vie à des conditions qui lui parurent bien douces.

Cette victoire affermit Alphonse sur le Trône pour le reste de ses jours. Il regna cinquante ans, pendant lesquels il se montra toujours si reconnoissant envers Dieu, & si affectionné envers les Portugais ses alliés, qu'on peut le regarder avec justice, comme l'Apôtre de ses Etats, qui lui

TUGAIS
erent un tel
les autres
e sorte que
un moment
arti , en fa-
avoir com-

mo voulut
omber dans
prendre les
ris & trou-
t blessé. Al-
; , mais cet
ieux perdre
ecourir à la
& ouvrir les
éral de ses
demandé à
voir le Ba-
des condi-
n douces.

it Alphonse
de ses jours.
pendant les-
urs si recon-
si affection-
ses alliés ,
avec justice ;
états , qui lui

DANS LE NOUV. MONDE , L. I. 85
furent redevables de la Religion , la-
quelle cependant par la suite des tems
y est entierement ou presque entiere-
ment tombée , & qu'il fut toujours
un des amis des plus solides que le
Portugal ait eus.

Tandis que le Roi Don Jean se
donnoit tant de sollicitudes , qu'il
faisoit tant de dépenses pour faire
de nouvelles découvertes , & sur-
tout pour arriver jusques aux Indes ,
qui étoient ce qu'il avoit de plus à
cœur , il reçut une des mortifications
les plus sensibles , & crut se voir en-
lever dans le moment par des Etran-
gers , une proye qu'il croyoit tenir
entre ses mains. La peine qu'il en eut,
fut d'autant plus vive , qu'il croyoit
devoir s'imputer à lui-même , que
c'étoit uniquement par sa faute.

Christophe Colomb Genoïis de
nation , ayant navigé long-tems dans
le Levant , voulut aller tenter fortune
sur la mer Atlantique , pour don-
ner dans le goût qui regnoit alors.
On prétend qu'il alla s'établir à Ma-
dere , où ayant recueilli chez lui les
débris d'un naufrage d'un vaisseau
François , il eut par le Pilote la con-

ANN. de
J. C.
1497.
DON JEAN
II. ROI.

— — —
 ANN. de J. C. 1497.
 DON JEAN II. ROI.

noissance de l'Amerique ; connoissance dont il n'eut garde de découvrir la source , & dont il pouvoit se promettre le secret , tous ceux qui avoient échappé au naufrage étant morts de la misere & des fatigues qu'ils avoient souffertes.

Quoi qu'il en soit , Colomb passa en Portugal , & vint se présenter au Roi avec de magnifiques promesses de le mettre en possession d'un nouveau Monde à l'Ouest aux extrémités de l'Océan. Don Jean qui crut appercevoir peu de solidité dans cet homme , le regarda comme un visionnaire & en fit peu d'état. Toutes les autres Puissances maritimes de l'Europe en firent autant. Enfin après sept ans de rebuts & de peines souffertes , Colomb obtint par le moyen de l'Archevêque de Toledé , que la Reine Isabelle fit armer trois caravelles , avec lesquelles , après avoir soutenu en grand homme bien des contradictions de la part de son équipage , il découvrit enfin les isles Antilles , toucha à plusieurs , & après avoir laissé une partie de son monde dans une espece de Fort de l'Isle

PORTUGAIS

; connois-
e de décou-
il pouvoit
tous ceux
au naufrage
& des fati-
ertes.

Colomb passa
présenter au
es promesses
n d'un nou-
x extrémités
qui crut ap-
tité dans cet
omme un vi-
l'état. Tou-
es maritimes
autant. Ensa
& de peines
brirent par le
e de Toledé,
t armer trois
es, après avoir
me bien des
t de son équi-
n les isles An-
urs, & après
de son mon-
Fort de l'Isle

DANS LE NOUV. MONDE, L. I. 87
Espagnole, il repassa en Europe,
conduisant avec lui dix ou douze na-
turels du pays, portant de l'or &
autres fruits ou denrées, qui pussent
servir de montre, & donner idée
de ces contrées & de ses découvertes.

Dès qu'il fut entré dans le Tage &
eut mouillé au port de Lisbonne, le
Roi qui eut avis de son arrivée, fut
bien-aise de l'entretenir. Colomb
étoit si fier du succès de son voyage,
il en parloit avec tant d'emphase &
d'exaggeration, entremêlant à ce
qu'il disoit des reproches qu'il fit au
Roi sur le peu de confiance qu'il avoit
eu en lui, & sur la perte qu'il s'é-
toit causée par là à lui-même, qu'il
parut n'être venu dans ses ports que
pour lui faire insulte. Cette hardies-
se peu respectueuse pensa lui coûter
la vie. Des gens de la Cour indi-
gnés eurent la pensée de l'assassiner.
On en fit même la proposition au
Roi, qui la rejeta avec horreur, &
affecta même de gracieuser Colomb
& les Insulaires qu'il avoit amenés
avec lui. Il fit habiller ceux-ci d'écar-
late, & leur fit beaucoup d'amitiés
& de largesses.

ANN. de

J. C.

1497.

DON JEAN
II. ROI.

ANN. de J. C. 1497.
 DON JEAN V. ROI.

Pendant ce Prince étoit véritablement piqué de la vanité de Colomb & de ses discours peu mesurés ; mais ce qui le touchoit davantage , c'étoit la vûe de ces Insulaires mêmes , qui étoient tous gens bienfaits , & avoient toute une autre grace que les Negres d'Afrique. Comme néanmoins il jugea à leur air que ce pouvoient être des Indiens des grandes Indes , ou des pays qui pouvoient lui appartenir , il se mit en devoir sur le champ de faire un puissant armement pour s'assurer de ces pays-là.

Quoique le Roi Ferdinand ne fit pas encore grand fond sur cette découverte de Colomb , néanmoins comme c'étoit un Prince très-politique & très-attentif à ses droits , il n'eut pas plutôt appris la nouvelle de cet armement du Roi de Portugal , qu'il lui en fit porter ses plaintes par ses Ambassadeurs , comme d'une hostilité & d'une contravention aux Traités faits entre les deux Couronnes. Sur ces plaintes , Don Jean suspendit ses préparatifs , & consentit à faire discuter ses droits à l'amiable.

TUGAIS
étoit verita-
bilité de Co-
peu mesu-
oit davanta-
es Insulaires
s gens bien-
e une autre
d'Afrique.
ugea à leur
être des In-
, ou des pays
rtenir, il se
amp de faire
pour s'assurer
linand ne fit
sur cette dé-
, néanmoins
ce très-politi-
ses droits, il
s la nouvelle
roi de Portu-
er ses plaintes
, comme d'u-
contravention
les deux Cou-
es, Don Jean
s, & consen-
s droits à l'a-
miable.

DANS LE NOUV. MONDE, L. I. 89
miable. Il y eut en differens tems
des Plenipotentiaires nommés de part
& d'autre. Ferdinand envoya même
des Ambassadeurs exprès en Portu-
gal sur ce sujet. Mais comme ce Prin-
ce dissimulé ne vouloit rien conclu-
re avant que de voir si l'affaire en
valoit la peine, ses Ambassadeurs ne
faisoient que traîner la chose en lon-
gueur, sans en venir à aucune déci-
sion. Cela fit dire assez plaisamment
au Roi Jean que cette Ambassade
n'avoit ni pieds ni tête, faisant al-
lusion à la qualité de ces deux Am-
bassadeurs, dont l'un étoit boiteux,
& l'autre passoit pour être un peu
éventé. Ils étoient cependant sur
cette affaire bien sages l'un & l'au-
tre. Enfin ces deux Monarques s'é-
tant remis à la décision du Pape Ale-
xandre VI. qui étoit alors sur la
Chaire de Saint Pierre, Sa Sainteté
partagea le nouveau Monde entre
ces deux Puissances, qui n'y avoient
encore rien ou presque rien, par une
ligne imaginaire tirée Nord & Sud
à cent lieuës à l'ouest des isles du cap
Verd & des Açores.

Don Jean eut toujours un violent

Tome I.

H

ANN. de
J. C.
1497.
DON JEAN
II. ROI.

Bullar. Mag.
Tom. 1. pag.
466. Spond.
Ann. Eccl.
1493. n. 106.
aliiq. multi.

regret, d'avoir rebuté Colomb, &
 ANN. de de ne l'avoir pas écouté. Mais on
 J. C. peut dire que ce fut un effet de cet-
 1497. te Providence, qui tient le cœur des
 DON JEAN Princes dans la main, & les fait agir
 II. ROI. selon ses vûës. Le Portugal étoit
 trop petit pour tout embrasser. Le
 nouveau champ qui s'ouvroit d'un
 autre côté étoit si vaste, qu'il pou-
 voit occuper plusieurs Puissances,
 & laisser l'ambition la plus démesu-
 rée. Si celle de Don Jean avoit eu
 des bornes plus resserrées, il avoit
 assez lieu d'être content. Le nom Por-
 tugais remplissoit toute l'Europe, il
 avoit effacé la gloire que les Pheni-
 ciens, les Carthaginois, les Grecs &
 les Romains s'étoient acquise dans
 l'art de naviger : toute la côte Occi-
 dentale de l'Afrique avoit ouvert ses
 ports à ses vaisseaux : il avoit assuré
 leur commerce par les Forteresses
 qu'il y avoit bâties, & par les al-
 liances qu'il y avoit faites : les Rois
 de Benin, de Tombut, de Madin-
 gue, de Congo avoient recherché
 son amitié par leurs Ambassadeurs :
 il avoit interposé son autorité pour
 pacifier leurs querelles, ayant assez

D
 de c
 mes
 mes.
 touj
 soit
 som
 ce p
 prom
 veill
 tend
 semé
 reux

GAIS
omb, &
Mais on
et de cet-
cœur des
s fait agir
gal étoit
rasser. Le
roit d'un
qu'il pou-
iffances,
s démesu-
avoit eu
, il avoit
e nom Por-
Europe, il
les Pheni-
es Grecs &
quise dans
côte Occi-
ouvert ses
voit assuré
Fortereffes
par les al-
s : les Rois
de Madin-
recherché
bassadeurs :
torité pour
ayant assez

DANS LE NOUV. MONDE, L. I. 91
de credit pour faire tomber les ar-
mes des mains aux vainqueurs mê-
mes. Mais comme les Indes furent
toujours son grand objet, qu'il y pen-
soit sans cesse, jusques à perdre le
sommeil & le repos, il n'eut pas sur
ce point la satisfaction qu'il s'étoit
promise, & la mort qui l'enleva à la
veille des grands événemens qu'il at-
tendoit, fit connoître qu'il n'avoit
semé, qu'afin qu'un autre plus heu-
reux que lui recueillît la moisson.

ANN. de
J. C.

1497.

DON JEAN
II. ROI.

Fin du premier Livre.



Hij



HISTOIRE
DES DECOUVERTES
ET
CONQUESTES
DES PORTUGAIS,
Dans le nouveau Monde.

LIVRE DEUXIEME.

ANN: de **D**ON Manuel Duc de Béja étoit
J. C. cet homme heureux, que la
1497. Providence avoit destiné pour le met-
tre dans la moisson d'autrui. La mort
DON EMA- de Don Alphonse, Prince heritier
NUEL ROI. de Portugal, & fils de Don Jean II.
qu'une chute de cheval précipita au
tombeau à la fleur de son âge, ou-
vrit à Manuel le chemin au Trône,
où il étoit appelé par le droit de sa

DA
naiss
Roi.
frere
Don
ment
que
merit
faisan
étoit
dont
tiers.
espec
deur
Don
l'héri
ne, l'
armes
Mond
eût pr
Prince
dans t
claire.
Man
avec la
prit la
testame
proclan
Souver
l'Etat.

naissance & par le testament du feu Roi. Il étoit fils de ce Don Fernand, frere d'Alphonse V. que l'Infant Don Henri avoit adopté & tendrement aimé, de sorte qu'il semble que Dieu voulut recompenser les merites de ce vertueux Prince, en faisant tomber sur une tête qui lui étoit chere l'abondance des biens dont il lui avoit frayé tous les sentiers. Ce fut même comme par une espece de pressentiment de la grandeur future de Don Manuel, que Don Jean qui le regardoit comme l'héritier présomptif de sa Couronne, l'obligea d'ajouter à l'écu de ses armes une Sphere ou une Mappede Monde pour emblème, comme s'il eût prévu dès-lors, que ce jeune Prince devoit un jour avoir des Etats dans tous les pays que le soleil éclaire.

Manuel étoit à Alcaçer-du-Sel avec la Reine sa sœur, lorsqu'il apprit la mort du Roi & sa disposition testamentaire, & d'abord il y fut proclamé & reconnu pour légitime Souverain par tous les Ordres de l'Etat. Il étoit alors dans sa vingt-

ANN. de

J. C.

1497.

DON EMMA-

NUEL ROI.

RE
RTESTES
AIS,
de.

ME.

Béja étoit
x, que la
parler, la
pour le met-
i. La mort
ce heritier
on Jean II.
écipita au
n âge, ou-
au Trône,
droit de sa

ANN. de J. C. 1497. **DONEMMANUEL ROI.**

unième année, doiié de toutes les qualités qui font les grands Rois, & superieur même à la fortune. L'avantage de la Monarchie, que Dieu venoit de lui mettre entre les mains, emportant tous ses premiers soins, il tint conseils sur conseils, pour régler plusieurs points qui avoient besoin de réforme, & pour tracer un plan général du Gouvernement.

Les affaires du nouveau Monde furent débattuës dans ces conseils avec chaleur. Il y eut trois sentimens qui eurent chacun leurs partisans. Les plus vifs étoient pour la négative, & vouloient absolument abandonner une entreprise qu'ils regardoient comme la ruine infaillible de l'Etat. Ils ajoûtoient aux raisons qu'on avoit apportées dans les commencemens, pour combattre les projets de l'Infant Don Henri, l'éloignement extrême des Indes, & des pays inconnus du Prêtre-Jean : le danger qu'il y avoit de soulever toutes les Puissances Mahometanes, l'impossibilité de fournir à tant de dépenses, & de résister à de si puissans ennemis. Les seconds plus moderés, vouloient

UGAIS
toutes les
Rois, &
une. L'a-
que Dieu
les mains,
s soins, il
pour re-
voient be-
tracer un
ment.
au Monde
es conseils
s sentimens
rtisans. Les
a négative,
abandonner
doient com-
é l'Etat. Ils
qu'on avoit
nencemens,
ets de l'In-
gnement ex-
pays incon-
danger qu'il
tes les Puif-
impossibilité
enses, & de
ennemis. Les
, vouloient

qu'on se bornât aux découvertes faites jusques alors, & qu'on s'y portât même un peu plus sobrement, que par le passé. Les troisièmes enfin, plus zélés pour la gloire de la nation, vouloient qu'on passât outre, jugeant que les faveurs que Dieu leur avoit déjà faites dans le succès de ces découvertes, devoient leur tenir lieu d'un garand sûr de sa volonté pour les continuer. Ce fut à ce dernier sentiment que le Roi s'attacha comme plus conforme à son inclination, à la noblesse de ses sentimens, & à la reconnoissance qu'il devoit à la mémoire du feu Roi son prédécesseur, à celle de son pere Don Fernand & de l'Infant Don Henri son grand oncle.

Il ne se fut pas plutôt déterminé qu'il fit armer trois vaisseaux d'un gabarit plus fort que l'ordinaire, afin qu'ils fussent en état de soutenir les grosses mers du cap de Bonne-Esperance, & il y ajoûta une pinque uniquement, pour porter le supplément des vivres & des provisions. Il nomma ensuite pour les commander Vasco de Gama, homme de qualité, de

ANN. de
J. C.
1497.
DONEMMA-
NUEL ROI.

_____ cœur & de main , que le feu Roi
 ANN. de avoit déjà destiné à cette expédition.

J. C. Il lui donna pour seconds Paul de
 1497. Gama son frere & Nicolas Coello.

DONEMMA. Pour la pinque , ce fut un homme de
 NUEL ROI. sa maison que Vasqués choisit pour
 en être le Patron.

Dès que les vaisseaux furent en état , Don Manuel considerant l'importance du sujet , voulut donner ses ordres au Général de cette petite flotte avec quelque solennité. L'ayant donc fait venir au milieu d'une Cour nombreuse à Estremos , lui , ses deux autres Capitaines , & ses principaux Officiers , il leur fit un discours étudié , où ayant relevé la confiance qu'il avoit dans leur fidelité & leur courage , il les exhorta très-fortement à soutenir l'idée qu'il avoit conçüe d'eux , & dont il leur donnoit un témoignage authentique dans le choix honorable qu'il avoit fait de leurs personnes. Les animant ensuite par les promesses les plus magnifiques , & l'espoir des plus grandes récompenses , il leur recommanda très-expressément l'obéissance & la subordination qu'ils devoient à leur Général ,

PORTUGAIS
le feu Roi
expédition.
Paul de
Colas Coello.
un homme de
choisit pour

ix furent en
siderant l'im-
ut donner ses
tte petite flo-
nité. L'ayant
u d'une Cour
lui, ses deux
es principaux
discours étu-
la confiance
lélité & leur
ta très-forte-
e qu'il avoit
il leur don-
nentique dans
r'il avoit fait
s animant en-
les plus ma-
s plus grandes
recommanda
éiffance & la
voient à leur
Général,

DANS LE NOUV. MONDE, L. II. 97
Général, qui leur représentoit sa
propre personne, & à celui-ci la sa-
gessé ; la modération & la fermeté
qu'exigeoit de lui selon les occur-
rences le poste dont il l'honoroit.
Après ce discours il donna à Vas-
qués ses lettres de créance pour les
Rois des Indes, l'itineraire de Pier-
re de Covillan, & diverses autres
instructions. Pour terminer la céré-
monie, un Secrétaire d'Etat, qui
pendant tout le discours, avoit tenu
un étendart déployé, où l'on voyoit
peint le signe adorable de notre Re-
demption, le mit entre les mains de
Vasqués, qui s'étant mis à genoux
prêta serment au Roi en son nom,
& au nom de tous les siens. Ensuite
de quoi emportant avec soi l'éten-
dard, il partit avec tout son monde
pour Lisbonne, où se devoit faire
l'embarquement.

Il y avoit alors à une lieuë de cer-
te capitale une petite Chapelle ou
Hermitage, que l'Infant Don Hen-
ri avoit fait bâtir sur le bord de la
mer sous les auspices de la sainte
Vierge, pour animer la dévotion des
Matelots, & attirer sur eux la pro-

ANN. de
J. C.
1497.
DON EMMA-
NUEL ROI.

ANN. de

J. C.

1497.

DON EMMA-
NUEL ROI.

tection de la Mere de Dieu. Vaf-
qués voulut y aller la veille de son
départ avec tous ses gens , pour y
passer la nuit en prieres , se disposer
au voyage par les Sacremens , &
mériter les bénédictions du Ciel par
ces actes de Religion. Après y avoir
fatisfait à leur piété , ils en revinrent
en ordre de procession de la même
maniere qu'ils y étoient allés , cha-
cun tenant un cierge à la main ,
chantant des Hymnes & des Pseaumes ,
accompagnés d'un grand nombre de
Prêtres & de Religieux , & suivis
d'une foule prodigieuse de monde ,
que la nouveauté du spectacle avoit
attiré de toutes parts.

Diaz & ses compagnons avoient
donné une idée si terrible des mers
du cap de Bonne-Esperance , qu'on
n'en attendoit autre chose que des
naufrages , & qu'on regardoit tous
ces pauvres malheureux destinés à
en tenter le passage , comme autant
de victimes conduites à une mort
presque inévitable ; de maniere que
dans cette persuasion on s'imaginait
en les accompagnant assister à leur
convoi funebre. Tout le monde fon-

TUGAIS

Dieu. Vaf-
ille de fon
as , pour y
se disposer
emens , &
du Ciel par
près y avoir
n revinrent
de la même
allés , cha-
la main ,
des Pseau-
grand nom-
eligieux , &
odigieuse de
té du specta-
parts.

mons avoient
ble des mers
rance , qu'on
nose que des
regardoit tous
x destinés à
omme autant
à une mort
maniere que
n s'imaginoit
assister à leur
e monde fon-

DANS LE NOUV. MONDE, L. I. 99
doit en larmes en voyant une jeunef-
se si belle & si nombreuse , laisser
parens , amis & biens , pour courir
à un trépas assuré dans la fleur de ses
plus belles années.

Nos nouveaux Argonautes , at-
tendris eux-mêmes par tout ce que
cet appareil avoit de touchant , se
virent ainsi conduits jusques au port.
Là s'étant mis à genoux , ils reçu-
rent de nouveau l'absolution géné-
rale , comme pour mourir. Ils s'em-
barquerent ensuite au milieu des cris
& des lamentations de tout ce peu-
ple , qui ne pouvoit se lasser de les
accompagner du cœur & des yeux ,
& qu'on ne put arracher du rivage
qu'après qu'ayant mis à la voile par
un vent favorable , il les eut entie-
rement perdus de vûë.

Vasqués partit au commencement
de Juillet de l'an 1497. Il cingla en
pleine mer droit aux Canaries , d'où
continuant sa route sans s'arrêter
jusques aux isles du cap Verd : il
mouilla le treizième jour à celle de
saint Jacques où il fit aiguade , &
prit quelques rafraîchissemens. S'é-
tant remis en mer il fut près de qua-

ANN. de
J. C.
1497.

DOMEMMA
NUZZ ROJ.

ANN. de
J. C.
1497.

DONEMMA-
NUEL ROI.

tre mois à lutter contre les vents, & forcé à chercher la terre. Il prit port dans une grande anse, qu'on appella depuis la baye de Sainte Helene. Il y trouva un peuple barbare & misérable, mais d'une grande bonté & franchise. Un soldat nommé Fernand Velloso obtint du Général la permission d'aller seul jusques aux habitations. Il y fut reçu avec une grande humanité; mais saisi tout-à-coup d'une terreur panique, dont il ne put jamais rendre raison, il se mit à fuir vers les vaisseaux de toute sa force. Ce pauvre peuple, qui ignoroit la cause de cette course précipitée, le suivit pour le rassurer: cela même redoublant la crainte du soldat donnoit des aîles à sa lâcheté pour mieux fuir. L'équipage, qui faisoit de l'eau, le voyant venir si effaré & poursuivi, soupçonnant quelque trahison, courut aux armes. Les Nègres attaqués se mettent en défense, font pleuvoir une grêle de cailloux & de flèches, dont une blessa le Général au pied. Le combat eût été plus funeste, sans la prudence de Gama, qui ayant fait donner le signal de la

FUGATS.
vents, &
prit port
on appella
Helene. Il
e & mi-
bonté &
nmé Fer-
Général la
ques aux
avec une
isi tout-à-
e, dont il
a, il se mit
e toute sa
qui igno-
se précipi-
urer : cela
nte du sol-
cheté pour
qui faisoit
si effaré &
quelque tra-
s. Les Ne-
en défense,
cailloux &
sa le Géné-
ût été plus
de Gama,
signal de la

DANS LE NOUV. MONDE, L. II. 101
retraite, fit rembarquer son monde,
& se mit à la voile, s'estimant heu-
reux d'en être quitte à si bon mar-
ché, après avoir beaucoup risqué par
l'étourderie d'un seul homme.

ANN. de
J. C.
1497.

DONEMMA
NUEL ROI.

Comme on ne sçavoit pas encore
bien qu'il y avoit des vents réglés
en certains parages, qui rendent la
navigation aisée en quelques sai-
sons, & très-périlleuse, ou même
presque impossible en d'autres, il se
trouva malheureusement que Vas-
qués étoit parti dans la saison la plus
contraire de l'année; de sorte que
lorsqu'il fut arrivé au cap de Bonne-
Espérance, il n'y trouva que des ora-
ges & des tempêtes si affreuses, que
son équipage rebuté des fatigues
d'une navigation de près de cinq
mois, lassé de la mauvaise nourritu-
re, & plus épouvanté encore des
fantômes qu'il se formoit sur les dan-
gers de ce cap redoutable, se muti-
na plusieurs fois, dit-on, contre lui,
& lui eût fait courir risque de la vie,
s'il n'eût trouvé une ressource dans
sa fermeté & dans sa constance. Car
ayant fait mettre les chefs de la sé-
dition aux fers, & parmi eux les

———
 ANN. de J. C. 1497.
 DONEM MANUEL ROI.

Maîtres & les Pilotes, il prit lui-même le timon en main; & pendant plusieurs jours que dura la tempête, ne faisant que louvoyer & courir la bordée, il se roidit tellement contre tous les obstacles & contre tous les périls, plus grands encore de la part de ses gens mutinés, que du côté des vents & des flots, qu'il doubla enfin ce fameux cap en cinq jours de tems du 20. Novembre jusques aux 25. Trouvant ensuite des vents plus mous il eut la consolation de voir les esprits se calmer avec la tempête, & alla prendre terre près de soixante lieuës au-dessus du cap en tirant vers l'Est dans une baye qu'on appella depuis l'aiguade de Saint Blaise.

Il s'y refit un peu des fatigues qu'il avoit souffertes & trouva d'abord dans les Cafres de cette côte assez de facilité pour lui laisser faire de nouvelles provisions, dont il traita avec eux pour quelques sonnailles, de la rassade, & d'autres merceries de vil prix: mais s'étant élevé entre eux & les siens quelques difficultés pour la traite, il jugea à propos d'aller plus loin dans un petit port,

OGAIS
prit lui-
pendant
tempête,
courir la
nt contre
e tous les
de la part
u côté des
ubla enfin
s de tems
aux 25.
plus mous
bir les es-
mpête, &
e soixante
irant vers
ppella de-
se.
s fatigues
rouva d'a-
te côte as-
fer faire de
nt il traita
sonnailles,
merceries
élevé en-
es difficul-
a à propos
petit port,

DANS LE NOUV. MONDE, L. II. 103
où ayant reparti sur tous les vais-
seaux les vivres qui restoient sur la
pinque, il la brûla selon les ordres
qu'il en avoit. Il partit de là le jour
de la Conception, mais en sortant il
fut accueilli d'une autre tempête qui
mit sa patience à l'épreuve durant
plusieurs jours. Elle cessa néanmoins
sans qu'il lui arrivât aucun accident,
& il se trouva sur une côte qu'il
nomma de la Nativité, parce qu'il la
découvrit le jour de Noël. C'étoit
l'usage reçû en ces tems-là, de don-
ner communément aux terres nou-
vellement découvertes, des noms
pris du mystere du jour ou du Saint
dont on célébroit la Fête. Par la mê-
me raison, il donna le nom de *Fleu-
ve des Rois* à une grande riviere où
il entra le jour de l'Epiphanie de
l'année suivante. Les Cafres d'une
peuplade de cette côte en userent si
bien avec lui, & il y fit son com-
merce avec tant de tranquillité,
qu'il lui donna le nom d'*Aignade* de
la *Bonne Paix*. S'étant mis à la voile
pour continuer sa route, il passa de
nuit un cap qu'il nomma *des Cou-
rants*, à cause des courants, qui y

ANN. de
J. C.
1498.
DONEMMA-
NUEL ROI.

ANN. de J. C. 1498. DONEMMANUEL ROI.

portant à terre avec violence, l'engolpnoient dans une grande baie, d'où il apprehenda de ne pouvoir pas se relever. Cela fut cause qu'ayant pris le large, il passa sans s'en apercevoir toute la côte de Sofala si celebre par ses mines d'or, & que quelques Scavans ont cru avec assez de probabilité être l'Ophir, où Salomon envoyoit ses flotes, & où il puisa toutes ces richesses, qui rendirent son regne si florissant.

Jusques-là nos Avanturiers étoient presque à demi désespérés. Ils ne trouvoient par-tout sur leur route, que des peuples miserables, dont ils n'entendoient point le langage, avec qui il falloit toujours être sur le qui-vive, & dont ils pouvoient à peine tirer quelques vivres pour prolonger leurs jours, sans entrevoir aucune lueur d'une meilleure fortune. Le ciel commença à les favoriser dans cette terrible situation d'esprit; car étant entrés dans un fleuve à la suite de quelques *Almadies*, canots ou petits bateaux, qui avoient des voiles de feüilles de palmiers, ils conçurent quelques esperances sur des chan-

UGAIS
ce, l'en-
de baye,
avoir pas
qu'ayant
s'en ap-
Sofala si
, & que
avec assez
r, où Sa-
, & où il
qui rendi-

ers étoient
és. Ils ne
leur route,
s, dont ils
age, avec
sur le qui-
nt à peine
prolonger
oir aucune
fortune. Le
oriser dans
esprit; car
e à la suite
nots ou pe-
t des voiles
ils conçu-
ur des chan-

DANS LE NOUV. MONDE, L. II. 105
gemens qui leur parurent de bon
augure, & qui firent donner à ce
fleuve le nom de fleuve *des Bons Si-*
gnaux. A la vérité les peuples en é-
toient noirs comme les précédens,
mais il se trouvoit parmi eux quel-
que mélange d'olivâtres, qui indi-
quoit le voisinage des blancs; d'ail-
leurs ils étoient plus policés & mieux
vêtus. Quelques-uns portoient des
pagnes de coton & de toile peinte,
des bonnets de soye ou d'étoffe en-
tremêlés d'or & d'argent. Il s'en trou-
va même qui entendant quelques
mots Arabes, purent raisonner avec
Ferdinand Martinez, qui en sçavoit
assez & servoit d'interprète au Gé-
néral. Mais ce qui acheva de les con-
soler, c'est qu'on leur fit entendre,
tant bien que mal, qu'en remon-
tant plus haut ils trouveroient des
blancs comme eux, & des vaisseaux
à peu près semblables aux leurs, qui
couroient ces mers pour y faire le
commerce.

On peut concevoir quelle fut la
joye de Vasqués à des signes si heu-
reux. Animé donc par des esperances
mieux fondées que par le passé, il

ANN. de
J. C.
1498.

DONEMMA-
NUEL ROJ

ANN. de
J.C.
1498.
DON EMMA-
NUËL ROI.

planta un nouveau poteau sur le rivage, à qui il donna le nom de S. Raphaël, & prit la résolution de faire radouber ses vaisseaux qui en avoient grand besoin. Il y fut aidé par les naturels du pays, qui lui donnerent amiablement tous les secours qu'ils purent. Mais il est peu de joyes parfaites; celle de Vasqués fut troublée par un nouveau genre de maladie peu connue jusques alors: c'étoit le scorbut qui fit de grands ravages parmi son monde. Ils le regarderent comme une sorte d'érysipèle qui leur gonflant les gencives, & les pourrissant, leur faisoit tomber toutes les dents, & leur causoit d'autres symptômes très-fâcheux. Ils en connurent la véritable cause, en l'attribuant aux viandes salées, & à l'air grossier de la mer. Quelques-uns en moururent, mais le plus grand nombre en réchappa.

Ce ne fut pas le seul accident qui lui arriva. Il pensa périr lui-même dans son esquif, & peu s'en fallut qu'il ne perdît son vaisseau sur des battures. Mais ayant échappé heureusement à l'un & à l'autre danger, il

DA
arriv
samb
au-de
ta u
donn

Le
peu é
Orien
dégre
Elle
sous
pays
du R
Maur
tant r
fait u
Sofal
bonté
Il n'y
Maur
dans
couve
n'y v
que
Cheq
entre
& y c
les P
maîtr

UGAIS
sur le ri-
om de S.
on de fai-
ui en a-
aidé par
i donne-
s secours
u de joyes
fut trou-
de mala-
s : c'étoit
s ravages
garderent
le qui leur
les pour-
toutes les
tres symp-
connurent
tribuant aux
grosffier de
oururent,
ore en ré-
tent qui lui
nême dans
fallut qu'il
des battu-
heureuse-
danger, il

DANS LE NOUV. MONDE, L. II. 107
arriva cinq jours après à l'isle de Mo-
fambique, & alla mouïller une lieuë
au-dessus à quelques isles, où il plan-
ta un nouveau poteau, & à qui il
donna le nom de Saint George.

ANN. de
J. C.
1498.

DON EMMAE
NUEL ROI,

Le Mosambique est une petite isle
peu éloignée du continent de la côte
Orientale de l'Afrique à quatorze
dégrés & demi de latitude australe.
Elle n'étoit d'aucune consideration
sous la domination des naturels du
pays, qui sont des Cafres idolâtres
du Royaume de Quiloa. Mais les
Maures sectateurs de Mahomet s'é-
tant répandus sur ces côtes en avoient
fait une échelle pour le commerce de
Sofala & des Indes, à cause de la
bonté & de la sûreté de son port.
Il n'y avoit gueres dans l'isle que des
Maures logés assez miserablement
dans de pauvres cabanes de terre
couvertes de paille, en sorte qu'on
n'y voyoit d'ouvrage de maçonnerie
que la Mosquée & la maison du
Cheq, qu'Ibrahim Roi de Quiloa y
entretenoit, pour percevoir ses droits
& y commander en son nom. Quand
les Portugais s'en furent rendus les
maîtres, ils en firent l'entrepôt de

— leurs flotes pour les voyages des Indes. Le Mosambique devint alors un port des plus celebres , mais comme l'air en est très-mal fain , cette terre qui dévore ses habitans , devint le lieu de la sépulture d'une infinité de malheureux , qui n'avoient résisté aux plus rudes travaux de ces pénibles voyages , que pour y terminer les restes d'une vie épuisée de fatigues.

DONEMMA-
MUEL ROI.

Dès que Vasqués parut , il vit venir à lui sept petites almadies ou chaloupes pleines de monde & de joieurs d'instrumens à la suite d'un Officier du Cheq , qui , d'aussi loin qu'il put être entendu , fit le salut en Arabe , & demanda d'où venoient les vaisseaux , & où ils alloient. Mais il ne fut pas plutôt assuré & par le pavillon , & par la réponse qui lui fut faite , que les vaisseaux étoient de Portugal , & cherchoient une nouvelle route pour aller aux Indes , qu'ennemi juré des Chrétiens par Religion , & des Portugais par naissance , étant né sujet des Rois de Fez & de Maroc , il forma le dessein de les perdre. Néan-

PORTUGAIS
es des In-
nt alors un
ais comme
cette terre
devint le
infinité de
ient résisté
ces peni-
y terminer
ée de fati-

t, il vit ve-
almadies ou
onde & de
a suite d'un
d'aussi loin
fit le salut
la d'où ve-
où ils al-
as plutôt af-
& par la ré-
que les vais-
al, & cher-
oute pour al-
emi juré des
& des Por-
étant né sujet
Maroc, il for-
erdre. Néan-

DANS LE NOUV. MONDE, L. II. 109
moins comme l'exécution n'en étoit
pas possible à force ouverte, il crut
devoir dissimuler de son mieux : ce-
pendant il ne put le faire si bien, que
Vasqués, qui l'observoit avec gran-
de attention, ne jugeât à son air dé-
concerté de la perversité de ses in-
tentions. Mais comme il convenoit
à Vasqués même de couvrir ses soup-
çons, tout se passa de part & d'au-
tre en politesses. Les démonstrations
de joye ne furent point épargnées.
Le respect dû à l'Alcoran n'empêcha
point les Maures de boire largement
le vin que Vasqués fit servir. On se
fit mutuellement des présens à di-
verses fois; enfin il fut convenu qu'on
fourniroit aux Portugais pour leur
argent des vivres, & qu'on leur
donneroit deux Pilotes pour le prix
dont ils conviendroient avec eux.
Mais la haine de ces Infidelles ne
pouvant se cacher long-tems, on
s'apperçut bientôt à plusieurs traits,
de leur trahison & de leur mauvaise
volonté. Les Pilotes s'évaderent à la
nage; on fit cacher quelques Abyf-
sins, avec qui Gama avoit déjà en-
tamé quelques entretiens pour s'ins-

ANN. de
J. C.
1498.

DON EMMAJ
NU#L ROY.

——— truire des États de leur maître ; enfin
ANN. de on en vint aux hostilités , & quel-
J. C. ques almadies attaquèrent les cha-
1498. loupes Portugaises qui faisoient de
DONEMMA- l'eau.
NUEL ROI.

Le General en ayant porté ses
 plaintes , & en demandant justice ,
 on lui répondit avec assez de hau-
 teur. Le pourparler finit même par
 quelques insultes , qui furent suivies
 d'une grêle de fleches. Alors Gama
 irrité , fit faire quelques décharges de
 son canon , qui allerent tuer quatre
 personnes , & en particulier , l'un des
 pilotes fugitifs , jusques aux côtés du
 Cheq. Le fracas de ces tonnerres
 meurtriers , peu connus jusques alors ,
 ou peu usités dans ces contrées , jet-
 ta une consternation si subite , qu'en
 un instant tous les Maures abandon-
 nerent l'isle pour se sauver dans le
 continent. Le Cheq épouvanté , de-
 venu plus docile , accorda à Vasqués
 tout ce qu'il voulut. Vasqués se con-
 tentant d'un pilote , mit sur le champ
 à la voile & passa outre.

La peur n'avoit point corrigé la
 mauvaise volonté de celui-ci , & soit
 qu'il fût d'intelligence avec le Cheq,

DA
 soit
 té à
 ta c
 seau
 espe
 étoit
 app
 pas
 vaif
 diso
 adhe
 ta c
 par
 la c
 nir
 lieu
 rigé.
 C
 aya
 rent
 flote
 meu
 Inde
 Chr
 diso
 étoit
 ce q
 se p
 mes

TUGAIS
être ; enfin
, & quel-
at les cha-
auroient de

porté ses
nt justice ,
ez de hau-
même par
rent suivies
Alors Gama
décharges de
tuer quatre
ier , l'un des
aux côtés du
es tonnerres
usques alor.,
ontrées , jet-
abite , qu'en
es abandon-
ver dans le
uvanté , de-
da à Vasqués
squés se con-
sur le champ

nt corrigé la
lui-ci , & soit
avec le Cheq,

DANS LE NOUV. MONDE, L. II. III
soit que de lui-même il fût assez por-
té à faire un mauvais coup , il se flat-
ta de pouvoir faire perdre les vais-
seaux , résolu de périr lui-même , ou
esperant de se sauver à la nage. Il
étoit veillé d'assez près , & il s'en
appercevoit ; néanmoins il ne tarda
pas à se manifester , ayant engagé les
vaisseaux dans quelques islets qu'il
disoit être un cap , ou une pointe
adhérente au continent. Il lui en coû-
ta cher ; car Vasqués , qui connut
par là sa méchanceté , lui fit donner
la corde si rudement , que le souve-
nir en resta toujours depuis en ce
lieu , qu'on appella *les isles du fuf-
tigé*.

Cette correction faite à propos ,
ayant tiré de lui un repentir appa-
rent , il promit qu'il conduiroit la
flote à Quiloa , ville opulente , fa-
meuse par son commerce avec les
Indes , & habitée en partie par les
Chrétien^s Abyssins. Mais ce qu'il ne
disoit pas , c'est que sçachant qu'on y
étoit instruit par des exprés , de tout
ce qui s'étoit passé à Mosambique , il
se persuadoit qu'on y auroit pris des
mesures efficaces pour en tirer ven-

ANN. de
J. C.

1498.

DON EMMA
NUEL ROL

AN N. de
 J. C.
 1498.
 DON EMMA-
 NUEL ROI.

geance. Les courants & les vents n'ayant pas secondé ses projets criminels, le pilote perfide crut y réussir en allant à Mombaze, où il disoit qu'on trouveroit les mêmes avantages qu'à Quiloa; & Gama à la veille de se voir réduit à une extrême nécessité, par le manque de vivres; fut forcé de s'y laisser conduire.

Mombaze étoit alors une ville assez forte, sous la domination des Maures, qui y avoient leur Roi particulier & indépendant de celui de Quiloa. Elle étoit entourée ou presque entourée d'eau, & formoit une espece d'isle ou de presqu'isle, dont le port avoit deux goulets défendus par une assez bonne Forteresse. Ses maisons étoient bâties de pierre, & elle avoit assez l'apparence d'une ville d'Europe. L'air y est très-sain, le terroir excellent. Avec cela elle étoit très-peuplée, très-florissante par son commerce, & les facilités qu'on y avoit pour la vie la rendoient une ville très-délicieuse.

Vasqués, que les trahisons précédentes avoient mis sur la défiance, ne voulut point entrer dans le port,

&

D.
 & l
 reçu
 qu'i
 biqu
 d'ho
 ban
 poig
 dere
 trum
 mon
 naire
 n'en
 qui
 mêm
 près
 les p
 sions
 qu'il
 suret
 port.
 vitab
 il se
 par c
 rester
 entre
 reroie
 Pirate
 On
 culier
 Ton

TUGAIS
les vents
projets cri-
ut y réuif-
où il di-
mes avan-
à la veil-
e extrême
le vivres ;
uire.
e ville af-
nation des
r Roi par-
e celui de
e ou pres-
ormoit une
isle , dont
s défendus
eresse. Ses
pierre, &
e d'une vil-
ès-sain, le
a elle étoit
nte par son
és qu'on y
doient une
sons précé-
a défiance,
ns le port,
&

DANS LE NOUV. MONDE, L. II. 113
& se tint au large dans la rade. Il y
reçut cependant le même accueil ,
qu'il avoit reçu d'abord à Mosam-
bique. Quelques almadies remplies
d'hommes vêtus à la Turquie , le tur-
ban en tête , armés de sabres , de
poignards & de boucliers , abor-
derent les vaisseaux au son des ins-
trumens de musique , & avec les dé-
monstrations d'une joye extraordi-
naire. Le Général attentif à tout ,
n'en voulut laisser entrer que quatre ,
qui étoient les plus apparens , à qui
même il fit quitter leurs armes. A-
près les complimens , les buvettes,
les présens ordinaires en ces occa-
sions , ceux-ci lui représenterent ,
qu'il étoit de la bienséance & de sa
sûreté même , qu'il entrât dans le
port. Car outre les dangers iné-
vitables dans une rade peu sûre ,
il se rendroit suspect , disoient-ils ,
par cette conduite extraordinaire , &
resteroit exposé aux vaisseaux qu'ils
entretenoient sur la côte , & qui cou-
reroient sur les siens comme sur des
Pirates.

On avoit eu une attention parti-
culière à faire veiller le perfide pi-

Tome I.

K

ANN. de
J. C.
1498.

DON EMMA
NUEL ROI.

—————
 ANN. de J. C. 1498.
 DON EMMA-
 NUEL ROI.

lote, afin qu'il ne pût entrer en conversation avec ceux-ci. Cependant, dans ce peu de tems, on ne sçait comment il trouva le moyen de leur parler, & de les instruire de tout ce qui s'étoit passé à Mosambique; ce qui ayant excité leur haine, & leur ayant inspiré les mêmes sentimens de vengeance & de dissimulation, ils firent encore de plus vives instances pour engager le Général à faire entrer ses vaisseaux dans le port. Gamma qui vouloit leur ôter tout soupçon, & prendre en même-tems ses furetés, leur promit qu'il le feroit le lendemain, pourvû qu'ils lui fournissent un bon pilote, & les renvoya sur cette espérance, contens de la bonne chere & des présens qu'il leur avoit faits.

En partant de Portugal, Vasqués avoit pris sur ses vaisseaux, dix hommes qu'on lui consigna dans les fers, & qui ayant été condamnés à la mort pour leurs crimes, pouvoient espérer de meriter leur grace, en tentant des événemens, auxquels on ne pouvoit raisonnablement exposer de plus honnêtes gens qu'eux. Il devoit s'en

RTUGAIS
er en con-
Cependant,
on ne sçait
ven de leur
de tout ce
ambique; ce
ne, & leur
sentimens
imulation,
ives instan-
néral à faire
le port. Ga-
tout soup-
me-tems ses
l le feroit le
ils lui four-
les renvoya
ntens de la
ens qu'il leur

al, Vasqués
x, dix hom-
dans les fers,
nés à la mort
oient espérer
tentant des
ne pouvoit
er de plus
l devoit s'en

DANS LE NOUV. MONDE, L. II. II 5
servir dans le cas de défiance, & il
en avoit déjà laissé quelques-uns sur
sa route. Le lendemain donc quel-
ques Maures de considération étant
venus pour lui rendre visite, & le
pressant d'effectuer sa parole, il de-
manda encore deux jours de délai,
sous le prétexte que c'étoit la Pâque
des Chrétiens; mais que cependant
il alloit envoyer deux personnes de
distinction pour saluer le Roi de sa
part, & l'assurer que le troisième jour
il entreroit dans le port. C'étoit deux
de ces criminels à qui il avoit donné
ses instructions; mais qui ayant été
conduits avec les précautions dont
on use dans les villes de guerre, &
dans des tems suspects, ne purent
rendre compte que de la multitude
du monde qu'ils avoient vû; de la
beauté du palais du Roi, & de l'au-
dience qu'il leur avoit donnée.

Le Général s'étant enfin déterminé à entrer dans le port au tems marqué, les Maures, comme pour lui faire honneur & escorte, vinrent dans plusieurs petits bateaux galamment pavoisés, & où le nombre & la variété des instrumens formoient

ANN. de
J. C.
1498.

DON EMMA
NUEL ROI.

——— un concert d'une musique barbaref-
 que , mais qui n'étoit pas absolument
 AN N. de que , mais qui n'étoit pas absolument
 J. C. désagréable. Quelques-uns s'accoste-
 1498. rent des vaisseaux , & quelques ef-
 DON EMMA- forts qu'on pût faire , il y entra plus
 NUEL ROI. de monde qu'on ne vouloit. Vasqués
 ne laissa pas de faire signal pour ap-
 pareiller , ce qui fit grand plaisir aux
 Maures , qui croyoient déjà tenir leur
 proye. Mais quand les vaisseaux fu-
 rent sous voiles , comme la Capita-
 ne avoit de la peine à venir au vent ,
 Gama qui craignit , que ne gouver-
 nant pas , elle n'allât donner sur une
 batture voisine , fit sur le champ jet-
 ter un grêlin & carguer les voiles.
 Comme cette manœuvre subite ne
 put se faire sans beaucoup de mouve-
 ment , & que la présence du danger
 donnoit encore plus d'action à l'équi-
 page , les Maures , qui étoient sur les
 autres vaisseaux , & qui ignoroient
 la cause de cette manœuvre si peu
 attenduë , crurent que leur trahison
 étoit découverte , & se précipiterent
 tous dans la mer pour se sauver à la
 nage. Ceux qui étoient dans la capi-
 tane en firent autant à leur exemple ,
 avec le traître pilote du Mosambi-

DA
 que
 tion.
 plot
 forts
 voya
 ses e
 l'avo
 remit
 port
 perfic
 Ay
 batea
 il les
 Maur
 la me
 mains
 fait in
 d'eux
 le flor
 le Ro
 comm
 bien l
 roit c
 Indes
 toutes
 ne ba
 Me
 telle c
 tuée.

UGAIS
barbares-
folument
'accoste-
ques ef-
ntra plus
Vasqués
pour ap-
laisir aux
tenir leur
seaux fu-
a Capita-
au vent,
e gouver-
er sur une
champ jet-
les voiles.
subite ne
de mouve-
du danger
on à l'équi-
ient sur les
ignoroient
ivre si peu
ur trahison
écipiterent
sauver à la
ans la capi-
r exemple,
Mosambi-

DANS LE NOUV. MONDE, L. II. 117

que , auteur secret de cette conspira-
tion. Gama averti par là de leur com-
plot , & confirmé depuis par les ef-
forts que firent les Maures en en-
voyant des gens la nuit pour couper
ses cables , rendit graces à Dieu de
l'avoir délivré de ce danger , & se
remit en mer pour aller chercher un
port plus sûr & une nation moins
perfide.

Ayant trouvé sur sa route deux
bateaux qui alloient à Mombaze,
il les prit ; & quoique la plupart des
Maures qui y étoient se jettassent à
la mer , il lui en resta treize entre les
mains , qu'il mit aux fers. Les ayant
fait interroger séparément , il apprit
d'eux qu'il y avoit près de là une vil-
le florissante nommée Mélinde , dont
le Roi favorisoit extrêmement le
commerce , recevoit parfaitement
bien les étrangers , & qu'il y trouve-
roit des pilotes pour le voyage des
Indes , des provisions à souhait , &
toutes sortes de denrées ; sur quoi il
ne balançoit pas à y aller.

Mélinde étoit en effet une ville
telle qu'on la lui avoit dépeinte , si-
tuée dans une belle plaine , & en-

ANN. de

J. C.

1498.

DON EMMAN
NUEL ROI.

——— tournée de magnifiques jardins. Son
 ANN. de Roi, qui étoit un vénérable vieil-
 J. C. lard, avoit, à sa Religion près, tout
 1498. ce qui fait un homme d'honneur &
 de probité; & quand Vasqués lui
 DON EMMA. eut fait part de sa venuë par un de
 NUEL ROI. ces honnêtes envoyés dont j'ai par-
 lé, & par un des esclaves Maures
 qu'il venoit de faire, il fut sensible
 à l'arrivée des Portugais, & se crut
 honoré de se voir recherché de si loin
 par un Prince puissant, dont ce qui
 lui fut rapporté lui donnoit une hau-
 te idée. Dans cet esprit, il y eut en-
 tre cette Cour & le Général, un com-
 merce alternatif de politesse & de
 bonne foi, qui causa de part & d'au-
 tre une mutuelle satisfaction. Le Roi,
 que son âge extrêmement avancé re-
 tenoit au lit, s'étoit déchargé du soin
 des principales affaires sur un fils lé-
 gitime, héritier de ses Etats, & di-
 gne d'un tel pere par ses bonnes qua-
 lités. Celui-ci ayant aussi conçu pour
 les Portugais une estime véritable,
 s'étudioit à leur en donner toutes
 sortes de marques; mais voulant at-
 tirer le Général à terre, il le fit prier
 instamment de ne point refuser une

DA
 visite
 très-
 infirm
 chez
 confi
 en ôt
 Va
 cevoi
 s'exc
 avoit
 néann
 lui fa
 lui,
 pour
 que
 agir,
 passer
 son r
 flatté
 toit d
 ayant
 des va
 loupe
 voit re
 le. Le
 lui dor
 vança
 lanqui
 tege,

UGAIS
lins. Son
le vieil-
rès, tout
onneur &
squés lui
ar un de
t j'ai par-
s Maures
t sensible
& se crut
de si loin
ont ce qui
t une hau-
y eut en-
l, un com-
esse & de
urt & d'au-
n. Le Roi,
avancé re-
rgé du soin
un fils lé-
ats, & di-
onnes qua-
conçu pour
veritable,
ner routes
voulant at-
l le fit prier
refuser une

DANS LE NOUV. MONDE, L. II. 119
visite au Roi son pere, qui desiroit
très-ardemment de le voir, & que ses
infirmités empêchoient de sortir de
chez lui, s'offrant pour exciter sa
confiance, de lui donner ses deux fils
en ôtage.

ANN. de
J. C.
1498.
DON EMMA-
NUEL ROI.

Vasqués, que les amitiés qu'il re-
cevoit, rendoient plus soupçonneux,
s'excusa sur les ordres précis qu'il
avoit du Roi son maître. Il ajouta
néanmoins, que si lui-même vouloit
lui faire l'honneur de s'aboucher avec
lui, il feroit la moitié du chemin
pour aller à sa rencontre. Le Prince,
que la sincerité & l'estime faisoit
agir, voulut bien en cette occasion,
passer par dessus les bienséances de
son rang, & y consentit. Vasqués
flatté de cette démarche, qui le met-
toit de niveau avec un Souverain,
ayant donné ses ordres pour la garde
des vaisseaux, fit pavoiser sa cha-
loupe, & n'oublia rien de ce qui pou-
voit rendre l'entrevûë plus solemnel-
le. Le Prince de son côté, voulant
lui donner idée de sa grandeur, s'a-
vança vers le port, élevé sur un pa-
lanquin, & suivi d'un nombreux cor-
tege, au milieu des voix & des inf-

———
 ANN. de lui un concert. Dès que le Général
 J. C. l'apperçut, il descendit dans sa cha-
 1498. loupe, mais la marche du Prince
 DON EMMA- ayant été plus lente qu'il ne pensoit,
 NUEL ROI. il fit faire alte, & attendit sur ses
 avirons pour donner le tems au Prin-
 ce d'arriver. Dès qu'ils furent joints,
 le Prince entra dans la chaloupe du
 Général avec franchise, il l'embrassa
 tendrement, & s'étant un peu remis
 de la peur que lui causerent les salves
 d'artillerie des vaisseaux, & qu'il
 fallut faire cesser, il se noïa entre
 eux une conversation gracieuse, pen-
 dant laquelle le Prince fit le tour des
 vaisseaux pour les contempler. Le
 Général de son côté, voulut voir la
 ville d'un peu plus près sans débar-
 quer. Ainsi après avoir fait plusieurs
 tours ensemble, ils se séparèrent
 très-satisfaits mutuellement l'un de
 l'autre; mais le Prince en particulier
 fut plus charmé du présent des treize
 esclaves Maures que le Général lui
 donna, que des autres dons qu'il lui
 avoit fait, & de toutes les belles cho-
 ses qu'il lui avoit dites.

Il y avoit dans le port, quand
 Vasqués

DA
 Vas
 des
 difo
 trée
 re G
 joye
 qués
 Il eu
 & d
 qu'il
 lumi
 sur t
 le pl
 O
 ces e
 velle
 de fa
 sans
 dans
 le se
 trajet
 tout.
 conno
 niere
 sûrem
 dit d
 montr
 Math
 II. av
 T

UGAIS-
toutour de
Général
s sa cha-
du Prince
e pensoit,
lit sur ses
s au Prin-
nt joints,
aloupe du
l'embrassa
peu remis
t les salves
, & qu'il
noïia entre
euse, pen-
le tour des
mpler. Le
ulut voir la
sans débar-
it plusieurs
séparèrent
ent l'un de
particulier
t des treize
Général lui
ons qu'il lui
s belles cho-

ort, quand
Vasqués

DANS LE NOUV. MONDE, L. II. 121
Vasqués y arriva, quatre vaisseaux
des Indes sur lesquels se trouvoient,
disoit-on, des Chrétiens de ces con-
trées, quelques Baniens & un Mau-
re Guzarate, qui eurent une grande
joye de la vûe des Portugais. Vas-
qués n'en eut pas moins de son côté.
Il eut toute la liberté de leur parler,
& dans les fréquentes conférences
qu'ils eurent ensemble, il en tira des
lumieres & des instructions salutaires
sur tous les points qu'il lui importoit
le plus de sçavoir.

On prétend même que ce fut dans
ces entretiens, qu'il apprit une nou-
velle maniere de prendre hauteur &
de faire usage de la bouffole, qui sont
sans contredit deux points si essentiels
dans la navigation, que sans cela el-
le seroit impossible pour les grands
trajets, & qu'avec cela on va par
tout. Que si on pouvoit y ajouter la
connoissance des longitudes & la ma-
niere de les prendre, on iroit aussi
sûrement sur mer que sur terre. On
dit donc que Vasqués leur ayant
montré son astrolabe, & ce que les
Mathématiciens du Roi Don Jean
II. avoient inventé pour l'usage des

ANN. de
J. C.

1498.

DONEMMA-
NUEL ROI.

ANN. de
J. C.
1498.

DONEMMA-
NI'RL ROI.

pilotes , ils n'en parurent point surpris , & lui firent voir quelque chose de plus parfait en cette matiere , qu'ils disoient être commun aux Arabes qui navigeoient dans la mer Rouge , & à tous ceux qui fréquentoient les mers des Indes : Qu'ils lui enseignèrent en particulier , cette alliance admirable de l'aiman & du fer dans l'aiguille aimantée , & que Vasqués étant de retour à Lisbonne , rendit publiques toutes ces connoissances ; ce qui seroit certainement un service des plus grands que le Portugal eût pû rendre à l'Europe. Mais quoique je sois persuadé que la connoissance de la bouffole en particulier , puisse être venue en Europe des quartiers des Indes par les Arabes , ainsi que l'Imprimerie & la poudre à canon , qui sont à la Chine depuis plusieurs siècles avant les voyages que les Européans ont fait au Cathai , du tems des Croisades , je ne vois pas qu'il conste que cette connoissance nous ait été communiquée par les Portugais ; au contraire , je vois que les Auteurs en font honneur à Flavivius de Melphe dans le Royaume de

D.
Na
mie
I
te e
Gér
pû n
Roi
Offi
tent
lité
visio
beso
ques
gers
sage
pagn
de p
Roi
gnag
un pi
tion ,
Enfin
tes se
rre de
tour ,
les li
prend
loit en
Portug

UGAIS
int sur-
que cho-
natiere ,
aux Ara-
ner Rou-
entoient
ui ensei-
alliance
fer dans
Vasqués
, rendit
iffances ;
un servi-
Portugal
mais quoi-
connois-
articulier ,
des quar-
bes , ainsi
adre à ca-
depuis plu-
yages que
Cathai ,
ne vois
onnoissan-
uée par les
e vois que
neur à Fla-
oyaume de

DANS LE NOUV. MONDE, L. II. 123
Naples , deux siecles avant les pre-
mieres navigations du Portugal.
L'intelligence fut toujours parfait-
te entre la Cour de Melinde , & le
Général Portugais. Celui-ci n'ayant
pû rendre visite en personne au vieux
Roi , la lui fit rendre par deux de ses
Officiers dont le Roi fut très-con-
tent. Vasqués trouva toutes les faci-
lités qu'il voulut pour faire ses pro-
visions & pour subvenir à tous ses
besoins. Quelques Maures & quel-
ques Indiens qui se trouvoient étran-
gers à Mélinde lui demanderent pas-
sage , & voulurent aller en sa com-
pagnie. Le Prince héritier lui permit
de planter un poteau aux armes du
Roi de Portugal comme un témoi-
gnage de leur alliance. Il lui trouva
un pilote très-habile , Indien de na-
tion , & sur lequel il put compter.
Enfin pour mettre le comble à tou-
tes ses honnêtetés , il lui fit promet-
tre de passer par Mélinde à son re-
tour , pour serrer plus étroitement
les liens de leur amitié , & pour
prendre les Ambassadeurs qu'il vou-
loit envoyer en son nom au Roi de
Portugal.

ANN. de
J. C.
1498.
DON EMMA-
NUEL ROI.

124 CONQUESTES DES PORTUGAIS

ANN. de Malabar , est de près de sept cens
J. C. lieux en droiture. Le pilote mit d'a-
1498. bord le cap au Nord , & dans peu
DONEMMA- ils apperçurent l'étoile polaire qu'ils
NUEL ROI. avoient perdue de vûë depuis long-
tems. Ils repasserent la Ligne , & cou-
pant ensuite tout droit sur l'Indos-
tan , au bout de quelques jours , se-
condés d'un vent favorable , ils vi-
rent une terre élevée qu'ils furent
encore deux jours sans pouvoir re-
connoître , parce qu'elle étoit enbrum-
mée. Enfin le pilote distingua les
montagnes de Calicut , & vint don-
ner cette heureuse nouvelle à Gama ,
qui transporté de joye , comme si lui
& les siens eussent touché à la fin de
leurs travaux , en rendit de solem-
nelles actions de graces à Dieu. Peu
d'heures après il mouïlla à deux mil-
les de cette ville le 18. de Mai de
l'année 1499. le vingtième jour après
son départ de Mélinde , & près de
onze mois après être sorti de la rade
de Lisbonne.

Quoique par le nom générique
d'Indes Orientales on entende com-
munément toutes ces vastes Regions

FUGAIS
 côtes de
 sept cens
 e mit d'a-
 dans peu
 aire qu'ils
 puis long-
 ne, & cou-
 r l'Indos-
 jours, se-
 e, ils vi-
 ils furent
 ouvoir re-
 toit enbru-
 stingua les
 t vint don-
 le à Gama,
 comme si lui
 é à la fin de
 t de solem-
 à Dieu. Peu
 à deux mil-
 . de Mai de
 ne jour après
 , & près de
 rti de la rade
 m générique
 entende com-
 vastes Regions

DANS LE NOUV. MONDE, L. II. 125
 de la grande Asie qui sont au-delà
 de la mer d'Arabie & du Royaume
 de Perse, les Indes néanmoins ne
 sont proprement que ce grand espa-
 ce de la terre ferme bornée au Cou-
 chant par le fleuve Indus, duquel
 tous ces pays ont tiré leur nom, &
 qui les sépare de ce côté-là, de la Gé-
 droisie, de la Carmanie, de la Perse
 & de l'Ariane, Provinces qui s'éten-
 dent jusques à la mer Caspienne. El-
 les ont au Septentrion les monts
 Imaüs, qui sont une production du
 Caucase, & les divisent de la Scy-
 thie & de la Tartarie. L'Empire de
 la Chine est à leur Orient. Elles
 ont au Midi la mer Océane appelée
 aussi mer des Indes, dans laquelle se
 jettent bien avant les deux grandes
 peninsules d'au-deçà & d'au-delà le
 Gange, entre la mer d'Arabie & la
 mer de la Chine, où se trouve un
 Archipelague semé d'une multitude
 d'isles sans nombre, dont plusieurs
 sont elles seules des Etats très-confi-
 dérables. L'Inde cependant confide-
 rée d'une manière plus précise, &
 resserrée dans des bornes plus étro-
 ites, pour ce que les naturels du pays

ANN. de
 J. C.
 1499.
 DONEMMA
 NUBL.ROI.

— — — même appellent *Indostan*, est ce qui
 ANN. de contient tout le pays compris entre
 J. C. l'Indus & le Gange, qui sortant tous
 1499. deux du mont Imaïs, & courant
 DONEMMA- Nord & Sud, vont se jeter dans la
 NUEL ROI. mer des Indes.

L'Indostan est aujourd'hui presque tout entier de l'Empire des Grands Mogols qui ont achevé de le conquérir depuis environ deux siècles. Il étoit au tems de la découverte des Portugais partagé entre cinq puissans Monarques, dont chacun avoit sous soi plusieurs Rois tributaires. Ces Monarques étoient les Rois de Cambaïe; de Delli, de Decan, de Narsingue & de Calicut. Ce dernier étoit plus connu par le nom de Zamorin qui répond à celui d'Empereur, que par celui de sa ville capitale. Ses Etats étoient les plus maritimes, & s'étendoient dans tout le Malabar.

Ces Princes, les successeurs de Porus, étoient originairement tous Gentils. L'idolâtrie ancienne, & les Orgies de Bacchus transmises de main en main étoient encore la Religion dominante chez la plûpart, & elle étoit dans toute sa splendeur.

On y voyoit la même distinction des Castes ou des Tribus dont nous ont parlé les anciens Géographes , & les Auteurs qui ont écrit les actions d'Alexandre. Entre ces Castes distinguées par là naissance & éternellement jalouses de la superiorité qu'elles ont les unes sur les autres , superiorité fondée sur les fables de leur origine & de leur Religion , les plus considérables sont celles des Brachmanes & celles des Naires ou des Nobles.

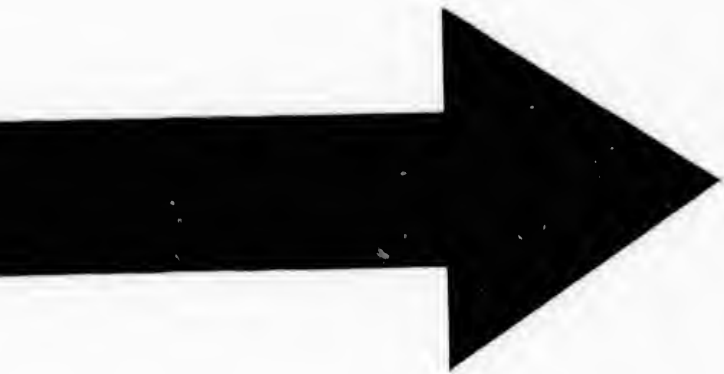
Les Brachmanes issus du sang des anciens Gymnosophistes , les héritiers de leur esprit & de leur discipline , sont les seuls dépositaires de la Religion de leurs ancêtres , les oracles de leurs Dieux , les interprètes de leurs Loix , & les seuls qui ayent droit au Sacerdoce & au ministère des autels. Ils reconnoissent un Etre suprême nommé *Parabrama* , lequel a produit trois Dieux supérieurs à tout le reste , qui , selon l'opinion des *Nianiguzuls* , ne forment tous ensemble qu'une même Divinité , quoiqu'aujourd'hui selon l'idée commune & populaire ce sont trois

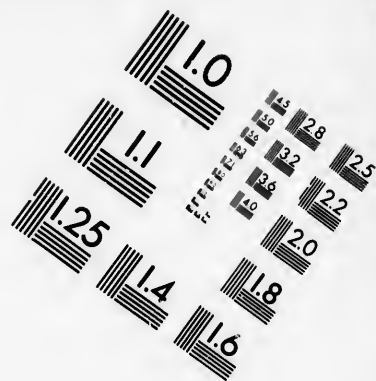
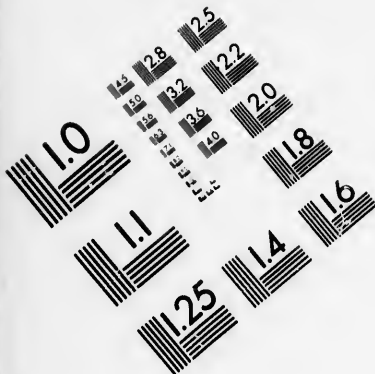
ANN. de
J. C.

1499.

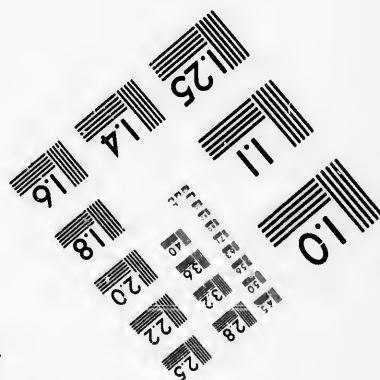
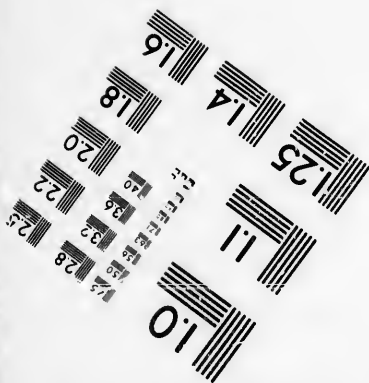
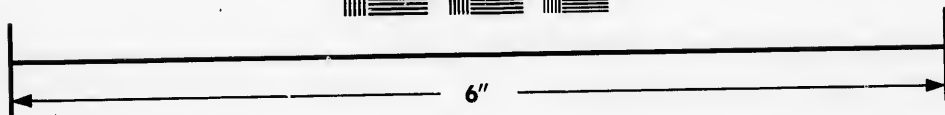
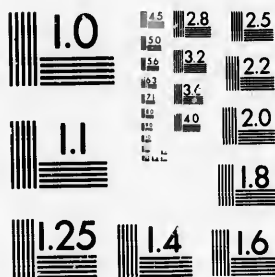
DON EMMA-
NUEL Rgi.







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

15 28 25
18 32 22
20
1.8

11
01
51

——— Dieux créés & subalternes, sur les-
 ANN. de quels l'Être suprême s'est déchargé
 J. C. de tout. Brama le premier des trois
 1499. est le Dieu Créateur. C'est de lui que
 DON EMMA- sont fortis les Dieux inferieurs &
 NUËL ROI. tous les Êtres visibles & invisibles.
 Vichnou est le Dieu Conservateur,
 & Routren le Dieu Destructeur.
 Les Brachmanes en memoire de ces
 trois Dieux portent en écharpe trois
 cordons unis ensemble, & compo-
 sés de trois filets chacun de couleur
 differente, qui sont un témoignage
 & une profession de leur foi, qu'on
 prétend être une idée corrompue de
 la révelation du mystere de la Très-
 sainte Trinité, & une marque dis-
 tinctive de leur état, & de leur Cas-
 te. Ces trois Dieux se sont incarnés
 plusieurs fois sous differentes formes,
 & ont remporté sur les démons plu-
 sieurs victoires qu'on voit exprimées
 differemment sous les figures emble-
 matiques des idoles adorées dans
 leurs Temples.

Outre ces trois Dieux, il y en a
 une infinité d'autres distribués en
 divers *Chorcams* ou Paradis. Leurs
 idées sur les incarnations de leurs

RTUGAIS
es, sur les-
t déchargé
er des trois
t de lui que
ferieurs &
invisibles.
servateur,
Destructeur.
pire de ces
charpe trois
& compo-
de couleur
témoignage
foi, qu'on
rrompuë de
de la Très-
marque dis-
de leur Cas-
ont incarnés
ntes formes,
démons plu-
t exprimées
ures emble-
dorées dans
x, il y en a
istribué en
radis. Leurs
ons de leurs

DANS LE NOUV. MONDE, L. II. 129
Dieux ont assez de rapport aux fa-
bles de la mythologie des Grecs, &
leurs différentes spherés de Divini-
tés, aux idées des anciens Egyptiens
& des Platoniciens, dont Jamblique
nous a donné une connoissance assez
étenduë dans son Livre des mysteres.
Leur doctrine sur la Palingenésie ou
renaissance du monde, & la trans-
migration des ames, est toute con-
forme à celle de Platon & de Pytha-
gore. Rien n'est plus extravagant que
leur Religion sous l'écorce des fa-
bles dont ils l'enveloppent. Les prin-
cipes de leur morale seroient assez
beaux, s'ils étoient suivis, & si leur
Religion même ne les alteroit & ne
les corrompoit. Leurs cérémonies lé-
gales sont infinies, mêlées de toutes
les horreurs du culte de la milice du
ciel, de toutes les fatuités de l'As-
tologie judiciaire, de la magie, &
d'une superstition si minutieuse qu'on
peut dire qu'elle est poussée jusques
aux derniers excès.

Le *Vedam* divisé en cinq Livres
contient toute leur Religion, ses
mysteres & ses préceptes. Ils l'ont
reçu d'une tradition immémoriale.

ANN. de
J. C.

1499.

DON EMMA
NUEL ROY.

— Il est respecté parmi eux comme le
 ANN. de sont parmi nous nos Saintes Ecritu-
 J. C. res , & il est d'un langage si suranné ,
 1499. qu'il en est peu parmi eux qui l'en-
 DON EMMA- tendent. Les commentaires suppléent
 NUEL ROI. au texte. Ils en font une étude qui
 fait presque toute l'occupation de
 leur vie. Ils la commencent , dès que
 la raison a fait briller les premières
 lueurs ; & à mesure qu'ils avancent
 en âge , ils sont admis à des connois-
 sances plus relevées , aux degrés de
 leurs universités , & aux différents
 ordres de leur Hierarchie.

Ce cours d'études est en même-
 tems un cours d'initiations , dont les
 épreuves sont un dur noviciat , &
 deviennent plus rudes à mesure qu'on
 est promu à des degrés plus élevés ,
 & par conséquent plus saints dans
 leur idée. En général leur vie est très-
 austere , assujettie à une infinité d'ob-
 servances légales. Ils ne mangent rien
 qui ait eu vie , vivent d'aumônes , &
 se piquent d'une extrême régularité ;
 régularité apparente , qui imposant à
 des peuples extrêmement supersti-
 tieux , les rend l'objet de la vénéra-
 tion de ces peuples , & leur inspire

D
 tan
 son
 tres
 Caf
 soui
 ou
 Roi
 mes
 diffi
 de l
 tere

L
 pour
 te se
 rens
 servi
 re. Q
 de,
 mari
 du ce
 dans
 & il e
 solitu
 sieurs
 vie e
 qu'on
 crüau
 eux-n
 La

UGAIS
comme le
es Ecri-
suranné,
qui l'en-
suppléent
étude qui
pation de
, dès que
premieres
s avancent
es connois-
degrés de
différents

en même-
s, dont les
viciat, &
esure qu'on
plus élevés,
saints dans
vie est très-
sinité d'ob-
angent rien
umônes, &
régularité:
i imposant à
nt supersti-
e la vénéra-
leur inspire

DANS LE NOUV. MONDE, L. II. 131
tant d'orgueil pour leur propre per-
sonne & tant de mépris pour les au-
tres, que le plus miserable de la
Caste des Brachmanes se croiroit
souillé, s'il étoit touché par des Rois,
ou s'il mangeoit avec eux, si ces
Rois n'étoient Brachmanes eux-mê-
mes, quoiqu'ils ne se fassent pas de
difficulté d'être leurs cuisiniers, &
de les servir dans les plus vils minis-
teres.

L'austerité de leur vie n'est pas
pour tous la même. Elle est différen-
te selon les sectes & selon les diffé-
rens Dieux qu'ils font profession de
servir d'une maniere plus particu-
liere. Quelques-uns vivent dans le mon-
de, d'autres s'en retirent; les uns se
mariant, les autres font profession
du celibat. On en voit qui vivent
dans de nombreuses Communautés,
& il en est, qui s'enfoncent dans la
solitude, & parmi ceux-ci il est plu-
sieurs Ordres de Penitens, dont la
vie est si excessivement inhumaine,
qu'on ne peut lire sans horreur les
cruautés où ils se portent contre
eux-mêmes.

La seconde Caste est celle des

ANN: de
J. C.

1499.

DON EMMA.
NUFL ROI.

132 CONQUESTES DES PORTUGAIS

ANN. de
J. C.
1499.

DONEMMA-
NUEL ROI.

Nobles distingués en deux ordres , qu'on peut regarder comme la haute & la petite Noblesse. La haute , est celle des Raïas & des Caimales , qui sont de petits Souverains , ou d'autres personnes caractérisées , comme sont parmi nous les Ducs , les Marquis , les Comtes , &c. La petite , comprend les purs Naïres. Ceux-ci font profession des armes , & y sont élevés dès l'âge de sept ans dans des Académies qui répondent à celles de notre ancienne Chevalerie d'Europe. Les rigueurs en sont extraordinaires , & s'ils deviennent habiles dans l'art militaire on peut dire , qu'ils l'ont acheté par des épreuves terribles. Ils ne peuvent servir dans les armées , ni porter les armes pour parade , qu'on ne leur ait ceint l'épée avec cérémonie après un certain nombre d'années qui terminent le cours de ces rudes épreuves. Pendant ces épreuves ils en font un continuel exercice , & cet exercice leur donne une adresse surprenante , une force , une legereté qui ne se comprend pas , & un mépris de la mort qui est au-dessus de tout. Ceux d'entre les Naï-

D
res
qui
cell
les
dab
ils
Pat.
l'en
où i
de g
Ave
perf
tion
bles.
dans
faire
s'ils
du pe
gulie
eux ,
mêm
jalou
ritag
ou de
mater
Le
font
nous
ptiens

TUGAIS
IX ordres,
ne la haute
haute, est
males, qui
s, ou d'au-
s, comme
s, les Mar-
La petite,
es. Ceux-ci
, & y sont
ns dans des
à celles de
e d'Europe.
extraordina-
habiles dans
lire, qu'ils
euves terri-
vir dans les
mes pour pa-
ceint l'épée
un certain
erminent le
ves. Pendant
un continuel
e leur donne
, une force,
mprend pas,
rt qui est au-
ntre les Nâi-

DANS LE NOUV. MONDE, L. II. 133
res qu'on nomme les *Dévonés*, &
qui ont attaché leur vie par serment à
celle de quelque Prince, sont aussi
les plus dangereux & les plus formi-
dables. Car fidelles à leur serment
ils ne manquent jamais à suivre leur
Patron dans le tombeau, mais pour
l'en garantir il n'est point de danger
où ils ne s'exposent, & il n'est point
de genre de mort qu'ils n'affrontent.
Avec cela ils sont extrêmement su-
perstitieux & fiers dans leur supersti-
tion, quoique tous gueux & misera-
bles. D'aussi loin qu'ils paroissent
dans les ruës ils crient pour se faire
faire place, de peur d'être souillés
s'ils étoient touchés par quelqu'un
du peuple. Ce qu'ils ont de plus sin-
gulier, c'est que plusieurs d'entre
eux, & sur-tout les freres, ont une
même épouse, qu'ils partagent sans
jalousie. Ils ne transmettent leurs he-
ritages qu'aux enfans de leurs sœurs
ou de leurs autres parentes du côté
maternel.

Les autres Castes du menu peuple
sont distinguées, ainsi qu'Herodote
nous le raconte des premiers Egy-
ptiens, par les professions de Mar-

ANN. de
J. C.
1499.

DONEMMA
NUEL ROI.

134 CONQUESTES DES PORTUGAIS

ANN. de
J. C.
1499.
DON EMMA-
NUEL ROI.

chands, de laboureurs, de porchers, de vachers, & même de voleurs. La plus misérable de toutes est celle des *Parias*, qui mangent la chair des animaux, & qui sont pour cette raison si abominables, qu'à peine sont-ils regardés comme des hommes.

La condition des femmes est très-dure dans les Indes, par l'obligation qu'elles ont de se brûler sur le corps de leurs maris, sous peine de tomber dans le dernier mépris, & d'être obligées de se prostituer pour le service des Temples. Abomination que leur Religion autorise aussi-bien que la coutume inhumaine de se faire écraser sous les rouës des chars des idoles, ou de se faire barbaquement mourir en leur honneur.

Rien n'égalait la magnificence de leurs Temples ou Pagodes, & s'il est vrai, comme l'assurent quelques Auteurs, que le portique seul d'un de ces Temples, où l'on tenoit les victimes destinées aux Sacrifices, étoit composé de sept cens colonnes qui égaloient en beauté celles du superbe Panthéon de Rome; on peut dire qu'ils alloient de pair, où qu'ils l'em-

po
l'a
fon
ter
dés
d'u
aur
Rel
l'op
(
du
auss
con
de t
y ve
dian
rich
les,
re,
les
go,
espe
mate
peut
ces d
L'
chair
coup
celeb

portent même sur les édifices de l'ancienne Egypte. Leurs Pagodes sont encore très-riches, leurs Monastères très-nombreux & très-bien fondés, leurs idoles chargées de bijoux d'un prix inestimable, en sorte qu'on auroit une très-grande idée de leur Religion, si on devoit en juger par l'opulence.

Calicut, qui étoit alors le siege du Sacerdoce & de l'Empire, étoit aussi la ville la plus magnifique de ces contrées, & le rendez-vous général de toutes les richesses de l'Orient. On y voyoit rouler dans le commerce les diamans & les pierres précieuses des riches mines de l'Indostan; les perles, l'or, l'argent, l'ambre, l'ivoire, la porcelaine, les étoffes de soye, les toiles peintes, le coton, l'indigo, le sucre, les épiceries de toute espèce, les bois précieux, les aromates, & généralement tout ce qui peut contribuer à l'usage & aux délices de la vie.

L'Indostan est traversé par une chaîne affreuse de montagnes, qui le coupent par le milieu, & finissent au celebre cap de Comorin. Le merveil-

ANN. de

J. C.

1499.

DONEMMA
NULL ROI.

136 CONQUESTES DES PORTUGAIS

leux , c'est que dans un même cli-
 ANN. de mat , dans les mêmes tems de l'an-
 J. C. née , & dans un espace aussi petit que
 1499. l'est l'épaisseur de cette chaîne , les
 DONEMMA- saisons y sont tellement réglées al-
 NUEL ROI ternativement , que ceux qui sont à
 l'Est de ces montagnes jouissent d'un
 Eté très-sec & très-beau , tandis que
 ceux du Couchant sont plongés dans
 un Hyver qui dure pendant les mois
 de nos chaleurs d'Europe. L'Hyver
 est moins marqué par le froid qui s'y
 fait sentir , que par des pluyes conti-
 nuelles , & des vents si pesants ,
 qu'ils rendent les mers des Indes im-
 praticables , ce qui oblige les étran-
 gers , qui en sçavent le tems précis ,
 à les prévenir , en profitant de la
Mouçon , pour se retirer chez eux ,
 & les naturels du pays à mettre leurs
 vaisseaux à couvert en les tirant à
 terre sur des chantiers ou dans des
 arsenaux où on les conserve.

Comme ce fut précisément le tems
 où Gama aborda sur ces côtes , on
 connut encore mieux par là que par
 la forme inconnüe de ses vaisseaux ,
 qu'il venoit de pays lointains , &
 qu'il avoit peu d'usage de ces mers.

Sa bonne fortune voulut qu'en arrivant, ceux qu'il envoya à terre pour donner part au Zamorin du sujet de sa venue, firent rencontre d'un étranger, qui ayant reconnu à peu près à leur figure qui ils étoient, & leur ayant demandé en bon Castillan quel démon les avoit portés là & ce qu'ils venoient y chercher, se fit ensuite connoître à eux, s'y affectionna & leur rendit des services si essentiels, qu'on peut dire, que le salut leur vint du côté d'où ils devoient le moins l'attendre.

C'étoit un Maure natif du Royaume de Tunis nommé Monzayde. Il sçavoit fort bien la langue Espagnole & avoit connu les Portugais à Oran. Et quoique leur ennemi par naissance & par Religion, comme il se trouve par-tout d'honnêtes gens, en qui la probité rend toujours justice au vrai mérite, malgré la diversité de créance & les jalousies de nation, il avoit conçu pour eux une estime que les victoires qu'ils avoient remportées en Afrique, n'avoient fait qu'augmenter, au lieu de l'affoiblir. Il faisoit alors l'office de cour-

ANN. de
J. C.
1499.

DON EMMA
NUEL ROSA

PORTUGAIS
même cli-
s de l'an-
i petit que
haîne, les
églées al-
qui font à
issent d'un
tandis que
ongés dans
nt les mois
. L'Hyver
roid qui s'y
uyes conti-
i pesants,
s Indes im-
e les étran-
ems précis,
itant de la
chez eux,
mettre leurs
les tirant à
ou dans des
ve.
ment le tems
es côtes, on
ar là que par
s vaisseaux,
intains, &
de ces mers.
Sa

———
 ANN. de J. C. 1499. DON EMMA-NUËL ROI.

retier & d'agent de commerce à Calicut. Il se trouva être ami d'un autre Maure que Vasqués envoyoit avec l'un de ses criminels ; de sorte que les ayant d'abord reçus dans sa maison, il se porta à faire plaisir aux Portugais avec une sincerité & une civilité que Dieu recompensa dans la fuite par la grace de sa conversion.

Ayant négocié d'abord avec le Calicut qui étoit le Ministre du Zamorin dans Calicut pour le commerce, & ayant aplani les premieres difficultez, il fit pourvoir premierement à la sureté de la petite flote, en la faisant entrer dans le port qui est un peu éloigné de la ville. Il fit ensuite si bien que le Zamorin sentant sa vanité flatée aussi-bien que son intérêt de voir une nation noble, guerriere, riche & puissante, venue des extrémités du monde pour rechercher son amitié, & lui demander la grace de lui ouvrir ses ports, voulut recevoir Gama sur le pied d'Ambassadeur d'un des plus grands Monarques.

Comme il falloit pour cela que le Général en personne se présentât, la

D
 défia
 toûj
 & ju
 une
 de G
 plus
 cent
 son f
 sons.
 me c
 aucun
 tôt p
 par la
 diffic
 donc
 pour
 sa pla
 pour
 costar
 roit,
 besoin
 traite
 fuite à
 voir, c
 roit p
 il prés
 de sa v
 mouve
 sauve

TUGAIS
ce à Ca-
d'un au-
oyoit avec
forte que
ns sa mai-
blaisir aux
té & une
nsa dans la
nversion.
vec le Ca-
du Zamo-
commerce,
ieres diffi-
mieriement
ote, en la
t qui est un
l fit ensuite
sentant sa
ne son inte-
oble, guer-
, venue des
our recher-
emander la
orts, vou-
pied d'Am-
grands Mo-

cela que le
présentât, la

DANS LE NOUV. MONDE, L. II. 139
défiance où les Portugais avoient
tôijours vécu sur ces côtes barbares,
& jusques alors inconnuës, forma
une difficulté dans le conseil. Paul
de Gama frere du Général s'opposoit
plus vivement que personne à sa des-
cente, & entraîna tous les autres dans
son sentiment par de très-solides rai-
sons. Mais Vasqués qui étoit un hom-
me de cœur ne voulut entendre à
aucune de ces raisons suggerées plû-
tôt par la nature & la timidité, que
par la prudence. Il trancha net la
difficulté par sa résolution. Ayant
donc laissé ses ordres à son frere
pour faire les fonctions de Général à
sa place, commandé Nicolas Coello
pour conduire les chaloupes, les ac-
costant de terre le plus qu'il pour-
roit, afin qu'il pût s'y retirer si le
besoin le demandoit, & que la re-
traite lui fût possible: il ordonna en-
suite à Paul en vertu de tout son pou-
voir, que quand bien même il lui ver-
roit porter le poignard dans le sein,
il préférât le service du Roi au soin
de sa vie; qu'il ne fit pas le moindre
mouvement pour le secourir & le
sauver, mais qu'il appareillât sur le

ANN. de
J. C.
1499.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ANN. de J. C. 1499. champ pour retourner en Portugal, afin d'y rendre compte au Roi leur maître du détail de leur voyage, de la découverte des Indes, & de sa trif-

te destinée.
DON.EMMA-
NUEL ROI.

Le discours que fit alors le Général tira les larmes des yeux de tout le monde. Mais lui, conservant toujours son sang froid & un air d'intrépidité, qui ranimoit les courages abbatus, il choisit douze personnes pour lui faire cortège, leur ordonna de se mettre d'un air de propreté convenable à l'occasion présente & s'y mit lui-même. Il fit parer les chaloupes, & alla à terre au bruit de l'artillerie des vaisseaux, au son des tambours, des fifres & des trompettes, ce qui faisoit une espece de pompe & de spectacle qui recevoit tout son prix de la nouveauté.

Le Catiial, qui l'attendoit à la descente accompagné de deux cens hommes, partie pour porter ses bagages, partie pour lui faire escorte, l'ayant reçu avec bien des démonstrations d'amitié & de politesse, le fit monter dans un palanquin, & monta lui-même dans un autre. Les Portugais

PORTUGAIS
n Portugal,
au Roi leur
voyage, de
& de sa trif-

lors le Géné-
yeux de tout
servant tou-
un air d'in-
les courages
ze personnes
leur ordonna
de propreté
présente &
parer les cha-
au bruit de
, au son des
des trompet-
spece de pom-
recevoit tout
é.

doit à la des-
eux cens hom-
r ses bagages,
corte, l'ayant
émonstrations
le fit monter
& monta lui-
Les Portugais

DANS LE NOUV. MONDE, L. II. 141
du cortege suivoient deux à deux au
milieu d'une foule de monde que la
curiosité attiroit de toutes parts, &
à qui les figures & les habillemens
de ces nouveaux hôtes paroissoient
aussi bisarres que celles de ces Indiens
le pouvoient paroître aux Portu-
gais.

Il falloit en cet équipage aller jus-
ques à Pandarane maison de plaisance
où étoit alors le Zamorin, cinq mil-
les au-delà de la ville de Calicut. On
passa par cette ville sans y arrêter,
& on alla coucher au-delà en une
petite bourgade. Le lendemain on se
remit en marche. Il se trouva sur le
chemin deux temples d'idoles, où il
fallut entrer. Les Portugais qui étoient
persuadés que tous les Indiens étoient
des Chrêtiens convertis ancienne-
ment à la foi par saint Thomas, les
prirent pour des Eglises. Ils furent
confirmés dans leur idée par les
Brachmanes rangés en haye à la por-
te qui présenterent leurs eaux lustra-
les qu'ils crurent être de l'eau benî-
te, avec laquelle ils firent sur eux le
signe de la croix très-devotement.
On leur présenta un peu de cendres:

ANN. de
J. C.
1499.

DON EMMANUEL ROY.

— faites de fiante de vache, qu'ils mirent sur leur tête avec beaucoup d'humilité. Etant entrés dans les temples ils se prosternerent devant les idoles.

ANN. J. C. 1499.
DONEMMANUEL ROI.

Il est vrai que les figures de ces idoles leur donnerent quelque soupçon, mais ils furent rassurés par une autre qui ressembloit assez à la Mere de Dieu tenant son fils. Quelques Indiens ayant même prononcé le nom de *Marian*, ils se persuaderent en effet que c'étoit elle, & l'honorèrent avec toute la dévotion qu'on sçait être particuliere à la nation Portugaise pour la mere du Redempteur. Un seul cependant plus défiant que les autres s'écria. » Qu'il adoroit Dieu, & que si c'étoient des diables qu'il y renonçoit de tout son cœur. Vâsqués qui l'entendit ne put s'empêcher d'en rire, mais, ni lui ni les autres, comme leur erreur faisoit plaisir aux Indiens, n'en firent pas autrement semblant.

Ce fut à l'un de ces temples que le frere du Catüal, mais qui étoit dans une dignité plus éminente, vint prendre l'Ambassadeur escorté d'un grand nombre de Naires, & d'un

é
n
ta
&
so
co
de
la
neu
me
C
Les
vinn
trée
cinq
quel
gran
foule
les n
pressé
têtes
sonne
La
spatier
pisséri
vé éto
verd :
lieges
richem

PORTUGAIS

qu'ils mi-
ucoup d'hu-
les temples
t les idoles.
de ces idoles
e soupçon,
ar une autre
la Mere de
Quelques In-
oncé le nom
derent en ef-
l'honorèrent
qu'on sçait
ation Portu-
Redempteur.
défiant que
qu'il adoroit
ent des dia-
de tout son
tendit ne put
mais, ni lui
leur erreur
s, n'en firent

temples que le
qui étoit dans
nente, vint
escorté d'un
res, & d'un

DANS LE NOUV. MONDE, L. II. 143
équipage bien plus lesté & bien plus
noble que le premier. Vasqués mon-
ta dans un nouveau palanquin riche
& magnifique. Il étoit si content de
son sort, qu'il reperoit souvent avec
complaisance : " Qu'on n'avoit gar-
de de penser alors en Portugal que
la nation reçût si au loin tant d'hon-
neurs qu'elle en recevoit actuelle-
ment dans sa personne. "

On arriva ainsi au Palais du Roi.
Les plus grands Seigneurs de l'Etat
vinrent recevoir l'Ambassadeur à l'en-
trée, & le conduisirent au travers de
cinq grandes cours, aux portes des-
quelles il y avoit des gardes qui à
grands coups de bâton écartoient la
foule; mais l'empressement de voir
les nouveaux hôtes étoit si vif & la
presse si grande, qu'il y eût bien des
têtes cassées, & même quelques per-
sonnes étouffées.

La sale de l'audience, grande &
spacieuse, étoit ornée de riches ta-
pisseries de diverses couleurs. Le pa-
vé étoit couvert de tapis de velours
vert : tout le tour étoit rempli de
sièges disposés en amphitheatre, &
richement meublés : dans le fonds

ANN. de
J. C.
1499.

DONEMMA-
NUEL ROI.

ANN. de
J. C.
1499.

DONEMMA.
RUEL ROI.

étoit un sofa ou lit de repos, sur lequel le Zamorin étoit couché la tête mollement panchée sur quelques carreaux. Il paroissoit un homme entre deux âges, de belle taille & de bonne mine. Il avoit sur la tête une espee de bonnet en forme de thiare ou de mître. Une tunique blanche de coton parsemée de roses d'or, & qui lui descendoit jusques aux genoux, faisoit tout son vêtement. Ses mains étoient ornées de divers anneaux d'or qui soustenoient des pierres d'un prix inestimable. Ses bras & ses jambes étoient nuës, & relevées par des carquans chargés de si grandes & de si belles pierreries qu'on en étoit ébloüi. Il avoit devant lui deux grands vases d'or, l'un où étoit son betel qui lui étoit présenté par un des Seigneurs des plus apparens, l'autre étoit plein d'eau pour se rincer la bouche, & il crachoit dans un bassin de la même matiere que les vases.

Dès que l'Ambassadeur parut à l'entrée de la sale, le Brachmane ou Pontife de la Cour, vieillard respectable par son âge & par sa dignité, s'avança vers lui, le conduisit jusques

PORTUGAIS
pos, sur le-
ché la tête
quelques car-
omme entre
& de bon-
tête une es-
ne de thiare
e blanche de
es d'or, &
ues aux ge-
êtement. Ses
e divers an-
ent des pier-
e. Ses bras &
, & relevées
és de si gran-
eries qu'on en
evant lui deux
n où étoit fon-
nté par un des
arens, l'autre
r se rincer la
dans un bassin
e les vases.
deur parut à
Brachmane ou
vieillard rel-
par sa digni-
, le conduisit
jusques

DANS LE NOUV. MONDE, L. II. 145.
jusques au milieu de cette sale & le
présenta au Roi. Après que le Géné-
ral & les siens eurent fait le salut à
la maniere du pays, ainsi qu'ils en
avoient été instruits, le Zamorin les
fit asseoir. On servit ensuite quelques
fruits & autres rafraîchissemens que
les Portugais mangerent avec grand
appetit. Soit que l'air de ces étran-
gers ou leur maniere de manger eut
quelque chose qui plut au Zamorin,
lequel s'entretenoit tout bas avec le
Seigneur qui lui présentoit le betel,
il parut qu'ils faisoient la matiere de
la conversation, & qu'on en avoit
du plaisir. Quand on eut cessé de
manger, les Portugais demanderent
à boire & on leur servit de l'eau.
Mais comme ils voulurent se confor-
mer à l'usage du pays, qui est de
boire sans toucher au vase avec les
levres de peur de se souiller, cette
maniere, qui leur étoit trop étrange-
re, leur réussit assez mal pour fournir
un nouveau sujet de divertissement.

Le Zamorin ayant ensuite fait di-
re à l'Ambassadeur, qu'il pouvoit
communiquer sa commission à quel-
ques-uns de ceux qui étoient pour

ANN. de
J. C.
1499.
DON EMMA-
NUEL ROY

ANN. de du Roi son maître étoit intéressé à ce
 J. C. qu'il regarda comme une espece de
 1499. mépris, dit fièrement que les Rois ne
 DONEMMA- communiquoient qu'avec les Rois &
 NUEL ROI. avec leurs Ministres en présence de
 peu de personnes. Le Zamorin qui sen-
 tit cette délicatesse, eut la complaisan-
 ce de condescendre à ce qu'il vouloit,
 le fit passer dans un appartement voi-
 sin où il se rendit lui-même avec quel-
 ques uns de ses principaux Officiers.

Là on lut la lettre du Roi de Por-
 tugal. Vasqués fit un discours qui di-
 soit à peu près la même chose. Le
 Zamorin répondit à tout avec bonté
 en termes courts & précis, qui fi-
 rent comprendre qu'il estimoit l'al-
 liance d'un Prince qui le prévenoit
 d'une maniere si gracieuse, & il té-
 moigna qu'il étoit prêt de donner
 les mains au commerce, dès qu'on
 lui feroit connoître les denrées qu'on
 apportoit & celles qu'on souhaitoit.
 Après quoi ayant demandé à l'Am-
 bassadeur ce qu'il aimoit mieux, de
 loger avec les Maures ou avec les
 Chrétiens, c'est-à-dire, avec les In-
 diens Gentils que Gama qualifioit de

TUGAIS
de l'honneur
intéressé à ce
de espece de
les Rois ne
les Rois &
présence de
prin qui sen-
complaisan-
u'il vouloit,
tement voi-
e avec quel-
Officiers.
Roi de Por-
ours qui di-
e chose. Le
t avec bonté
cis, qui fi-
estimoit l'al-
le prevenoit
se, & il ré-
de donner
, dès qu'on
entrées qu'on
n souhaitoit.
ndé à l'Am-
it mieux, de
ou avec les
avec les In-
qualifioit de

DANS LE NOUV. MONDE, L. II. 147
Chrétiens, il le fit reconduire à Ca-
licut, & lui fit assigner un logement
pour lui & pour ses gens où il fut traité
d'une maniere convenable à sa dignité
Jusques-là tout alla bien. Mais
deux choses renverserent toutes les
belles esperances d'une entiere réus-
site. La premiere fut l'impossibilité
où se trouva le Général de faire des
présens dignes du Prince à qui il
étoit envoyé. Ce qu'il offrit étoit si
peu de chose qu'il fut rejetté avec
mépris. Quelque rareté d'Europe eût
été là bien en place, mais la Cour de
Portugal avoit manqué à y pour-
voir. Vasqués s'excusa le mieux qu'il
put. » Il dit que depuis près d'un
siècle les Portugais cherchoient une
route pour pénétrer jusques à la
Cour de l'Empereur des Indes :
Que tous les Capitaines qu'on avoit
envoyés jusques alors étoient reve-
nus dans le desespoir de faire cet-
te découverte : Qu'il étoit parti
lui-même dans l'incertitude d'y
pouvoir réussir, & qu'il n'y étoit
parvenu qu'après des travaux in-
croyables : Que l'amitié du Roi son
maître valoit mieux que tous les pré-

ANN. de
J. C.
1499.

DON EMAN
NUEL ROI.

148 CONQUESTES DES PORTUGAIS

—————
 ANN. de » sens du monde, & que si l'on cher-
 J. C. » choit les présens, lui-même à son re-
 1499. » tour aux Indes, où ceux qui y vien-
 DONEMMA- » droient après lui, en feroient de si
 MUEL ROI. » considerables, qu'on apprendroit à
 » estimer par là le Prince à qui il avoit
 » l'honneur d'appartenir. Ces raisons
 étoient vrayes & legitimes. Mais il
 étoit fâcheux de n'avoir à donner
 que de belles paroles chez une na-
 tion intéressée, où la coûtume est de
 ne se présenter jamais les mains vui-
 des devant les Rois & leurs Ministres.

Mais ce qui acheva de ruiner ses
 affaires & la seconde cause de son
 mauvais succès, ce furent les mou-
 vemens que le Mahometans se don-
 nerent pour le faire échouer. Leur
 haine pour les Chrétiens ne fut pas le
 seul motif qui les ameuta. Il y en-
 toit plus de politique que de Reli-
 gion. Ils faisoient un fort gros com-
 merce à Calicut, d'où ils se ren-
 doient des côtes d'Afrique & de l'A-
 rabie, & ils étoient les seuls dépositaires
 de toutes les richesses des In-
 des, que l'Europe recevoit d'eux de
 la premiere main. Voyant donc que
 les Portugais prenoient cette route,

ils
 vo
 an
 ren
 au
 en
 feu
 nor
 L'a
 dan
 tual
 cha
 vea
 voit
 jusq
 mor
 sente
 misé
 honn
 tout
 leur
 dont
 garan
 à leur
 Mom
 étoit
 qu'ils
 que p
 tôt s'e

PORTUGAIS

l'on cher-
ne à son re-
qui y vien-
roient de si
prendroit à
qui il avoit
Ces raisons
es. Mais il
à donner
ez une na-
tume est de
mains vui-
rs Ministres.
e ruiner ses
ause de son
nt les mou-
tans se don-
houer. Leur
ne fut pas le
uta. Il y en-
que de Reli-
rt gros com-
ù ils se ren-
que & del'A-
seuls déposé-
esses des In-
voit d'eux de
ant donc que
cette route,

DANS LE NOUV. MONDE, L. II. 149
ils apprehenderent avec raison de se
voir enlever ce commerce. Ce motif
animant leur jalousie, ils se resolu-
rent de les perdre, & pour obvier
au mal qu'ils craignoient, de faire
en sorte qu'il n'en retournât pas un
seul en Portugal, pour y porter la
nouvelle de cette fatale découverte.
L'argent qu'ils répandirent abon-
damment, leur ayant gagné le Ca-
tiaal & les principaux Ministres, &
changé la disposition envers les nou-
veaux venus, que leur pauvreté a-
voit déjà décredités, ils parvinrent
jusques à donner des requêtes au Za-
morin, dans lesquelles ils repré-
sentoient les Portugais comme de
misérables Pirates, sans foi & sans
honneur, qui avoient laissé par-
tout sur leur route des marques de
leur cruauté & de leur perfidie,
dont on n'avoit que de trop sûrs
garands dans ce qu'ils avoient fait
à leur passage à Mozambique & à
Mombaze. Ils ajoûtoient, que s'il
étoit vrai, ainsi qu'ils s'en van-
toient, qu'ils fussent les sujets d'un Monar-
que puissant, on devoit bien plû-
tôt s'opposer aux projets d'un peu-

ANN. de
J. C.

1499.

DONEMMA
NUEL ROI.

—————
 ANN. de „ ple fier , que l'ambition & l'envie
 J. C. „ de conquérir faisoient venir du
 1499. „ bout du monde , & qui se présen-
 DONEMMA- „ toit par-tout en tyran , que de le
 NUEL ROI. „ favoriser au préjudice des Musul-
 „ mans , qui depuis un tems immé-
 „ morial faisoient le commerce dans
 „ ces contrées en esprit de paix , &
 „ avec tant de profit pour l'Etat , que
 „ les seuls droits d'entrée , qu'on le-
 „ voit sur eux , faisoient le plus clair
 „ des revenus du Monarque. «

Ces raisons , qui étoient appuyées
 sous main , ayant fait impression ,
 Vasqués put s'appercevoir facilement
 du changement de la Cour à son
 égard. Averti d'ailleurs par Mon-
 zaïde , qui fut assez honnête hom-
 me pour ne pas entrer dans les com-
 plots de ceux de sa secte , il se trou-
 va tout-à-coup dans un des plus
 grands dangers où il se fût encore
 vû , & comprit d'abord toutes les
 suites que pouvoit avoir contre lui
 cette conjuration. Il ne perdit cepen-
 dant pas la tête. Attentif à tout , il fit
 premièrement passer l'avis à ses vais-
 seaux d'être sur leurs gardes. Le
 point essentiel pour lui étoit de s'y

PORTUGAIS

& l'envie
venir du
se présen-
que de le
des Musul-
ems immé-
merce dans
de paix, &
l'Etat, que
, qu'on le-
le plus clair
ue. «

nt appuyées
impression,
r facilement
Cour à son
par Mon-
nnête hom-
ns. les com-
, il se trou-
n des plus
fût encore
d toutes les
r contre lui
erdit cepen-
à tout, il fit
is à ses vais-
gardes. Le
étoit de s'y

DANS LE NOUV. MONDE, L. II. 151
rendre. Il en vint à bout. Mais avant
cela il lui fallut démêler bien des ar-
tifices, dissimuler ou surmonter bien
de mauvais procédés. Il parvint néan-
moins à parler au Zamorin, & à
faire valoir la justice de sa cause.
Ayant laissé ensuite à terre quelques
ôtages & ses marchandises, il se
retira à bord avec Monzaïde, qui ne
se crut plus en sûreté avec les siens, &
voulut suivre la fortune du Général,
auquel il avoit toujours été fide-
le. Alors Gama se voyant un peu
plus libre, quelques repréfailles fai-
tes à propos, & quelques Indiens
enlevés, le mirent en état de ravoïr
ses marchandises & ses ôtages. Enfin
il obtint du Zamorin une lettre pour
le Roi son maître dans laquelle ce
Prince se faisoit honneur de l'allian-
ce que le Roi de Portugal vouloit
contracter avec lui, justifioit un
peu sa conduite sur le mal-enten-
du de ses Ministres avec les Portu-
gais, & permettoit la liberté du
commerce, pourvû qu'il se fît sans
violence & sans préjudice des au-
tres nations, qui étoient les pre-
mieres en date, & qu'il avoit de

ANN. de

J. C.

1499.

DON EMMA
NUEL ROI.

152 CONQUESTES DES PORTUGAIS

fortes raisons de ménager. "

ANN. de

J. C.

1499.

DONEMMA-
NUBL ROI.

Le Général content de ce petit avantage , fit voile pour les isles d'Anchedive , ainsi nommées en Arabie , parce qu'elles sont au nombre de cinq. Elles sont situées sur la côte , à cinquante lieuës au-dessus de Calicut. Là ayant fait radouber ses vaisseaux , & s'étant pourvû d'eau , il se remit en mer où les calmes le tinrent long-tems avant que d'arriver à la côte d'Afrique. La premiere terre qu'il y vit fut la ville de Magadaxo qu'il canona sans s'arrêter par un reste de dépit & de chagrin contre les Maures. Il passa à Melinde , où il prit un Ambassadeur que le Roi le pria de conduire en Portugal. Ayant ensuite touché à l'isle de Zanzibar , où il fut très-bien reçu , aux isles de S. George près de Mozambique , où il perdit le vaisseau saint Raphaël sur un banc de sable , qui en a depuis retenu le nom , il doubla le cap de Bonne-Esperance dans le mois de Mars de l'an 1499. prit sa route par les isles du cap Verd & les Açores , & arriva enfin à Lisbonne au mois de Septembre plus de deux ans

DA
aprè
cinq
xant
parti
les a
Paul
Terc
men
étoit
cela
tant
sur t
gard
Av
bonn
vain
me,
avan
de so
Dieu
de pé
le dét
Coell
ré de
Verd
ge dès
lui le
Cour
fit en

TUGAIS

ce petit
les isles
ées en A-
u nombre
sur la cô-
-dessus de
loubert ses
û d'eau , il
mes le tin-
d'arriver
emiere ter-
de Maga-
rrière par
agrin con-
Melinde ,
eur que le
n Portugal.
le de Zan-
reçû , aux
Mozambi-
au saint Ra-
ble , qui en
l doubla le
dans le mois
rit sa route
& les Aço-
lisbonne au
de deux ans

DANS LE NOUV. MONDE , L. II. 153
après en être parti , n'ayant plus que
cinquante-cinq hommes de cent soi-
xante & dix qu'ils étoient lorsqu'ils
partirent. Le scorbut & les maladies
les avoient enlevés , & en particulier
Paul de Gama qu'il ensevelit à l'isle
Tercere. Vasqués ressentit très-vive-
ment la perte de ce frere qui ne lui
étoit gueres inferieur en mérite. Avec
cela il fut encore heureux ; car après
tant de traverses essuyées sur mer &
sur terre , son retour pouvoit être re-
gardé comme une espece de miracle.

Avant que de rentrer dans Lis-
bonne , Gama voulut faire une neu-
vaine à l'Hermitage de Notre-Da-
me , où il avoit fait ses dévotions
avant que de partir , afin d'y rendre
de solemnelles actions de graces à
Dieu , de l'avoir conservé parmi tant
de périls. Le Roi , qui avoit sçû tout
le détail de son voyage par Nicolas
Coello , qu'une tempête avoit sepa-
ré de Gama vers les isles du cap
Verd , & qui étoit entré dans le Ta-
ge dès le 10. de Juillet , envoya vers
lui les premiers Seigneurs de sa
Cour pour le saluer de sa part. Il lui
fit ensuite une entrée comme à un

ANN. de
J. C.
1499.
DONEMMA
NUZ ROJ

— Souverain , & voulut célébrer son
 ANN. de retour par des fêtes , des jeux , des
 J. C. illuminations & des feux de joye.

1499. Et pour le récompenser dignement ,
 DONEMMA. il lui permit d'ajouter le *Don* à son
 HUEL ROI. nom , & de mettre dans l'écuffon de
 ses armes une partie de celui de la
 Couronne ; il le fit Amiral des mers
 des Indes : lui assigna mille écus de
 rente , lui accorda de pouvoir char-
 ger toutes les années deux cens cru-
 zades d'or en marchandises , exem-
 ptes de tous droits pour les Indes , ce
 qui rendoit environ sept autres cens
 cruzades , & dans la suite des tems
 il le fit Comte de Vidigueira. Ce
 Prince recompensa de la même ma-
 niere , mais avec quelque propor-
 tion , tous ceux qui avoient eu part
 à cette expédition ; de sorte qu'il n'y
 en eut aucun , qui ayant mérité ses
 bienfaits , put se plaindre de n'avoir
 pas eu de part à ses liberalités.

Mais pour rendre éternelle la me-
 moire de cet événement en Prince
 vrayement Chrétien , après avoir or-
 donné des actions de graces solém-
 nelles dans tous ses Etats , il fit bâtir
 une Eglise magnifique sous les auspi-

DA
 ces
 mên
 l'In
 ven
 vir.
 gran
 cevo
 mer
 leurs
 lieu f
 de B
 naiss
 quoi
 lieu c
 succe
 re ho
 prem
 décou
 fit dr
 le plu
 de po
 nouve
 ancien
 le rép
 Ric
 Don
 se pré
 faisoit
 présom

PORTUGAIS
de braver son
jeux, des
de joye.
gnement,
Don à son
écuffon de
elui de la
des mers
e écus de
voir char-
cens cru-
es, exem-
Indes, ce
autres cens
des tems
ueira. Ce
même ma-
ue propor-
ent eu part
te qu'il n'y
mérité ses
de n'avoir
lités.
nelle la me-
en Prince
ès avoir or-
ces solem-
il fit bâtir
us les auspi-

DANS LE NOUV. MONDE, L. II. 155
ces de la Mere de Dieu dans le lieu
même où étoit le petit Hermitage de
l'Infant Don Henri, avec un Cou-
vent de Hieronymites pour la desser-
vir. Il dota ce Couvent de très-
grands revenus, à condition de re-
cevoir & d'instruire tous les gens de
mer, qui voudroient y aller faire
leurs dévotions. Il voulut, que ce
lieu saint portât le nom de Bélen ou
de Bethléem, du nom de celui de la
naissance du Sauveur du monde. Et
quoiqu'il l'eût destiné pour être le
lieu de sa sépulture & des Rois ses
successeurs, il sembla vouloir en fai-
re honneur à l'Infant Don Henri, le
premier moteur des voyages & des
découvertes Portugaises. Car il lui
fit dresser une statuë dans l'endroit
le plus éminent au-dessus de la gran-
de porte de l'Eglise, & ajouta de
nouvelles obligations aux fondations
anciennes qui avoient été faites pour
le repos de l'ame de ce grand Prince.
Rien n'étoit plus superbe pour
Don Manuel que le coup d'œil qui
se présentoit à lui, & la figure qu'il
faisoit alors dans le monde. Heritier
présomptif de tous les Etats des Rois

ANN. de
J. C.

1499.

DON EMMA-
NUEL ROI.

156 CONQUESTES DES PORTUGAIS

ANN. de

J. C.

1499.

DONEMMA
NUEL ROI.

Catholiques Ferdinand & Isabelle ; par le fils , qui lui venoit de naître de l'Infante d'Espagne son épouse , il se voyoit à la veille d'être un des plus puissans Princes de l'Europe. D'ailleurs au nombre & à l'étenduë de ses Monarchies il alloit joindre le commerce des trois plus grandes parties du monde , de l'Afrique , de l'Asie & de l'Amerique , à cause des découvertes que venoient de faire les Portugais & les Castillans. De sorte qu'animé plus que jamais par un point de vûë si flateur , comptant pour rien l'épuisement de ses finances , les perils infinis des longs voyages , la perte de tant de vaisseaux & d'un si grand nombre de ses sujets qui perissoient dans ces navigations ; pertes qu'il croyoit devoir céder aux autres avantages qu'en pouvoient retirer la Religion & l'Etat ; il se confirma de nouveau dans ses résolutions. Ajoûtant ensuite à ses autres titres celui de maître de la navigation , conquêtes & commerce d'Afrique , d'Arabie , de Perse & des Indes , il ne se contenta plus d'y envoyer quelques vaisseaux , mais il équipa des flotes

PORTUGAIS
& Isabelle ;
oit de naître
son épouse ,
être un des
de l'Europe.
à l'étenduë
loit joindre
plus grandes
Afrique , de
à cause des
ent de faire
stallans. De
e jamais par
r , comptant
de ses finan-
s longs voya-
vaisseaux &
de ses sujets
navigations ;
oir céder aux
ouvoient re-
; il se confir-
s résolutions.
autres titres
igation, con-
rique, d'A-
ndes , il ne se
yer quelques
ppa des flotes

DANS LE NOUV. MONDE, L. II. 157

nombreuses en état de donner la loi
par tout où elles se présenteroient.

ANN. de
J. C.
1500.

La premiere qu'il mit en mer fut
prête à faire voile au mois de Mars
de l'année suivante 1500. Elle étoit
composée de treize vaisseaux & de
quinze cens hommes d'armes outre
les équipages. Il fit Général de cette
flote Pierre Alvarès Cabral homme
de naissance , & lui donna pour Lieu-
tenant un autre Gentilhomme nom-
mé Sanche de Tovar. Tous les autres
Capitaines étoient gens de merite &
d'experience.

DONEMMA
NUEL ROIA

Cabral , selon les ordres qu'il avoit,
devoit toucher à la côte de Sofala ,
pour prendre connoissance de son
commerce , visiter les Rois de la cô-
te de Zanguebar , & en particulier
celui de Melinde , à qui il devoit re-
mettre l'Ambassadeur que Gama avoit
amené , tâcher de faire alliance avec
ces Princes , établir , s'il le pouvoit ,
quelques postes sur cette côte , qui
pussent servir d'échelle & d'entre-
pôt pour les voyages & les retours
des Indes. Delà il devoit aller droit
à Calicut , & ne rien omettre pour
engager le Zamorin par les voyes de

158 CONQUESTES DES PORTUGAIS

— — — — —
 ANN. de dans sa ville , qui pût servir au com-
 J. C. merce solide , & à la bonne corres-
 1500. pondance qu'il vouloit mettre entre
 DONEMMA- les deux nations , lui insinuer secre-
 VEL ROI. tement de se débarrasser des Maures
 en lui promettant qu'il retireroit du
 Portugal plus d'avantages qu'il n'en
 pouvoit esperer d'aucune autre na-
 tion. Enfin il devoit le prier de per-
 mettre à cinq Religieux de l'Ordre
 de saint François de prêcher l'Evan-
 gile dans ses États , lui faisant envi-
 sager ce point-là seul comme le plus
 grand bien qu'il pût lui procurer , &
 la plus haute marque d'estime qu'il
 pût lui donner. Et supposé que le Za-
 morin se rendît rêtif à toutes ces pro-
 positions , Cabral devoit lui déclarer
 une guerre ouverte , & venger par
 toutes sortes de voyes les mauvais
 procédés qu'il avoit eus pour Don
 Vasqués de Gama.

Avant le départ , le Roi , qui vou-
 loit agir par esprit de Religion en
 toutes choses , pour attirer les bene-
 dictions du ciel sur cette entreprise ,
 & lui donner plus de poids par une
 cérémonie éclatante , conduisit le

D
 Ge
 cess
 si q
 tou
 dais
 tific
 cou
 son
 tion
 suite
 gal,
 les n
 Prin
 le ch
 envo
 cond
 ques
 avec
 tage
 & no
 qu'il
 de l'a
 & au
 La
 ques
 arrive
 après
 quoit
 proba

PORTUGAIS
n Comptoir
vir au com-
onne corres-
mettre entre
inuer secre-
des Maures
retireroit du
es qu'il n'en
ne autre na-
porier de per-
k de l'Ordre
cher l'Evan-
faisant envi-
omme le plus
procurer, &
l'estime qu'il
sé que le Za-
outes ces pro-
t lui déclarer
& venger par
s les mauvais
us pour Don
Roi, qui vou-
e Religion en
tirer les bene-
te entreprise,
poids par une
conduisit le

DANS LE NOUV. MONDE, L. II. 159
General avec tout son monde en pro-
cession à l'Hermitage de Belem, ain-
si qu'avoit fait Gama. Cabral y fut
toujours à côté du Roi sous le même
dais. L'Evêque de Viseu officia pon-
tificalement, fit au General un dis-
cours très-éloquent capable de flater
son ambition, & d'exciter l'émula-
tion de ses competeurs. Il bénit en-
suite l'étendart aux armes de Portu-
gal, que le Roi remit lui-même entre
les mains de Cabral. Après quoi ce
Prince mit sur la tête de ce General
le chapeau beni que le Pape lui avoit
envoyé. Et la ceremonie finie, il le
conduisit dans le même ordre jus-
ques au port, affectant de lui parler
avec privauté pour l'honorer davan-
tage, par ces marques de confiance,
& ne se retira au Palais, qu'après
qu'il l'eut vû s'embarquer au bruit
de l'artillerie des vaisseaux & du port,
& aux acclamations de tout le peuple.
La navigation fut heureuse jus-
ques aux isles du cap Verd, où ils
arriverent en treize jours. Deux jours
après Cabral s'aperçut qu'il man-
quoit à son escadre un vaisseau, qui
probablement coula à fond, & dont

ANN. de
J. C.
1500.

DONEMMA-
NUEL ROJA

——— on n'a jamais depuis oüi parler.
 ANN. de L'ayant attendu deux jours inutile-
 J. C. ment , il continua sa route. Mais il
 prit tellement au large pour éviter les
 1500. calmes des côtes d'Afrique , que le
 DONEMMA- 24. d'Avril , il se trouva à la vüe
 NUEL ROI. d'une terre inconnüe, située à l'Ouest.
 La grosse mer l'ayant obligé de ran-
 ger la côte , il courut jusques vers le
 quinzième degré de latitude australe,
 où il trouva un bon port , qu'à
 cause de cela même il nomma *Porto*
Securo , après avoir imposé le nom
 de sainte Croix à la terre du conti-
 nent , où il avoit abordé. Ce nom
 fut depuis changé en celui de Brésil
 ou Brasil , qui est celui d'un bois as-
 sez connu aujourd'hui , aussi-bien
 que les peuples qui étoient les an-
 ciens habitans du pays.

Le General ayant envoyé à terre
 ses *Découvreurs* , sur le rapport qu'ils
 firent que la terre paroïssoit être très-
 fertile , arrosée de belles rivieres ,
 couverte d'arbres fruitiers de plu-
 sieurs especes , habitée d'hommes &
 d'animaux , il résolut d'y descendre
 pour rafraîchir son monde & s'en
 mettre dès-lors en possession.

Ayant

RTUGAIS
ouï parler.
urs inutile-
te. Mais il
ur éviter les
ue, que le
a à la vûe
ée à l'Ouest.
igé de ran-
ques vers le
tude austra-
port, qu'à
omma Porto
posé le nom
re du conti-
dé. Ce nom
lui de Brésil
l'un bois af-
, aussi-bien
ient les an-

voyé à terre
apport qu'ils
soit être très-
les rivières,
ers de plu-
d'hommes &
y descendre
onde & s'en
ffion.

Ayant

DANS LE NOUV. MONDE, L. II. 161

Ayant fait prendre quelques sau-
vages, les amitiés & les présens
qu'il leur fit, servirent à apprivoi-
ser tous les autres qui se familiarise-
rent en peu de tems, & apporterent
à la flote les fruits de leur terre. Ces
sauvages sont entierement nuds, &
peints depuis la tête jusqu'aux pieds
d'une couleur rouge, qu'ils renou-
vellent tous les jours, & à laquelle
ils ajoutent plusieurs agrémens de
differentes figures. Les hommes se
rasent le devant & le dessus de la tête,
& coupent leurs cheveux au-
dessous des oreilles d'une maniere à
peu près semblable aux couronnes
des Moines. Ils se percent les oreil-
les, le nez, les levres & les jouës,
dans lesquelles ils inserent de gros
boutons de porcelaine tirée des co-
quillages de mer, ce qui les rend
affreux. Les autres ornemens consis-
tent en quelques tissus de plumes,
quelques colliers & bracelets de por-
celaine ou de fruits secs, qui font
du bruit comme des sonnailles. Ils
sont d'ailleurs grands & bien faits,
d'un bon temperament, fort les-
tes, adroits, & uniquement occu-

ANN. de

J. C.

1500.

DONEMMAS
NUEL ROY

————— pès de la chasse , de la pêche & de
 ANN. de la guerre. Leurs armes sont l'arc , la
 J. C. flèche , une espee de rondache , &
 1500. la massüë. Ils se servent de piro-
 gues , ou longs bateaux d'arbres
 DPNEMMA- creusés , capables de contenir jusques
 NUEL ROI. à soixante personnes. Leurs femmes ,
 qui sont assez bien faites , portent
 épars ou liés en deux tresses penda-
 tes leurs cheveux , qu'elles ont fort
 longs & d'un très-beau noir. Ce sont
 elles qui ont la peine de tout le mé-
 nage. Elles sèment le bled de turquie
 & la racine du manioc , dont elles
 font le pain de Cassave. Elles font
 boucaner les viandes , & apprêtent
 aussi les boissons enyvantes qui ser-
 vent à leurs festins. Les cabanes de
 ces sauvages sont longues & pauvres.
 Quelques hamacs où ils couchent &
 quelques vaisseaux de terre en font
 toute la richesse. Ce qui les caracte-
 rise davantage , c'est que les cousi-
 nes germaines y naissent les épouses
 de leurs cousins germains : Que les
 maris se mettent au lit quand leurs
 femmes sont délivrées de leur fruit :
 Qu'ils mangent leurs ennemis dans
 une fête solemnelle , après les avoir

aff
 co
 en
 par
 qu
 Re
 me
 pas
 ri S
 hon
 Evê
 veri
 un t
 quel
 tent
 pren
 eut p
 ni m
 sa n
 ferm
 quan
 Le
 teau
 te ter
 crimi
 avoit
 Aprè
 vaisse

PORTUGAIS
èche & de
nt l'arc, la
ndache, &
t de piro-
ux d'arbres
enir jusques
rs femmes,
es, portent
ses pendan-
les ont fort
oir. Ce sont
tout le mé-
d de turquie
, dont elles
e. Elles font
& apprêtent
tes qui ser-
cabanes de
s & pauvres.
couchent &
erre en font
les caracte-
e les coufi-
les époufes
ns: Que les
quand leurs
e leur fruit:
nnemis dans
ès les avoir

DANS LE NOUV. MONDE, L. II. 16;
assommés, & qu'ils font sécher les
corps de leurs morts, les pilent, &
en boivent les cendres.

ANN. de
J. C.

1500.

DONEMMA
NULL ROI.

Cabral voyant un peuple qui lui
paroissoit bon & simple, mais chez
qui il ne remarquoit aucun vestige de
Religion, de loix, & de gouverne-
ment civil, en eut une grande com-
passion. Il souhaita que le Pere Hen-
ri Superieur des cinq Missionnaires,
homme de merite, qui fut depuis
Evêque de Ceuta, lui annonçât les
verités de l'Evangile; ce qu'il fit par
un très-beau discours Portugais, au-
quel les sauvages quoique très-at-
tentifs, n'eurent garde de rien com-
prendre. Mais le Missionnaire n'en
eut pas moins de mérite devant Dieu;
ni moins de gloire devant ceux de
sa nation, qui goûterent fort son
sermon; le trouverent très-convain-
quant, & approuverent fort son zele.

Le General ayant planté un po-
teau pour prendre possession de cer-
te terre, y laissa encore deux de ces
criminels, dont la peine de mort
avoit été changée en celle de l'exil.
Après quoi ayant dépêché un de ses
vaisseaux sur lequel il fit embarquer

164 CONQUESTES DES PORTUGAIS

——— un de ces sauvages , pour aller porter
 ANN. de à Lisbonne la nouvelle de cette dé-
 J. C. couverte , il se remit en mer cou-
 1500. pant droit sur le cap de Bonne-Es-
 DONEMMA- perance. Le trajet est d'environ mil-
 RUEL ROI. le deux. cens lieuës. La saison étoit
 belle , les vents mous & variables ,
 les calmes fréquens. Une comète qui
 parut durant dix jours consecutifs ,
 sembla lui pronostiquer le malheur
 qui lui arriva. Toutes les voiles é-
 toient sur les mats & les battoient
 en attendant le vent. Les Pilotes
 ignoroient la conséquence de cette
 manœuvre dans un parage où les ou-
 ragans sont ordinaires & prompts
 comme l'éclair. Tout-à-coup il en vint
 un si furieux , que quatre vaisseaux
 furent renversés sous voiles en un
 instant & périrent sans qu'on pût leur
 apporter aucun secours , ni sauver
 personne. Barthelemi Diaz , celui qui
 avoit découvert le cap de Bonne-Es-
 perance , en commandoit un , & fi-
 nit là sa carrière digne d'un meilleur
 sort. La tempête , qui suivit cet ora-
 ge , dura vingt jours & dispersa ce
 qui restoit de vaisseaux , dont l'un
 fut porté en Portugal. La Capitane

TUGAIS
aller porter
cette dé-
mer cou-
Bonne-Es-
viron mil-
aison étoit
variables,
comète qui
onsecutifs,
le malheur
s voiles é-
s battoient
Les Pilotes
ce de cette
e où les ou-
& prompts
up il en vint
e vaisseaux
biles en un
on pût leur
ni sauver
z, celui qui
Bonne-Es-
un, & fi-
un meilleur
vit cet ora-
dispersa ce
dont l'un
a Capitane

DANS LE NOUV. MONDE, L. II. 165
suivie de deux autres, qui furent
tôjours à mats & à cordes, dépassa
le cap de Bonne-Esperance sans
s'en appercevoir. Les trois qui res-
toient joignirent le General sur la
côte de Sofala.

Cabral ayant réüni les restes de
cette flote diminuée de plus de la
moitié, alla jusques à Mozambique,
où la crainte qu'inspira son arrivée,
fit qu'il fût mieux reçu que n'avoit
été Vasqués. Cette même crainte
rendit plus circonspect Ibrahim Roi
de Quiloa, avec qui le General s'a-
boucha sur mer, ainsi que l'Ami-
rante en avoit usé avec le fils du
Roi de Melinde. La crainte n'ôta pas
cependant à Ibrahim l'envie de bras-
ser quelque trahison. Outre que le
General s'en apperçut, il en fut en-
core averti par un frere du Roi de
Melinde, qui se trouvoit pour lors
à Quiloa. Quelque envie qu'eût Ca-
bral de châtier ce Roi perfide, il crut
plus avantageux aux interêts du Roi
son maître de passer outre. Il conti-
nua donc sa route jusques à Melin-
de, dont le Roi fidelle à l'alliance
qu'il avoit contractée avec le Portu-

ANN. de
J. C.
1500.
DONEMMA-
NUEL ROI.

——— gal, jusques à soutenir le poids d'une
 ANN. de guerre cruelle que lui fit le Roi de
 J. C. Mombaze, fut ravi de revoir les Por-
 1500. tugais, & son Ambassadeur qu'ils
 DONEMMA- lui ramenoient avec des présens con-
 NUEL ROI. siderables, si bien qu'après avoir
 comblé le General de politesses, &
 l'avoir pourvû de rafraîchissemens
 & de vivres de toutes sortes, il lui
 donna encore deux pilotes Guzara-
 tes, avec lesquels s'étant mis en
 chemin, il arriva aux isles Anchedi-
 ves en peu de tems, par une naviga-
 tion fort heureuse.

Le Zamorin instruit de l'arrivée de
 la flote envoya bien loin au-devant du
 General, des principaux Seigneurs de
 sa Cour pour le saluer de sa part, &
 lui offrir ce qui dépendoit de lui
 pour la sureté du commerce, té-
 moignant une joye extrême de sa ve-
 nue dans ses Etats, & une grande
 sensibilité à l'honneur que lui faisoit
 le Roi de Portugal de vouloir entrer
 dans son alliance. Cabral que les dé-
 marches du Zamorin rendirent fier,
 & que son procédé avec Vasqués
 avoit mis sur la défiance, lui fit de-
 mander une audience. Mais en mê-

DAN
 me-te
 solum
 à terr
 des ô
 delité
 fussen
 tres,
 le plus
 Ce
 die; é
 que la
 soit, c
 gissant
 que les
 eût ré
 mulati
 tirer le
 il se re
 contest
 ôtages
 L'au
 Cabral
 fience
 fit au no
 digne d
 Le Zam
 neur à
 gé de p
 la Cour

PORTUGAIS
voies d'une
le Roi de
ir les Por-
teur qu'ils
éfens con-
près avoir
telles, &
chiffemens
ertes, il lui
s Guzara-
nt mis en
Anchedi-
ne naviga-

l'arrivée de
-devant du
eigneurs de
sa part, &
loit de lui
merce, té-
e de sa ve-
ne grande
e lui faisoit
uloir entrer
que les dé-
dirent fier,
ec Vasqués
; lui fit de-
Mais en mê-

DANS LE NOUV. MONDE, L. II. 167
me-tems il lui fit entendre assez ré-
solument qu'il ne mettroit pas le pied
à terre, qu'il n'eût entre ses mains
des ôtages qui répondissent de sa fi-
delité, & il voulut que ces ôtages
fussent le Catual même & les Minis-
tres, dans lesquels il pouvoit avoir
le plus de confiance.

Cette proposition plus que har-
die, étonna le Zamorin. Mais soit
que la crainte l'emportât sur lui,
soit, ce qui est plus probable, qu'a-
gissant par le conseil des Seigneurs
que les Maures avoient gagnés, il
eût résolu dès-lors de pousser la diffi-
culté jusques à l'excès, pour at-
tirer les Portugais dans ses pièges,
il se rendit après quelques jours de
contestations sur cet article, & les
ôtages furent livrés.

L'audience fut des plus superbes.
Cabral y parut avec toute la magni-
ficence Portugaise. Le présent qu'il
fit au nom du Roi son maître, étoit
digne du Monarque qui l'envoyoit.
Le Zamorin, qui vouloit faire hon-
neur à cet Ambassadeur, étoit char-
gé de pierreries, & accompagné de
la Cour la plus brillante. Les hon-

ANN. de
J. C.
1500.

DON EMMA
NUEL ROI.

neurs qu'on rendit à l'Ambassadeur
 ANN. de étoient sans exemple. Enfin comme
 J. C. rien ne manqua à la pompe du spec-
 1500. tacle, rien aussi ne fut refusé de tout
 ce qu'on proposa. Le Zamorin ac-
 DONEMMA- corda à l'Ambassadeur une maison
 MUEL ROI. qu'on pouvoit appeller un Palais,
 dont il lui fit une donation entiere,
 & dont l'acte fut écrit en lettres
 d'or. Il lui fut permis d'y arborer l'é-
 tendart du Portugal, & d'en faire un
 lieu de franchise. André Corrêa fut
 agréé pour Facteur ou Consul de la
 Nation. Il en prit sur le champ pos-
 session tranquille & commença à y
 étaler ses magasins.

Ces commencemens étoient trop
 beaux pour n'être pas suspects. Ce
 qui étoit arrivé à l'Amirante Vas-
 qués de Gama, les différentes tenta-
 tives qu'avoient fait les ôtages pour
 se sauver, & plusieurs autres cir-
 constances devoient les obliger à se
 tenir sur leurs gardes. Le General as-
 sez défiant par lui-même étoit de cet
 avis, mais la trop grande confiance
 de Corrêa l'ayant emporté sur ses
 soupçons, il se laissa trop facilement
 aller aux avis de cet homme aveuglé
 par

PORTUGAIS
ambassadeur
fin comme
pe du spec-
fusé de tout.
Camorin ac-
une maison
un Palais,
son entiere,
t en lettres
arborer l'é-
d'en faire un
Corréa fut
Consul de la
champ pos-
mmença à y

étoient trop
suspects. Co-
mirante Vas-
erentes tenta-
s. ôtages pour
s autres cir-
s obliger à se
Le General as-
ne étoit de cet
ande confiance
nporté sur ses
trop facilement
omme aveuglé
par

DANS LE NOUV. MONDE, L. II. 169
par son intérêt & par ses pré-
jugés, dont il fut la premiere vic-
time.

Les Maures avoient à Calicut
deux personnes de leur nation & de
leur secte, pour veiller aux affaires
de leur commerce, & faisoient l'of-
fice de *Sabandar*, c'est-à-dire, de
Consuls. L'un avoit jurisdiction sur
les caravanes de terre, l'autre prési-
doit à la marine. Le premier nommé
Coje-Béqui, & le second Coje-Ce-
meri. Ces deux hommes se regar-
doient d'un œil jaloux, comme il ar-
rive d'ordinaire aux personnes en
place, qui ont des interêts à démê-
ler. Coje-Béqui avoit de la probité,
il s'attacha aux Portugais en homme
d'honneur, & s'y attacha si bien,
que cela fut dans la suite la cause de
sa perte. Coje-Cemeri s'y attacha
aussi, mais en homme double &
fourbe. Comme il avoit plus de ma-
nége que son Collegue, le malheur
de Corréa voulut que méprisant tous
les avis de Coje-Béqui, il se livra
entierement à son rival, qui abusant
de l'empire qu'il prenoit peu à peu
sur son esprit, le fit donner pen-
Tome I. P

ANN. de
J. C.

1500.

DOMEMMA
NUEL ROI

— dant trois mois dans toutes sortes de
 ANN. de panneaux.

J. C. La principale attention de celui-
 1500. ci étoit de faire faire à Corrêa des
 DONEMMA- faites , qui retombant sur les Portu-
 NUEL ROT. gais , aliénassent d'eux l'esprit des
 Indiens , & il y réussit parfaitement.
 Il lui en fit faire en particulier deux
 considérables. La première fut de
 l'engager à faire attaquer & prendre
 de force un gros vaisseau chargé de
 sept éléphants pour le compte des In-
 diens , & qu'il lui avoit persuadé ap-
 appartenir à des Maures contreband-
 diers , par une supposition qui étoit
 toute de son invention. Le Zamorin
 qui convoitait à tout , eut le plaisir
 du spectacle de ce combat & en re-
 cueillit tout le profit. La seconde
 faute qu'il l'obligea de faire , ce fut
 de le porter à faire attaquer un au-
 tre vaisseau dans le port même , sur
 une autre fautive supposition. Les
 Portugais ne pouvoient venir à bout
 de faire leur cargaison. Coje-Ceme-
 ti persuada à Corrêa , que le Zamo-
 rin en étoit la cause , & que sous le
 prétexte qu'il apportoit de n'avoir
 pas de quoi , il faisoit enlever le tout

PORTUGAIS
ces sortes de

on de celui-
Corréa des
ur les Portu-
l'esprit des
parfaitement.
ticulier deux
niere fut de
& prendre
au chargé de
mpte des In-
persuadé ap-
s contreban-
ion qui étoit
Le Zamorin
eut le plaisir
bat & en re-
La seconde
faire, ce fut
taquer un au-
rt même, sur
opposition. Les
t venir à bout
Coje-Ceme-
que le Zamo-
& que sous le
oit de n'avoir
enlever le tout

DANS LE NOUV. MONDE, L. II. 171
pendant la nuit par les Maures, &
que le vaisseau en question en étoit
chargé. Le Zamorin ayant nié le fait
& donné la permission aux Portu-
gais de se saisir du vaisseau, ceux-ci
l'attaquent, le prennent, & trou-
vent par l'événement qu'au lieu de
marchandises, il n'étoit chargé que
de vivres pour le compte des In-
diens.

Cependant Coje-Cemeri, qui sous
main faisoit un autre personnage a-
meute le peuple, & fait trouver
quatre mille hommes, qui investis-
sissent la maison des Portugais, en-
foncent les portes, la pillent, y
mettent tout à feu & à sang, avant
qu'on en pût donner l'avis aux vais-
seaux. De soixante-six Portugais, il
y en eut cinquante de tués, parmi
lesquels fut Corréa. Les autres se
sauverent avec peine vers le rivage,
où les chaloupes qu'on envoya des
vaisseaux au premier bruit les reçu-
rent, la plupart blessés & accablés
de fatigue, & des efforts qu'ils a-
voient faits pour se défendre.

Le General incertain, si le Zamo-
rin avoit part ou non dans un éve-

ANN. de
J. C.
1500.

DON EMMA-
NUEL ROI,

nement , où le droit des gens étoit
 ANN. de violé d'une maniere si atroce , atten-
 J. C. dit quelques jours ses excuses. Mais
 1500. voyant qu'il n'en recevoit aucune
 DON EMMA- satisfaction , il fit appareiller pour
 NUEL ROI. aller attaquer treize gros vaisseaux
 des Maures , qui étoient dans le port ,
 fait un feu terrible d'artillerie sur
 eux , les brûle ou les prend , mettant
 à la chaîne tous ceux , qui échappe-
 rent au naufrage , ou aux flâmes. Et
 afin que les Maures ne fussent pas
 les seuls à porter la peine des trahi-
 sons qu'on lui avoit faites , il can-
 nona deux jours entiers la ville avec
 un effet si prodigieux , qu'ayant ab-
 batu plusieurs maisons , fait périr
 plus de six cens personnes , il obligea
 le Zamorin de s'enfuir à la campa-
 gne , tout épouvanté d'avoir vû un
 de ses principaux favoris emporté à
 ses côtés d'une volée de canon.

Après ce coup de vigueur , qui
 l'avoit assez vengé , Cabral met à la
 voile pour Cochin trente lieuës au-
 delà de Calicut , en tirant vers le
 Midi. Cette ville située à l'embou-
 chure du Mangat , qui l'environne ,
 étoit la capitale d'un petit état tri-

butaire du Zamorin , mais dont le Roi , homme sage d'ailleurs , tous jours en crainte du voisinage d'un Prince trop puissant , piqué du tort qu'il faisoit au commerce de ses sujets , écouta trop facilement les raisons d'un intérêt présent , sans prévoir les conséquences de l'avenir , & forgea lui-même ses propres fers , en se donnant des alliés , qui devinrent ses maîtres.

La réputation des Portugais avoit volé dans tout l'Indostan , & tous les Princes Malabares mécontents du Zamorin pensoient à s'en faire un appui pour les cas de nécessité. Le Général ne s'imaginoit pas alors qu'il y eût dans l'Inde de si favorables dispositions en sa faveur , au contraire regardant tous les Indiens sur le même niveau , il se défioit de tous également. Ainsi il ne voulut traiter d'abord avec Trimumpara , c'étoit le nom du Roi de Cochin , que par l'entremise d'un Jogue , que le Pere Henri avoit converti à la foi. Mais il trouva dans ce Prince tant de facilité , qu'il régla avec lui tout ce qu'il voulut , pour le présent & pour

ANN. de

J. C.

1500.

DONEMMANUEL ROI.

——— l'avenir. Le pays étant encore plus
 ANN. de fertile en épiceries & autres den-
 J.C. rées de l'Indostan , le General fût
 1501. en état de faire promptement tou-
 DONEMMA- te sa cargaison , telle qu'il pouvoit la
 MUEL ROI. souhaïter.

Il ne restoit plus qu'à partir lorsqu'il se vit recherché par les Rois de Coulan & de Cananor. Mais comme il avoit déjà terminé ses affaires , il ne put leur donner pour le présent que de belles paroles. Il passa néanmoins à Cananor , avant que de retourner en Europe. Il y fut reçu avec toutes les marques d'honneur & de cordialité qu'il pouvoit désirer. Quoiqu'il eût déjà sa cargaison faite , il voulut y prendre quelques marchandises , mit sur son bord un Ambassadeur que le Roi de Cananor envoyoit en Portugal , à l'imitation du Roi de Cochin , qui y envoyoit aussi le sien pour y ferrer les nœuds d'une plus parfaite alliance. Il partit ensuite pour Lisbonne , où il arriva heureusement la veille de saint Jean , l'an 1501. ayant perdu cependant sur sa route le vaisseau de Sanche de Tovar , qui toucha sur de hauts fonds

RTUGAIS
encore plus
autres den-
General fût
ement tou-
il pouvoit la

partir lors-
les Rois de
Mais comme
affaires, il
ur le présent
passa néan-
t que de re-
fut reçû avec
onneur & de
ésirer. Quoi-
on faite, il
es marchan-
un Ambaf-
Cananor en-
imitation du
envoyoit aussi
nœuds d'une
partit ensui-
l arriva heu-
saint Jean,
du cependant
de Sanche de
le hauts fonds

DANS LE NOUV. MONDE, L. II. 175
près de Mombaze. Cabral fut obligé
d'y mettre le feu, après en avoir re-
tiré l'équipage & les marchandises.
Mais Sanche repara bien ce mal-
heur, car ayant été envoyé sur un
autre petit bâtiment à Sofala, selon
les ordres que le Roi en avoit don-
nés, il découvrit cette côte, fit al-
liance avec le Cheq, regla le traité
de commerce, & vint mouïller dans
le Tage aussi-tôt que son Général.

L'ardeur qu'avoit Don Manuel
pour la réüffite des affaires des In-
des, ne lui permit pas d'attendre
qu'il eût des nouvelles de Cabral. Il
fit partir quatre vaisseaux pour aller
le joindre, & lui servir de renfort.
Ayant appris peu de tems après la
découverte du Brésil, par le retour
du vaisseau, que Cabral avoit dé-
pêché, il fit un autre armement de
six vaisseaux sous la conduite de Gon-
salve Coello, pour aller en prendre
une plus ample connoissance & une
possession plus assurée.

Jean de Nove Gentilhomme du
Royaume de Galice, homme habile
& d'expédition, qui commandoit
les vaisseaux destinés pour les Indes,

ANN. de

J. C.

1501.

DON EMMA
NUEL ROIX

——— ne put parvenir à joindre le Général Portugais , à qui il étoit envoyé , mais dans tout le reste il fut aussi heureux qu'on peut l'être. Il découvrit , en allant , l'isle de la Conception. Il trouva à l'aiguade de saint Blaise une lettre suspendue à un arbre & cachée dans un foulier , qui l'instruisoit du voyage de Cabral allant aux Indes. Il donna son nom à une autre isle , qu'il découvrit sur la côte de Zanguebar. Arrivé à Melinde , il y reçut des nouvelles plus particulières de la mauvaise foi , dont le Zamorin avoit usé en dernier lieu avec les Portugais , ce qui l'obligeant à le regarder comme ennemi , il donna la chasse à deux de ses vaisseaux , dont il prit l'un & le brûla. Ayant ensuite fait route pour Cananor , il y arriva assez à tems pour y faire bien les affaires de son commerce , & acquérir de la gloire.

La politique des Maures négociants de Calicut étant de dégoûter les Portugais du commerce d'un pays si éloigné , leur principale attention étoit de les empêcher de faire leur cargaison. Ils y avoient assez bien

ré-
 joi-
 te
 ce
 tée
 Ca
 toi
 en
 que
 ren
 mo
 voi
 vin
 Cal
 par
 bat
 la t
 larg
 te f
 pou
 qui
 réfo
 Can
 l'ave
 vere
 bral
 sez-
 qui
 l'aut

PORTUGAIS
le Génér
envoyé,
il fut aussi
Il décou
la Concep
de de saint
à un ar
oulier, qui
Cabral al
son nom à
ouvrit sur la
vé à Melin
les plus par
foi, dont le
dernier lieu
l'obligeant
ennemi, il
de ses vais
& le brûla
pour Cana
tems pour y
son commer
pire.
laures négoc
de dégoûter
orce d'un pays
ale attention
de faire leur
nt assez bien

DANS LE NOUV. MONDE, L. II. 177
réussi par les artifices, dont ils avoient
joué André Corrêa, & par le tumulte
qui en avoit été la suite. L'alliance
que les Portugais avoient contrac
tée avec les Rois de Cochin, & de
Cananor les embarrassoit, & ils é
toient bien déterminés de la troubler
en toutes manieres. Alors sçachant
que Cabral étoit à Cochin, ils mi
rent en mer de concert avec le Za
morin une flote de plus de soixante
voiles, parmi lesquelles il y avoit
vingt-cinq vaisseaux d'un bon port.
Cabral, qu'ils joignirent comme il
partoit de Cochin, ne put les com
battre, parce qu'ils rangeoient trop
la terre, & qu'il étoit déjà trop au
large, de sorte qu'il continua sa rou
te sans s'arrêter. Cette retraite fut
pour eux une prétenduë victoire,
qui anima si bien leur courage, qu'ils
résolurent de le chasser encore de
Cananor, comme ils se flattoient de
l'avoir chassé de Cochin. Ils y arri
verent trop tard pour trouver Ca
bral, qui étoit déjà loin, mais as
sez-tôt pour embarrasser de Nova,
qui y étoit arrivé depuis le départ de
l'autre, & se préparoit lui-même au

ANN. de
J. C.

1501.

DON FMMAD
NUEL ROIS

retour. De Nove fut averti par le
ANN. de Roi de Cananor de l'arrivée de la flo-
J. C. te & de se tenir prêt. En effet dès le
1501. lendemain il parut plus de cent bâti-
DON EMMA- mens, qui barrerent l'entrée du port.
MUEL ROI. De Nove étoit trop brave pour re-
 culer. Il ne perdit ni le cœur ni la
 tête, & ayant mis ses vaisseaux en
 telle situation, qu'il ne put être in-
 vesti, & rangé tous ses canons sur
 l'un des deux bords, il foudroya la
 flote ennemie pendant tout un jour,
 sans discontinuer, avec tant de fu-
 rie, qu'ayant coulé à fond dix-neuf
 bâtimens, & mis plus de quatre cens
 hommes hors de combat, il obligea
 les ennemis à lever l'étendart de la
 paix, & les contraignit de s'en re-
 tourner à Calicut, où ils porterent
 la désolation avec la honte de leur
 défaire.

Le Zamorin tenta encore de sur-
 prendre celui-ci par des propositions
 artificieuses; mais de Nove étant
 averti par Coje-Béqui & par un Por-
 tugais prisonnier, qui avoit échappé
 au massacre de Calicut, ne daigna
 pas seulement faire réponse à ce Prin-
 ce fourbe & dissimulé, & s'étant mis

PORTUGAIS
verti par le
vée de la flo-
effet dès le
de cent bâti-
trée du port.
ave pour re-
e cœur ni la
vaisseaux en
put être in-
s canons sur
foudroya la
out un jour,
tant de fu-
ond dix-neuf
e quatre cens
, il obligea
endant de la
de s'en re-
ils porterent
onté de leur

core de sur-
propositions
Nove étant
z par un Por-
voit échappé
, ne daigna
nse à ce Prin-
& s'étant mis

DANS LE NOUV. MONDE, L. II. 179
en chemin pour le Portugal, il dé-
couvrit encore sur sa route la petite
île de sainte Helene, qui étant ex-
cellente par la bonté de ses eaux, de
son air, & des autres rafraîchisse-
mens qu'on y trouve, semble avoir
été faite exprès pour la commodité
de ces longs voyages, n'y ayant pres-
que point de bâtiment qui ne cherche
à s'y arrêter.

Il s'en fallut bien que Gonsalve-
Coello eût autant de bonheur de son
côté. De six vaisseaux qu'il comman-
doit, un furieux ouragan lui en fit
périr quatre. Les deux autres à la ve-
rité arriverent au Brésil, & retour-
nerent, mais chargés seulement de
bois de Brésil, de singes, & de perro-
quets. Pauvre retour, eu égard à la
dépense d'un tel armement ! Mais
que les pensées humaines sont trom-
peuses ! Ce pays qui parut alors si
miserable est de toutes les découver-
tes qu'ait fait le Portugal celle dont il
tire aujourd'hui les plus grands avan-
tages.

Les honneurs que Don Manuel
faisoit à ceux qui revenoient des
voyages d'outremer, sur-tout quand

ANN. de
J. C.
1501.

DONEMMA-
NUEL ROI.

——— ils avoient quelques succès , avoient
 ANN. de mis une émulation inconcevable dans
 J. C. tout le Royaume. Les plus grands
 1501. Seigneurs n'en étoient pas exempts ,
 DONEMMA- comme si le métier d'aventurier d'u-
 NUEL ROI. ne certaine façon eût été alors la seu-
 le porte ouverte à la fortune. Gas-
 pard Cortereal , homme de distinc-
 tion & en bonne posture à la Cour ,
 voulant se distinguer comme les au-
 tres , en obtint l'agrément du Roi.
 Mais croyant que tout étoit décou-
 vert du côté du Sud , il tourna ses
 pensées vers le Nord , & découvrit
 en effet l'isle de Terre-Neuve , & la
 terre de Labrador , qu'il nomma Ter-
 re Verte , & qui depuis a été nom-
 mée pendant quelque-tems de son
 nom Terre de Cortereal. Il y trouva
 les Esquimaux qui sont les naturels
 du pays. Ces sauvages absolument
 différens de tous les autres peuples
 de l'Amérique , auprès desquels ils
 paroissoient étrangers , sont si ex-
 traordinairement défiants , que quoi-
 qu'ils ayent été des premiers connus ,
 on n'a pû encore les apprivoiser , &
 qu'on ne peut commercer avec eux
 qu'à la pointe du fusil , & avec tou-

FUGAIS
s, avoient
vable dans
us grands
exempts,
turier d'u-
lors la seu-
tune. Gaf-
de distinc-
à la Cour,
me les au-
nt du Roi.
toit décou-
tourna ses
& découvrit
euve, & la
omma Ter-
a été nom-
ms de son
Il y trouva
les naturels
absolument
tres peuples
desquels ils
font si ex-
, que quoi-
ers connus,
rivoiser, &
er avec eux
& avec tou-

DANS LE NOUV. MONDE, L. II. 181
tes les précautions qu'inspire la crain-
te de la trahison. Cortereal de retour
en Portugal, y rendit compte de son
expédition, & y retourna le plutôt
qu'il put. Ce second voyage lui fut
fatal; il y perit, soit qu'il fût tué par
ces sauvages, soit qu'il fit naufrage.
Michel son frere qui voulut aller
après lui, pour avoir de ses nouvel-
les, & qui avoit armé deux vaisseaux
à cet effet, eut le même sort. Le Roi
qui aimoit beaucoup ces deux fre-
res, envoya deux autres vaisseaux
exprès pour les chercher, mais tous
leurs soins ayant été inutiles, il de-
sespera de leur salut, & ne voulut
pas permettre que Jean Vasqués
Cortereal leur aîné, & qui étoit
Grand-Maître de sa Maison, entre-
prit ce voyage, que l'amour frater-
nel lui avoit inspiré de faire en per-
sonne sur la vaine esperance de les
retrouver.

Cependant Cabral étant de retour
en Portugal, & y ayant rendu com-
pte de son voyage & de l'état des
Indes, Don Manuel, qui, malgré la
perte de la moitié de cette flote, con-
çut de solides esperances de réussir,

ANN. de
J. C.
1502.
DON EMMA-
NUEL ROI.

182 CONQUESTES DES PORTUGAIS.

ANN. de
J. C.
1502.
DONEMMA-
NUEL ROI.

mit encore en mer vingt vaisseaux, qu'il partagea en trois escadres différentes. L'Amirante Don Vasqués de Gama, qui avoit eu le tems de se remettre des fatigues du premier voyage, commanda la premiere qui étoit de dix vaisseaux. Vincent de Soldre & Estevan de Gama cousin de Vasqués en avoient chacun cinq, du nombre des dix autres. Ils devoient obéir à l'Amirante tous les deux. Soldre avoit une commission particuliere, pour croiser dans la mer des Indes, & y faire respecter la banniere de Portugal, en courant généralement sur tous les ennemis de la Couronne. Il devoit soutenir les deux Comptoirs établis à Cananor & à Cochin, & sur-tout ne rien omettre, afin d'interrompre le commerce de la mer Rouge, en faisant garder le passage de Babel-Mandel.

L'Amirante ayant établi sur sa route deux nouvelles Factoreries ou Comptoirs sur la côte de Zanguebar, l'un à Sofala, l'autre à Mozambique, vint surgir avec toute sa flote au port de Quiloa. Ibrahim épouvanté à la vûe d'un si puissant

D
arm
pas
se v
tes
lui i
pou
étoit
un f
gens
avoit
prit
ce,
reco
Port
annu
Ibrah
ce Pr
ment
en ty
trom
pour
gneu
dont
il esp
voir
pren
sacrif
celui-
de p

PORTUGAIS.
vaisseaux,
tres diffé-
asqués de
s de se re-
nier voya-
e qui étoit
de Soldre
in de Vaf-
cinq, du
s devoient
les deux.
ffion parti-
la mer des
la bannière
nt généra-
emis de la
nir les deux
anor & à
rien omet-
e commerce
fant garder
el.
abli sur fa
toreries ou
de Zangue-
utre à Mo-
avec toute fa
oa. Ibrahim
si puissant

DANS LE NOUV. MONDE, L. II. 183
armement, contre lequel il n'avoit
pas eu le tems de se mettre en garde, ANN. de
se vit dans la nécessité d'accepter tou- J. C.
tes les conditions que Gama voulut 1502.
lui imposer, & vint exprès en mer DON EMMA
pour s'aboucher avec lui. Gama qui NUEL ROI,
étoit le plus fort, & qui ne se fit pas
un scrupule de violer le droit des
gens à l'égard d'un Prince, dont il
avoit éprouvé la mauvaise foi, le
prit prisonnier, & crut lui faire gra-
ce, de l'élargir en l'obligeant de se
reconnoître vassal de la Couronne de
Portugal, & de lui payer un tribut
annuel de deux mille miticals d'or.
Ibrahim promit tout sans peine. Mais
ce Prince qui s'étoit emparé violem-
ment du Trône, & s'y maintenoit
en tyran, surprit le Général, & le
trompa en lui donnant en ôtage,
pour se tirer de ses mains un des Sei-
gneurs des plus apparens de sa Cour,
dont il craignoit le mérite, & dont
il esperoit que les Portugais irrités de
voir qu'il leur manquât de parole,
prendroient soin de le défaire, en le
sacrifiant à leur indignation. Mais
celui-ci qui étoit homme d'esprit &
de probité, découvrit à l'Amirante

— tout ce mystere , lui paya de son
 ANN. de fond les deux mille miticals d'or , &
 J. C. se comporta avec tant de dexterité
 1502. & de droiture que Gama lui rendit
 DONEMMA- la liberté , & ne put lui refuser son
 NUEL ROI. estime.

L'Amirante eût bien voulu prendre vengeance de la mauvaise foi d'Ibrahim , mais craignant les suites d'une affaire qui pouvoit avoir un succès douteux , traîner en longueur , & lui faire manquer l'occasion de la belle saison , il suivit sa route pour les Indes. En arrivant sur la côte de Malabar , il trouva la *Meris* gros vaisseau , que le Sultan d'Egypte envoyoit toutes les années dans l'Indostan , d'où il revenoit ordinairement chargé richement , pour le compte de ce Prince , & portoit en même-tems plusieurs passagers , que leur devotion conduisoit à la Méque au tombeau de Mahomet. Vasqués suivit en cette rencontre un peu trop les mouvemens de sa haine contre les Maures , & le fit d'une maniere peu digne d'un Gentilhomme. Car ne s'étant pas contenté de piller ce vaisseau qui n'avoit fait aucune résistan-

ce

RTUGAIS
ya de son
ls d'or , &
e dexterité
lui rendit
refuser son

voulu pren-
mauvaise foi
nt les suites
it avoir un
n longueur,
ccasion de la
route pour
r la côte de

Meris gros
d'Egypte en-
s dans l'In-
it ordinaire-
pour le com-
rtoit en mê-
ers , que leur
la Méque au
Vasqués sui-
un peu trop
ine contre les
maniere peu
ne. Car ne s'é-
piller ce vais-
cune résistan-
ce

DANS LE NOUV. MONDE, L. II. 185
ce , & de prendre d'abord vingt en-
fans qu'il destina à en faire des Re-
ligieux dans le Monastere de Notre-
Dame de Belem , il essaya ensuite
de le faire couler à fonds , pour y
noyer tous ceux qui étoient dedans ;
& qui étoient au nombre de près de
trois cens personnes. Mais n'ayant
pû y réussir , il fut obligé de l'atta-
quer à force ouverte , & d'y mettre
le feu , ce qu'il n'eût pas exécuté si
aisément qu'il le fit , si ces malheu-
reux prévoyant un si mauvais traite-
ment se fussent mis en défense.

Ayant pris port à Cananor , il fut
reçu du Roi , avec toute la magni-
ficence possible , & il traita avec lui
d'égal à égal. Mais ayant pris les cho-
ses avec trop de hauteur , il ne put
rien conclure avec lui sur l'article du
commerce , & se retira mécontent
pour aller à Calicut. Sur sa route il
prit une cinquantaine d'Indiens dans
de petits bateaux de pêcheurs , & at-
tendit quelque tems à la vûe de la vil-
le , pour voir si le Zamorin ne fe-
roit point mine d'entrer en quelque
négociation. En effet , il se présenta
bientôt un homme qui abordant la

Tome I.

Q

ANN. de

J. C.

1502.

DON EMMA
NUEL ROL.

——— Capitane en habit de Cordelier , &
 ANN. de disant *Deo gratias* , se fit ensuite con-
 J. C. noître pour un Maure député par le
 1502. Zamorin , pour faire des excuses de
 DON EMMA- tout le passé , & jetter de nouvelles
 NUEL ROI. propositions. L'Amirante ne voulut
 entendre à rien avant qu'on eût sa-
 tisfait pour tout ce qui avoit été pil-
 lé dans le Comptoir de Calicut , lors-
 que Corrêa & les autres furent mas-
 sacrés. Il se passa trois jours en allées
 & en venues , pendant lesquelles le
 Zamorin se justifioit assez bien , &
 faisoit voir qu'on lui avoit fait plus
 de dommage qu'il n'en avoit reçu.
 Mais l'Amirante ne voulant pas dé-
 mordre de sa premiere résolution , &
 le Zamorin ayant laissé passer le tems
 qu'il lui avoit fixé pour se reconnoî-
 tre , Gama fit le signal à l'heure mar-
 quée , pour faire pendre aux vergues
 les cinquante Indiens qu'il avoit fait
 distribuer dans les vaisseaux pour cet
 effet. Après cette cruelle exécution
 qui fut faite à la vûe de la ville , il
 fit couper les pieds & les mains de
 tous ces cadavres , & les ayant fait
 exposer sur un radeau , il prit le tems
 pour le lâcher que la marée pût les

PORTUGAIS
delier , &
n suite con-
outé par le
excuses de
e nouvelles
ne voulut
on eût fa-
voit été pil-
licut , lors-
furent maf-
rs en allées
esquelles le
z bien , &
oit fait plus
avoit reçu.
ant pas dé-
solution , &
asser le tems
e reconnoi-
heure mar-
aux vergues
il avoit fait
aux pour cet
e exécution
e la ville , il
es mains de
s ayant fait
prit le tems
arée pût les

DANS LE NOUV. MONDE , L. II. 187
porter à terre , pour y donner le trif-
te spectacle d'une vengeance aussi ANN. de
éclatante que celle-là , signifiant au J. C.
Zamorin par la même voye dans une 1502.
lettre écrite en Arabe. „ Que c'étoit- DON EMMA-
là un présent qu'il lui faisoit en re- NUEL ROI.
présaille du meurtre des Portugais ,
& ajoutant par rapport aux mar-
chandises , qu'ils les lui payeroit au
centuple. „ Ayant ensuite fait appro-
cher ses vaisseaux du rivage pendant
la nuit le plus près qu'il put , il ca-
nona la ville sans discontinuation
tout le jour suivant , avec un si ter-
rible effet , qu'outre le monde qu'il
fit périr , il ruina un grand nombre
d'édifices , & endommagea considé-
rablement un des palais du Zamo-
rin.

La solitude où cette espece de
bombardement avoit réduit la ville ,
mettoit l'Amirante en état d'entre-
prendre quelque chose de plus , mais
soit qu'il ne scût pas ce qui s'y pas-
soit , soit qu'il ne voulût , ou qu'il
n'osât pas y entrer , il se contenta
de ce qu'il avoit fait , & ayant mis le
feu à un gros vaisseau qu'il avoit pris
dans le port , & qu'il avoit gardé

quelque-tems , croyant qu'il donneroit lieu à quelque pourparler , il fit voile pour Cochin.

1502.

DONEMMA-
NUEL ROI.

Les difficultés , que l'Amirante avoit eues avec le Roi de Cananor , donnoient de l'inquiétude aux Portugais , inquiétude qui fut augmentée par les soupçons du Facteur Gilles Gonzales. Celui-ci , homme d'un esprit inquiet , voulut persuader à Gama , que le Zamorin avoit gagné secretement les Rois de Cochin & de Cananor , par le moyen de quelques Brachmanes , & que le but de tous les incidens que ce dernier avoit fait naître pour ne rien conclure , n'étoient qu'un concert entre ces Princes , pour traîner les affaires en longueur , afin d'obliger la flote d'hiverner dans les Indes , esperant de pouvoir la brûler dans les Ports , où elle se retireroit. Ces soupçons soutenus de quelques conjectures assez solides , furent encore fortifiés par la conduite du Roi de Cochin , qui dans la premiere entrevûe qu'il eut avec l'Amirante , se montra aussi difficile que l'avoit été le Roi de Cananor. Si bien que l'Amirante en sor-

TUGAIS
il donne-
ler , il fit
Amirante
Cananor ,
aux Por-
t augmen-
acteur Gil-
omme d'un
ersuader à
voit gagné
Cochin &
en de quel-
e le but de
ernier avoit
conclure ,
entre ces
affaires en
a flote d'hy-
esperant de
s Ports , où
upçons sou-
ctures assez
rrifiés par la
ochin , qui
vût qu'il eut
atré aussi dif-
oi de Cana-
ante en for-

DANS LE NOUV. MONDE, L. II. 189
tit aussi mécontent de celui-ci, qu'il
l'avoit été du premier. Mais dans le
fond, le cœur de ces Princes étoit
droit, & s'ils avoient fait des diffi-
cultés, ce n'étoit que parce que les
prétentions des Portugais n'étoient
pas raisonnables.

L'événement le fit bien voir. Car
le Roi de Cananor inquiet du peu
de satisfaction, que l'Amirante avoit
fait paroître en sortant de ses ports,
lui fit dire par les Portugais qui é-
toient chez lui, qu'il préféreroit l'a-
mitié du Roi de Portugal à ses inté-
rêts propres; qu'il réglât les condi-
tions du traité selon sa volonté, que
lui-même s'engageoit à satisfaire au
tort qui en resulteroit pour les autres
negociants, en s'accômodant avec
eux, & leur relâchant partie de ce
qui devoit lui revenir des droits d'en-
trée & de sortie, & qu'ainsi toute
la perte tomberoit sur lui seul. Le Roi
de Cochin fit encore mieux: car
ayant vû le Général partir en colere
& un peu ému, il le suivit dans une
almadie, avec quatre ou cinq ra-
meurs, & l'ayant joint, il monta
dans son vaisseau, & lui dit avec

ANN. de
J. C.
1502.
DONEMMA
NUEL RO.

cet air de franchise, que donne la
 ANN. de droiture de cœur. » Je vois bien que
 J. C. » vous êtes un homme plus difficile
 1502. » à contenter, que je ne le suis à
 DON EMMA- » vous accorder tout ce que vous de-
 NUEL ROI. » mandez. Faites ce qu'il vous plai-
 » ra, vous êtes le maître, ma per-
 » sonne que je viens remettre entre
 » vos mains, sera le garand de ma
 » bonne volonté. « Le General étour-
 di également, & confus de cette dé-
 marche, répondit par des compli-
 mens, qui marquoient plus sa sur-
 prise, qu'un retour réciproque à une
 pareille generosité. En effet il prit la
 parole au bond, & conclut à bon
 compte le traité, comme il l'avoit
 d'abord exigé, & l'acte en fut dres-
 fé sur le champ. Le Roi de Cananor
 n'eut pas plutôt appris cette nouvel-
 le, que ne se contentant pas de ce
 qu'il avoit fait dire à l'Amirante, il
 lui envoya encore deux Ambassa-
 deurs pour le prier de revenir chez
 lui avec une pleine assurance, qu'il
 regleroit toutes choses entierement à
 son gré.

Cependant l'Amirante pensa pé-
 rir dans le précipice, où le jetterent

TUGAIS
donne la
s bien que
us difficile
e le suis à
e vous de-
vous plai-
e, ma per-
mettre entre
and de ma
neral étour-
de cette dé-
des compli-
plus sa sur-
roque à une
fet il prit la
nclut à bon
me il l'avoit
en fut dres-
de Cananor
ette nouvel-
nt pas de ce
Amirante, il
ux Ambassa-
revenir chez
rance, qu'il
entièrement à

te pensa pé-
à le jetterent

DANS LE NOUV. MONDE, L. II. 191
trop de confiance & de présomption.
Quelque outré que fut le Zamorin
de tout ce qui s'étoit passé, il n'a-
voit pas perdu l'esperance de nouier
encore quelque negociation, soit
qu'il le voulût de bonne foi, soit
qu'il eût conçu le dessein de se ven-
ger par quelque perfidie. Les Auteurs
Portugais font assez de concert pour
accuser la duplicité de ce Prince, &
ses artifices. Des Auteurs Indiens
n'en conviendroient peut-être pas
si facilement qu'eux. Il me semble dé-
mêler qu'il avoit assez de raison de se
plaindre; Qu'il devoit paroître fort
étrange à un aussi puissant Monarque,
qu'un petit nombre d'étrangers vins-
sent dans ses Etats pour lui parler
en maîtres, & lui faire des proposi-
tions telles qu'il n'en pouvoit conclu-
re autre chose, si ce n'est qu'ils pré-
tendoient lui donner la loi, & recou-
rir d'abord aux voyes de fait les plus
violentes, lorsqu'il ne vouloit pas
leur accorder tout ce qu'ils deman-
doient.

Quoi qu'il en soit de ses intentions,
voici le fait. Dans le tems que l'Ami-
rante étoit encore à Cochin un Brach-

ANN. de
J. C.
1502.

DON EMMA.
NUEL ROI.

——— mane , homme d'esprit & d'un âge
 ANN. de assez avancé , vint lui présenter deux
 J. C. de ses enfans , & un de ses ne-
 1502. veux , pour les conduire en Portu-
 DONEMMA- gal , où il vouloit , disoit-il qu'ils
 MUEL ROI. fussent instruits dans la Religion , &
 les sciences de l'Europe. S'étant en-
 suite insinué peu-à-peu dans son es-
 prit , il lui avoüa qu'il étoit envoyé
 de la part du Zamorin , & fit si bien
 qu'il lui persuada de retourner à Ca-
 licut. Gama croyant donc faire assez
 que de laisser le Brachmane & les
 trois jeunes gens pour ôtages , don-
 na le Commandement de la flotte
 à Etienne de Gama , & partit contre
 l'avis de ses Capitaines seulement
 avec deux vaisseaux , dont même il
 envoya l'un pour avertir Vincent de
 Soldre , qui étoit à Cananor , de ve-
 nir le joindre. Le Zamorin ne con-
 cluant rien , & affectant des délais ,
 enfin Gama se vit investi tout-à-
 coup , d'une centaine d'almadies
 qui avoient entrepris de le brûler
 à la faveur de la nuit. La trahison
 fut si bien conduite , qu'il ne s'en
 apperçut que lorsque les Indiens s'at-
 tachoient déjà aux cordages , & il
 n'eut

TUGAIS
d'un âge
enter deux
de ses ne-
en Portu-
it-il qu'ils
eligion, &
S'étant en-
ans son es-
toit envoyé
& fit si bien
urner à Ca-
e faire assez
mane & les
ages, don-
de la flotte
partit contre
s seulement
nt même il
Vincent de
nor, de ve-
rin ne con-
r des délais,
esti tout-à-
d'almadies
de le brûler
La trahison
qu'il ne s'en
Indiens s'at-
dages, & il
n'eut

DANS LE NOUV. MONDE, L. II. 191

n'eut le tems que de couper le cable
& la chaîne de fer qui le tenoit a.mar-
ré. Un vent d'Est assez fort s'éleva
très à propos, mais les ennemis s'a-
charnant à le suivre au large, il fut
joint encore à point nommé par Vin-
cent de Soldre, qui avec ses Cara-
velles & le feu de son artillerie, en
ayant coulé plusieurs à fond dissipa
bientôt le reste. L'Amirante de re-
tour à Cochin, fit pendre le Brach-
mane, dont les enfants & le neveu
vrais ou prétendus, avoient déjà
pourvû à leur salut par la fuite.

Outre les Ambassadeurs du Roi
de Cananor, qui étoient venus à
Cochin, pour traiter avec l'Ami-
rante, il lui en vint encore deux
autres de Cranganor. Ceux-ci se di-
soient les députez des anciens Chré-
tiens des Indes, descendus de ceux
que l'Apôtre saint Thomas avoit con-
vertis avant que de consommer ses
courses Apostoliques par un glo-
rieux martyre. Après avoir exposé
toute leur tradition touchant ce glo-
rieux Apôtre de Jesus-Christ, & l'é-
tat présent de leur chrétienté, qui
se montoit à près de trente mille

ANN. de
J. C.

1502.

DON EMMA-
NUËL ROI.

Tome I.

R

ANN. de
J. C.
1502.

DON EMMA-
NUEL ROI.

ames, gouvernées pour le spirituel
 par des Evêques & des Prêtres, qui
 reconnoissoient le Patriarche d'Ar-
 menie, pour leur premier Pasteur,
 ils dirent qu'ils étoient envoyés de
 la part de leur petite République,
 » pour signifier à l'Amirante la joye
 » qu'ils avoient eue à la premiere
 » nouvelle de l'arrivée des Chré-
 » tiens, sujets d'un des plus puissants
 » Monarques de l'Europe, & de l'es-
 » perance qu'ils avoient conçüe en
 » même-tems dans la pensée que
 » Dieu les avoit envoyés, pour les
 » délivrer de la servitude où ils gé-
 » missoient sous la tyrannie des Prin-
 » ces infidelles de cette Gentilité &
 » des Sarrasins, ennemis mortels des
 » Chrétiens, que leurs richesses &
 » leur commerce avoient extrême-
 » ment accrédités dans ces contrées.
 » Qu'ainsi ils avoient recours à leur
 » bonté, & qu'afin de les porter
 » plus efficacement à les prendre sous
 » leur protection, ils leur présen-
 » toient le sceptre, par lequel ils
 » s'engageoient au Roi de Portugal,
 » qu'ils vouloient reconnoître défor-
 » mais pour leur veritable & legitime
 » Souverain.

p
de
de
ce
au
fu
ro
te
Ge
na
ne
to
rou
reg
fes
leur
tic
tion
plai
fon
à ce
qui
Ave
char
bera
L
Voy
voie

UGAIS
spirituel
êtres, qui
the d'Ar-
Pasteur,
voisés de
publique,
te la joye
premiere
les Chrés-
s puissants
& de l'es-
conçûë en
ensée que
, pour les
où ils gé-
e des Prin-
Gentilité &
mortels des
richesses &
t extrême-
es contrées.
ours à leur
lés porter
prendre sous
leur présen-
r lequel ils
e Portugal,
ôître défor-
e & legitime

DANS LE NOUV. MONDE, L. II. 193

Rien ne pouvoit être plus flatteur pour l'Amirante que cette Ambassade. Aussi y répondit-il de la maniere du monde la plus gracieuse & la plus consolante, acceptant la proposition au nom du Roi son maître, & assurant les Députés, „ Qu'ils trouveroient dans ce Monarque un protecteur zélé & efficace : Que les Generaux, qui étoient ses Lieutenans, & représentoient sa personne dans les Indes, prendroient toujours leurs interêts en main de tout leur cœur : Qu'ils devoient les regarder comme les interprètes de ses volontés, & recourir à eux dans leur besoin : Que pour lui en particulier il les assuroit de son affection & de sa disposition à leur faire plaisir : Que dans son absence & à son départ, il les recommanderoit à celui qui entreroit en sa place, & qui leur seroit un autre lui-même. Avec cela il les congédia, les laissant charmés de ses caresses & de ses liberalités.

Le Zamorin ne s'endormoit pas. Voyant que ses artifices ne lui avoient servi de rien, il eut recours

ANN. de
J. C.
1502.

DON EMMA-
NUEL ROI,

à d'autres moyens qu'il crut plus sûrs
 & plus infaillibles. Ce fut d'écrire
 ANN. de au Roi de Cochin son vassal , & de
 J. C. faire agir en même-tems auprès de
 1502. lui , & par promesses , & par mé-
 DONEMMA- naces , pour l'obliger à lui livrer les
 NUEL ROI. Portugais , ou bien à les contraindre
 de sortir de ses Etats. Trimumpara
 aussi ferme qu'il étoit sincere , ré-
 pondit à ces lettres du Zamorin avec
 une grandeur d'ame , qui devoit lui
 faire sentir sa constance & sa résolu-
 tion. Il eut outre cela la délicatesse
 de ne vouloir rien découvrir de cet-
 te négociation à l'Amirante , pour
 lui épargner les ombrages & les in-
 quiétudes qu'elle eût pu lui causer ,
 & il ne lui en parla , que lorsqu'il
 fut en état de lui faire voir avec cer-
 titude , qu'il risquoit le tout pour le
 tout , & qu'il faisoit tant de cas de
 l'alliance qu'il avoit faite avec lui ,
 qu'il aimoit mieux tout perdre que
 d'y renoncer.

Gama, qui étoit sur son départ, fut
 ravi des dispositions où il laissoit ce
 Prince , & n'omit rien pour lui per-
 suader qu'il devoit tout attendre de la
 reconnoissance des Portugais. Ayant

RTUGAIS
ut plus sûrs
fut d'écrire
ffal , & de
s auprès de
& par mé-
ui livrer les
contraindre
rimumpara
incere , ré-
amorin avec
ni devoit lui
& sa résolu-
a délicatesse
vrir de cet-
rante , pour
ges & les in-
lui causer,
que lorsqu'il
voir avec cer-
tout pour le
nt de cas de
ite avec lui,
t perdre que
n départ, fut
il laissoit ce
pour lui per-
attendre dela
rugais. Ayant

DANS LE NOUV. MONDE, L. II. 195
ensuite pris congé de lui , il partit
pour Cananor avec treize vaisseaux.
Il trouva sur sa route assez près de
Pandarane une flotte de trente-neuf
bâtimens , que le Zamorin envoyoit
pour le combattre. La conclusion fut
bientôt prise d'accepter le défi. Sol-
dre, Raphaël , & Pétreïo , dont les
vaisseaux étoient moins chargés ,
tomberent d'abord si rudement sur
deux gros batimens Sarrasins , qui
faisoient l'avant-garde ennemie , que
la plûpart de ceux qui devoient les
défendre, n'ayant pas assez de cou-
rage pour soutenir un si rude choc ,
se lancerent à la mer, où les Portu-
gais qui sauterent dans leurs cha-
loupes , en assommerent plus de trois
cens à coups de demi-piques , d'avi-
rons , & de leviers. Le reste de la
flotte saisi de la même terreur , ayant
gagné la terre , l'Amirante , dont
les vaisseaux trop chargés ne pou-
voient les suivre, se borna à dépouil-
ler ceux qu'il avoit pris , y mit le
feu, & continua son chemin. Entre
les richesses qu'il y trouva , il est
parlé d'une idole d'or du poids de
soixante livres , dont les yeux étoient

ANN. de
J. C.
1502.

DONEMMA-
NUEL ROI

ANN. de

J. C.

1502.

DON EMMA-
NUEL ROI.

deux très-belles émeraudes , & qui avoit sur la poitrine un rubis , ou une escarboucle de la grosseur d'une châtaigne , & d'un très-grand éclat. Le manteau de l'idole relevé en broderie d'or étoit pareillement enrichi de perles , & d'autres pierreries d'un très-grand prix.

L'Amirante conclut son traité avec le Roi de Cananor , aux mêmes conditions qu'avoit accepté le Roi de Cochin. Il engagea de plus ce Prince à faire ligue offensive & défensive avec celui-ci , pour lui procurer un défenseur , au cas que le Zamorin voulût l'attaquer. Ayant ainsi conclu toutes choses à sa satisfaction , il reprit la route d'Europe , prit des rafraîchissemens à Mozambique , & arriva à Lisbonne le premier de Septembre 1503.

L'entrée que le Roi lui fit faire dans cette capitale , put être regardée comme une espece de triomphe , où l'on porta avec toute la solemnité possible , les présens des Rois de Cananor & de Cochin , les dépouilles de celui de Calicut , le sceptre des Chrétiens de S. Thomas , & les deux

TUGAIS
s , & qui
is , ou une
d'une cha-
d éclat. Le
en brode-
enrichi de
eries d'un

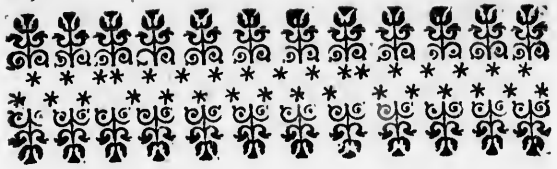
traité avec
nêmes con-
Roi de Co-
ce Prince à
ensive avec
rer un dé-
morin vou-
conclu tou-
n , il reprit
des rafraî-
ue , & arri-
de Septem-

lui fit faire
t être regar-
e triomphe ,
la solennité
Rois de Ca-
es dépoüilles
sceptre des
, & les deux

DANS LE NOUV. MONDE , L. II. 197
mille miticals d'or de tribut du Roi de
Quiloa devenu feudataire de la Cou- ANN. de
ronne de Portugal , dont le Roi Em- J. C.
manuel voulut éterniser la mémoire , 1502.
employant tout l'or de ce tribut , à DON EMMA-
une custode superbe qu'il fit faire & NUEL ROI,
qu'il consacra dans sa magnifique E-
glise de Notre-Dame de Belem.

Fin du second Livre.

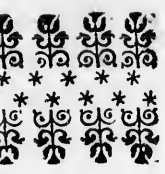




HISTOIRE
DES DECOUVERTES
ET
CONQUESTES
DES PORTUGAIS,
Dans le nouveau Monde.

LIVRE TROISIEME.

ANN. de **L** E départ de l'Amirante laissant
J. C. un grand vuide dans les Indes ,
1503. le Zamorin , excédé par les Portu-
gais , & piqué au vif des réponses du
DONEMMANUEL ROI. Roi de Cochin , crut que la conjonc-
ture étoit des plus favorables pour
se venger , & que la fortune lui li-
vroit en quelque sorte ses ennemis
entre les mains. Voulant néanmoins
agir selon les regles , pour paroître



RE
ERTES

TES
GAIS,
onde.

ME.

ante laissant
s les Indes ,
r les Portu-
réponses du
e la conjonc-
rables pour
fortune lui li-
ses ennemis
t néanmoins
our paroître

DANS LE NOUV. MONDE, L. III. 199

se déterminer prudemment sur un point qu'il avoit déjà résolu, il as-
sembla un grand conseil, où se trou-
verent plusieurs Princes ses vassaux,
& plusieurs autres vassaux du Roi
de Cochin, que la crainte avoit déjà
dérobés à celui-ci. Dans ce conseil il
exposa ses griefs avec toutes les appa-
rences d'une grande moderation,
mais avec tout l'artifice des raisons
captieuses, que lui suggeroit la plus
vive animosité. La plupart des Sei-
gneurs gagnés par les Mahometans,
ou poussés de diverses passions selon
l'ordinaire des Cours, applaudirent
aux motifs de son indignation. Le
seul Naubeadarin, fils de sa sœur,
& l'héritier présomptif de sa Cou-
ronne, Prince, qui avoit de la pro-
bité & de la valeur, entreprit de
combattre ces raisons prétendues : &
il le fit avec tant de respect d'une
part, tant de force & de solidité de
l'autre, qu'ayant justifié pleinement
les Portugais dans tous les cas, ins-
piré de l'admiration même pour le
Roi de Cochin, dont il releva ex-
trêmement la constance & la bonne
foi, il ébranla tellement l'esprit de son

ANN. de
J. C.
1503.
DONEMMA-
NUEL ROI.

———
 ANN. de J. C. 1503. DONEMMANUEL ROI.

oncle que la raison alloit triompher de sa haine, si le Caïmale de Repe- lin , ennemi personnel du Roi de Cochin , au sujet d'une place qu'il prétendoit que celui-ci lui retenoit injustement, emportant tous les suf- frages du conseil par sa hauteur , n'eût fait pancher la balance en fa- veur de sa haine contre la raison.

La guerre étant donc résolüe, la nouvelle en fut bientôt portée à Co- chin , où elle causa un grand trou- ble & une grande émotion dans les esprits. Les Maures établis depuis plu- sieurs siècles dans cette ville , ainsi que dans presque toutes les villes maritimes des Indes , y étoient si puissans, qu'ils donnoient de la su- jectiion au Souverain même. Ils a- voient mis dans leurs interêts la plû- part des Ministres & des Naires. Les Portugais au contraire y étoient ex- trêmement haïs du Peuple & de la Noblesse , soit par l'instigation des Maures , ennemis d'autant plus dan- gereux qu'ils cachotent mieux leur haine, soit parce que les Portugais naturellement méprisants , & ne con- noissant pas encore assez bien le pays,

en violoit trop aisément les coutumes, & vivoient un peu trop à l'Européane.

ANN. de

J. C.

1503.

DON EMMA-
NUEL ROI.

Dans cette disposition des esprits, le Roi de Cochin recevoit de furieux assauts de la part de ses sujets les plus fidelles, qui lui représenterent vivement le tort qu'il se faisoit à lui-même, & à toute la famille Royale, s'exposant lui, & ses peuples à tout perdre pour quelques étrangers que personne n'aimoit. Les Portugais eux-mêmes, qui sentoient le danger qui les pressoit, & qui avoient encore plus à craindre les habitans irrités d'avoir à soutenir malgré eux, une guerre dont ils apprehendoient avec raison d'être les victimes, que toute l'armée de Calicut, firent tous leurs efforts pour persuader au Roi de ceder au tems, de faire semblant de les abandonner, de mettre sa personne & ses Etats à couvert, en leur permettant de se retirer à Cananor, où ils seroient en sureté. Mais ce Prince qui faisoit plus d'état de son honneur que de sa Couronne & de sa vie même, croyant que cet expedient, qui étoit une maniere honnête de

——— manquer à sa parole, bleſſoit ſa dé-
 ANN. de licateſſe, ne voulut écouter aucune
 J. C. de ces propositions, & ſe roidiſſant
 1503. contre tout le monde, tint ferme,
 & donna aux Portugais une garde de
 DONEMMA- Naïres, pour les empêcher de s'éva-
 NUEL ROI. der, & pour les ſauver de la fureur
 du peuple.

Sur ces entrefaites Vincent de Sol-
 dre arriva à Cochin, avec les vaiſ-
 ſeaux de ſon eſcadre. Le Roi & les
 Portugais commencerent à respirer
 en le voyant. Mais quoiqu'il eût un
 ordre exprès de l'Amirante de ſecou-
 rir Cochin, ſuppoſé qu'il fût mena-
 cé, ſoit lâcheté, ſoit avarice, ou bien
 l'un & l'autre, il ne put jamais ſe
 laiſſer flechir de conſentir à demeu-
 rer. Le Préſident de la Factorerie n'é-
 parigna ni raiſons, ni prieres, ni lar-
 mes. Tout fut inutile. Cet homme
 indigne du ſang d'une nation noble,
 comptant pour rien la vie de ſes con-
 citoyens, l'honneur du Roi ſon maî-
 tre, les mérites d'un Prince, qui
 ſacrifioit tout pour eux par pure ge-
 neroſité, & préférant à tout, le gain
 de ſes pirateries, répondit froide-
 ment. » Qu'il n'étoit pas venu pour

PORTUGAIS:
dit sa dé-
er aucune
roidissant
at ferme,
e garde de
de s'éva-
la fureur

ent de Sol-
c les vais-
Roi & les
à respirer
r'il eût un
de secou-
fût mena-
e, ou bien
jamais se
à demeu-
orerie n'é-
es, ni lar-
et homine
ion noble,
de ses con-
i son maî-
ince, qui
r pure ge-
ut, le gain
dit froide-
vent pour

DANS LE NOUV. MONDE, L. III. 203
faire la guerre sur terre : Que le Roi
de Cochin & les Portugais se tira-
sent d'intrigue comme ils vou-
droient, ou comme ils pourroient :
Que pour lui il avoit ordre du Roi
de Portugal, de croiser dans le
golphe Arabique, qu'il se croiroit
coupable, s'il n'exécutoit pas ses or-
dres. Sur cela il partit avec son es-
cadre, laissant dans Cochin une con-
sternation encore plus grande qu'elle
ne l'étoit avant une retraite si peu at-
tendue & si mal justifiée.

Dieu vengeur des crimes l'en pu-
nit, & l'aveugla de maniere, qu'il
ne put s'en prendre qu'à lui-même
de sa perte. Son avarice se trouva
d'abord bien flatée, par cinq ou six
grosses nouvelles prises qu'il fit, sur
lesquelles il trouva, seulement en or
monnoyé, plus de deux cens mille
ducats. Mais il alla ensuite faire nau-
frage aux isles de Curia-Muria, vers
le détroit de la Meque. Les Bedüins
Arabes, quoique Mahometans, en-
userent bien avec lui, & le secouru-
rent bien à propos, par un commer-
ce mutuel de leurs bestiaux avec ses
marchandises. Ils lui donnerent en-

ANN. de
J. C.
1503.
DON EMMA-
NUEL ROI.

— suite l'avis salutaire , de se mettre à
 ANN. de couvert d'un coup de vent de Nord
 J. C. ordinaire dans ce parage au mois de
 1503. Mai , & si violent , qu'il n'y avoit
 DONEMMA- point de vaisseau qui pût y tenir.
 NUEL ROI. Soldre méprisa également , & leurs
 avis , & ceux de ses Capitaines , qui
 se séparèrent de lui. De sorte qu'en-
 durci par son obstination , ou plutôt
 par la justice de Dieu , qui vouloit
 que son or & lui fussent en perdi-
 tion , son frere & lui périrent effec-
 tivement de ce terrible coup de vent ,
 sans qu'on pût jamais rien recueillir
 de ces grandes richesses , qui avoient
 été la cause d'une des plus lâches ac-
 tions du monde.

Trimumpara , à qui l'exemple de
 Soldre pouvoit fournir un prétexte
 de manquer à sa parole , ne jugea
 pas que ce fût pour lui un exemple à
 suivre , & qu'une lâcheté pût en jus-
 tifier une autre de sa part. Il n'en res-
 ta pas moins troublé & confus. Le
 Zamorin étoit aux portes avec une
 armée de cinquante mille hommes ,
 dont le nombre grossissoit tous les
 jours , par la défection des Princes
 vassaux du Royaume de Cochin. Il

PORTUGAIS

à mettre à
de Nord
au mois de
n'y avoit
y tenir.
& leurs
raines, qui
orte qu'en-
ou plutôt
qui vouloit
t en perdi-
rent effec-
up de vent,
n recueillir
qui avoient
s lâches ac-

exemple de
un prétexte
, ne jugea
n exemple à
e pût en jus-
Il n'en res-
confus. Le
es avec une
de hommes,
oit tous les
des Princes
e Cochin. Il

DANS LE NOUV. MONDE, L. III. 205
s'avançoit à grandes journées plein
de cette animosité, & de cette joye,
qui sont les présages de la victoire.
Trimumpara ne voyoit au contraire
autour de soi, qu'un air sombre &
triste sur le visage de ceux qui lui
étoient restés fidelles; & cela seul
suffisoit pour lui annoncer sa ruine
future. Mais rien ne le mortifia da-
vantage, que la désertion de deux
Européens transfuges fondeurs de
leur métier, & excellents armuriers,
qui étant passés sur la flote de Ga-
ma, en qualité de maçons, & dé-
guisant leur véritable profession,
donnerent lieu par leur apostasie de
soupçonner qu'ils étoient venus dans
les Indes, ou même qu'ils y avoient
été envoyés pour nuire aux Portu-
gais. En effet ils rendirent de très-
grands services au Zamorin, qui sçut
les employer à propos pour en tirer
de grands avantages, & les retenir
en leur faisant agréer leur nouvelle
condition par de gros appointemens.
La dénonciation solemnelle de la
guerre qui vint en même-tems au
Roi de Cochin de la part du Zamo-
rin, jointe aux lettres pressantes de ce

ANN. de
J. C.

1503.

DON EMMA-
NUEL ROI.

——— Prince, & de plusieurs autres Sei-
 gneurs de ses amis, qui lui faisoient
 ANN. de J. C. de vives instances d'avoir pitié de lui-
 même & de son peuple, mit son
 1502. cœur à une terrible épreuve. Mais
 DON EMMA- inébranlable à tant d'attaques, come
 NUEL ROI. me un rocher battu vainement des
 ondes de la mer, & se confiant sur
 la justice de sa cause, il ranima lui-
 même les courages ébranlés des siens
 & des Portugais. Continuant ensuite
 à agir de sang froid, & avec cette
 ferénité de visage, qui inspire de la
 sécurité, il mit ordre à tout, & se
 trouva en état de faire une vigou-
 reuse résistance.

L'isle de Cochin est tellement sé-
 parée du continent, que le détroit
 que la mer y forme se trouve guéa-
 ble sur la fin du Jusant, sur-tout en
 un endroit qu'on nomme le pas de
 Palurt. C'étoit celui par où le Zam-
 orin prétendoit entrer avec toutes ses
 troupes. Trimumpara qui connois-
 soit l'importance du poste, le donna
 à garder à Naramuhin, fils de sa
 sœur & l'héritier de ses Etats, selon
 la loi de la Ginécocratie établie dans
 le Malabar, & y mit sous ses ordres
 cinq

PORTUGAIS
autres Sei-
lui faisoient
pitié de lui-
e, mit son
reuve. Mais
ques, com-
nement des
confiant sur
ranima lui-
lés des siens
uant ensuite
& avec cette
inspire de la
tout, & se
une vigou-
ellement fé-
ne le détroit
rouve guéa-
sur-tout en
ne le pas de
où le Zamo-
ec toutes ses
qui connois-
e, le donna
, fils de sa
Etats, selon
établie dans
us ses ordres
cinq

DANS LE NOUV. MONDE, L. III. 207
cinq mille cinq cens Naires, aus-
quels se joignirent Laurent Moreno,
& un petit nombre de Portugais.
Naramuhin étoit brave & homme
de tête. Il en donna de grandes
preuves en cette occasion. Car le Za-
morin s'étant présenté le 2. d'Avril
pour tenter le passage, il s'y porta avec
tant de vigueur, qu'il l'obligea de
se retirer avec beaucoup de perte. Le
lendemain le Zamorin ayant doublé
son monde sous les ordres du Cai-
male de Repelin, qui devoit être
soutenu dans le canal de l'Eau par
un grand nombre de Paraos, le com-
bat plus opiniâtre, & bien plus san-
glant que la veille, fit encore plus
d'honneur à Naramuhin, qui s'étant
distingué par tout où il se montra,
força les ennemis à une retraite hon-
teuse. Toutes les tentatives & toutes
les diversions que fit depuis le Zamo-
rin, ne lui réussirent pas mieux. Na-
ramuhin ne prenoit point le chan-
ge, paroit à tout & faisoit face de
tous côtés, en sorte que le Zamorin
toujours battu, & désespérant du
succès de son entreprise, l'auroit
abandonnée lâchement sans son con-
Tome I. S.

ANN. de
J. C.
1503.
DONEMMA
NUEL ROI.

——— seil qui le picqua d'honneur.
 ANN. de La force ne lui servant de rien , il
 J. C. eut recours à la trahison. Il gagna
 1503. par de grosses sommes d'argent le
 DON EMMA. Trésorier de l'armée de Naramuhin.
 NVEL ROI. Ce perfide séduit feignit d'être ma-
 lade , & se retira à la ville. Les Nai-
 res accoûtumés à recevoir tous les
 jours leurs montres & leurs vi-
 vres , commencerent bientôt à mur-
 murer de son absence , & retourne-
 rent en foule à Cochin. Le Trésorier
 qui l'avoit bien prévu les differoit de
 jour en jour sous divers prétextes ,
 ce qui augmentant les murmures &
 la désertion dans le camp , Naramu-
 hin se vit bientôt abandonné. Le
 Zamorin qui jouïoit ce jeu avec le
 traître , & qui de concert avec lui
 fut quelques jours sans faire aucun
 mouvement , saisit alors l'occasion
 de tenter le passage , & s'y présenta
 avant la pointe du jour. Naramuhin
 averti y courut , il soutint le combat
 toute la journée jusques à la nuit ,
 avec le peu de monde qu'il avoit ;
 mais étant accablé par le nombre , il
 fut forcé & tué avec deux de ses ne-
 veux , jeunes Princes d'une grande

D.
 espe
 cle ,
 ne
 qu'a
 gran
 La
 const
 fia le
 avoit
 Roi
 dont
 deuil
 regre
 plus c
 violer
 donc
 fées ,
 Zamo
 & obl
 Vaïpin
 Cour ,
 le suiv
 Roi vo
 pour v
 vation
 Le
 core l
 mump
 ceur.

UGAIS
ur.
e rien, il
Il gagna
argent le
ramuhin.
être ma-
Les Nai-
tous les
leurs vi-
ôt à mur-
retourne-
Trésorier
fferoit de
rétexes,
mures &
Naramu-
onné. Le
i avec le
avec lui
re aucun
l'occasion
présenta
aramuhin
e combat
la nuit,
il avoit ;
mbre, il
e ses ne-
e grande

DANS LE NOUV. MONDE, L. III. 209
esperance, qui secondant leur on-
cle, vengerent bien leur mort, &
ne succomberent sous les coups,
qu'après avoir donné comme lui de
grandes preuves de leur valeur.

ANN. de
J. C.
1503.

DON EMMA-
NUEL ROI.

La perte de ces braves Princes
consterna la ville de Cochin, forti-
fia les motifs de la haine qu'on y
avoit pour les Portugais, & mit le
Roi au désespoir. Mais ce Prince,
dont les Portugais partagerent le
deuil par des larmes sinceres & des
regrets veritables, n'en conçut que
plus d'estime pour eux avec un plus
violent désir de se venger. Ayant
donc rassemblé ses troupes disper-
sées, il alla présenter la bataille au
Zamorin, mais il fut battu, blessé,
& obligé de se sauver dans l'isle de
Vaïpin. De tous les Seigneurs de sa
Cour, le seul Caïmale de cette isle
le suivit avec les Portugais, que le
Roi voulut toujours avoir avec soi,
pour veiller lui-même à leur conser-
vation.

Le victorieux Zamorin tenta en-
core la constance du genereux Tri-
mumpara par les voyes de la dou-
ceur. Mais l'adversité n'ayant rien

ANN. de
J. C.
1503.

DONEMMA
NUEL ROI.

changé dans un cœur aussi fidelle, il déchargea sa colere sur Cochin, entra dans la ville comme un furieux, y mit tout à feu & à sang, & osa aller attaquer le Roi fugitif dans sa retraite, quoique leur Religion en eût fait un asyle sacré. Mais l'isle se trouvant bien fortifiée, & d'un difficile accès, tous ses efforts furent inutiles. L'approche du retour des pluyes l'obligea ensuite de se retirer chez lui. Il pourvut néanmoins à la défense de l'isle de Cochin, y laissa quelques corps de troupes pour s'en assurer la possession, & retourna à Calicut tout fier de ses succès, & résolu de recommencer la guerre dès les premiers jours de la belle saison.

Dans cette extrémité où se trouvoit réduit le Roi de Cochin, à la veille de tout perdre, la Providence lui envoya un nouveau secours, qui lui fit d'autant plus de plaisir, qu'il étoit alors moins attendu. Don Manuel croyant que tout étoit tranquille dans les Indes, n'avoit mis en mer l'année précédente, que trois petites escadres de trois vaisseaux

PORTUGAIS
si fidelle, il
Cochin, en-
un furieux,
, & osa al-
dans sa re-
gion en eût
ille se trou-
un difficile
ent inutiles.
pluyes l'o-
er chez lui.
la défense
aissa quel-
s pour s'en
retourna à
succès, &
la guerre dès
belle fai-

où se trou-
Cochin, à la
Providence
secours, qui
laisir, qu'il
. Don Ma-
étoit tran-
voit mis en
que trois
s. vaisseaux

DANS LE NOUV. MONDE, L. III. 217
chacune. La premiere commandée
par Antoine de Saldagne, ne devoit ANN. de
pas passer le Golphe Arabique, & J. C.
devoit garder l'entrée de la mer Rou- 1503:
ge. Les deux autres étoient destinées DONEMMA-
pour les Indes, sous la conduite des NUEL ROI.
deux cousins germains, François &
Alphonse d'Albuquerque. François
arriva le premier aux isles d'Anche-
dive, après avoir perdu un de ses
vaisseaux. Il en trouva là quatre au-
tres de l'escadre de Vincent de Sol-
dre, commandés par Pierre d'Atai-
de, qui lui apprit le malheur arrivé
à ce Général, & la triste situation
où il avoit laissé le Roi de Cochin,
que Soldre avoit abandonné dans son
pressant besoin. Ces nouvelles obli-
gerent Albuquerque à partir malgré
la mauvaise saison qui duroit enco-
re. Le détail qu'on lui fit à Cananor
des mauvais succès de la guerre de
Cochin, l'obligea à se hâter davan-
tage, & le détermina à aller sans
perdre de tems mouïller à l'isle de
Vaïpin.

Le Roi de Cochin, qui fut des
premiers à reconnoître le pavillon,
s'écria transporté de joye, *Portugal*.

——— *Portugal* , courut au port au-devant
 ANN. de du Général , & le reçut comme son
 J. C. liberateur. François lui ayant fait les
 1503. complimens du Roi son maître ,
 DONEMMA- l'ayant remercié de son attachement
 NUEL ROI. à ses interêts , lui fit porter les pré-
 sens que Don Manuel lui envoyoit ,
 & lui fit donner au nom de ce Prin-
 ce dix mille crusades d'or , qu'il prit
 dans le trésor de la flote. Cette libe-
 ralité bien placée changea tous les
 cœurs des Indiens sujets du Roi de
 Cochin à l'égard des Portugais. Fran-
 çois lui offrit ensuite ses services , &
 lui promit de le rétablir bientôt sur
 son trône.

L'effet suivit de près les promes-
 ses. Le Général ayant taillé en pie-
 ces ou mis en fuite les Garnisons que
 le Zamorin avoit laissées dans l'isle
 de Cochin , ramena triomphalement
 le Roi dans sa ville capitale. Non
 content de ce premier succès , ayant
 distribué six cens hommes de sa flo-
 te sous la conduite des Capitaines,
 qui étoient venus avec lui , il se ren-
 dit maître de deux isles voisines,
 qui appartenoient à des Caïmales
 rebelles , défit leurs troupes , laissa

RTUGAIS
au-devant
comme son
vant fait les
n maître ,
attachement
ter les pré-
i envoyoit ,
de ce Prin-
r , qu'il prit
Cetle libe-
ea tous les
du Roi de
ugais. Fran-
services , &
bientôt sur

les promes-
aillé en pie-
arnifons que
es dans l'isle
iomphamment
pitale. Non
succès , ayant
es de sa flo-
Capitaines,
ui , il se ren-
es voisines ,
es Caïmales
upes , laissa

DANS LE NOUV. MONDE , L. III. 213
l'un des deux Caïmales mort sur la
place , brûla leurs palais , ravagea
leurs terres , battit une flote de cin-
quante Paraos , qui appartenôient au
Zamorin , fit plusieurs excursions sur
les terres de Repelin toujourns avec
succès , & une incroyable célérité ,
& retourna à Cochin tout couvert
de gloire. Celui qui se distingua le
plus dans ces premiers combats , fut
Edoïard Pacheco Péreira. Il avoit
été du premier voyage de l'Amirante
Don Vasco de Gama , & il s'étoit
signalé sous les yeux du Zamorin
dans la prise du vaisseau chargé d'E-
lephants dont j'ai parlé. Il étoit ve-
nu cette seconde fois aux Indes ,
commandant un vaisseau de l'esca-
dre d'Alphonse d'Albuquerque , mais
le gros tems l'ayant séparé de lui , il
arriva avant lui , & fit de si grandes
choses en arrivant , qu'il sembla pré-
luder dès-lors aux actions héroï-
ques , qu'il fit peu de tems après.
Le Roi de Cochin étoit si content ,
que le Général crut devoir profiter
de ces heureux momens , pour lui
proposer au nom du Roi Don Ma-
nuel , de lui permettre de bâtir une

ANN. de
J. C.
1503.
DONEMMA-
NUEL RO.

ANN. de

J. C.

1503.

DONEMMA-
RUEL ROI.

forteresse dans sa ville. Veritablement c'étoit lui faire agréer l'esclavage dans lequel on alloit le faire entrer. Triste récompense pour un Prince , à qui le Portugal étoit si redevable. Mais cette proposition délicate fut faite dans de si belles circonstances , & déguisée sous des raisons si specieuses , que , quoique le Roi & son Conseil en vissent sans doute les conséquences , néanmoins les obligations toutes récentes , & la situation présente des affaires , firent que non seulement le Roi y consentit , mais qu'il fournit même les matériaux & des manœuvres pour accélérer l'ouvrage. Le Général , qui apprehendoit le prompt repentir d'un consentement donné avec trop de facilité , ne perdit point de tems. Il choisit un emplacement élevé , qui dominoit la ville & le port , traça le plan de la forteresse , & au défaut de pierres & de ciment , fit couper les bois de palmiers , que le Roi donna liberalement. Quatre jours après qu'on eut commencé à mettre la main à l'œuvre , arriva Alphonse d'Albuquerque , qui ayant les mêmes ordres

PORTUGAIS

Veritable-
réer l'escla-
loit le faire
se pour un
l'étoit si re-
osition déli-
i belles cir-
sous des rai-
quoique le
vissent sans
, néanmoins
entes, & la
fares, firent
oi-y consen-
ême les ma-
res pour ac-
énéral, qui
repentit d'un
vec trop de
de tems. Il
t élevé, qui
ort, traça le
au défaut de
it couper les
e Roi donna
jours après
mettre la main
onse d'Albu-
s mêmes or-
dres

DANS LE NOUV. MONDE, L. III. 215
dres que François, y appliqua aussi
tout son monde, & pressa tellement
l'ouvrage, dont il eut la direction,
qu'il fut consommé en très-peu de
tems, aussi-bien que l'Eglise qu'il fit
faire tout de suite.

ANN. de
J. C.
1503.

DON EMMA
NUEL ROI.

Le Fort ne consistoit que dans un
quarré de pieces sur pieces bien em-
bouffetées & chevillées de fer. Il étoit
terrassé en dedans & entouré par le
dehors d'un fossé, où entroit l'eau
du fleuve. On éleva deux tours ou
cavaliers à deux des angles du quar-
ré, où l'on établit de fortes batte-
ries. L'empressement qu'avoient les
deux Albuquerque de faire leur car-
gaison & de retourner en Portugal,
ne leur permit pas d'employer d'au-
tre matiere que le bois à la construc-
tion du fort & de l'Eglise, ni de fai-
re un ouvrage plus solide. La fin des
travaux de ces deux édifices fut sui-
vie d'une cérémonie sainte; & aussi
pompeuse que le put permettre la si-
tuation où les Portugais se trou-
voient. Elle ne laissa pas de plaire
aux Infidelles, qui admirerent les
usages de notre Religion, & furent
témoins de la solemnité, avec la-

Tome I.

T

———— quelle on bénit l'Eglise , sous l'invoca-
 ANN. de cation de saint Barthelemi , & le fort
 J. C. qui fut baptisé sous le nom de saint
 1503. Jacques. Les Auteurs Portugais con-
 DONEMMA- viennent eux-mêmes qu'en ce jour
 NUEL ROI. Alphonse d'Albuquerque prit comme
 une possession réelle des Indes : qu'il
 captiva par cette forteresse la liberté
 de toutes ces contrées , & mit com-
 me la pierre fondamentale de toutes
 celles qu'il bâtit lui-même , ou qui
 furent bâties après lui dans ce nou-
 veau monde , dont il fut le Conque-
 rant.

Cette affaire terminée , les Albu-
 querques n'eurent rien de plus à cœur
 que de faire des courses dans le pays
 ennemi , & de venger le Roi de Co-
 chin de ses vassaux rebelles. Ils fi-
 rent plusieurs excursions coup sur
 coup sur les terres du Caïmale de
 Repelin , & sur celles du Caïmale de
 Cambalam. Ils ravagerent tout leur
 pays , brûlerent leurs villages , & fi-
 rent périr beaucoup de monde. Mais
 comme de main en main on étoit
 averti dans tout le voisinage de leurs
 irruptions , il s'assembloit en très-peu
 de tems un si grand nombre de Nai-

PORTUGAIS
sous l'invo-
i, & le fort
m de saint
rtugais con-
en ce jour
prit comme
ndes : qu'il
le la liberté
& mit com-
e de toutes
ne, ou qui
ans ce nou-
le Conque-

, les Albu-
plus à cœur
dans le pays
Roi de Co-
elles. Ils fi-
s coup sur
Caïmale de
Caïmale de
nt tout leur
ages, & fi-
onde. Mais
n on étoit
age de leurs
en très-peu
ore de Naï-

DANS LE NOUV. MONDE, L. III. 217
res que les Portugais se trouvoient
souvent en presse, & étoient obligés
de regagner leurs bateaux à la hâte.
Edouïard Pacheco n'ayant pas trouvé
le sien, où il l'avoit laissé, pensa
être accablé par la multitude; mais
ayant fait des efforts de bravoure
plus qu'humains, il donna le tems
aux Albuquerque de le délivrer. Il
rendit peu après le même service à
Alphonse d'Albuquerque, qui lui
étant obligé de la vie, lui fut rede-
vable de toute la gloire qu'il acquit
depuis. Pacheco défit aussi trente-
quatre Paraos de Calicut qui trou-
bloient le commerce de Cochin, &
croisoient sur la côte. Les Generaux
auroient fait de plus grands progrès,
ou pour mieux dire, de plus grands
ravages, si la bonté de Trimumpara
l'intéressant pour ses ennemis mê-
mes, ne les eût obligés de suspendre
le cours de leurs sanglantes execu-
tions.
Le Zamorin, qui n'ignoroit rien
de ces succès, & qui étoit ennuyé de
la guerre, excité d'ailleurs par le
Prince Naribeadarin, que son amour
pour la justice, & son estime fai-

ANN. de
J. C.
1503.
DON EMMA
NUEL ROI.

————— soient pencher pour les Portugais ;
 ANN. de demanda la paix. Elle fut traitée &
 J. C. concludë avec tant de secret , que les
 1503. Maures de Calicut n'en sçurent rien
 DONEMMA- qu'après que le Traité fut signé. Il
 NUEL ROI. s'engagea à vivre en bonne intelligen-
 ce avec le Roi de Cochin , à retirer
 ses vaisseaux de ses ports , & à n'en
 point troubler le commerce. Il s'o-
 bligea de plus à payer quinze cens
Bahars de poivre & quelques quin-
 taux d'autres marchandises en dé-
 dommagement de ce qui avoit été
 pillé lors de la mort d'André Cor-
 rea , enfin à ne point permettre qu'au-
 cun des Maures de Calicut commer-
 çât dans le Golphe Arabique. Fran-
 çois d'Albuquerque vouloit outre
 cela , qu'il livrât les deux Chrétiens
 transfuges ; mais ce Prince ne vou-
 lant pas consentir à un article si hon-
 teux pour lui , on passa par dessus.
 Le Comptoir du Roi fut rétabli à Ca-
 licut , & on commença à jouïr de
 toutes parts des avantages d'une paix
 si désirée.

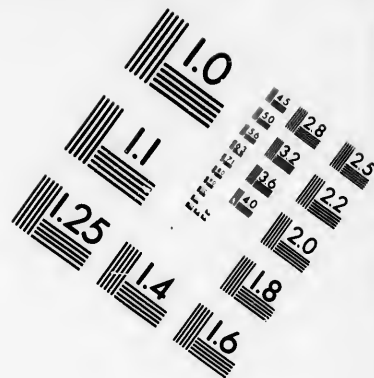
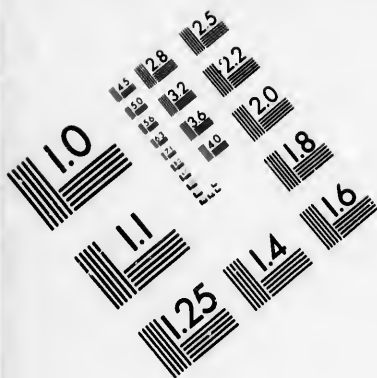
Alphonse d'Albuquerque, qui avoit
 ordre de Don Manuel d'aller charger
 à Coulan , étoit déjà parti , appelé

PORTUGAIS
Portugais ;
fut traitée &
ret , que les
scurent rien
fut signé. Il
ne intelligen-
n , à retirer
s , & à n'en
merce. Il s'o-
quinze cens
quelques quin-
difes en dé-
qui avoit été
l'André Cor-
mettre qu'au-
icut commer-
abique. Fran-
ouloit outre
ux Chrétiens
ince ne vou-
article si hon-
sa par dessus.
t rétabli à Ca-
ça à jouir de
ges d'une paix
rque, qui avoit
l'aller charger
parti , appelé

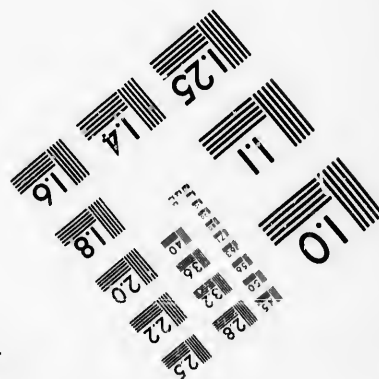
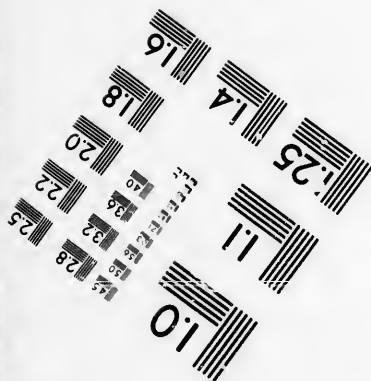
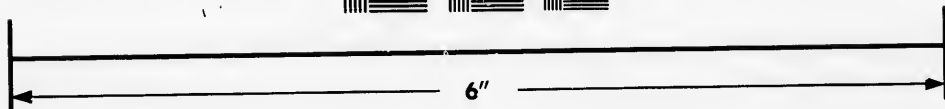
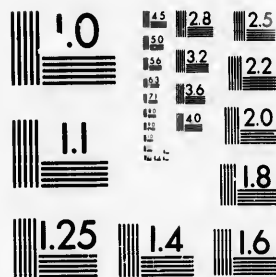
DANS LE NOUV. MONDE, L.III. 219
d'une maniere bien gracieuse par la
Reine , qui étoit Régente pendant la
minorité de son fils. L'estime qu'elle
avoit conçu pour les Portugais , &
les avantages du commerce l'avoient
engagée à les prévenir. Coulan est
une ville des plus anciennes de l'In-
de , & d'où l'on prétend que sont
forties les colonies qui ont fondé les
capitales des divers Royaumes de
l'Indostan. Mais le commerce ne s'y
faisant plus avec tant d'avantage ,
depuis la superiorité qu'avoit pris la
ville de Calicut , elle avoit beaucoup
déchû de sa premiere splendeur. Ce-
pendant elle étoit encore belle & ri-
che. Elle avoit un port commode dans
une riviere bien navigable & assez
sûre , excepté en certains endroits
où le canal de cette riviere se retrécit.
Alphonse y trouva toutes les facilités
qu'il voulut. Il y établit un Ma-
gasin avec un Facteur & deux Ecri-
vains , auxquels il donna vingt hom-
mes de garde. Ayant trouvé des
Chrétiens de saint Thomas dans cer-
te ville , il adoucit leur servitude ,
& obtint du Gouvernement une re-
laxation assez considérable des im-

ANN. de
J. C.
1503.
DON EMMA-
NUEL ROI.





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.5 2.8
2.0 3.2
2.5 3.6
3.0 4.0
4.5 8.0

10
11
12
15
20

ANN. de

J. C.

1503.

DONEMMANUEL ROI.

pôts qu'ils étoient obligés de payer. Enfin ayant fait sa cargaison, il y laissa pour Apôtre le Pere Rodrigues Religieux Dominiquain, qui joignant à la doctrine une grande vertu, & étendant son zele sur les Chrétiens ignorans, & sur les Indiens idolâtres, fit de grands fruits parmi les uns & les autres.

La paix ne fut pas de longue durée. Ce ne fut pas la faute du Zamorin, mais l'effet d'un trait indigne de l'avarice d'un Portugais. Fernand Corrêa, Facteur de Cochin, ayant eu nouvelle qu'il passoit un bateau chargé de poivre, qui alloit à Cranganor pour le compte du Zamorin, envoya du monde pour l'enlever. Le Patron eut beau alleguer la paix, & le traité d'alliance nouvellement fait, dire que le bateau appartenoit au Zamorin, & qu'il étoit destiné pour faire partie du payement dû aux Portugais, à qui on en avoit déjà remis huit cens Bahars, on ne voulut entendre aucune raison. Le bateau fut saisi avec violence, six Indiens y furent tués, & plusieurs autres blessés. Une action si fort contre les loix de

DAN

l'équité
vulgué
de surp
Cepen
moder
mens d
l'esper
Mais l
les pla
si peu
restitue
même
dre fat
me la
étoit pr
en Eur

Le Z
& resol
bord to
commen
d'Albu
qui, &
donna
Cochin
ses espi
orage a
rien po
fut inut
promit

l'équité & de la raison ayant été divulguée à Calicut, y causa une grande surprise, & une juste indignation. Cependant Naubeadarin toujours modéré, suspendit tous les mouvemens de la colere du Zamorin, dans l'esperance qu'on lui rendroit justice. Mais François d'Albuquerque à qui les plaintes furent portées, en tint si peu de compte, que loin de faire restituer la prise, il ne daigna pas même répondre, & donner la moindre satisfaction apparente; & comme la cargaison de tous ses vaisseaux étoit prête, il se dispoisoit à repasser en Europe.

Le Zamorin irrité plus que jamais, & resolu de se faire justice, mit d'abord tout en mouvement pour recommencer les hostilités. Alphonse d'Albuquerque averti par Coje-Béqui, & par le Facteur de Calicut, en donna l'avis à François. Le Roi de Cochin lui-même instruit de tout par ses espions, & qui voyoit que cet orage alloit fondre sur lui, n'omit rien pour le détourner, mais tout fut inutile. Il est vrai que François promit au Roi de lui laisser du mon-

ANN. de

J.C.

1503.

DON EMMA
NUEL ROI.

de pour le défendre. En effet il laissa
 ANN. de sa cinquante hommes dans le fort de
 J. C. Saint Jacques. Il laissa pareillement
 1503. un vaisseau & deux caravelles avec
 cent autres hommes sous les ordres
 DON EMMA- d'Edoüard Pacheco , qui au refus de
 NVEL ROI. tous les Capitaines se sacrifia en cette
 occasion pour la gloire de Dieu , &
 l'honneur de sa nation. C'étoit telle-
 ment un sacrifice , que François &
 ses Officiers , qui voyoient combien
 ce secours étoit peu de chose , regar-
 doient déjà Pacheco & les siens com-
 me des gens perdus , & dont on pou-
 voit d'avance recommander les ames
 à Dieu comme de gens morts. Se
 foudiant néanmoins fort peu de ce
 qui devoit arriver , ils se mirent en
 chemin pour le Portugal , ayant fait
 demander au Zamorin les Portugais ,
 qui étoient à Calicut , prévoyant
 bien qu'il ne les leur accorderoit pas.

J'avonè que cette conduite des
 Albuquerque a lieu de surprendre ,
 & met une tache à leur gloire. Ce qui
 pourroit justifier Alphonse , c'est
 qu'il paroît par ses commentaires
 qu'il eut de grands démêlés avec son
 cousin , qui se portant pour Général

PORTUGAIS
en effet il lais-
sans le fort de
pareillement
ravelles avec
ous les ordres
i au refus de
crifia en cette
de Dieu , &
C'étoit telle-
e François &
ient combien
hôte ,regar-
les fiens com-
dont on pou-
nder les ames
as morts. Se
rt peu de ce
se mirent en
al , ayant fait
es Portugais ,
, prévoyant
corderoit pas.
conduite des
surprendre ,
gloire. Ce qui
honse , c'est
commentaires
êlés avec son
pour Général

DANS LE NOUV. MONDE, L. III. 223
en premier agissoit avec beaucoup
de hauteur , le consultoit peu , & af-
fectoit même de le dominer. Il sem-
ble d'ailleurs qu'Alphonse avoit or-
dre d'obéir à François quant à l'arti-
cle du retour. Quoi qu'il en soit , Al-
phonse partit le premier , & arriva le
16. Juillet de l'an 1504. à Lisbon-
ne, où il fut très-bien reçu du Roi,
à qui il fit présent de deux beaux che-
vaux de Perse , les premiers qu'on
eut transportés en Portugal : de quel-
ques *Arrantas* , ou mesures de per-
les de prix & un plus considerable de
semences de perles. Pour François , il
eut le même sort que les Soldres ,
dont il avoit suivi le mauvais exem-
ple. Nicolas Coello & lui périrent sans
qu'on ait jamais scû où & comment.
Pierre d'Ataide qui étoit dans la mê-
me escadre , se brisa sur la côte de la
haute Ethiopie , mais l'équipage se
sauva. Et après bien des miseres , les
uns se rendirent à Mozambique , les
autres s'arrêterent à Mélinde.

Edoüard Pacheco , qui avoit sui-
vi les Albuquerque à Coulan & à
Calicut se pressa de retourner à Co-
chin d'abord après leur départ. Il y

ANN. de
J. C.
1503.

DON EMA-
NUEL ROI.

trouva le Roi extrêmement ébranlé
 ANN. de sur un faux bruit, que les Maures de
 J. C. la ville avoient fait courir malicieu-
 1504. sement à son sujet. Ils avoient per-
 DONEMMA- suadé à ce Prince, que Pacheco sen-
 NUEL ROI. tant sa foiblesse & l'impossibilité de
 résister à toutes les forces de l'enne-
 mi, devoit se retirer à Coulan ou à
 Cananor avec tous ses Portugais,
 lorsqu'on y penseroit le moins, & le
 laisseroit sans défense exposé à toute
 l'indignation du Zamorin; indigna-
 tion dont il ne pouvoit éviter les trif-
 tés effets, ses perfides alliés & ses
 sujets mêmes, se disposant tous éga-
 lement à l'abandonner. Trimumpara,
 sur qui ces discours n'avoient
 fait que trop d'impression, ne put
 s'empêcher d'en parler à Pacheco, &
 de lui témoigner sa défiance. Pache-
 co naturellement brusque, & qui sen-
 tit combien cette défiance blestoit son
 honneur & sa délicatesse, s'emporta
 si furieusement, & avec tant de vi-
 vacité, qu'il en perdit le respect dû à
 la Majesté, de maniere que le Roi
 en fut un peu ému. Mais ce Prince,
 qui avoit l'esprit bienfait jugeant par
 là même de la sincérité de Pacheco

& de
 de bo
 tout-à
 douci
 bonne
 rassure
 si forte
 de pro
 dant à
 par son
 obéir
 dit à q
 sous pe

Apr
 appella
 gocians
 chin. I
 leur fit
 mence
 très-pol
 ancien
 leur ma
 d'affect
 lui & t
 jusques
 sang, p
 & de l
 dre en
 feroit ho

UGAIS
t ébranlé
Maures de
malicieu-
ent per-
neco sen-
ibilité de
e l'enne-
lan ou à
ortugais ,
ns , & le
sé à toute
indigna-
er les trif-
iés & ses
tous éga-
rimumpa-
n'avoient
i, ne put
checo , &
e. Pache-
& qui sen-
leffoit son
s'emporta
ant de vi-
spect dû à
ue le Roi
e Prince ,
geant par
e Pacheco

DANS LE NOUV. MONDE, L. III. 225
& de son courage, dont il avoit déjà
de bonnes preuves, se tranquillisa
tout-à-fait. Pacheco de son côté se ra-
doucissant lui donna ensuite de si
bonnes raisons pour achever de le
rassurer, & lui fit des protestations
si fortes, si pleines de confiance &
de présomption, que le Roi se ren-
dant à tout ce qu'il voulut, ordonna
par son conseil à tous ses sujets de lui
obéir comme à lui-même, & défen-
dit à quiconque de sortir de ses Etats
sous peine de la vie.

Après cette démarche, Edoiard
appella chez lui les principaux Ne-
gocians d'entre les Maures de Co-
chin. Lorsqu'ils furent assemblés, il
leur fit un discours, dont le com-
mencement étoit très-honnête &
très-poli. » Il loua leur zèle & leur
ancien attachement pour l'Etat. Il
leur marqua ensuite avec beaucoup
d'affection le dessein où ils étoient
lui & tous les Portugais, de verser
jusques à la dernière goutte de leur
sang, pour la défense de leurs biens
& de leur vie. Il leur fit compren-
dre en même-tems combien il leur
seroit honteux & défavantageux d'a-

ANN. de

J. C.

1504.

DONEMMA-
NUEL ROI.

ANN. de „ bandonner leur Patrie , leurs famil-
 J. C. „ les & leurs maisons , fans autre fon-
 1504. „ dement , que celui d'une vaine ter-
 DONEMMA „ reur. Enfin il ajoûta que s'il s'en
 NUEL ROI. „ trouvoit quelques-uns assez lâches
 „ pour prendre ce parti , qu'il pût
 „ pressentir le dessein de leur fuite ,
 „ ou les avoir entre les mains après
 „ qu'ils se seroient enfuis , il les fe-
 „ roit tous pendre sans remission. «
 A mesure qu'il parloit son visage
 s'enflammoit , & il élevoit le ton de
 sa voix. Mais il dit ces dernieres pa-
 roles avec tant de vehemence & de
 colere , que ces pauvres malheureux,
 qui se croyoient déjà la corde au cou ,
 se jetterent à ses pieds protestant de
 leur fidelité envers les Rois de Por-
 tugal & de Cochin , pour lesquels
 ils étoient prêts de tout sacrifier. E-
 doüard , par le principe de la même
 politique , qui l'avoit fait parler ,
 faisant semblant de ne pas les enten-
 dre , se leva brusquement , leur tour-
 na le dos , & sortit pour leur inspi-
 rer encore plus de terreur.

Comme les paroles n'ont jamais
 tant d'efficace que les actions , il fit
 faire une patrouille exacte de jour &

DAN
 de nuit
 casion
 avoit f
 davan
 Mais p
 crainte
 il eut
 produi
 tombé
 teaux
 ne de
 & dor
 pendre
 dans la
 deman
 que la
 si elle
 de les
 fit cach
 les fit r
 tifice lu
 tint tou
 D'au
 dre au
 gnoit p
 les hor
 celles d
 vant &
 tôt une

DANS LE NOUV. MONDE, L.III. 227
de nuit, souhaitant & cherchant l'oc-
casión de vérifier les ménaces qu'il
avoit faites, pour intimider encore
davantage par un coup de vigueur.
Mais personne n'osant sortir par la
crainte extrême qu'on avoit de lui,
il eut recours à un stratagème qui
produisit le même effet. Car étant
tombé par hasard sur quelques ba-
teaux de pêcheurs Indiens, il fit mi-
ne de les prendre pour des fugitifs,
& donna ses ordres pour les faire
pendre. Le bruit s'en étant répandu
dans la ville, le Roi les lui envoya
demander. Il répondit avec hauteur,
que la chose étoit déjà faite, & que
si elle étoit à faire, il n'auroit garde
de les lui renvoyer. Cependant il les
fit cacher, & quelque tems après il
les fit rendre au Roi en secret. Cet ar-
tifice lui réussit parfaitement, & con-
tint tout le monde dans le devoir.

D'autre part pour donner à enten-
dre au Zamorin combien il le crai-
gnoit peu, il commença le premier
les hostilités sur ses terres, & sur
celles des Caïmales ses alliés, enle-
vant & brûlant tous les jours, tan-
tôt une peuplade, tantôt une autre,

ANN. de
J. C.
1504.

DONEMMA-
NUEL ROI.

ANN. de
J. C.
1504.
DON EMMA-
NUEL ROI.

mais cela avec tant de célérité dans ses courses , tant d'activité & de bonheur , que les Indiens même de son parti , qui ne pouvoient comprendre comment il pouvoit résister à tant de fatigues , & remporter tant d'avantages , le craignoient extrêmement , & disoient de lui qu'il n'étoit pas un homme , mais un démon.

Les cris des peuples fatigués par ces hostilités continuelles étant parvenus jusques aux oreilles du Zamorin , l'obligerent à se presser de se mettre en campagne. Suivi de plusieurs Rois ses tributaires ou ses alliés , & de cinquante mille hommes , qui composoient ses armées de terre & de mer , il marcha à grandes journées jusques à Repelin , résolu d'entrer dans l'isle de Cochin par le passage du gué de Cambalam. Quelque courage qu'eût Pacheco , il sentoit mieux qu'un autre l'espece d'impossibilité qu'il y avoit de pouvoir résister à un si prodigieux nombre d'ennemis avec cent cinquante hommes , sur lesquels seuls il pouvoit compter , & qu'il étoit obligé de di-

DANS
vifer.
souvent
me , &
les asser
thetique
trouvoi
l'obligat
re des
défendre
leurs vi
tion ,
qu'excit
par la v
ils s'emb
s'engage
plus sain
ordre au
ce , en
& de pé
donner le
ou de do
cheté.

Conte
qu'il vit
qu'il av
partagea
dans le f
hommes
Fernand

DANS LE NOUV. MONDE, L. III. 229
viser. Néanmoins comme on prend
souvent des forces de la nécessité même, & d'une espece de désespoir il les assambla, & leur représenta si pathetiquement la conjoncture où ils se trouvoient, pressés également de l'obligation indispensable, ou de faire des efforts plus qu'humains pour défendre leurs biens, leur liberté, leurs vies, & l'honneur de leur nation, ou de mourir deshonorés, qu'excités, ou comme transportés par la vehemence de son discours, ils s'embrasserent mutuellement, & s'engagerent tous par les sermens les plus saints, de commencer par mettre ordre aux affaires de leur conscience, en se munissant des Sacremens & de périr plutôt, que de s'abandonner les uns les autres, de reculer ou de donner le moindre signe de lâcheté.

Content de la noble émulation qu'il vit dans tous les braves gens qu'il avoit sous ses ordres, il les partagea en cette maniere. Il mit dans le fort de Cochin trente-neuf hommes, commandés par le Facteur Fernand Corrêa, l'injuste & l'im-

ANN. de

J. C.

1504.

DONEMMAJ
NUEL ROI.

prudent auteur de cette guerre. Il en
 donna vingt-cinq à Diego Peréira
 J. C. Capitaine du vaisseau qu'il laissa pour
 1504. la garde de la ville. Des deux cara-
 DONEMMA. velles, l'une, qui avoit besoin d'être
 NUEL ROI. radoubée, resta sur les chantiers
 hors de service. Il distribua le reste
 de son monde sur l'autre & sur deux
 bateaux, dont il devoit commander
 l'un pour aller avec ce foible secours
 se placer au poste de Cambalam
 qu'il entreprit de défendre. Avant
 que de partir il alla prendre congé
 du Roi, qui lui donna cinq cens
 Naires, sous la conduite de deux
 Caïmales qu'il fit accompagner des
 Trésoriers de ses Finances. La gaye-
 té affectée de Pacheco n'imposa point
 à ce Prince, qui en lui disant adieu,
 ne put retenir ses larmes dans l'i-
 dée qu'il le voyoit courir à une mort
 certaine, par la comparaison qu'il
 faisoit de cette petite troupe, avec
 la multitude innombrable de ses en-
 nemis.

Etant arrivé au passage du Gué,
 Pacheco mit d'abord en fuite huit
 cens Naires, qui voulurent lui em-
 pêcher la descente. Il mouïlla ensui-

DAN
 te dans
 re que
 teaux
 tier, an
 des cab
 chaînes
 aisémen

L'arr
 jour, &
 élever
 tiens tr
 bord d
 batterie
 jour de
 les Dev
 & décis
 pour le
 rore. L
 pes qui
 qui étoi
 rin en p
 dres de
 de Rep
 soit tou
 de cent
 de trois
 soixante
 nés, ay
 tillerie

Ton

DANS LE NOUV. MONDE, L. III. 231
te dans le passage même, de manie-
re que la caravelle & les deux ba-
teaux l'occupoient presque tout en-
tier, amarrés les uns aux autres avec
des cables fortifiés & doublés par des
chaînes de fer, afin qu'on ne pût pas
aisément les couper.

ANN. de
J. C.
1504.
DONEMMA-
NUEL ROI.

L'armée ennemie arriva le même
jour, & dès la nuit le Zamorin fit
élever par le conseil des deux Chré-
tiens transfuges, un cavalier sur le
bord de l'eau, & y fit dresser une
batterie. Le jour suivant, qui étoit le
jour des Rameaux, jour marqué par
les Devins comme un jour heureux
& décisif, les ennemis s'ébranlerent
pour le combat dès la pointe de l'au-
rore. La terre étoit couverte de trou-
pes qui devoient tenter le gué, &
qui étoient commandés par le Zamo-
rin en personne. La flote sous les or-
dres de Naubeadarin & du Caïmale
de Repelin son Lieutenant remplis-
soit tout le canal, & étoit composée
de cent cinquante batimens à rames
de trois différentes especes: sçavoir,
soixante-seize Paraos bien gabion-
nés, ayant deux petites pieces d'ar-
tillerie chacun, vingt-cinq Archers

Tome I.

V

— & cinq Arquebusers , cinquante-
 ANN. de quatre Caturus & trente Tones , cha-
 J. C. cun avec une petite piece d'artille-
 1504. rie , & seize combattans differem-
 DONEMMA- tude d'ennemis , l'éclat de leurs ar-
 NVEL ROI. mes , le son de leurs instrumens &
 leurs cris étourdirent si fort les Naï-
 res du Roi de Cochin , qu'ils prirent
 la fuite , & qu'il ne resta pas un seul
 des sujets de ce Prince , à l'exception
 des deux Trésoriers , qui étant dans la
 caravelle , furent retenus malgré eux
 par les Portugais , lesquels faisoient
 de leur côté la meilleure contenance
 qu'ils pouvoient en répondant aux
 cris de l'armée ennemie.

Vingt Paraos enchainés & armés
 de grappins pour accrocher la cara-
 velle , commencerent l'attaque. Une
 nuée de flèches qu'on décocha alors ,
 & la fumée de l'artillerie ôtant , pour
 ainsi parler l'espace au jour , on
 combattit quelque tems comme dans
 les tenebres. Mais , les ennemis si
 pressés qu'ils ne pouvoient faire leurs
 évolutions , recevoient bien plus d'in-
 commodité que les Portugais. Le ca-
 non des vingt Paraos ne laissa pas

DAN
 d'inco
 Mais
 pos d
 ses pi
 & aya
 autres
 des Pa
 re , il
 ceux-c
 bat &
 de Rep
 sième
 prendr
 entra
 comba
 cette d
 avec pl
 au soir
 heureu
 deur s'e
 les dev
 de se l
 qu'ils fu
 perte d
 que les
 attribue
 qu'à leu
 part qu
 Quo

UGAIS
inquante
es, cha
d'artille
differem
te multi
leurs ar
mens &
les Naï
ls prirent
as un seul
exception
nt dans la
algré eux
faisoient
ontenance
dant aux
& armés
r la cara
que. Une
cha alors,
ant, pour
our, on
omme dans
ennemis si
faire leurs
plus d'in
ais. Le ca
laissa pas

DANS LE NOUV. MONDE, L, III. 233
d'incommoder ceux-ci quelque-tems.
Mais Pacheco ayant fait tirer à pro-
pos deux coups d'une des plus gros-
ses pieces en coula quatre à fonds,
& ayant rompu la chaîne, obligea les
autres à se retirer. La seconde ligne
des Paraos ayant succédé à la premie-
re, il en coula à fond encore huit de
ceux-ci, en mit treize hors de com-
bat & le reste en fuite. Le Caimale
de Repelin qui commandoit la troi-
sième ligne, s'étant avancé pour
prendre leur place, l'armée de terre
entra dans le gué. En ce moment le
combat devenu plus dangereux par
cette double attaque, recommença
avec plus de fureur, & dura jusques
au soir, mais avec un succès si mal-
heureux pour les ennemis, dont l'ar-
deur s'étoit fort ralentie, parce que
les derniers Paraos se contenterent
de se battre toujours d'assez loin,
qu'ils furent obligés de se retirer avec
perte de quinze cens hommes, sans
que les Portugais qui aiment mieux
attribuer leur fortune à des miracles
qu'à leur valeur, eussent eu de leur
part que très-peu de blessés.

Quoique étonné de cette première

ANN. de
J. C.
1504.
DON EMMA.
NUEL ROI.

234 CONQUESTES DES PORTUGAIS

———
 ANN. de ses Devins , qui lui promirent un
 J. C. succès plus heureux pour le jour de
 1504. Pâques , resolut de tenter ce jour-là
 une nouvelle attaque. Son armée de
 DONEMMA- mer avoit été renforcée. Elle étoit
 NUEL ROI. de cent Paraos , cent Caturs , & qua-
 tre-vingt Tones , avec trois cens qua-
 tre-vingt pieces d'artillerie , & quin-
 ze mille hommes. Il la divisa en deux
 corps , dont l'un devoit aller atta-
 quer le vaisseau qui étoit resté à la
 garde de la ville , tandis que l'autre
 caché dans le fleuve de Repelin, vien-
 droit saisir le passage du gué dans
 l'absence du Général , qu'il prévoyoit
 ne devoir pas manquer d'accourir au
 vaisseau pour le défendre. Pacheco
 étoit averti du jour de l'attaque par
 ses espions , mais il ne sçavoit pas la
 feinte. Comme il s'étoit préparé au
 passage du gué , il fut étonné de ne
 voir rien paroître. Mais sur les neuf
 heures il reçut un Exprès du Roi de
 Cochîn , qui lui donnoit avis du dan-
 ger où étoit son vaisseau. Sur le
 champ il prend son parti. Des deux
 caravelles , qui étoient alors en état
 d'agir , : il en laisse une avec un des

DAN
 bateau
 évener
 le , & l
 cours
 d'un ve
 sence n
 gré leu
 les rete
 vre , il
 vaisseau
 par le b
 taquoie
 du gué.
 changé
 rapporté
 tems qu
 percée à
 rasé pres
 ceux du
 acharné
 re de par
 gais n'en
 nué du C
 trouble c
 que dans
 qui se vir
 rent plus
 de trois
 Paraos qu

UGAIS
ragé par
rent un
jour de
jour-là
armée de
lle étoit
, & qua-
ens qua-
& quin-
en deux
ler atta-
esté à la
e l'autre
in, vien-
qué dans
révoyoit
courir au
Pacheco
aque par
oit pas la
éparé au
né de ne
les neuf
u Roi de
s du dan-
. Sur le
Des deux
s en état
c un des

DANS LE NOUV. MONDE, L. III. 235
bateaux à la garde du passage, à tout événement, & avec l'autre caravelle, & le second bateau il vole au secours du navire aidé du Jusant & d'un vent de terre favorable. Sa présence mit les ennemis en fuite malgré leurs Généraux, qui ne purent les retenir. Comme il ne put les suivre, il continuoit sa route vers le vaisseau, lorsqu'il se sentit rappelé par le bruit du canon de ceux qui attaquoient & défendoient le passage du gué. Heureusement le vent ayant changé à la venue du flot, il y fut rapporté en peu d'heures. Il étoit tems qu'il arrivât, la caravelle étoit percée à fleur d'eau, l'artillerie avoit rasé presque tous ses plats bords, & ceux du bateau. Le combat étoit acharné d'une manière extraordinaire de part & d'autre, & les Portugais n'en pouvoient plus. Mais la venue du Général ayant jetté le même trouble dans cette nouvelle attaque que dans la première, les ennemis qui se virent pris en flanc, ne pensèrent plus qu'à fuir, ayant perdu près de trois cens hommes & dix-neuf Paraos que les Portugais brûlerent,

ANN. de
J. C.
1504.
DONEMMA.
NUEL RO.

n'ayant point souffert eux-mêmes, à
 quelque dommage près & quelques
 legeres blessures, de plus grand mal
 que l'extrême fatigue de cette jour-
 née.

DONEMMA.
 NUEL ROI.

L'indignation du Zamorin ne lui
 permit pas d'attendre plus long-tems
 que le lendemain, pour recommen-
 cer le combat. Le Général, qui en
 fut averti par des Brachmanes, or-
 donna aux siens de se tenir prêts,
 mais de laisser approcher les ennemis
 le plus qu'ils pourroient, sans faire
 le moindre bruit. Le silence augmen-
 tant leur confiance, ils vinrent en ef-
 fet en foule & presque sans ordre.
 Dès qu'ils furent à belle portée, le
 Général ayant donné le signal, il se
 fit une décharge de toute l'artillerie
 & de la mousqueterie si vive & si heu-
 reuse, qu'elle leur ôta absolument le
 courage. En vain Naubeadarin & le
 Caïmale de Repelin animés par les
 injures, les reproches & les affronts
 même que leur fit le Zamorin au dé-
 sespoir, tâcherent de les ramener
 plusieurs fois à l'assaut, ils n'oserent
 jamais approcher, & se tinrent tou-
 jours assez loin jusques à la fin de l'ac-

tion, c
 honteu
 Paraos
 sonnes.

L'aff

ne retra
 à aband
 formais
 toit. ob
 ver pro
 & se ret
 co le f
 jour, il
 petite p
 de trou
 fussent l
 leur dor
 ne pas la
 respirer.
 propos d
 leurs at
 quées pa
 té des jo
 il profite
 & étoit
 tendoit l
 une peup
 quartier
 détachem

PORTUGAIS
mêmes, &
quelques
grand mal
ette jour-

in ne lui
long-tems
ecommen-
, qui en
anes, or-
nir prêts,
es ennemis
sans faire
e augmen-
ent en ef-
ans ordre.
portée, le
ignal, il se
l'artillerie
e & si heu-
olument le
darin & le
és par les
les affronts
prin au dé-
s ramener
s n'osèrent
nrent tou-
fin de l'ac-

DANS LE NOUV. MONDE, L. III. 237

tion, qui se termina par une retraite
honteuse, avec perte de plus de vingt
Paraos, & de près de six-cens per-
sonnes.

ANN. de

J. C.

1504.

DONEMMA
NUEL ROI.

L'affliction qu'eut le Zamorin d'une
retraite si ignominieuse, l'obligea
à abandonner le dessein de tenter dé-
ormais ce passage, auquel il ne s'é-
toit obstiné que par vanité. Il fit le-
ver promptement camp & bagages,
& se retira avec précipitation. Pache-
co le suivit en queue & le même
jour, il lui brûla deux Pagodes, une
petite peuplade, & battit un corps
de troupes. Quelques fatigués que
fussent les Portugais, leur Général ne
leur donnoit point de relâche pour
ne pas laisser le tems aux ennemis de
respirer. Comme il étoit averti à
propos de tous leurs desseins, & que
leurs attaques étoient toutes mar-
quées par la superstition, & la fatui-
té des jours heureux & malheureux,
il profitoit de tous les intervalles,
& étoit toujours en parti où on l'at-
tendoit le moins; tantôt il brûloit
une peuplade, tantôt il enlevait un
quartier, tantôt il tomboit sur un
détachement de la flote. Toujours il

alloit à coup sûr , & ne revenoit point
 sans coup ferir , & sans avoir rem-
 porté quelque avantage considéra-
 ble.

ANN. de
 J. C.
 1504.
 DONEMMA-
 NUEL ROI.

Le Zamorin en étoit si piqué , que ,
 quelque honte qu'il y eût à abandon-
 ner une entreprise faite avec tant de
 dépense & d'éclat , & avec une armée
 si nombreuse contre une si petite poi-
 gnée de gens , sans la finir , il auroit
 demandé la paix , & l'auroit con-
 cluë , ainsi qu'il le proposa dans son
 conseil , si le Caïmale de Repelin ,
 les Maures & les Brachmanes ne l'en
 eussent détourné , en lui faisant espe-
 rer que la chose réussiroit mieux , en
 tentant les passages de Palignard &
 de Palurt , où il avoit passé la pré-
 miere fois , lorsqu'il entra dans l'isle
 de Cochin.

Resolu donc de faire cette nouvel-
 le tentative , il y conduisit ses trou-
 pes. Pacheco sur les avis qu'on lui
 avoit donnés , & sur la route que le
 Zamorin avoit pris , ne doutoit point
 qu'il ne se retirât à Calicut. Mais
 ayant ensuite été mieux informé de
 sa marche , & ayant sçû que déjà
 quelques troupes avancées étoient en-
 trées

DANS
 trées de
 des bra
 les Ind
 il y acc
 corps si
 suite ,
 qu'on y
 per les
 te de l'i

Les
 & de Pa
 l'un de
 mode p
 pouvoit
 même-
 cessible a
 du Jusar
 difficile
 l'épaisseu
 l'autre
 passer e
 étoit hau
 pas abs
 perdu. P
 avoit fai
 qu'il pou
 les défen
 donc mis
 passage de
 Tome

PORTUGAIS
ne pouvoit point
avoir rem-
considéra-

qué, que,
abandon-
ec tant de
une armée
petite poi-
, il auroit
auroit con-
à dans son
de Repelin,
mes ne l'en
ifant espe-
mieux, en
alignard &
assé la pré-
dans l'isle

tre nouvel-
it ses trou-
s qu'on lui
oute que le
pouvoit point
lieut. Mais
informé de
û que déjà
étoient en-
trées

DANS LE NOUV. MONDE, L. III. 239
trées dans l'isle d'Araül, & coupoient
des branches d'arbre, ce qui parmi
les Indiens est un signe de victoire,
il y accourut, & leur tomba sur le
corps si rapidement, qu'il les mit en
suite, enclouïa le canon des batteries
qu'on y avoit déjà dressées, & fit cou-
per les arbres qui étoient sur la poin-
te de l'isle.

Les deux passages, de Palignard
& de Palurt, situés à une dimie lieuë
l'un de l'autre, avoient cela de com-
mode pour les Portugais, qu'on ne
pouvoit les passer tous les deux en
même-tems. Le premier n'étoit ac-
cessible aux gens de pied qu'à la fin
du Jusant. Encore étoit-il alors très-
difficile par la hauteur des vases, &
l'épaisseur des halliers qui bordoient
l'autre rive. Le second se pouvoit
passer en bateau, lorsque la mer
étoit haute, mais on ne le pouvoit
pas absolument, lorsqu'elle avoit
perdu. Pacheco à qui son attention
avoit fait faire cette remarque, vit
qu'il pouvoit être toujourns à tems de
les défendre tous les deux. Ayant
donc mis ses deux caravelles dans le
passage de Palurt, bien anchrées &

ANN. de
J. C.
1504.

DON EMMA
NUEL ROI.

ANN. de
J. C.
1504.

DON EMMA-
NUEL ROI.

bien amarrées ensemble par des chaînes de fer, il se laissoit aller au flux & reflux avec ses deux bateaux bien armés, de maniere qu'il arrivoit à Palignard sur la fin du Jusant, & revenoit avec le flot au pas de Palurt. Il continua ce travail sans relâche jour & nuit, quelque-tems qu'il fit, pendant qu'il eut les ennemis à craindre. Ceux-ci ne lui donnerent pas grand tems d'abord, car ils l'attaquerent le premier jour de Mai, avec une armée aussi nombreuse que la première, mais avec le même succès & la même honte, la victoire s'étant déclarée une quatrième fois pour les Portugais.

La peste, qui fit alors d'assez grands ravages dans l'armée du Zamorin, & l'obligea de s'en absenter pendant quelque-tems, donna le loisir au Général de radouber ses batimens, de faire des provisions de guerre & de bouche, & de fortifier les passages. Il fit jeter dans celui qui étoit guéable aux gens de pied des poutres & autres machines garnies de longues pointes de fer; mais celles-ci étant entrées trop profondément

DAN
dans le
tité de
qui eu
Il fort
tira un
du riv
étoit
comma
héritie
Cet
& les D
heureu
Paligna
ses trou
Naïres
corter l
te piece
affûts.
douze r
il y avo
te Mou
sous les
rin. Le
doit le c
toit en u
Le Zam
l'arriere
mille ho
avoit qu

DANS LE NOUV. MONDE, L. III. 241
dans les vases, il y fit planter quantité de pieux de bois durci & aigu, qui eurent leur effet dans leur tems. Il fortifia ensuite la tête du gué, & tira une longue estacade tout le long du rivage d'un passage à l'autre qui étoit gardée par les Naires, que commandoit en personne le Prince héritier de Cochin.

Cette peste ayant un peu cessé, & les Devins ayant marqué un jour heureux pour le passage du gué de Palignard, le Zamorin fit avancer ses troupes en cet ordre. Trois mille Naires marchoient à la tête pour escorter l'artillerie, consistant en trente pieces de canon montées sur leurs affûts. L'avant-garde composée de douze mille hommes, parmi lesquels il y avoit deux cens Archers & trente Mousquetaires, suivoit ensuite sous les ordres du Prince Naubeadarin. Le Caïmale de Repelin commandoit le corps de bataille, qui consistoit en un pareil nombre de troupes. Le Zamorin fermoit la marche avec l'arrière-garde qui étoit de quinze mille hommes, parmi lesquels il y en avoit quatre cents armés de haches.

ANN. de
J. C.

1504.

DONEMMA
NUEL ROI,

— — pour couper les pieux de l'estacade.
 ANN. de Pacheco n'avoit à opposer à toute
 J.C. cette armée que quarante hommes
 1504. dans ses deux bateaux, sur chacun
 desquels il y avoit six pierriers, deux
 DONEMMA-
 NUEL ROI. fauconneaux, & une autre plus grosse
 piece. Il attendit sans faire aucun
 mouvement que l'artillerie des enne-
 mis fût logée, & eut commencé à
 tirer. Alors ayant fait approcher du
 bord ses deux bateaux, il fit servir la
 sienne si vigoureusement, qu'il obli-
 gea les ennemis à reculer jusqu'à un
 bois, d'où ils continuerent encore
 quelque tems à canoner. Cependant
 Naubeadarin arriva avec l'avant-
 garde, & entra dans le gué avec
 beaucoup de détermination. Il fut re-
 çû très-vivement par les Portugais,
 qui firent un grand feu de canon, de
 mousqueterie, & de grenades. La
 nouveauté de celle-ci causa un grand
 désordre & un grand étonnement aux
 ennemis, dont l'ardeur fut un peu
 ralentie. Pacheco qui craignit que
 son bateau ne restât à sec dans les
 vases, fut obligé de faire avancer
 Christophle Jusart Commandant du
 second bateau qui étoit plus petit,

DAN
 afin d
 lui il f
 nir, f
 flot qu
 Ce
 de l'ac
 ce mêm
 qui de
 fuirent
 parent
 quitté
 suivre
 té de n
 paix av
 trahisso
 chin, c
 étoit ab
 combat
 donner
 le perfid
 lorsqu'il
 être dé
 de la dé
 Pacheco
 mais le
 des com
 le Génér
 Le ret
 gros de

PORTUGAIS
l'estacade.
à toute
hommes
r chacun
ers, deux
plus gros-
ire aucun
des enne-
nncé à
rocher du
t servir la
qu'il obli-
usqu'à un
nt encore
Cependant
c l'avant-
gué avec
. Il fut re-
Portugais,
canon, de
nades. La
un grand
ement aux
ut un peu
aignit que
c dans les
ce avancer
andant du
plus petit,

DANS LE NOUV. MONDE, L. III. 243
afin d'occuper l'entrée, tandis que
lui il se retira un peu pour le souste-
nir, se préparant à le rejoindre au
flot qui ne pouvoit pas tarder.

Ce mouvement ne diminua rien
de l'action des Portugais. Mais dans
ce même-tems les Naires de Cochin
qui devoient garder l'estacade, s'en-
fuirent par la trahison d'un Caïmale
parent de Trimumpara, qui ayant
quitté le parti de ce Prince, pour
suivre celui du Zamorin, avoit quit-
té de nouveau celui-ci, pour faire sa
paix avec le Roi de Cochin, qu'il
trahissoit encore. Le Prince de Co-
chin, qui devoit commander ce corps
étoit absent, & ne sçavoit rien du
combat. Le Général lui en avoit fait
donner avis par un Brachmane, mais
le perfide Brachmane ne l'avertit que
lorsqu'il jugea que l'action devoit
être décidée. Jusart qui s'apperçut
de la désertion de ces Naires, cria à
Pacheco pour la lui faire remarquer,
mais le bruit de l'artillerie & les cris
des combattans étoient si grands, que
le Général ne put l'entendre.

Le reste des troupes avoit joint le
gros de l'armée. Tout faisoit effort

ANN. de
J. C.
1504.

DON EMMA
NUEL ROI.

——— en même-tems. Le Zamorin expo-
 ANN. de sant sa personne comme un simple
 J. C. soldat, animoit les siens du geste &
 1504. de la voix. Pacheco l'ayant distingué
 DONEMMA- à ses marques Royales, lui fit tirer
 NUEL ROI. un coup de fauconneau qui tua deux
 Naires auprès de lui. Le Zamorin ne
 fit que s'écarter un peu sans cesser
 d'exhorter Naubecadarin & le Cai-
 male de Repelin, de hâter leurs trou-
 pes pour prévenir le retour du flot.
 Ceux-ci les pouissoient à grands coups
 de plat d'épée. Elles entrèrent en ef-
 fet bien avant dans le gué, mais
 quand elles eurent trouvé les pointes
 des pieux aigus, alors déchirées d'u-
 ne part par ces pointes douloureu-
 ses, incommodées de l'autre par le
 feu des bateaux, ce ne fut plus qu'une
 confusion de cris & de gemissiemens
 de gens, qui se culbutoient les uns
 sur les autres, qui voulant rebrouf-
 ser chemin, & ne le pouvant pas,
 s'embarassoient davantage dans ces
 vases, où plusieurs restoient étouf-
 fés.

Tout réüffissoit jusques-là aux Por-
 tugais; mais la palissade qui étoit
 sans défense, ayant été coupée, il

DANS
 s'ouvrit
 quel le-
 du : &
 environ
 les rame
 voit plu
 alors du
 appella
 son cœur
 près en
 priere. C
 ciff. A
 les Port
 cilité, l
 virent o
 que le p
 ble, le
 sonner la
 troupes
 du plus
 que dans
 courut m
 vie dans
 côtoyoit
 qui com
 au Pas de
 pointa, &
 un canon
 gneurs de

PORTUGAIS
in expo-
n simple
geste &
distingué
fit tirer
tua deux
morin ne
ns cesser
le Cai-
eurs trou-
du flot.
ds coups
nt en ef-
é, mais
s pointes
rées d'u-
ouloureux
re par le
s qu'une
niffemens
t les uns
rebrouf-
vant pas,
dans ces
nt étouff-

aux Por-
qui étoit
upée, il

DANS LE NOUV. MONDE, L. III. 245
s'ouvrit là un nouveau passage, au-
quel le Général ne s'étoit pas atten-
du : & dans l'instant il fut presque
environné. Déjà l'ennemi faisoit
les rames du bateau, & il ne pou-
voit plus manœuvrer. Il s'aperçut
alors du danger, se crut perdu, &
appella Dieu à son secours de tout
son cœur. Le flot sembla revenir ex-
près en ce moment pour exaucer sa
prière. Ce fut en effet le moment dé-
cisif. A mesure que le flot augmenta
les Portugais trouverent plus de fa-
cilité, les ennemis au contraire se
virent obligés de ceder jusques à ce
que le passage étant devenu imposs-
ble, le Zamorin fut forcé de faire
sonner la retraite, & de ramener ses
troupes dans son camp, ayant per-
du plus de monde en cette occasion,
que dans aucune des précédentes. Il
courut même un nouveau péril de la
vie dans sa retraite. Car comme il
côtoyoit le rivage, Diego Raphaël,
qui commandoit une des caravelles
au Pas de Palurt l'ayant reconnu, le
pointa, & ayant fait mettre le feu à
un canon tua trois des principaux Sei-
gneurs de sa Cour si près de lui, qu'il

ANN. de
J. C.
1504.

DON EMMA-
NUËL ROI.

_____ fut tout couvert de leur sang, contraint de descendre de son palanquin & de se sauver à pied.

J. C.

1504.

DON EMMA-
NUEL ROI.

L'indignation croissoit dans le cœur de ce Prince avec ses malheurs. Irrité du peu de respect qu'on avoit en pour sa personne en faisant tirer sur lui, & affligé de la perte de tant de batailles, on l'accuse d'avoir eu recours à la trahison & à l'artifice, voyant que la force ouverte avoit été jusques-là si inutile. Car on prétend que suivant les conseils pernicious du Caïmale de Repelin, il mit des assassins en campagne pour ôter la vie au Général Portugais, qu'il en employa d'autres pour empoisonner les eaux des puits & des fontaines, & qu'il avoit formé le plan d'une autre conspiration, pour faire mettre le feu au vaisseau & à la ville de Cochin. Le Général qui n'ignoroit rien de ces projets vrais ou prétendus & ébruités peut-être pour l'intimider, fit semblant de les mépriser, & ne laissa pas de prendre secretément des mesures pour les prévenir. Voulant ensuite rendre le change à l'ennemi & l'intimider, il fit courir le

DANS
bruit d
formé,
faire, c
être la p
Cepend
à fortifi
creuser
re une
fer une
se fert d
du bas
res de C
l'usage,
c'étoit p
rin. Cet
que pas
le Zamo
sur le ch
nes pou
avoir co
fût, qu
darin se
avec ard
toit pas
crets ne
pouvoirs
leur pro
ral affect
que si le

DANS LE NOUV. MONDE, L. III. 247
bruit d'un certain plan qu'il avoit
formé , & d'un ouvrage qu'il avoit à
faire , dont le succès infailible devoit
être la prise de la personne du Zamorin.
Cependant tout l'ouvrage se réduisoit
à fortifier le passage du gué , où il fit
creuser des fossés profonds , & à faire
une redoute sur laquelle il fit dresser
une espece de potence , dont on
se sert dans les Indes pour le supplice
du bas peuple. Interrogé par les Naires
de Cochin , quel devoit en être
l'usage , il répondit froidement que
c'étoit pour y faire pendre le Zamorin.
Cette réponse les étourdit si fort ,
que pas un n'osa lui répliquer. Mais
le Zamorin en fut si épouvanté , que
sur le champ il envoya deux personnes
pour traiter de la paix , sans en
avoir communiqué avec qui que ce
fût , qu'avec le seul Prince Naubearin
son neveu , qui la souhaitoit
avec ardeur. Le Général ne la souhaitoit
pas moins , mais les Députés secrets
ne produisant point leurs pleins
pouvoirs , & agissant simplement en
leur propre & privé nom , le Général
affecta de s'en soucier peu , & dit
que si le Zamorin la lui demandoit ,

ANN. de
J. C.

1504.

DON EMMA
NUEL ROI.

il penseroit à ce qu'il auroit à lui ré-
 ANN. de pondre.

J. C. Cette fierté concertée & ce mé-
 pris apparent, soutenu d'ailleurs par
 1504. le succès des courses continuelles, &
 DON EMMA- toujourns imprévûës du Général, a-
 NUEL ROI. cheverent de désoler le Zamorin, &
 augmenterent ses terreurs. Ne comp-
 tant donc plus sur la paix, il se re-
 solut de tenter encore le hasard de la
 guerre avec d'autant plus de facilité,
 qu'il se laissa persuader trop facile-
 ment sur la réussite de quelques ma-
 chines, dont un Ingenieur Arabe
 avoit inventé le dessein, & avec les-
 quelles il comptoit de brûler les vais-
 seaux des Portugais. Ces machines
 consistoient en huit tours ou donjons,
 dont chacun étoit élevé sur deux Pa-
 raos joints ensemble, & pouvoit
 contenir dix Arquebusiers, qui se
 trouvant plus exhaussés que les vais-
 seaux pourroient dominer le pont
 & les combattre avec avantage. Pa-
 checo, qui eut le plan de ces machi-
 nes se disposa à les bien recevoir.
 Pour cet effet il accosta ses deux ca-
 ravelles l'une de l'autre la poupe sur
 le rivage portant sur des solivaux,

DAN
 afin
 sent l
 chacu
 sus de
 qui p
 homin
 nes de
 devar
 ponto
 mats
 afferm
 des ch
 Le
 choisi
 deux
 miren
 du jou
 gué d
 conde
 pas de
 plus g
 celle-c
 un gra
 sur de
 tes fo
 qui ét
 chées
 l'eau d
 La flo

TUGAIS
it à lui ré-

& ce mé-
illeurs par
uelles, &
énéral, a-
morin, &
Ne comp-
, il se re-
afard de la
le facilité,
rop facile-
quelques ma-
eur. Arabe
& avec les-
er les vais-
machines
u donjons,
r deux Pa-
& pouvoit
s, qui se
e les vais-
er le pont
ontage. Pa-
ces machi-
a recevoir.
s deux ca-
poupe sur
solivaux,

DANS LE NOUV. MONDE, L. III. 249

afin que les Paraos ennemis ne pus-
sent les investir dans l'action. Il fit à
chacune un château de prouë au-des-
sus de l'éperon avec des demi mats,
qui pouvoient contenir chacun six
hommes. Et afin d'écarter les machi-
nes des ennemis, il fit jetter sur le
devant à une distance raisonnable un
ponton composé de quatre-vingts
mats de huit brasses en quarré, bien
astermi sur six grosses anchres avec
des chaînes de fer.

Le jour de l'Ascension ayant été
choisi pour cette grande action, les
deux armées de terre & de mer se
mirent en mouvement dès la pointe
du jour. La premiere devoit tenter le
gué de Palignard, tandis que la se-
conde attaqueroit les caravelles au
pas de Palurt, où devoit se faire le
plus grand effort. L'ordonnance de
celle-ci étoit telle. D'abord paroissoit
un grand nombre de buchets élevés
sur des radeaux, & remplis de tou-
tes sortes de matieres combustibles
qui étant allumées devoient être lâ-
chées contre les navires où le fil de
l'eau devoit naturellement les porter.
La flote suivoit ensuite rangée sur

ANN. de

J. C.

1504.

DON EMMA-
NUEL ROI.

250 CONQUESTES DES PORTUGAIS

— — — trois lignes. La première étoit de
ANN. de vingt Paraos , partie détachés , partie
J. C. enchaînés. La seconde de cent Catur
1504. & de quatre-vingts Tonnes. Après
DONEMMANUEL ROI. celles-là venoient les huit machines ,
 dont on esperoit de si prodigieux ef-
 fets. Mais toutes ces esperances de
 l'ennemi s'en allerent en fumée.
 Leurs projets ne servirent qu'à leur
 causer une nouvelle perte , & à les
 couvrir d'une plus grande confusion.

Les buchers enflammés abandon-
 nés au Jusant & détournés par le pon-
 ton des Portugais , qui faisoit une
 espece d'éperon ou de jettée , se con-
 sumerent inutilement. Bien loin de
 répondre à l'attente des ennemis ,
 leur flote qui n'osoit avancer à cause
 de ces buchers embrasés , resta expo-
 sée pendant tout le tems que dura cet
 incendie au grand feu de l'artillerie
 des Portugais plus forte & mieux ser-
 vie que celle des Indiens , de manie-
 re qu'elle ne portoit pas un coup à
 faux , & que le fleuve étoit couvert
 de morts & de mourants , & du dé-
 bris des batimens , dont les uns cou-
 loient à fond , les autres trop incom-
 modés cherchoient à s'écarter , & ne

DANS
 faisoien
 & le dé
 Pour
 des , pe
 cause d
 avoit m
 empêch
 eut que
 assez pr
 cès. Le
 avec un
 quelque
 balance
 le Génér
 coups d'
 nommoi
 nes mise
 l'eau , a
 perte de
 Le Za
 reux au
 Simon d
 sard , qu
 Laurent
 quelques
 ce de Co
 Naires à
 défendre
 leur , jus

DANS LE NOUV. MONDE, L. III. 251
faisoient qu'augmenter la confusion
& le désordre.

Pour ce qui est des machines lourdes, pesantes & difficiles à manier à cause des deux gouvernails qu'on avoit mis à chacune, & dont l'un empêchoit l'effet de l'autre, il n'y eut que deux qui pussent approcher assez près pour avoir quelques succès. Le combat recommença alors avec une plus grande fureur, & dura quelque tems tenant la fortune en balance & la victoire incertaine. Mais le Général ayant fait tirer quelques coups d'une de ces coulevrines qu'on nommoit *Chameaux*, les deux machines mises en pieces croulerent dans l'eau, avec un horrible fracas, & la perte de tous ceux qui y étoient.

Le Zamorin n'étoit pas plus heureux au passage du gué de Palignard. Simon d'Andrade & Christophle Jufard, qui commandoient les bateaux, Laurent Moreno qui avoit sous lui quelques Paraos Indiens, & le Prince de Cochin, qui veilloit avec ses Naires à la garde de l'estacade, se défendirent avec une extrême valeur, jusques à ce que le flot reve-

ANN. de
J. C.

1504.

DON EMMA
NUEL ROI.

—————
 ANN. de J. C. 1504.
 DON EMMA-
 NUEL ROI.

nu, décida encore du sort de cette journée, la plus funeste de toutes pour le Zamorin, qui ne sçachant à qui s'en prendre de tant de disgrâces, ou à la lâcheté de ses Généraux & de ses troupes, ou à l'imposture de ses Devins qui l'avoient tant de fois trompé, après avoir balancé quelque-tems, ne suivit plus que son dégoût, & leva le camp le jour de la S. Jean, pour se retirer à Calicut. On compte qu'il perdit dans cette guerre, qui dura près de cinq mois, dix-huit à vingt mille hommes, partie par la peste, & partie par le sort des armes. On n'estime point la perte de l'artillerie des vaisseaux, & des autres apprêts de cette guerre.

Les chagrins suivirent en foule le Zamorin jusques à Calicut. La vûe de cette ville désolée, les plaintes de ses habitans ruinés, la désertion & l'abandon des Rois alliés ou vassaux du Roi de Cochin, qui tous jusques au Caïmale de Repelin étoient rentrés en grace avec lui, la prospérité de ce Prince triomphant, qui avoit attiré chez lui tout le commerce, & goûtoit avec plaisir la douce satis-

DAN
 factio
 fiance
 flé de
 sterna
 par-to
 venan
 de si f
 dans u
 bandon
 nonça
 dans u
 pour y
 l'exerc
 vice de
 La m
 tante f
 l'Inde,
 faires.
 longue.
 d'un gr
 tête, le
 té d'un
 te d'un
 ma si fo
 veau dé
 retira,
 Trône.
 Mais
 à se ven

faction de l'avoir humilié, la confiance du Général Portugais qui enflé de ses victoires profitoit de la consternation générale, & se monroit par-tout en maître, tout cela lui revenant sans cesse dans l'esprit, y fit de si fortes impressions, & le jetta dans une si profonde mélancolie, qu'abandonnant les rênes de l'Etat, il renonça à son sceptre pour se retirer dans un *Turcol*, espece d'Hermitage pour y passer le reste de ses jours dans l'exercice de la pénitence, & au service de ses Dieux.

La nouvelle d'une retraite si éclatante fut bientôt portée dans toute l'Inde, & acheva de déranger ses affaires. Mais cette retraite ne fut pas longue. La mère de ce Prince, femme d'un grand courage, & d'une bonne tête, le piqua si vivement sur la lâcheté d'une dévotion, qui avoit la honte d'un dépit & d'une fuite, & ranima si fort son ressentiment d'un nouveau désir de vengeance, qu'elle l'en retira, & l'obligea de remonter sur le Trône.

Mais il n'étoit plus tems de penser à se venger. Lope Soarez d'Alvaren-

ANN. de
J. C.

1504.

DOMEMMAJ
NULL ROI.

ANN. de

J. C.

1504.

DON EMMA-
MUEL ROI.

ga, que le Roi de Portugal avoit envoyé cette même année sur les instructions que l'Amirante lui avoit données à son retour, arriva sur ces entrefaites avec les treize vaisseaux de sa flotte, & quelques autres qu'il avoit joint chemin faisant. Les nouvelles que Soarez reçut à Mélinde, à Mombaze & à Cananor des prodiges qu'avoit fait Pacheco, lui enflèrent extrêmement le courage & le rendirent un peu trop fier & trop méprisant. Le Zamorin, que l'arrivée de ce nouveau Général avoit rendu plus docile, souhaitoit la paix avec ardeur, & avoit ménagé sous main qu'on députât jusqu'à Cananor au-devant de lui, pour lui demander cette paix au nom des Portugais captifs à Calicut, & des principaux Négocians de cette ville. Mais à peine Soarez voulut-il les écouter. On lui renouvela les mêmes instances en lui envoyant toutes sortes de rafraichissemens, lorsqu'il parut à la barre de Calicut. Mais devenu plus altier par ces soumissions, il ne voulut entendre à aucune proposition qu'avant toutes choses, on ne lui eût remis
entre

DANS
entre
niers &
ges. L
tiers à
cela il
condit
voit se
mes, c
même
les avo
en avo
& l'aut
Soarez
deux jo
plusieur
& plus
rirent.
Cett
d'un bi
contrast
d'une p
satisfair
ferer le
douteuf
ne paix
la vie d
laissoit
son enn
geance
To

TUGAIS
avoit en-
ur les inf-
lui avoit
va sur ces
vaisseaux
autres qu'il
Les nou-
Mélinde,
des prodi-
lui enfle-
age & le
trop mé-
l'arrivée
voit rendu
paix avec
sous main
nanor au-
demander
tugais ca-
principaux
sais à pei-
outer. On
stances en
de rafraî-
à la barre
plus altier
voulut en-
n qu'avant
eût remis
entre

DANS LE NOUV. MONDE, L. III. 255
entre les mains les Portugais prison-
niers & les deux Chrétiens transfu-
ges. Le Zamorin consentoit volon-
niers à rendre les premiers, & avec
cela il l'auroit fait maître de toutes les
conditions du Traité, mais il ne pou-
voit se déterminer à liyrer deux hom-
mes, que son honneur & sa probité
même l'engageoient de défendre après
les avoir pris sous sa protection, &
en avoir tiré de grands services. L'un
& l'autre s'étant obtinés sur ce point,
Soarez fit canoner la ville pendant
deux jours avec un fracas terrible,
plusieurs édifices en furent ruinés,
& plus de treize cens hommes y pé-
rirent.

Cette action, il faut l'avouer, fut
d'un bien mauvais exemple par le
contraste scandaleux, où l'on voyoit
d'une part un Général Chrétien, pour
satisfaire sa vanité & sa passion, pré-
ferer les événemens d'une guerre
douteuse, aux avantages certains d'u-
ne paix toujourns désirable, & sacrifier
la vie des sujets de son Prince, qu'il
laissoit exposés à toute la fureur de
son ennemi, pour décharger sa ven-
geance sur deux hommes seuls, qui

ANN. de
J. C.
1504.
DONEMMA
NUEL ROI.

ANN. de

J. C.

1504.

DON EMMA-
NUEL ROI.

quoique coupables n'étant pas nés
sujets du Portugal, avoient été les maî-
tres de leurs actions, tandis que de
l'autre côté un Prince idolâtre, lezé
dans ses propres Etats, sacrifioit sa
vie & ces mêmes Etats, pour garder
la foi qu'il leur avoit donnée, & en
usoit avec tant de modération envers
des ennemis, qui ayant été les pre-
miers infracteurs de la paix, qu'il
avoit jurée avec eux, le traitoient si
mal, que loin d'immoler à son res-
sentiment ceux d'entre eux qu'il avoit
entre ses mains, on peut dire qu'il
leur laissoit même trop de liberté,
puisqu'ils en abusoient, & servirent
d'espions chez lui pendant tout le
tems que dura la guerre.

Soarez alla à Cochin, où le Roi,
qui le reçut avec de grandes démon-
trations d'amitié, lui présenta Pache-
co comme son liberateur. Le Géné-
ral remercia ce Prince au nom du
Roi son maître de sa constante affec-
tion pour les Portugais, de sa géné-
rosité à persister dans leur alliance,
lui offrit ses services, & se mit d'a-
bord en état d'effectuer ses offres.

La ville de Cranganor dont nous

DANS L
avons déj
labar à q
composée
semblées,
idolâtres,
Chrétiens
un petit E
maniere d
rection du
tribut pou
Rois voisin
merce. Da
elle avoit p
terêts de
des Maure
puissans. C
souffert à
uellement
Zamorin c
chain de la
ses prépara
venir sur l'i
roit entrer
qu'on appe
que le Prin
bloit une ar
& qu'un M
habile hom
vailler en

DANS LE NOUV. MONDE, L. III. 257
avons déjà parlé, située dans le Malabar à quatre lieues de Cochin, & composée de plusieurs Nations rassemblées, & de plusieurs Religions idolâtres, Mahometans, Juifs, & Chrétiens, faisoit avec son territoire un petit Etat, qui se gouvernoit en maniere de Republique sous la protection du Zamorin, à qui elle payoit tribut pour se maintenir contre les Rois voisins, & soutenir son commerce. Dans cette derniere guerre elle avoit paru fort zelée pour les interêts de ce Prince, par la faction des Maures qui y étoient les plus puissans. Cochin en avoit beaucoup souffert à cause du voisinage. Et actuellement on avoit nouvelle que le Zamorin comptant sur le départ prochain de la flote Portugaise, y faisoit ses préparatifs de guerre, pour revenir sur l'isle de Cochin, où il esperoit entrer par un autre passage, qu'on appelloit le Pas de Paliport: que le Prince Naubeadarin y assembloit une armée nombreuse de terre, & qu'un Maure nommé Maïmane habile homme de mer, faisoit travailler en diligence à une flote &

ANN. de
J. C.
1504.
DON EMMA-
NUEL ROI.

avoit déjà quatre-vingts Paraos & cinq gros vaisseaux.

ANN. de

J. C.

1504.

DON EMMA-
NUEL ROI.

Il fut resolu de les prévenir & de le faire avec toute la diligence & le secret possible. Le secret fut bien gardé. Soarez ayant fait armer quinze bateaux, vingt-cinq Paraos & une caravelle, partit à l'entrée de la nuit, avec mille Portugais & mille Naires, qui devoient se joindre à huit cens autres, à qui le Prince de Cochinchin avoit fait prendre les devants, pour occuper le Pas de Paliport. Malgré le secret & la diligence, les ennemis eurent le tems de se mettre en défense. Maïmane se présenta d'abord avec deux de ses gros vaisseaux enchaînés l'un à l'autre, bien fournis d'artillerie, & qui couvroient toute la flote. Cinq bateaux qui faisoient l'avant-garde des Portugais, attaquèrent avec beaucoup de résolution, on combattit long-tems avec une extrême valeur de part & d'autre. Maïmane & ses deux fils se défendirent en desespérés, & se firent tuer en braves gens. Ces deux vaisseaux pris, le reste de la flote fut bientôt dissipé. Le Général fit alors le signal,

DANS

pour fa
s'y oppo
bat fut
obligé d
siens da
rentra d
te pour
rugaï le
ils mire
Général
Eglises &
qui étoi
tection ;
font pres
Indes, &
de grands
pêcher q
sons ne f
tres.

Dans
reçut deu
d'où il les
ci l'occasio
de sa per
terres, av
par le Za
laissé que
souffert ce
font ordin

pour faire la descente. Naubeadarin s'y opposa avec ses troupes. Le combat fut âpre & sanglant. Mais enfin obligé de céder, & entraîné par les siens dans leur fuite, Naubeadarin rentra dans Cranganor par une porte pour en sortir par l'autre. Les Portugais le suivirent dans la ville, où ils mirent tout à feu & à sang. Le Général avoit ordonné de sauver les Eglises & les maisons des Chrétiens, qui étoient venus reclamer sa protection; mais comme les maisons sont presque toutes de bois dans les Indes, & couvertes de cannes, ou de grands feüillages, on ne put empêcher que beaucoup de leurs maisons ne fussent brûlées comme les autres.

Dans ce même-tems le Zamorin reçut deux nouveaux échecs du côté d'où il les attendoit le moins. En voici l'occasion. Le Roi de Tanor brave de sa personne & assez puissant en terres, avoit été dépoüillé peu à peu par le Zamorin, qui ne lui avoit laissé que Panane & Tanor. Il avoit souffert cela avec patience, ainsi que font ordinairement les petits Prin-

ANN. de

J. C.

1504.

DONEMMANUEL ROI.

ces, qui sont forcés de céder à une
 ANN. de Puissance majeure. Pendant tout le
 J. C. tems de la dernière guerre, il avoit
 1504. servi le Zamorin avec tout le zele
 DONEMMA- imaginable, esperant que ses ser-
 NUEL ROI. vices lui desilleroient les yeux, & le
 porteroient à lui rendre plus de jus-
 tice. Mais bien loin que le Zamorin
 daignât faire ces attentions, il pen-
 soit encore à envahir le reste de ses
 places pour la commodité qu'il en re-
 tireroit dans le dessein où il étoit de
 continuer la guerre contre le P. de
 Cochin. Le Roi de Tanor en fut ou-
 tré, & résolut de lever le masque ;
 il envoya ses Ambassadeurs au Géné-
 ral Portugais, pour rechercher son
 alliance, & lui demander du secours.
 Mais avant que ce secours fut arri-
 vé, il porta deux coups mortels &
 décisifs au Zamorin avec une extrê-
 me célérité. Car ayant appris que ce
 Prince s'avançoit avec dix mille hom-
 mes, pour aller joindre les troupes
 qu'il avoit à Cranganor, il alla l'at-
 tendre dans un défilé, le battit à pla-
 te couture & lui tua deux mille hom-
 mes. De là revenant sur Naubeada-
 rin, dont on lui annonça en même-

DANS
 tems la
 à l'imp
 truire,
 restes d
 La
 comme
 étoit un
 tout, &
 pied, qu
 ger, qu
 tugal ne
 quelqu'
 le confis
 une extr
 l'arrivée
 cargaison
 mement
 donc plu
 Roi de C
 nuel Tel
 feaux, po
 pour croi
 Ce Princ
 Edoiard
 ne voulut
 checo fut
 Soarez
 re avant c
 retourner

DANS LE NOUV. MONDE, L. III. 261
tems la défaite, il tomba sur lui si fort
à l'improviste, qu'il acheva de le dé-
truire, & de dissiper les misérables
restes de son armée fugitive.

La guerre avoit peu troublé le
commerce des Portugais, Pacheco
étoit un homme qui pourvoyoit à
tout, & avoit mis les choses sur ce
pied, que personne ne pouvoit char-
ger, que les magasins du Roi de Por-
tugal ne fussent pleins. S'il trouvoit
quelqu'un qui chargeât en fraude il
le confisquoit, & le dépoüilloit avec
une extrême rigueur, de sorte qu'à
l'arrivée de Soarez dans les Indes la
cargaison se trouva prête & extrê-
mement riche. Ce Général n'ayant
donc plus rien à faire, prit congé du
Roi de Cochin, à qui il laissoit Ma-
nuel Telles Baretto avec quatre vais-
seaux, pour la garde de ses places, &
pour croiser dans la mer des Indes.
Ce Prince eût bien souhaité retenir
Edoïard Pacheco, mais le Général
ne voulut jamais y consentir, & Pa-
checo fut contraint de partir.

Soarez avoit un grand coup à fai-
re avant que de prendre le large pour
retourner en Europe. Il étoit instruit

ANN. de
J. C.
1505.

DON EMMA
NUEL ROI.

——— qu'il y avoit à Pandarane dix-sept
 ANN. de gros bâtimens des Maures richement
 J. C. chargés , & qui n'attendoient que le
 1505. vent pour faire voile vers la mer
 DONEMMA- Rouge. Résolu de les brûler , & ne
 NUEL ROI. voulant pas manquer son coup , il
 n'en dit mot même au Roi de Co-
 chin. Il fit semblant de n'avoir d'au-
 tre vûë que d'aller à Cananor , & se
 mit en mer avec toute sa flote , se fai-
 sant accompagner de celle qu'il lais-
 soit dans les Indes.

Dès qu'il fut par le travers de Pan-
 darane , vingt Paraos ennemis bien
 armés , qui étoient à la découver-
 te , ayant apperçû les caravelles qui
 avoient gagné les devants , & qui
 avançoient peu à cause que le vent
 étoit mol , les assaillirent avec beau-
 coup de détermination. Mais la flote
 qui suivoit étant survenuë peu après ,
 ils regagnerent la terre bien vîte. Les
 dix-sept vaisseaux Sarrasins étoient
 dans une espece de bassin tous liés
 les uns aux autres , la poupe sur le
 rivage , la prouë herissée de canons
 avec quatre mille hommes pour la dé-
 fendre. Le bassin étoit à couvert d'un
 recif , sur la pointe duquel il y avoit
 une

DANS
 une re
 Les va
 appro
 qu'ils e
 jetta av
 les chal
 de quin
 n'empê
 il les fit
 té fut d
 terie &
 si furieu
 la eût d
 à leur ho
 la grand
 pitaines
 tacher ch
 nemis ,
 té ensem
 premier
 monta su
 Cet exem
 les autres
 signala ,
 ailleurs ,
 main , &
 res n'étan
 près les e
 battirent

UGAIS
dix-sept
ichement
ent que le
s la mer
er , & ne
coup , il
i de Co-
voit d'au-
nor , & se
te , se fai-
qu'il laif-

rs de Pan-
emis bien
découver-
avelles qui
ts , & qui
ue le vent
avec beau-
ais la flote
peu après ,
en vite. Les
ins étoient
n tous liés
oupe sur le
de canons
pour la dé-
ouvert d'un
l il y avoit
une

DANS LE NOUV. MONDE, L. III. 263
une redoute , & une bonne batterie.
Les vaisseaux Portugais ne pouvant
approcher si près de terre , à cause
qu'ils étoient chargés , le Général se
jeta avec l'élite de son monde dans
les chaloupes qui étoient au nombre
de quinze , & ayant observé que rien
n'empêchoit les caravelles d'entrer ,
il les fit remorquer. Toute la difficul-
té fut dans le passage du recif. Sa bat-
terie & celle des vaisseaux faisoient un
si furieux effet , que pour peu que ce-
la eût duré , les Portugais en sortoient
à leur honte. Animés cependant par
la grandeur du péril même , les Ca-
pitaines des chaloupes allèrent s'at-
tacher chacun à un des vaisseaux en-
nemis , comme s'ils l'avoient concer-
té ensemble. Tristan de Silva fut le
premier qui alla à l'abordage , &
monta sur le vaisseau qu'il accrocha.
Cet exemple ayant été suivi de tous
les autres , parmi lesquels Pacheco se
signala , comme il l'avoit fait par-tout
ailleurs , on combattit alors main à
main , & pied à pied. Mais les Mau-
res n'étant pas faits à soutenir de si
près les efforts de tels adversaires , se
battirent en retraite le mieux qu'ils

ANN. de
J. C.
1505.
DONEMMA-
NUEL ROI

—————
 ANN. de J. C. 1505.
 DONEMMA.
 RUEL ROI.

purent , & abandonnerent leurs vaisseaux , qui furent la proye des flâmes , & consumés avec toutes leurs richesses , par ordre du Général , qui tout fier de cette belle victoire , prit la route de Portugal , où il arriva le 22. Juillet 1505. n'ayant mis que quatorze mois depuis son départ de Lisbonne jusques à son retour.

Comme il étoit fils du grand Chancelier du Royaume , il fut reçu avec grande distinction , & il la méritoit. Mais quelque gloire qu'il eût acquise , & quelques honneurs qu'on lui rendît , ce n'étoit rien en comparaison de l'admiration qu'on avoit pour Pacheco. Tous les yeux étoient ouverts sur lui , comme ceux des filles d'Israël sur David , après la défaite de Goliath. On ne pouvoit se lasser de voir , d'entendre , de parler , & de se faire raconter les faits prodigieux de cet homme , qui étoit lui-même un prodige. Le Roi , qui en fut des plus éblouis , en fit faire des relations exactes qu'il envoya au Pape , & à toutes les Puissances de l'Europe. Il le conduisit ensuite en procession à l'Eglise Cathédrale , où il fit rendre des actions

DAN
 de gra
 re son
 le cele
 chose f
 dans to
 Il y
 d'osten
 lidité
 désinté
 ser ave
 du Roi
 d'une p
 l'éloge
 son qui
 relevoit
 n'avoir
 & non
 vaillant
 Il n'en
 récomp
 languir
 Ce fut
 ques Sei
 veur , or
 après ,
 George
 acharnée
 mes , ne
 quille. P

UGAIS
urs vaif-
des flâ-
utes leurs
éral, qui
pire, prit
arriva le
mis que
départ de
r.
nd Chan-
reçu avec
méritoit.
ût acqui-
qu'on lui
comparai-
voit pour
oient ou-
des filles
défaite de
e laffer de
, & de se
ligieux de
même un
t des plus
ions exac-
à toutes les
e condui-
Eglise Ca-
les actions

DANS LE NOUV. MONDE, L. III. 265
de graces solempnelles à Dieu, & fai-
re son éloge par l'Evêque de Viseu,
le celebre Docteur Ortiz. La même
chose fut faite par ordre de ce Prince
dans toutes les Eglises du Royaume.

ANN. de
J. C.
1505.

DON EMMA.
NUFL ROI.

Il y avoit en tout cela bien plus
d'ostentation & de faste, que de so-
lidité pour le pauvre Pacheco. Son
désintéressement lui avoit fait réfu-
ser avec obstination tous les présens
du Roi de Cochin. Il s'étoit contenté
d'une patente honorable, qui faisoit
l'éloge de ses exploits, & d'un écus-
son qui ajoûté à celui de ses ancêtres
relevait leur gloire par la sienne. Il
n'avoit travaillé qu'à sa réputation,
& non point à ses affaires, en tra-
vaillant à celles du Roi son maître.
Il n'en étoit que plus digne de ses
récompenses. Avec cela on le laissa
languir long-tems sans penser à lui.
Ce fut comme par hasard que quel-
ques Seigneurs ayant parlé en sa fa-
veur, on lui donna plusieurs années
après, le Gouvernement de Saint
George de la Mine. L'envie toujous
acharnée à persecuter les grands hom-
mes, ne l'y laissa pas long-tems tran-
quille. Pacheco vif d'ailleurs, d'un

ANN. de
J. C.
1505.
DON EMMA-
NUEL ROI.

temperamment bouillant , peu propre à faire sa cour , & à ménager ceux qui sont les organes des Rois , & les interprètes de leurs volontés , fut la victime de son humeur brusque. Accusé de malversation il fut ramené en Portugal chargé de chaînes. On le laissa ensuite gémir longtems dans une obscure prison , sous le poids des mêmes fers. Enfin son innocence étant reconnüe , il fut élargi , mais il resta toujours dans la misere , misere qui alloit jusques à la mendicité. Bel exemple du fond qu'il y a à faire sur les services qu'on rend aux hommes , & de la reconnoissance qu'on en doit attendre , si on n'a pas l'esprit de se conduire.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEIDA , pre-
mier Gouver-
neur & Vice-
roi des In-
des.

Un mois avant l'arrivée de Soarez dans le Tage , Don Emmanuel avoit fait mettre en mer une puissante flote de treize vaisseaux & six caravelles , sous la conduite de Don François d'Alméida Comte d'Abrantes. Almeida devoit résider dans les Indes , d'abord en qualité de Gouverneur & de Capitaine général. Il devoit prendre ensuite le titre de Vice-roi , mais il ne devoit le prendre

DANS
qu'après
resses d
Cour. I
expres
toute la
truction
représe
maître
qu'il fig
ble , lui
temens
une Ch
Chapell
ajouté d
pres à re
Il par
& arriva
Septemb
trouva e
pêché pa
Cananon
miers va
que les m
le retour
mois de
parce qu
vaisseaux
voient a
Calicut p

UGAIS
peu pro-
ménager
des Rois,
volontés,
leur brus-
on il fut
de chaî-
nir long-
on, sous
nfin son
fut élar-
ns la mi-
ques à la
fond qu'il
u'on rend
nnoissan-
si on n'a

e de Soa-
mmanuel
une puis-
aux & six
e de Don
d'Abran-
r dans les
e Gouver-
al. Il de-
e de Vice-
e prendra

DANS LE NOUV. MONDE, L. III. 267
qu'après avoir bâti quelques Forte-
resses dans des lieux désignés par la
Cour. Le Roi avoit donné cet ordre
exprès, afin de l'obliger à apporter
toute la diligence possible à la con-
struction des places. Comme il devoit
représenter la personne du Roi son
maître, Don Manuel, qui vouloit
qu'il figurât d'une maniere convena-
ble, lui avoit assigné de gros appoin-
temens, cent hommes pour sa garde,
une Chapelle entretenuë avec ses
Chapellains & ses Musiciens, & avoit
ajouté d'autres accompagnemens pro-
pres à relever sa dignité.

Il partit de Lisbonne le 30. Juin,
& arriva aux isles d'Anchedive le 13.
Septembre de la même année. Il y
trouva en même-tems un Exprès dé-
pêché par Gilles Barbosa, Facteur de
Cananor, pour donner avis aux pre-
miers vaisseaux venant de Portugal,
que les magasins étoient pleins pour
le retour, & de veiller pendant le
mois de Septembre sur cette côte,
parce qu'on avoit nouvelle que trois
vaisseaux venant de la Méque, de-
voient amener quelques secours à
Calicut pour le service du Zamorin.

ANN. de
J. C.
1505.

DONEMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEIDA VI-
CEROI

— Almeida pour réponse expédia sur le
 ANN. de champ l'express & une de ses caravel-
 J. C. les , pour aller dans les differens
 1505. Comptoirs de l'Inde y apporter la
 nouvelle de son arrivée. Il fit partir
 deux autres caravelles , pour croiser
 sur la côte , & commença lui-même
 à jetter les fondemens d'une citadel-
 le , à laquelle on travailla avec beau-
 coup de chaleur , aussi-bien qu'à deux
 galeres , & à deux autres batimens
 legers destinés à faire la course , &
 dont les bois avoient été apportés de
 Portugal tous prêts à être mis en œu-
 vre.

DON EMMA-
 NUEL ROI.

DON FRAN-
 COIS D'AL-
 MEYDA VI-
 CEROI,

Les Portugais avoient pris dès-
 lors une telle superiorité dans l'Indo-
 tan , que par-tout où ils se présen-
 toient ils y donnoient la loi. Les pre-
 mieres conditions des traités qu'ils
 faisoient avec les Princes , qui vou-
 loient entrer dans leur alliance , é-
 toient de se reconnoître tributaires
 du Roi de Portugal , de souffrir que
 les Portugais bâtissent des magasins ,
 ou même une citadelle dans le sein de
 leurs villes capitales , ou bien où bon
 leur sembleroit. Quant au commerce
 ils fixoient le prix des denrées à leur

DANS
 gré , co
 rempli
 que de
 Aucun
 cargais
 & soit
 pays ,
 dans ce
 jet à le
 patente
 ou des l
 ral. Cet
 que très
 geoit les
 tres s'y f
 des int
 nels.

L'étal
 dans l'i
 turellem
 Princes
 n'en est
 fut des
 Portuga
 tuellem
 eux une
 d'Onor
 de ses M
 Pour

gré, contraignoient les Indiens à en remplir d'abord leurs magasins, avant que de pouvoir les vendre à d'autres. Aucun étranger ne pouvoit faire sa cargaison, qu'ils n'eussent fait la leur, & soit étrangers, soit naturels du pays, personne ne pouvoit naviger dans ces mers en sûreté, sans être sujet à leur visite; & sans prendre la patente ou passeport des Gouverneurs ou des Facteurs établis par le Général. Cette superiorité ne pouvoit être que très-odieuse; mais la crainte obligeoit les uns à se soumettre, & d'autres s'y soumettoient volontiers, pour des intérêts particuliers & personnels.

L'établissement que fit Almeida dans l'isle d'Anchedive, devoit naturellement donner de la jalousie aux Princes voisins. Celui d'Onor, qui n'en est éloigné que de dix lieuës, fut des plus allarmés. Le Général Portugais & lui se rechercherent mutuellement, & il se fit d'abord entre eux une espece de traité, où le Roi d'Onor ne parut que par la médiation de ses Ministres.

Pour entendre les intérêts de ce-

ANN. de
J. C.
1505.

DON EMMA-
NUËL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

——— lui-ci, il faut sçavoir, qu'autrefois
 ANN. de les ports d'Onor, de Baticala, &
 J. C. quelques autres de cette côte, qui re-
 1505. levoient du Roi de Bisnaga ou de
 DON EMMA- Narfingue, étoient les plus florissans
 NUEL ROI. des Indes par l'abord continuel des
 DON FRAN- Maures, qui y venoient charger leurs
 COIS D'AL- épiceries. Ils les échangeoient avec des
 MYDA VI- chevaux de Perse & d'Arabie, que
 CEROI. le Roi de Narfingue achetoit fort
 cher, à cause du service qu'il en re-
 tiroit dans la guerre qu'il faisoit au
 Roi de Decan. Mais quelque soin
 qu'il prit pour faire lui seul ce com-
 merce de chevaux, les Maures éta-
 blis dans ses Etats étoient les pre-
 miers à le trahir par la contrebande
 qu'ils faisoient de ces mêmes che-
 vaux qu'ils vendoient à l'ennemi,
 qui les payoit beaucoup plus cher
 & au double. Le Roi de Narfingue
 ayant tout tenté inutilement pour
 empêcher cette contrebande, résolut
 de prendre une vengeance éclatante
 de ces perfides, & de les exterminer.
 Il se fit donc en l'an de Notre-Sei-
 gneur 1469. & de l'Egire 917. une
 de ces sanglantes exécutions, dont
 on a vû en differens tems plusieurs

DANS
 sembla
 en dive
 dix mi
 rent da
 rent s'é
 l'évasio
 dans for
 La v
 gue lui
 ne l'avc
 Maures
 re inhu
 usé env
 toient d
 à leur to
 & porta
 merce d
 ses enn
 cette pe
 ment, r
 cil le Za
 profiter
 perité d
 de disco
 suivies
 tre les d
 qu'ils se
 tageuse
 place for

semblables exemples contre les Juifs en divers états de l'Europe. Plus de dix mille Maures ou Sarrasins périrent dans celle-ci ; les autres qui purent s'échapper , & dont on favorisa l'évasion , allèrent s'établir à Goa , & dans son voisinage.

La vengeance du Roi de Narsingue lui fut plus dommageable , que ne l'avoit été la contrebande. Car les Maures étrangers irrités de la barbare inhumanité , dont ce Prince avoit usé envers ceux de ses sujets qui étoient de leur Religion , se vengerent à leur tour en abandonnant ses ports, & portant les richesses de leur commerce dans ceux de ses voisins & de ses ennemis. Le Roi d'Onor que cette perte touchoit plus immédiatement , ne devoit pas voir d'un bon œil le Zabaïe , ou Prince de Goa , profiter de ses dépouilles. La prospérité de ce rival fut une semence de discorde & de haine , qui furent suivies d'une guerre continuelle entre les deux Rois. Il paroît que celle qu'ils se firent par terre fut plus avantageuse au Sabaïe , qui bâtit une place forte assez près de la ville d'O-

ANN. de
J. C.
1505.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

ANN. de
J. C.
1505.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

nor , dont cette ville recevoit une grande sujettion. Par mer au contraire le Roi d'Onor plus heureux vint à bout de troubler le commerce de Goa , & de rappeler peu à peu les Sarrasins dans ses ports. Il avoit pour cela une flote toujous bien entretenüe , & commandée par un des principaux Seigneurs de sa Cour nommé Timoja , homme de main & de tête , qui s'étoit acquis une grande réputation en servant très-bien son Prince.

Lorsque Vasqués de Gama arriva la premiere fois à Anchedive , le Roi d'Onor parut n'avoir d'autre desseïn , que de le faire périr. Timoja avoit dressé pour cet effet des machines en joignant deux paraos ensemble , afin de le brûler , mais le canon des Portugais les dissipa bientôt. Le Sabaïe s'y prit plus industrieusement , car il envoya un Juif Polonois , qui avoit dans ses instructions d'obliger le Général Portugais de se mettre à la solde du Sabaïe , afin de servir contre son ennemi , ou de l'engager dans quelque piege pour le faire périr. Mais Gama averti par les Infu-

DANS
laires n
fier de
son sec
mens ,
convert
Baptêm
Indes d
gais.

Les
avoit fa
rin , av
grande
nation.
à quelq
employa
d'Alméri
adroiten
pas au
pays , à
contre la
fait bât
ville d'
commoc
Cintaco
Timoja
au-deva
rafraîch
lui , & d
menacé.

UGAIS
voit une
au con-
heureux
commer-
peu à peu
Il avoit
bien en-
r un des
sa Cour
e main &
une gran-
très-bien

ma arriva
e, le Roi
e dessein,
oja avoit
chines en
nble, afin
n des Por-
Le Sabaie
nt, car il
qui avoit
ger le Gé-
ettre à la
ervir con-
l'engager
e faire pé-
les Infu-

DANS LE NOUV. MONDE, L. III. 273
laire même d'Anchedive de se dé-
fier de cet homme, tira de lui tout
son secret par la crainte des tour-
mens, le mena en Portugal, où il se
convertit, prit le nom de Gaspar au
Baptême, & rendit depuis dans les
Indes de grands services aux Portu-
gais.

Les belles actions que Pacheco
avoit faites dans la guerre du Zamo-
rin, avoient inspiré à Timoja une
grande estime pour ceux de cette
nation. Il résolut de se les attacher,
à quelque prix que ce pût être. Il s'y
employa avec chaleur à l'arrivée
d'Alméida. Il voulut même engager
adroitement ce Général, qui n'étoit
pas au fait des divers intérêts du
pays, à commettre quelque hostilité
contre la place, que le Sabaie avoit
fait bâtir à Cintacora, & dont la
ville d'Onor recevoit de grandes in-
commodités. Mais le Gouverneur de
Cintacora déconcerta les projets de
Timoja par sa prudence; car il vint
au-devant d'Alméida, lui porta des
rafraîchissemens, fit alliance avec
lui, & détourna l'orage dont il étoit
menacé.

ANN. de
J. C.
1505.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

Ce coup ayant manqué, un nou-
 ANN. de vel incident déranga encore davan-
 J. C. tage la politique du Roi d'Onor &
 1505. de son Ministre. Les Portugais qui
 croisoient sur la côte forcerent un
 bâtiment Sarrasin à s'échoïer, & se
 rendirent maîtres de la cargaison,
 dans laquelle il y avoit douze che-
 vaux de Perse. Le gros tems les ayant
 empêchés de les embarquer, ils fu-
 rent contraints de les laisser en dé-
 pôt dans les mains des premiers ve-
 nus, leur disant, que puisqu'ils é-
 toient amis & alliés, ils devoient leur
 rendre le service de les leur garder,
 jusques à ce que le tems leur permît
 de venir les reprendre. Etant venus
 pour les repeter, les chevaux ne se
 trouverent plus. On leur dit que le
 Roi d'Onor s'en étoit rendu le maî-
 tre. Les Portugais font grand bruit.
 Le Roi d'Onor & Timoja étoient
 absens. Les Maures du pays & le Gou-
 verneur d'Onor promettent satisfac-
 tion, & que le Roi payera les che-
 vaux. Mais comme les délais firent
 naître des soupçons au Général, il
 crut qu'on vouloit le joïer, & eut
 d'abord recours aux voyes de fait,

DON EMMA-
 NUEL ROI.

DON FRAN-
 COIS D'AL-
 MEYDA VI-
 CERQI.

DANS I
 brûla les
 le port,
 dont un
 Soit c
 tiré ce m
 l'eût mis
 crut obli
 venir de
 ses. C'est
 te dilige
 avec déli
 excusa le
 où l'on é
 tre par u
 conten
 fait; pro
 pour la
 qu'il pré
 aucune n
 ce Prince
 Couronn
 loit se ren
 prêt à ac
 de paix q
 Le Génér
 tir, répo
 tems de s
 ditions d
 qu'en peu

UGAIS

un nou-
re davan-
l'Onor &
ugais qui
cerent un
ier, & se
argaison,
ouze che-
les ayant
er, ils fu-
ser en dé-
miers ve-
squ'ils é-
voient leur
r garder,
leur permit
tant venus
aux ne se
dit que le
du le maî-
and bruit.
oja étoient
& le Gou-
nt satisfac-
ra les che-
élais firent
énéral, il
er, & eut
es de fait,

DANS LE NOUV. MONDE, L. III. 275

brûla les vaisseaux qui étoient dans le port, & mit aussi le feu à la ville, dont une partie fut consumée.

Soit que le Roi d'Onor se fût attiré ce malheur, soit que sa lenteur l'eût mis hors d'état de le parer, il se crut obligé de dissimuler pour prévenir des suites encore plus fâcheuses. C'est pourquoi il envoya en toute diligence Timoja, qui ménageant avec délicatesse l'esprit du Général, excusa le mieux qu'il put, les excès où l'on étoit tombé de part & d'autre par un malentendu; le pria de se contenter du mal qu'il avoit déjà fait; promit une ample satisfaction pour la perte des chevaux, quoiqu'il prétendît que le Roi n'en avoit aucune nouvelle; exagéra l'envie que ce Prince avoit de bien vivre avec la Couronne de Portugal, dont il vouloit se rendre tributaire, se montrant prêt à accepter toutes les conditions de paix qu'on voudroit lui présenter. Le Général, qui étoit pressé de partir, répondit qu'il n'avoit pas le tems de s'arrêter pour regler les conditions du traité; mais il promit qu'en peu de jours il enverroit son

ANN. de

J. C.

1505.

DONEMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

ANN. de
J. C.
1505.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

filz pour cet effet. Qu'en attendant il prenoit le Roi d'Onor sous la protection du Roi son maître, & lui laissoit une banniere de la Couronne, que tous les Portugais respecteroient dès qu'ils la verroient. Il renvoya ainsi Timoja fort content de sa négociation.

La Forteresse d'Anchedive étant élevée à une telle hauteur, qu'elle étoit desormais hors d'insulte, Don François, selon les ordres qu'il en avoit reçus du Roi de Portugal, y laissa pour Gouverneur Manuel Pazzagna, avec une bonne garnison, & se rendit à Cananor, où il prit la qualité de Viceroi au moment qu'il y arriva.

Le nouveau Viceroi n'oublia rien de ce qui pouvoit donner du relief à sa dignité. Il parut en public avec toute la pompe qu'il put imaginer. Il affecta sur-tout plus d'éclat dans l'entrevûë qu'il eut avec le Roi de Cananor. Il traita avec ce Prince presque comme de supérieur à inférieur, renouvela avec lui les premieres alliances, en regla les conditions en maître, & obtint de lui, comme une

DANS L
espece d
grément
qui fut é
Roi four
les Portu
mettant
nir en to

Mais c
tage la f
se vit ré
par le R
ga, don
Prince c
avoit da
s'étendo
de Coro
Comorin
terres du
labar d'
Decan d
ler le Ro
en effet
res, & e
Son inte
chât aux
Ambassa
apprit se
méida t
nanor,

espece de grâce qu'il lui faisoit, l'agrément de faire bâtir une citadelle, qui fut élevée en très-peu de tems, le Roi fournissant les matériaux, & tous les Portugais sans distinction de rang mettant la main à l'œuvre pour la finir en toute diligence.

Mais ce qui servit à relever davantage la fierté du Viceroi, c'est qu'il se vit recherché dans le même-tems par le Roi de Narsingue ou de Bisnaga, dont nous avons déjà parlé. Ce Prince outre les grands Etats qu'il avoit dans la profondeur des terres, s'étendoit encore sur toute la côte de Coromandel, au-delà du cap de Comorin, & en-deçà il possédoit les terres du Canara qui joignent le Malabar d'un côté, & le Royaume de Decan de l'autre. Il se faisoit appeler le Roi des Rois, & en comptoit en effet plusieurs pour ses tributaires, & en particulier le Roi d'Onor. Son interêt demandant qu'il s'attachât aux Portugais, il envoya un Ambassadeur à Alméida, dès qu'il apprit son arrivée à Anchedive. Alméida trouva l'Ambassadeur à Cananor, & lui donna audience à bord

ANN. de

J. C.

1505.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VIC-
CEROI.

278 CONQUESTES DES PORTUGAIS

de ses vaisseaux , avec toute l'ostentation imaginable. » L'ambassadeur
 ANN. de J. C. dit que l'estime que le Roi son maître
 1505. » tre avoit conçüe de la nation Portugaise l'ayant engagé à souhaiter de
 DON EMMA- » se lier avec elle , il consentoit volontiers à toutes les conditions qui
 NUEL ROI. » pourroient favoriser le commerce entre elle & ses sujets , & que pour
 DON FRAN- » l'assurer davantage de sa bonne
 COIS D'AL- » volonté , il permettoit au Viceroy
 MEYDA VI- » de bâtir des Fortereſſes dans ses
 CEROI. » ports , par-tout où il voudroit , excepté dans celui de Baticala qu'il
 » avoit déjà affermé à d'autres. Enfin
 » que pour serrer davantage les nœuds de l'union qu'il vouloit former entre le Roi de Portugal & lui , il offroit au Prince de Portugal en mariage sa sœur qui étoit une très-belle Princesse. « Ces offres étoient accompagnées de très-riches présens. Le Viceroy répondit à cette Ambassade noblement & avec dignité. Il régla pour le présent les conditions qui convenoient à l'état de ses affaires , donna de belles paroles pour le reste , & renvoya l'Ambassadeur très-satisfait , chargé également de présens

DANS L
 présens
 maître ,
 Le Vic
 Brito pou
 le de Can
 où il avo
 il avoit à
 éclat. Tri
 si constan
 gais n'éto
 votion l'a
 pour se c
 sez ordin
 dans une t
 dans l'exe
 tiques de f
 tirant il av
 tugais une
 fection. C
 neveux sur
 lui qui avo
 tion pour
 préférence
 marqué d
 Portugaise
 sage du M
 héritier de
 ment cauf
 barras au V
 Tome I.

présens magnifiques pour le Roi son maître, & pour lui-même.

Le Viceroy ayant laissé Laurent de Brito pour Gouverneur de la citadelle de Cananor, partit pour Cochin, où il avoit hâte de se rendre, & où il avoit à faire une action d'un grand éclat. Trimumpara, cet ami si fidelle, si constant & si généreux des Portugais n'étoit plus sur le Trône. Sa devotion l'avoit porté à en descendre pour se confiner, selon un usage assez ordinaire des Rois Brachmanes dans une solitude, & y finir ses jours dans l'exercice des plus saintes pratiques de sa Religion. Mais en se retirant il avoit voulu donner aux Portugais une preuve insigne de son affection. Car ayant à choisir parmi ses neveux un successeur, il rejetta celui qui avoit témoigné plus d'inclination pour le Zamorin, & donna la préférence à Naubeadora qui en avoit marqué davantage pour la nation Portugaise, quoique l'autre selon l'usage du Malabar, fût le plus proche héritier de la Couronne. Ce changement causa d'abord quelques embarras au Viceroy, mais toutes resse-

ANN. de

J. C.

1505.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

ANN. de
J. C.
1505.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

xions faites, rien n'étoit plus favo-
rable au coup qu'il méditoit. Car
Naubeadora ne regnant, pour ainsi
parler, que par la faveur des Portu-
gais, ceux-ci se servirent de la con-
joncture, pour lui imposer le joug,
& le reduire sous la domination de
Portugal.

Après avoir pris toutes ses mesu-
res, & fait tous les préparatifs pour
rendre la fête des plus solemnelles,
le Roi étant assis au milieu de sa
Cour, & le Viceroi également en-
touré de ses Officiers & de ses Gar-
des, Almeïda commença à parler.
» Il releva d'abord les services impor-
» tans que Trimumpara avoit rendus
» à la Couronne de Portugal, ayant
» exposé ses Etats & sa vie même,
» pour le salut des Portugais ses al-
» liés. Il ajoûta ensuite que le Roi son
» maître y avoit été si sensible que
» voulant lui donner un témoignage
» éclatant de sa reconnoissance, il
» lui avoit recommandé trois choses
» qu'il alloit exécuter à l'égard du
» Prince regnant, puisque Trimum-
» para s'étoit mis hors d'état par sa
» renonciation, d'en profiter.

La p
en tête
que dif
le, qu'
rection
dès ce
nation
autre P
nant la
noye d
métail,
Rois,
nouvea
vers &
ceroi se
mit sur
des fan
tablit d
Roi.

La se
une cou
fades, c
envoyoi
consoler
te de se
qu'il av
Portuga
Portuga
nées un

La premiere étoit de lui mettre en tête une couronne d'or , mar- que distinctive de l'autorité roya- le , qu'il lui conferoit sous la protection du Portugal , l'exemptant dès ce moment de toute subordination au Zamorin , ou à quelque autre Prince que ce fût ; lui donnant la permission de battre mon- noye d'or , d'argent , & d'autre métal , ainsi que le pratiquent les Rois , s'engageant à défendre le nouveau Roi & ses successeurs , envers & contre tous. « Cela dit , le Viceroi se leva , prit la couronne , la mit sur la tête du Prince , au bruit des fanfares & des trompettes , l'établit dans son Trône , & l'installa Roi.

La seconde consistoit à lui offrir une coupe d'or du poids de six cru- sades , que le Roi Don Emmanuel envoyoit à Trimumpara , pour le consoler de la perte qu'il avoit faite de ses neveux , dans la guerre qu'il avoit soutenuë en faveur des Portugais , ajoutant que le Roi de Portugal en enverroit toutes les années une semblable , comme un té-

ANN. de
J. C.
1505.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA Vi-
CEROI.

— „ moignage de sa gratitude & de sa
 ANN. de „ protection. « Le Viceroi se leva en-
 J. C. core , & mit la coupe entre les mains
 1505. du Roi.

DON EMMA-
 NUEL ROI.

DON FRAN-
 ÇOIS D'AL-
 MEYDA VI-
 CEROI,

„ Enfin la troisiéme chose , dit-il ,
 „ c'est que pour mettre la personne
 „ du Roi , & la ville de Cochin en-
 „ tierement hors d'insulte , j'ai ordre
 „ de faire une nouvelle citadelle plus
 „ solide que la premiere , qui soit
 „ comme un rempart assuré de cet
 „ Etat. «

Le Roi qui parut content de tout ,
 répondit aussi très - gracieusement :
 „ Qu'il reconnoissoit les obligations
 „ qu'il avoit au Roi de Portugal , de
 „ qui il recevoit de si grands avanta-
 „ ges : Qu'il se feroit honneur de la
 „ protection d'un si grand Prince , un
 „ devoir de la meriter , & de la me-
 „ nager , en concourant avec les Por-
 „ tugais , à tout ce qui pouvoit leur
 „ faire plaisir. «

Il fut fait un acte double de tout
 ce qui s'étoit passé. Les Auteurs assu-
 rent que Naubeadora se reconnut
 alors pour vassal de la Couronne de
 Portugal , & il paroît bien que les
 Portugais le regarderent touÿours de-

DAN

puis co
 ne per
 ler à r
 delle.

tugal l
 cargais
 magasin
 & il c
 cette flo

Dep
 Zamori
 ce Prin
 haiter c
 vanité l
 la déma
 que d'au
 le coura
 ne faiso
 tenoit d
 auroient
 fiance q
 nation fi
 cette pro
 la suite
 du mépri
 Ainsi, lo
 que nego
 desiroit p
 qu'aigrir

puis comme rel. Le Viceroi content ne perdit point de tems , il fit travailler à reparer & à augmenter la citadelle. Il expédia ensuite pour le Portugal huit gros vaisseaux , dont la cargaison se trouva prête dans les magasins de Cochin & de Cananor , & il donna le commandement de cette flote à Fernand Soarez.

Depuis les disgraces arrivées au Zamorin par la valeur de Pacheco , ce Prince rebuté paroissoit ne souhaiter que la paix. Mais soit que la vanité l'empêchât de faire le premier la démarche de la demander , soit que d'autre part , la crainte lui ôtât le courage de rien entreprendre , il ne faisoit ni la paix ni la guerre , & se tenoit dans l'inaction. Les Portugais auroient pû en profiter , si la confiance qu'inspirent les succès à une nation fiere , ne les eût jettés dans cette présomption aveugle , qui est la suite de l'estime de soi-même , & du mépris qu'on fait de son ennemi. Ainsi , loin de penser à entamer quelque negociation , ce que le Zamorin desiroit passionnément , ils ne firent qu'aigrir le desespoir de ce Prince,

ANN. de

J. C.

1505.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

ANN. de

J. C.

1505.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
GEROI.

par la course que faisoient leurs vaisseaux sur la côte, ce qui ruinoit absolument son commerce. Veritablement les Portugais étoient en cela peu politiques. Il étoit de leur intérêt d'adoucir l'esprit des Indiens, de les apprivoiser peu à peu, & de les gagner, & il semble qu'ils s'appliquoient à les irriter de plus en plus. Il se passa même quelques actions si violentes de leur part, que naturellement elles eussent été la cause de leur perte, si la Providence n'eût travaillé à les conserver, en quelque sorte malgré eux.

Antoine de Sà Facteur à Coulan, homme violent & intéressé, fut un de ceux qui mit sa nation en plus grand risque, par son avarice & son emportement. Son attention à empêcher que personne ne pût charger, avant que ses magasins fussent pleins avoit causé quelque petite émeute contre les Portugais, & il y en eut quelqu'un de tué. Le fait étoit arrivé au tems que Pacheco commandoit seul dans les Indes, & l'avoit obligé de se transporter à Coulan. Mais tout vif qu'il étoit lui-même, il

DANS L
crut dev
le passé,
ses droits
meida eu
de l'Hom
le, qui a
ter la nou
veau Gén
Antoine
forcé par
nouvelles
tés. Il y a
bon nombr
qui presso
& n'attende
tir. De S
alors de l
lonté qu'i
dant que l
il exposa à
de sa crain
plus entrep
dit froiden
s'exposer à
de parole
dans la nec
falloit sans
de fait, en
voiles de

crut devoir dissimuler prudemment le passé, assoupir l'affaire, & assurer ses droits pour l'avenir. Après qu'Almeida eut mouillé à Anchedive, Jean de l'Homme Capitaine de la caravelle, qui avoit été dépêché pour porter la nouvelle de l'arrivée du nouveau Général, étant allé à Coulan, Antoine de Sà fier de se voir renforcé par ce nouveau secours, renouvela ses instances & ses vivacités. Il y avoit dans le port de Coulan bon nombre de vaisseaux Sarrasins, qui pressoient le Roi de les charger, & n'attendoient que cela pour repartir. De Sà l'avoit empêché jusques alors de les satisfaire, quelque volonté qu'il en eût. Mais appréhendant que le Roi ne se laissât gagner, il exposa à Jean de l'Homme le sujet de sa crainte. Celui-ci plus violent & plus entreprenant que Sà, lui répondit froidement, qu'il ne falloit pas s'exposer à voir le Roi leur manquer de parole, & que, pour le mettre dans la nécessité de la leur tenir, il falloit sans le consulter, & par voye de fait, enlever le gouvernail, & les voiles de tous les batimens étran-

A. N. N. de

J. C.

1505.

DON EMMA-
NUEL ROI.DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CE ROI.

gers, & les enfermer dans ses magasins. Ce projet conçu avec trop de legereté, fut exécuté avec encore plus de hauteur. Ensuite de l'Homme remit à la voile, aussi content de sa personne, que s'il eût gagné une grande victoire.

—
ANN. de
J. C.
1505.
DON FEMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

L'indignation que causa une telle action fut extrême, & parmi les Indiens, & parmi les Maures. Et bien que ceux-ci pussent aisément en prendre vengeance, n'y ayant plus à Coulan que douze ou quinze Portugais, le Ministre du Roi ne voulut permettre aucune voye de fait, avant que d'avoir tenté celles de la douceur. Il envoya donc auparavant demander au Facteur, qu'il voulût bien lui remettre ce qui avoit été pris, & faire attention aux suites que pouvoit avoir une affaire si contraire au droit des gens. Mais cet homme étourdi réfléchissant moins au péril où il étoit, qu'excédé des reproches que lui fit l'Envoyé, se laissant transporter de colere, des paroles en vint bientôt aux mains avec lui. Ce fut là comme un coup de tocsin pour la populace mutinée, elle courut aux armes, les Portugais

DANS
Portuga
part br
avoient
massacr
mes.

Le V
pris cert
ne ordre
d'aller
commis
Don La
un des g
tugal,
plusieur
en tout
port de
la part d
ne se me
aucune
les vaiss
choient
soient à
ce, il je
loupes,
acharné,
seaux qu
quatre t
de l'Hor
tent, po
Tom

UGAIS
ses ma-
ce trop de
encore plus
omme re-
de sa per-
une gran-

une telle
mi les In-
. Et bien
t en pren-
us à Cou-
ortugais,
t permet-
avant que
ouceur. Il
demander
ien lui re-
s, & faire
e pouvoit
e au droit
ne étourdi
où il étoit,
que lui fit
sporter de
nt bientôt
là comme
populace
armes, les
Portugais

Portugais furent tous tués, la plû-
part brûlés dans leur Eglise, qu'ils
avoient gagnée comme un asyle, ou
massacrés en voulant éviter les flâ-
mes.

Le Viceroi n'eut pas plûtôt ap-
pris cette triste exécution, qu'il don-
ne ordre à Laurent d'Alméida son fils
d'aller sur le champ la venger. La
commission étoit en bonnes mains.
Don Laurent, quoique jeune, étoit
un des grands hommes qu'eût le Por-
tugal, & il étoit déjà celebre par
plusieurs belles actions. Il part donc
en toute diligence, se présente au
port de Coulan, & voyant que, de
la part du Roi ou de la Regence, on
ne se mettoit point en devoir de faire
aucune satisfaction, qu'au contraire
les vaisseaux, qui y étoient, s'atta-
choient les uns aux autres, & se dispo-
soient à faire une vigoureuse résistan-
ce, il jette son monde dans ses cha-
loupes, & après un combat assez
acharné, met le feu à tous ces vais-
seaux qui étoient au nombre de vingt-
quatre tous richement chargés. Jean
de l'Homme fut choisi par Don Lau-
rent, pour aller porter à son pere la

ANN. de
J. C.
1506.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

ANN. de
J. C.
1506.

DONEMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

nouvelle de ce succès. Il s'étoit fort distingué dans le combat , & avoit reçu sur son bouclier un boulet d'une petite piece d'artillerie qui tomba à ses pieds sans avoir pénétré , & lui avoit fait aucun mal , miracle , disent les Auteurs , par où le Ciel sembloit avoir approuvé l'action vigoureuse qu'il avoit faite. Mais le Vice-roi qui avoit été indigné de cette action , & qui le fut bien davantage , quand il apprit que le meurtre des Portugais en étoit le triste effet , en jugea tout autrement ; car il le cassa , & lui ôta sa caravelle , au lieu des recompenses dont il s'étoit flatté.

Comme presque tous ces vaisseaux appartenoient aux Maures de Calicut , le Zamorin en ressentit vivement la perte. Quoique ce Prince se fût tenu , ainsi que je l'ai dit , dans une espece d'inaction , elle n'étoit à proprement parler qu'apparente. Car outre qu'il faisoit agir dans les autres Cours tous les ressorts de sa politique , pour faire un soulèvement général contre les Portugais , il ne discontinuoit pas de faire sous main de très-grands préparatifs , pour se met-

DANS
tre en é
Il les re
vacité ,
en avoi
garder t
de , qu
d'en for
événets
tions.

Un F
des Patr
nom de
qu'il s'es
se trouva
sité & l'
porté da
vant , &
sant son
Son hab
tout ce
Zamorin
tir de la v
compte fi
d'Almeid
contenoit
de voir se
ayant ran
bre d'ouv
possible ,

DANS LE NOUV. MONDE, L. III. 289
tre en état de faire réüffir ses projets.
Il les redoubla alors avec plus de vi-
vacité, & afin que l'ennemi ne pût
en avoir aucune connoissance, il fit
garder ses ports avec tant d'exactitu-
de, que personne n'avoit la liberté
d'en sortir; mais ses desseins furent
éventés, malgré toutes ses précau-
tions.

Un Romain de la noble Maison
des Patrizzi, mais plus connu sous le
nom de Louis Barthema Boulonois
qu'il s'est donné dans ses Memoires,
se trouvoit alors à Calicut. Sa curio-
sité & l'amour des voyages l'avoient
porté dans toutes les échelles du Le-
vant, & jusques aux Indes, dégui-
fant son nom, son état, & sa patrie.
Son habileté lui ayant fait pénétrer
tout ce qui se passoit à la Cour du
Zamorin, il trouva le moyen de for-
tir de la ville, & de venir rendre un
compte fidelle de tout à Don Laurent
d'Almeida. Le précis de son rapport
contenoit. » Que le Zamorin outré
de voir son commerce interrompu, «
ayant ramassé le plus grand nom-
bre d'ouvriers qu'il lui avoit été «
possible, avoit mis sur pied une «

Bb ij

ANN. de
J. C.
1506.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI.
CEROI.

————— » flote des plus nombreuses qu'il eût
 ANN. de » encore eu, pour lui faire convoyer
 J. C. » tous les vaisseaux marchands, qui
 1506. » viendroient dans ses ports : qu'il es-
 DONEMMA » peroit surprendre les vaisseaux Por-
 NUEL ROI. » tugais dispersés & occupés en dis-
 DON FRAN- » ferens endroits à faire la course :
 COIS D'AI- » qu'il s'étoit servi avantageusement
 MEYDA VI- » des deux Chrétiens transfuges ,
 CEROI. » dont nous avons déjà parlé : Qu'ils
 » lui avoient fondu un grand nom-
 » bre de pieces d'artillerie de diffé-
 » rens calibres , & lui avoient don-
 » né le dessein du Gabarit de plusieurs
 » bâtimens , dont sa flote étoit com-
 » posée. Mais que ces deux renegats,
 » qui, par là , avoient fait bien du
 » mal aux Chrétiens , étoient vive-
 » ment tourmentés dans leurs con-
 » sciences : Qu'ils ne servoient plus
 » les infidelles , que par une espece
 » de necessité , & se remettroient vo-
 » lontiers entre les mains des Portu-
 » gais , s'ils pouvoient avoir un sauf-
 » conduit , & être assurés de leur
 » grace. «

Le Viceroi instruit de tout ceci
 par le Gentilhomme Italien qui lui
 fut envoyé , expédia sur le champ le

DANS L
 même G
 ordre de
 de favori
 deux tra
 me-tems
 & d'aller
 nemie po
 rent exé
 pere , ma
 fut la ca
 qu'ils en
 femmes
 leurs effe
 se donne
 sein de
 mût & le
 homme F
 avec pein

La flo
 après ,
 eu. Elle
 deux cen
 vingt-qu
 vingt-qu
 roissoit to
 en fut tr
 flote que
 galions o
 ravelles ,

GAIS
qu'il eût
envoyer
nds, qui
qu'il es-
aux Por-
s en dif-
course :
usement
sfuges ,
é : Qu'ils
ad nom-
de disse-
ent don-
plusieurs
oit com-
enegats,
bien du
ent vive-
urs con-
ient plus
ne espece
oient vo-
es Portu-
un fauf-
de leur
tout ceci
n qui lui
champ le

DANS LE NOUV. MONDE, L. III. 291
même Gentilhomme à son fils avec
ordre de le faire passer à Calicut, &
de favoriser en tout l'évasion des
deux transfuges, d'assembler en mê-
me-tems tous ses vaisseaux dispersés,
& d'aller au-devant de la flote en-
nemie pour la combattre. Don Lau-
rent exécuta bien les ordres de son
pere, mais l'avidité des transfuges
fut la cause de leur perte. L'envie
qu'ils eurent de transporter leurs
femmes, leurs enfans, & tous
leurs effets, & les mouvemens qu'ils
se donnerent, firent pressentir le des-
sein de leur fuite, le peuple s'en é-
mût & les mit en pieces. Le Gentil-
homme Romain plus habile se sauva
avec peine.

La flote ennemie parut bientôt
après, selon l'avis qu'on en avoit
eu. Elle étoit composée de plus de
deux cens voiles : sçavoir, quatre-
vingt-quatre gros batimens & cent
vingt-quatre Paraos. La mer en pa-
roissoit toute couverte. Don Laurent
en fut troublé, & n'ayant dans sa
flote que onze navires en tout, trois
galions ou gros vaisseaux, cinq ca-
ravelles, deux galeres & un brigant-

ANN. de
J. C.
1506.

DONEMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

——— tin, il apprehenda, que ses gens ne
 ANN. de perdissent courage, en faisant com-
 J. C. paraison de leur petit nombre, avec
 1506. cette multitude innombrable d'enne-
 DON EMMA- mis, dont le coup d'œil avoit quel-
 NUEL ROI. que chose capable de déconcerter.
 DON FRAN- Résolu néanmoins de combattre, se-
 SOIS D'AL- lon les ordres qu'il en avoit, il mit
 MEYDA VI- toute sa confiance dans le secours
 CEROL. d'enhaut, & fit vœu de bâtir une
 Eglise à Notre-Dame de la Victoire.
 Les ennemis, malgré leurs forces,
 ne laissèrent pas aussi d'avoir peur,
 & de la faire paroître, en demandant
 la liberté du passage. Peut-être aussi
 voulurent-ils mettre les Portugais
 dans leur tort, en disant, qu'ils n'a-
 voient pas ordre de combattre les
 Chrétiens, mais seulement de con-
 voyer les vaisseaux qui étoient sous
 leur escorte.

La premiere journée on ne fit que
 parlementer, parce que le vent man-
 qua. Mais le lendemain un vent frais
 s'étant élevé, Don Laurent, qui vou-
 loit éviter d'être enveloppé, gagna
 le large & le dessus du vent. Les ar-
 mées commencerent à se canoner,
 mais avec un succès bien différent.

DANS L'ARTILLE
 L'artille
 fit peu d
 tugais,
 autres, a
 doivent p
 tude de
 en sorte
 évolution
 perçut le
 le fracas
 geant alo
 combatt
 l'abordag
 parent. T
 querent,
 quatrièm
 mier dec
 me, qui
 du Vicero
 qualité d
 avec lui
 Philippe
 d'Andrad
 rent en m
 vis de pl
 dans le va
 sis, qui
 bien, mai
 coups qu'

L'artillerie des ennemis mal servie fit peu d'effet sur les vaisseaux Portugais, assez éloignés les uns des autres, au lieu que ceux-ci ne perdoient pas un coup sur cette multitude de bâtimens ferrés & pressés, en sorte qu'ils se nuisoient dans leurs évolutions. Dès que le Général aperçut le désordre dans la flote, & le fracas que faisoit son canon, changeant alors le premier systême de ne combattre que de loin, il courut à l'abordage sur le vaisseau le plus apparent. Trois fois ses grappins manquèrent, & il n'accrocha bien qu'à la quatrième. Don Laurent sauta le premier dedans, suivi de Jean l'Homme, qui tout mécontent qu'il étoit du Viceroi, voulut suivre son fils en qualité de Volontaire, & partager avec lui l'honneur de cette journée. Philippe Rodrigues, Fernand Pérez d'Andrade, Vincent Peréira sauterent en même-tems, & furent suivis de plusieurs autres. Il y avoit dans le vaisseau six cens Maures choisis, qui se battirent d'abord assez bien, mais qui épouvantés des grands coups qu'ils virent faire aux Portu-

ANN. de
J. C.
1506.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

——— gais , se jetterent à la mer , laissant le
 ANN. de tillac jonché des corps de leurs morts.
 J. C. Nugnes Vaz Peréira à l'imitation
 1506. de son Général avoit été à l'aborda-
 DONEMMA- ge d'un autre vaisseau , qui n'étoit
 NUEL ROI. gueres moindre que le premier , &
 DON FRAN- sur lequel il y avoit cinq cens hom-
 COIS D'AL- mes , mais avec un succès bien dif-
 MEYDA VI- ferent. Car sa caravelle étant fort
 CEROI. petite en comparaison , il étoit rude-
 ment mené. Les coups que le vais-
 seau donnoit à la caravelle sembloient
 devoir la couler à fond , & les enne-
 mis rassemblés au Château d'avant ,
 lançant leurs traits de haut en bas ,
 combattoient avec bien plus d'avan-
 tage. Heureusement pour Vaz , Don
 Laurent , qui s'étoit rendu maître du
 vaisseau qu'il avoit abordé , vola à
 son secours , & après un combat vi-
 goureux se rendit encore maître de
 celui-ci. La prise de ces deux gros
 bâtimens ayant déconcerté la flotte
 ennemie , les vaisseaux marchands ,
 pour la plûpart , s'en séparèrent , les
 uns pour retourner vers Calicut , les
 autres pour suivre leur destination.
 Mais les paraos & les autres navires
 de l'escorte prenant de nouvelles for-

DANS
 ces de
 tous en
 gis pou
 le firen
 de bon
 long-te
 pas acc
 fité éto
 part &
 plus vi
 sur-tou
 Serran
 tinguo
 battoie
 après
 jour ,
 de la
 pied &
 de troi
 batime
 vaissea
 entrer
 il fut r
 dissem
 ple , q
 le com
 Sur
 ce de
 les Po

ces de leur désespoir, s'ébranlerent tous en même-tems, & s'étant élargis pour envelopper les vaisseaux, ils le firent avec tant de résolution & de bonheur, que les Portugais furent long-tems en doute, s'ils ne seroient pas accablés par le nombre. L'animosité étoit extrême des deux côtés. De part & d'autre on se battoit avec le plus vif acharnement. Les Portugais sur-tout faisoient des prodiges. Jean Serran & Simon d'Andrade se distinguoient parmi ceux-ci, & combattoient comme des Heros. Enfin après que l'action eut duré tout un jour, & une partie de la nuit au clair de la lune, la flote ennemie lâcha pied & se retira avec perte de plus de trois mille hommes, de plusieurs batimens coulés à fond, & de neuf vaisseaux pris, que le vainqueur fit entrer dans le port de Cananor, où il fut reçu avec un très-grand applaudissement du Roi & de tout le peuple, qui avoient été témoins de tout le combat.

Sur ces entrefaites le Sabaïe Prince de Goa, jaloux de l'alliance que les Portugais avoient faite avec le

ANN. de
J. C.
1506.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

——— Roi d'Onor son ennemi, épiant les occasions de les prendre à son avantage, envoya une flote à Anchedive, dès qu'il sçut que Don Laurent, qui étoit allé ravitailler cette place, en étoit parti pour combattre la flote de Calicut. La sienne étoit composée de soixante batimens à rames, & étoit commandée par un Portugais renegat nommé Antoine Fernandés, Charpentier de navire. C'étoit un de ces pros crits dont j'ai parlé, que Pierre Alvarés Cabral avoit jetté sur la côte d'Afrique. Celui-ci avoit été laissé à Quiloa, où ayant changé de Religion & pris le nom d'Abdala, il trouva ensuite le moyen de pénétrer jusques aux Indes, où il s'étoit donné quelque considération. Il attaqua la place avec beaucoup de vigueur; mais le Gouverneur Emmanuel Paz-zagne la défendit si bien, qu'il l'obligea d'abandonner le siege, & de s'en retourner à Goa assez maltraité. Le Viceroi voyant que cette place trop éloignée coûtoit beaucoup à entretenir, & servoit de peu de chose, la fit raser quelques jours après de l'avis de son Conseil.

ANN. de
 J. C.
 1506.

DONEMMANUEL ROY.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

DA
 U
 penf
 veme
 les I
 toute
 ment
 la fau
 Vaz
 pour
 Laure
 vaiffe
 même
 abord
 port
 Laure
 citade
 Goës
 pour f
 homm
 contre
 Capita
 fans fé
 aux lan
 tant la
 fit du v
 qui éto
 coudre
 ter dan
 Le fl

Un nouvel incident qui arriva ,
 pensa exciter de nouveau un soule-
 vement général dans les Indes contre
 les Portugais, & causer la perte de
 toute la Nation. Ce fut véritable-
 ment une action des plus atroces, &
 la faute d'un seul homme. Gonsalve
 Vaz de Goës sortant de Cananor,
 pour aller joindre la flote de Don
 Laurent d'Almeida, tomba sur un
 vaisseau Maure qui sortoit aussi du
 même port. Le Capitaine tranquille
 aborde au signal & produit un passe-
 port expédié en bonne forme par
 Laurent de Britto Gouverneur de la
 citadelle de Cananor. Mais l'avid
 Goës qui ne cherchoit qu'un prétexte
 pour se saisir du navire, s'écrie en
 homme forcené, que le passeport est
 contrefait ou extorqué; suppose au
 Capitaine de mauvais desseins, &
 sans se laisser toucher aux raisons, &
 aux larmes de ces malheureux, ajout
 tant la barbarie à l'injustice, se fai-
 sit du vaisseau, fait prendre tous ceux
 qui étoient dedans, les fait lier &
 coudre dans les voiles, & les fait jet-
 ter dans la mer.

Le flot qui porta ces cadavres sur le

ANN. de

J. C.

1506.

DONEMMA-
 NUEL ROI.

DON FRAN-
 COIS D'AL-
 MEYDA VI.
 CEROL.

——— rivage dans le port même de Cananor, découvrit toute la noirceur de cette action, & excita toute l'horreur qu'elle meritoit. Cananor avoit changé de maître. Le Roi y étoit mort peu de jours auparavant, & le Zamorin par ses intrigues, & par son argent avoit eu le crédit de lui faire donner un successeur aussi contraire aux Portugais, que le défunt leur avoit été favorable. Le Capitaine du navire qu'on avoit fait périr étoit le neveu du plus considérable Maure qui fût dans Cananor, & dont le crédit étoit très-grand dans tout le Malabar. Ce malheureux vieillard n'eut pas plûlôt vû le cadavre d'un neveu si cheri, qu'assemblant sur le champ toute sa parenté avec celle de ceux qui avoient eu le même sort, il court à la citadelle transporté de fureur & tout baigné de larmes: Il demande à parler au Gouverneur, lui reproche sa trahison, & la mauvaise foi de son passeport. Laurent de Britto ne pouvant prouver son innocence, ni justifier l'action barbare de Goës, demeure interdit, ou parle inutilement. Le vieillard aigri

ANN. de
 J. C.
 1506.

DON EMMA-
 NUEL ROI.

DON FRAN-
 SOIS D'AL-
 MEYDA VI-
 CEROI.

DANS
 de plus
 Roi sui
 foule
 il dem
 rain, in
 se l'ind
 Cour de
 venu p
 ne, sen
 reur du
 dans fo
 mieux l
 mit de
 tice.

Tout
 le mal.
 ville de
 tion par
 rai pas p
 de pruden
 nes de la
 meïda.
 escadre
 de cour
 commer
 avoit alo
 prêts à
 Don La
 fut avec

de plus en plus vole delà au Palais du Roi suivi du même cortège, & d'une foule infinie de peuple qui s'y joint : il demande audience à son Souverain, implore son équité, lui expose l'indignité du fait, & remplit sa Cour de clameurs. Le Roi déjà prévenu par les mouvemens de sa haine, sentit encore plus vivement l'horreur du crime. Il en eut de la joye dans son cœur, & consolant de son mieux le vieillard affligé, il lui promit de travailler à lui rendre justice.

ANN. de
J. C.
1506.
DON EMMA-
NUEL ROI.
DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

Tout concouroit, ce semble, à aigrir le mal. Car dans le même-tems la ville de Cochin étoit dans la désolation par un malheur arrivé, je ne dirai pas par la lâcheté, mais par le trop de prudence de la plûpart des Capitaines de la flote de Don Laurent d'Almeida. Ce jeune Seigneur avec une escadre de dix vaisseaux avoit ordre de courir la côte pour favoriser le commerce du Roi de Cochin, qui avoit alors plusieurs vaisseaux en mer prêts à faire voile pour le retour. Don Laurent étant arrivé à Dabul, fut averti qu'il y avoit là plusieurs

————— batimens de Cochin assiegés par la
 ANN. de flote du Zamorin. Cette flote , qui
 J. C. étoit dans le fleuve , ne pouvoit lui
 1506. échapper , & après avoir délivré ses
 DON EMMA- alliés , il étoit sur le point de rem-
 NUEL ROI. porter une nouvelle victoire de cet-
 te flote. Don Laurent souhaitoit com-
 DON FRAN- battre , mais dans le conseil le grand
 9015 D'AL- nombre des Capitaines fut d'un sen-
 MEYDA VI- timent opposé. Laurent entraîné mal-
 CEROI. gré lui fut obligé d'abandonner la
 partie. Les ennemis en profiterent ,
 & brûlerent ou prirent tous les vais-
 seaux qu'ils tenoient bloqués. La
 nouvelle de cette perte portée à Co-
 chin remplit la ville de deuil , & le
 Roi d'une extrême indignation. Le
 Viceroi en fut outré lui-même , &
 tâcha assez vainement de calmer la
 colere de ce Prince , lui promettant
 justice de son fils , supposé qu'il fût
 coupable. En effet dès qu'il fut arri-
 vé , il le mit au Conseil de guerre.
 Mais Don Laurent , qui avoit eu or-
 dre de ne rien faire que de l'avis du
 plus grand nombre des Capitaines ,
 & qui avoit eu soin de prendre leurs
 avis par écrit , portoit sa justification
 en main , & se tira bientôt d'intri-

DA
 gue.
 leur
 dus d
 Pa
 les ha
 rent e
 plain
 me à
 qu'on
 conte
 parût
 en eff
 pour
 on co
 ment
 le Zar
 trange
 bile po
 occasi
 Canan
 lerie ,
 Les
 toutes
 gais. I
 flote d
 leurs e
 esperan
 des De
 pour ce

TUGAIS
gés par la
flote , qui
ouvoit lui
délivré ses
t de rem-
pire de cet-
aitoit com-
eil le grand
c d'un sen-
traîné mal-
ndonner la
profiterent,
us les vais-
qués. La
rtée à Co-
eiiil , & le
nation. Le
même , &
calmer la
promettant
é qu'il fût
il fut arri-
de guerre.
voit eu or-
de l'avis du
Capitaines ,
endre leurs
justification
tôt d'intri-

DANS LE NOUV. MONDE, L. III. 301
gue. Les Capitaines condamnés par
leur propre signature furent suspen-
dus de leurs charges.

Par bonheur pour les Portugais ,
les habitans de Cochin se contente-
rent d'évaporer leur douleur par leurs
plaintes. Mais il n'en fut pas de mê-
me à Cananor. Soit que la punition
qu'on avoit faite de Goës , qu'on se
contenta de priver de son emploi ,
parût trop legere , comme elle l'étoit
en effet , soit qu'on fût trop irrité
pour admettre aucune satisfaction ,
on commença à travailler secretem-
ment , & à prendre des mesures avec
le Zamorin pour exterminer ces é-
trangers. Le Zamorin étoit trop ha-
bile pour laisser passer une aussi belle
occasion ; il offrit d'abord au Roi de
Cananor vingt-quatre pieces d'artil-
lerie , & trente mille hommes.

Les circonstances du tems étoient
toutes très-fâcheuses pour les Portu-
gais. Il ne leur étoit point venu de
flote du Portugal à l'ordinaire , &
leurs ennemis en tiroient de grandes
esperances fondées sur les prédictions
des Devins , qui leur annonçoient
pour cette année de très-grands avan-

ANN. de
J. C.
1506.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

ANN. de J. C. 1506. tages. A la verité Don Laurent avoit jetté soixante hommes dans la citadelle, & avoit ravitaillé la place, mais qu'étoit-ce contre tant d'ennemis ?

DON EMMA-
NUEL ROI.

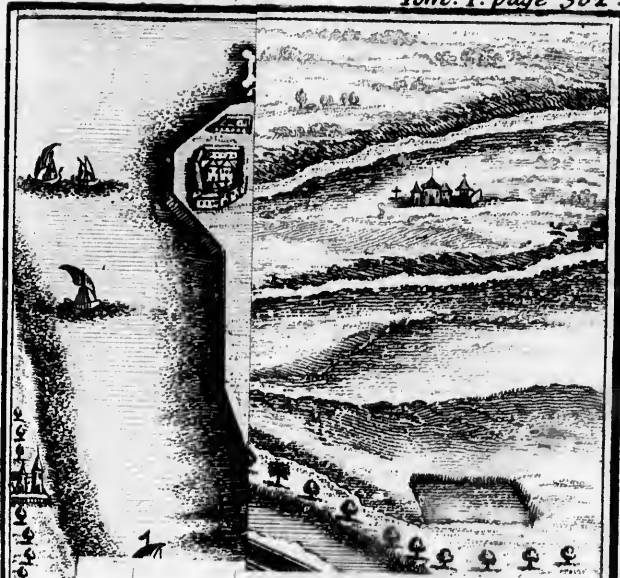
DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

L'hyver approchoit , & il n'y avoit plus d'apparence de pouvoir secourir la place , jusques au retour de la belle saison , au lieu que le Zamorin, faisant marcher ses troupes par terre, pouvoit les envoyer en tout tems. Aussi est-il certain que les Portugais du Cananor étoient absolument perdus, sans la trahison d'un oncle & d'un neveu du Roi , qui étouffant la voix du sang & de la nature , pour les sacrifier à leur ambition & à leurs esperances , sacrifiant en même-tems leur Roi , leurs parens & leur patrie, ne leur eussent donné des avis & des secours selon le tems & les besoins , & n'eussent été par ce moyen les causes de leur salut.

La forteresse de Cananor étoit située sur une pointe de terre que la mer baignoit des deux côtés. Elle avoit un défaut essentiel , elle manquoit d'eau , & n'en pouvoit retirer que d'un puits , situé entre la ville & la place , dans laquelle on n'a-
voit



TUGAIS
 rent avoit
 s la cita-
 lace, mais
 ennemis ?
 n'y avoit
 r secourir
 de la bel-
 Zamorin,
 s par ter-
 tout tems.
 Portugais
 ment per-
 oncle &
 rouffant la
 , pour les
 & à leurs
 même-tems
 leur pa-
 é des avis
 ems & les
 é par ce
 salut.
 r étoit si-
 re que la
 côtés. Elle
 elle man-
 voit retirer
 re la ville
 e on n'a-
 voit



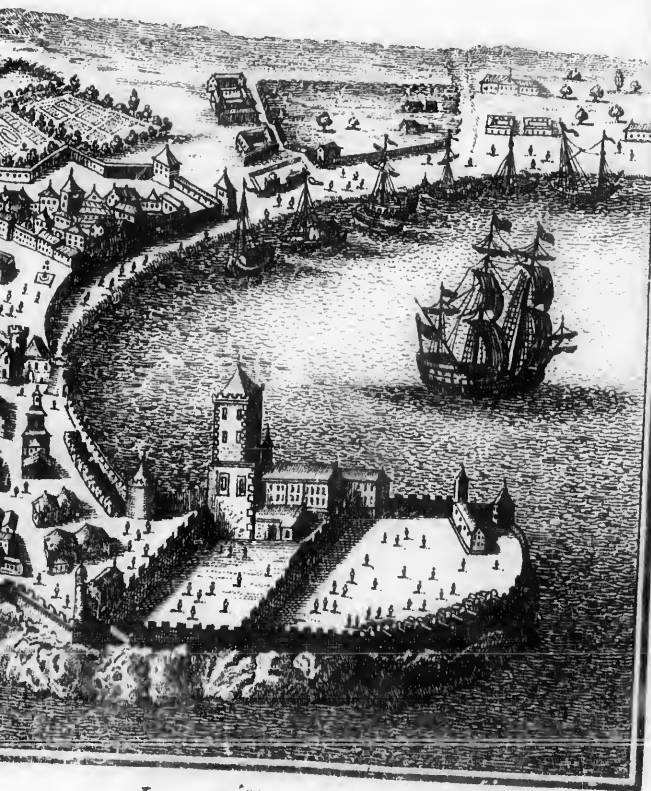
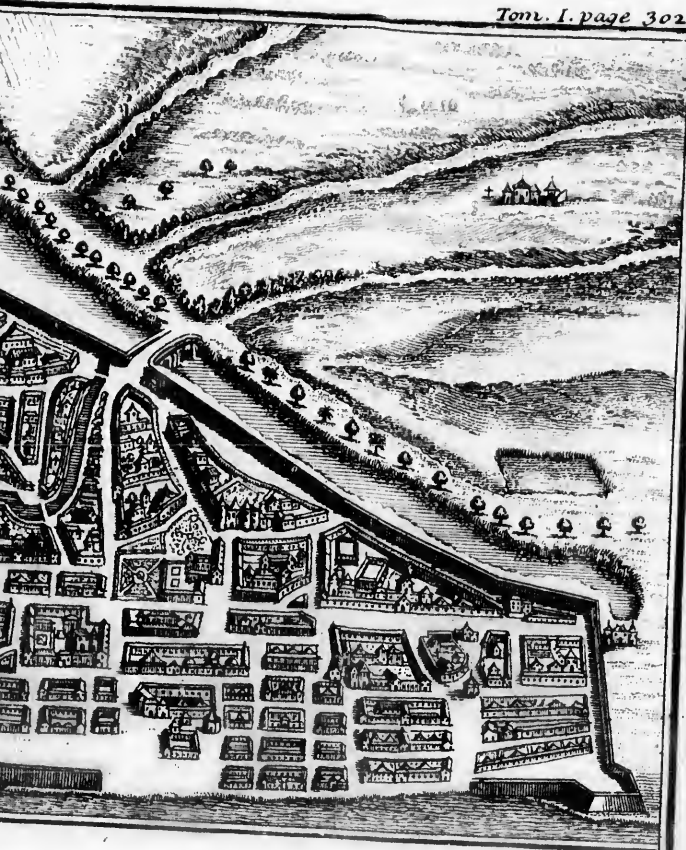


2



1. La Ville de Cochin.

2. La Ville



2. La Ville Caen.

DANS LE N
voit pû le re
nanor , qui
les Portuga
pouvoit leu
du puits , a
ture ouvert
prétextes u
ve à l'autre
ge fort étro
garnit en su
redoutes &
Gouverneur
par les Prin
chose de fo
aller au pu
ces deux li
levis.

L'ouvra
d'autre ,
rent. Ce f
de Mai q
présenta
més , qui
montre pl
puits fut
champ de
les plus b
nerent di
preuve d

Tom

voit pû le renfermer. Le Roi de Cananor , qui voyoit bien qu'il auroit les Portugais à sa discrétion , s'il pouvoit leur ôter la communication du puits , avant qu'il y eût de rupture ouverte , fit faire sous divers prétextes un profond fossé d'une rive à l'autre , ne laissant qu'un passage fort étroit pour aller au puits , & garnit ensuite toute cette ligne de redoutes & de bonne artillerie. Le Gouverneur instruit de ses desseins par les Princes perfides , fit la même chose de son côté , ne laissant , pour aller au puits , qui se trouvoit entre ces deux lignes , qu'un simple pont-levis.

L'ouvrage étant fini de part & d'autre , les hostilités commencèrent. Ce fut vers les premiers jours de Mai que le Roi de Cananor se présenta avec soixante mille hommes , qui firent dans cette première montre plus de bruit que d'effet. Le puits fut ensuite pendant un mois le champ de bataille & le théâtre , où les plus braves des deux partis donnerent diverses scènes , pour faire preuve de leur valeur. Quoique les

ANN. de
J. C.
1506.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

ANN. de
J. C.
1506.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
SEROI.

ennemis y eussent ordinairement du pire, néanmoins les Portugais étoient réduits à la triste nécessité; de ne pouvoir puiser de l'eau qu'il n'en coûtât du sang. Pour l'avoir il falloit que toute la garnison se trouvât sous les armes, ce qui la fatiguoit extrêmement. Le peu qu'on en puisoit se distribuoit avec tant de réserve, que chacun avoit à peine de quoi étancher sa soif. Le Gouverneur qui n'avoit que quatre cens hommes, tant Portugais que Malabares, pour conserver son monde ménageoit les sorties, ce qui rendant l'eau encore plus rare, obligeoit les malheureux, que la soif pressoit, de passer par dessus les défenses, & d'exposer leur vie en trompant la vigilance des gardes, & plusieurs se faisoient tuer.

Britto sentant bien, que peu à peu il perdrait ainsi tout son monde, se trouvoit fort en peine. Mais Thomas Fernandés, qui étoit dans la place, & qu'on avoit envoyé dans les Indes en qualité d'Ingenieur du Roi, tira de cette inquiétude. Il fit faire un chemin sous terre haut & spacieux, qui alloit jusques au puits au niveau

DANS LE
de l'eau. I
l'eau ne fu
nemis, il
ment qu'il
de l'eau,
fit raser le
dehors. C
le Roi de
que, ne d
gais n'euss
citadelle
mais en p
la ruse &

Les enn
perance de
leurs leur
d'attaquer
Il y eut d
retrancher
mais le ca
cissant les
quentes q
trent si f
voient plu
Pour obvi
Maures su
préparer u
bions de
desquels

de l'eau. Pour empêcher ensuite que l'eau ne fut empoisonnée par les ennemis, il fit une voute le plus secrettement qu'il lui fut possible au-dessus de l'eau, après quoi le Gouverneur fit raser le puits & le fit combler par dehors. Cette action étourdit si fort le Roi de Cananor & les Indiens, que, ne doutant pas que les Portugais n'eussent trouvé de l'eau dans la citadelle même, il ne leur vint jamais en pensée qu'il y eut en cela de la ruse & de l'artifice

Les ennemis ayant perdu toute espérance de ce côté-là, tournerent ailleurs leurs leurs pensées, & résolurent d'attaquer la place dans les formes. Il y eut d'abord plusieurs assauts au retranchement que Britto avoit fait, mais le canon des Portugais éclaircissant les assaillants, les pertes fréquentes que ceux-ci faisoient ralentirent si fort leur ardeur, qu'ils n'avoient plus le courage de se montrer. Pour obvier à cet inconvenient, les Maures suggererent au Roi de faire préparer une grande quantité de gabions de laine fort épais, à l'abri desquels ils pussent être à couvert.

ANN. de
J. C.

1506.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

ANN. de
J. C.
1506.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
SEROI.

Britto n'ignora point ces préparatifs, il en découvrit le mystere par quelques-uns des ennemis qu'il avoit pris dans une trappe, où il les avoit fait tomber après une sortie, & il en fut averti d'ailleurs par le Prince de Cannanor, qui lui envoya la nuit un de ses confidens, avec deux bateaux chargés de vivres, nonobstant cela l'artifice des ennemis ne laissa pas d'avoir d'abord un grand succès. Les grosses pieces d'artillerie qu'on nommoit en ce tems-là, spheres & chameaux, mollissoient sur ces sacs de laine, ce qui intimida les assiegés, & enhardit au contraire si fort les Indiens, que sortant de leurs retranchemens, & se présentant en foule pour escalader celui des Portugais, ils s'attachoient déjà aux pieces de bois de la palissade qui soutenoient les terres. Mais Britto ayant fait conduire sur le rempart quelques coulevrines de celles qu'on appelloit basilics, & ayant fait charger les autres pieces à mitrailles, les gabions ne purent tenir contre ce nouvel effort, & laissant à découvert le monde qui étoit derriere, le canon chargé à car-

DANS LE
touche y
res, y po
dre. Brit
alors à pr
qu'il tenc
mit les e
victorieu

Le sieg
y eut ai
part, &
La plus
celle que
me Casti
le nom
choisit le
re, froi
bé sur u
leur tua
chargé
Une aut
saint Ja
avanta
perdire
sonnes
Gonsal
son fan
attiré c
facier l
rieuse.

touche y faisant de furieuses escar-
 res, y porta la terreur & le défor- ANN. de
 dre. Britto qui s'en apperçut lâcha J. C.
 alors à propos une bande de ses gens 1506.
 qu'il tenoit prêts pour une sortie, DONEMMA-
 mit les ennemis en fuite, & rentra NUEL ROI.
 victorieux dans la place.

DON FRAN-
 COIS D'AL-
 MEYDA VI-
 CEROI.

Le siege traînant en longueur, il
 y eut ainsi plusieurs attaques d'une
 part, & plusieurs sorties de l'autre.
 La plus celebre de ces sorties, fut
 celle que commanda un Gentilhom-
 me Castillan, connu seulement sous
 le nom de Gadualajara sa patrie. Il
 choisit le tems d'une nuit fort obscu-
 re, froide & pluvieuse, & étant tom-
 bé sur un quartier des ennemis, il
 leur tua trois cens hommes, & revint
 chargé de dépouilles & de vivres.
 Une autre sortie qui se fit le jour de
 saint Jacques, ne fut pas tout-à-fait si
 avantageuse pour les Portugais. Ils y
 perdirent du monde & quatre per-
 sonnes de marque, entre lesquelles fut
 Gonsalve Vaz de Goës, qui paya de
 son sang l'indigne action qui avoit
 attiré cette guerre, heureux d'en ef-
 facer la honte par une mort glo-
 rieuse.

Les efforts des ennemis leur réussissant si mal, la fortune sembla vouloir combattre pour eux. Un aide magasin ayant mis par imprudence le feu à la Factorerie de la Forteresse, il y prit avec tant de violence, que n'y trouvant que des matieres combustibles, en peu d'heures elle fut consumée avec presque tous les vivres, & plusieurs maisons voisines.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

Le Gouverneur voulut en vain dissimuler cette perte aux ennemis & aux siens mêmes. Les ennemis s'en apperçurent, & en profiterent, s'étant avisés de pousser vers les retranchemens ennemis, des troupeaux pour irriter la faim des assiegés, par la vûë de ce qui pouvoit les rassasier, & les attirer par ce moyen dans les embuscades qu'ils leur avoient dressées. Pour ce qui est des assiegés, malgré les secours que le Prince de Cannanor leur envoyoit de nuit & en cachette, ils se virent réduits à une si grande famine qu'ils furent obligés de manger les rats, les souris, & toutes sortes d'immondices.

En peu de tems il falloit périr ou se rendre. Dans cette extrémité ils

DANS L
eurent re
& firent
Dieu d
rent d'Al
neur apr
Mere to
l'invoque
Car le jo
glorieuse
la place
fauterelle
provision
comme d
ture est f
le servit
encore au
avoit cau

C'eût é
inutile,
avancée.
ayant fai
& au Ro
qui venp
solurent
tion de l
dernier es
A cet effe
flote dès
L'ordre d

eurent recours aux prieres publiques, & firent des vœux à la Mere de Dieu dans l'Eglise que Don Laurent d'Almeida avoit bâti en son honneur après sa victoire. Cette bonne Mere toujours favorable à ceux qui l'invoquent sembla les avoir exaucés. Car le jour même de son Assomption glorieuse, un vent de mer jetta dans la place une si grande quantité de fauterelles, qu'il y en eut une ample provision pour plusieurs jours. Et comme dans les Indes cette nourriture est fort saine, non-seulement elle servit de remede à la faim, mais encore aux maladies que cette faim avoit causées.

C'eût été un soulagement leger & inutile, si la saison eût été moins avancée. Mais le retour du beau tems ayant fait apprehender au Zamorin & au Roi de Cananor les secours qui venoient alors d'Europe, ils résolurent de les prévenir par la jonction de leurs forces, & de faire un dernier effort pour emporter la place. A cet effet le Zamorin fit partir sa flote dès qu'elle put soutenir la mer. L'ordre de l'attaque étoit bien con-

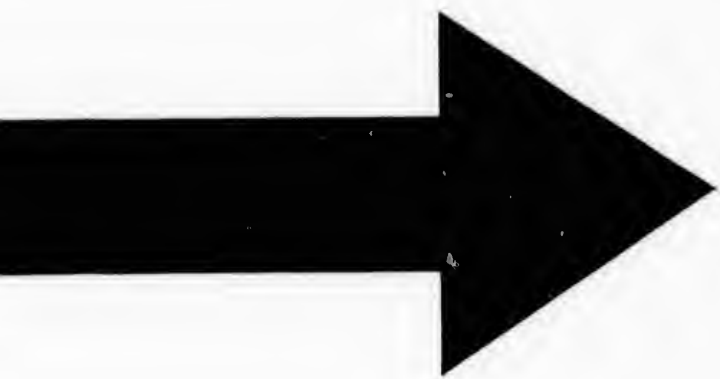
ANN. de
J. C.

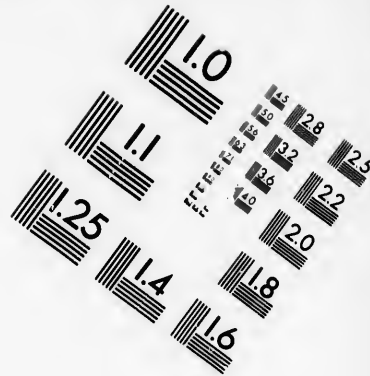
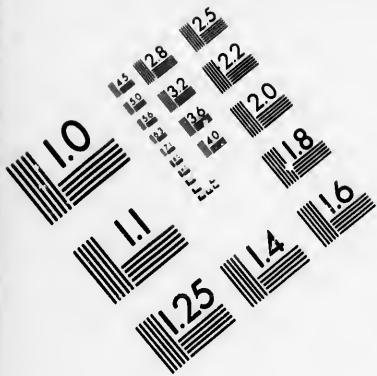
1506.

DON EMMA-
NUEL ROI.

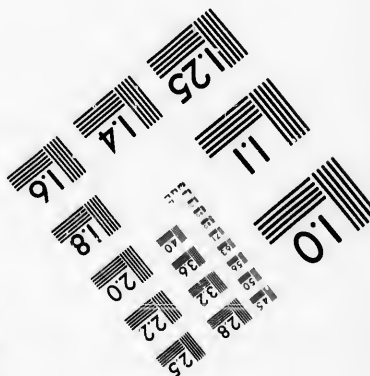
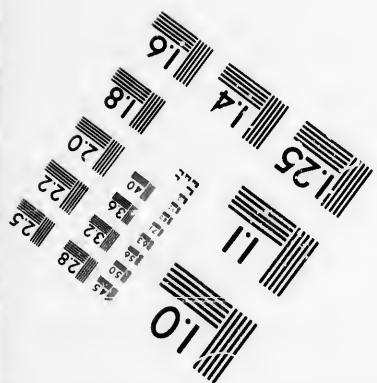
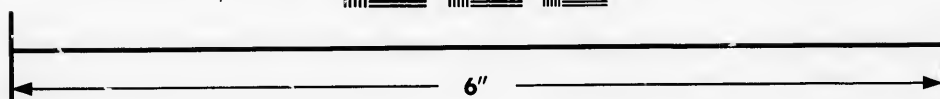
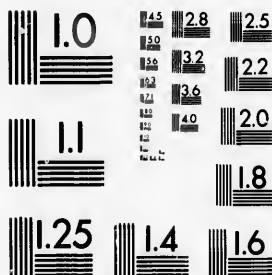
DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N. Y. 14580
(716) 872-4503

24
28
32
36
40
44
48
52
56
60
64
68
72
76
80
84
88
92
96
100

10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

ANN. de

J. C.

1506.

DON EMMA-
NUEL ROI.DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

certé. Elle devoit commencer à l'ordinaire par le retranchement interieur, pour attirer de ce côté-là toute l'attention des assiegés, qui ne se desferoient point de la feinte. Mais quand l'action seroit engagée, la flote cachée jusques alors devoit aller faire descente à la pointe, & s'emparer de la place par escalade sans craindre de résistance. Britto instruit du projet par les Princes ses espions ordinaires, ne négligea point leur avis. Le jour de l'action la flote s'étant présentée, selon ce qui avoit été concerté, quoique belle, nombreuse, & munie de machines d'un nouvel artifice, fut reçûe avec tant de valeur, & un si terrible fracas de l'artillerie, que les chefs étonnés d'une résistance à laquelle ils ne s'étoient pas attendus, se retirerent presque sans livrer de combat. Les Portugais qui défendoient ce poste, étant alors accourus au retranchement, où les Indiens de Cananor commençoient à avoir quelque avantage, il y eut en ce moment un si vigoureux choc, que les assiegeans ne pouvant soutenir l'impetuosité des assiegés furent obli-
gés

DANS
gés de s'
plusieursDepu
nanor r
qu'aux p
fut accel
d'Acugn
gal, vin
le siege
tre moi
de Brit
avec lui
re & de

To

GAIS
à l'or-
int-
là tou-
ni ne se
e. Mais
la flo-
ait aller
s'empa-
ns crain-
ruit du
ions or-
eur avis.
e s'étant
été con-
euse, &
vel arti-
valeur,
rtillerie,
résistan-
t pas at-
e sans li-
ngais qui
alors ac-
où les In-
nçoient à
y eut en
thoc, que
soutenir
rent obli-
gés

DANS LE NOUV. MONDE, L. III. 311
gés de se battre en retraite, laissant
plusieurs de leurs morts sur la place.

Depuis cette action le Roi de Can-
nanor rebuté ne prêta plus l'oreille
qu'aux propositions de paix, laquelle
fut accélérée par l'arrivée de Tristan
d'Acugna, qui étant parti de Portu-
gal, vint mouïller dans ce port. Ainsi
le siege fut levé après avoir duré qua-
tre mois, pendant lesquels Laurent
de Britto & les braves qui étoient
avec lui, acquirent beaucoup de gloi-
re & de réputation.

ANN. de
J. C.
1506.

DOMEMMANUEL ROI.

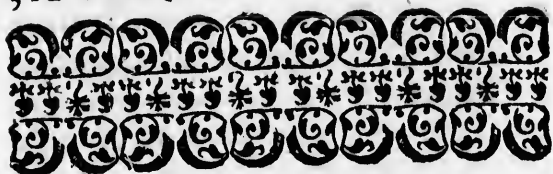
DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICE ROI.

Fin du troisième Livre.



Tome I.

D d



HISTOIRE
DES DECOUVERTES
ET
CONQUESTES
DES PORTUGAIS
Dans le nouveau Monde.

LIVRE QUATRIÈME.

ANN. de **Q**uelques soins que le Roi Don
 J. C. Manuel prit, & quelques dé-
 1506. penes qu'il fit pour la réussite de ses
 affaires dans les Indes, il ne negli-
 geoit point celles d'Afrique, qui é-
 toient un acheminement aux succès
 de celles-là. Et tandis qu'il faisoit
 une guerre vive aux Maures de Fez
 & de Maroc, il envoyoit continuel-
 lement des flotes nouvelles dans l'O-

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA V.
CEROL.

DANS
 cean p
 couvert
 bliffem
 presque
 partie
 jusques
 étoit tr
 Atlanti
 de ses p
 ce. Et c
 veritab
 point d
 d'y étal
 voyer
 sionnai
 sur-tou
 go, où
 le pieux
 Sur
 ples ét
 état de
 Mahom
 combat
 que tou
 Mélind
 demeur
 ce. Le l
 se défer
 le Roi

UGAIS



RE
RTES

ES
GAIS

le.

ME.

Roi Don
quelques dé-
lite de ses
ne negli-
e, qui é-
ux succès
il faisoit
es de Fez
continuel-
dans l'O-

DANS LE NOUV. MONDE, L. IV. 313
cean pour pousser plus loin les dé-
couvertes, & faire de nouveaux éta-
blissemens sur ces côtes. Déjà il avoit
presque entierement environné cette
partie du monde, & avoit pénétré
jusques au cap de Guardafu. Tout
étoit tranquille du côté de la mer
Atlantique. Il y jouïssoit paisiblement
de ses possessions & de son commer-
ce. Et ce Prince qui étoit animé d'un
veritable esprit de pieté, n'avoit
point d'autre sujet plus à cœur, que
d'y établir la Religion, & d'y en-
voyer des Missionnaires. Ces Mis-
sionnaires y firent beaucoup de fruit,
sur-tout dans le Royaume de Con-
go, où ils étoient bien secondés par
le pieux Roi Don Alphonse.

Sur la côte Orientale où les peu-
ples étoient plus policés, mieux en
état de se défendre, & presque tous
Mahometans, il y avoit souvent à
combattre. Mais cela se faisoit pres-
que toujours avec succès. Le Roi de
Mélinde & le Cheq de Mofambique
demeuroient fidelles dans leur allian-
ce. Le Roi de Mombaze au contraire
se défendoit vivement, & molestoit
le Roi de Mélinde son voisin, à cau-

ANN. de
J. C.

1506.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VE-
CEROI.

——— se de l'asile qu'il donnoit aux Portu-
 gais, & de l'inclination qu'il avoit
 ANN. de pour eux. Ibrahim Roi de Quiloa,
 J. C. que l'Amirante avoit contraint de se
 1506. reconnoître tributaire du Roi de
 DON EMMA- Portugal, n'avoit fait qu'une alliance
 NUEL ROI. simulée, qu'il rompit bientôt après.
 DON FRAN- Don Manuel ayant ensuite envoyé
 COIS D'AL- trois navires sous la conduite d'An-
 MEYDA VI- toine de Saldagne, ces navires fu-
 CEROL. rent séparés par le gros tems. Diego
 Fernand Percéira, qui commandoit
 l'un, découvrit l'isle de Socotora in-
 connuë jusques alors aux Européans,
 il y hyverna & passa aux Indes. Ruiz
 Laurent Ravaasco, qui commandoit
 le troisiéme, fit une vive guerre au
 Roi de l'isle de Zanzibar, quoique
 allié de la Couronne, lui prit plu-
 sieurs batimens, tua son fils dans une
 mêlée, & obligea ce Prince de se
 rendre tributaire, en payant cent
 miticals d'or chaque année, & trente
 moutons pour le Capitaine qui iroit
 chercher le tribut. Il imposa pareil-
 lement un tribut de cinq cens miti-
 cals d'or par an, à la ville de Bra-
 va, qui étoit une petite Republique
 sur la côte de Zanguebar. Ayant re-

DANS
 joint A
 derent
 baze, &
 feinte a
 passerent

Ibrah
 Quiloa
 prochoi
 retira d
 ge du
 méida.
 laissé da
 rester ;
 Généra
 les trou
 étoit a
 connoît
 surpate
 ronne f
 nie, &
 lité par
 qu'il l'e
 Portug
 sal.

On
 prohibé
 ce. Ca
 déposit
 comme

joint Antoine de Saldagne, ils intimiderent tous les deux le Roi de Mom-baze, & l'obligerent à faire une paix feinte avec le Roi de Mélinde, & passerent ensuite aux Indes.

Ibrahim usurpateur du Trône de Quiloa, & à qui sa conscience reprochoit sa mauvaise foi passée, se retira dans les terres, lors du passage du Viceroy Don François d'Alméida. Mahomet Anconin qu'il avoit laissé dans la ville, n'osa lui-même y rester; mais ayant été rassuré par le Général Portugais, il retourna avec les troupes. Alméida, qui sçavoit qu'il étoit agréable au peuple, le fit reconnoître pour Roi à la place de l'usurpateur fugitif. Il lui mit une couronne sur la tête en grande cérémonie, & lui fit prêter serment de fidélité par ses nouveaux sujets, après qu'il l'eut prêté lui-même au Roi de Portugal, dont il se reconnut vassal.

On vit alors un bel exemple de probité dans la personne de ce Prince. Car se regardant plutôt comme dépositaire de la Couronne, que comme Roi, il pria le Général de

ANN. de
J. C.
1506.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

ANN. de J. C. 1506. **DON EMMA-
NUEL ROI.**
**DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
GEROI,**

vouloir faire reconnoître pour héritier legitime de l'Etat au préjudice de ses propres enfans, un des fils du Roi Abulfail détrôné par l'usurpateur Ibrahim. Alméïda admirant dans ce Musulman une générosité qui condamnoit si hautement l'ambition ordinaire des Princes, toujours prêts à envahir les Etats d'autrui, ambition qui n'a que trop d'exemples dans le sein même du Christianisme, lui accorda ce qu'il demandoit, à condition néanmoins qu'il portât le sceptre jusques à sa mort, & gouvernât en Roi les Etats de son pupille.

Après avoir bâti un Fort à Qui-
loa, qu'il fallut pourtant détruire
dans la suite, Alméïda partit pour
Mombaze dans le dessein d'en châ-
tier le Roi, & de le mettre à la rai-
son. Le pilote, qu'il envoya pour
reconnoître l'entrée du port, fut re-
çû à coups de canon, dont il y en
avoit quelques pieces aux armes de
Portugal, & que le Roi de Momba-
ze avoit fait pêcher après le naufra-
ge du vaisseau saint Raphaël échoué
sur cette côte. L'ennemi s'étoit pré-

DANS LE
 paré à se bi
 tre mille h
 attendoit e
 obstant cel
 tre le feu à
 l'attaqua en
 tres, & la
 ruës fut lo
 sept cens p
 l'épée, &
 sonniers. I
 terres, &
 sitions de
 écoutées. I
 fit un but
 Général ne
 che. Don
 gua beauco
 place. Le
 suivre le
 gens étoie
 pouvoient
 re enlever
 sa route po
 Dans l'i
 que Sofal
 mon, & c
 tout l'or d
 Manuel n

paré à se bien défendre. Il avoit quatre mille hommes dans la place, & attendoit encore du secours. Nonobstant cela Alméida ayant fait mettre le feu à la ville en deux endroits, l'attaqua en même-tems par trois autres, & la prit. Le combat dans les rues fut long & sanglant. Il y eut sept cens personnes passées au fil de l'épée, & il fut fait deux cens prisonniers. Le Roi se sauva dans les terres, & fit jeter quelques propositions de paix qui ne furent point écoutées. La ville fut saccagée. On y fit un butin considérable, dont le Général ne retint pour soi qu'une flèche. Don Laurent son fils se distingua beaucoup dans la prise de cette place. Le Général ne voulut point suivre le Roi dans sa retraite. Ses gens étoient si fatigués, qu'ils n'en pouvoient plus. Il se contenta de faire enlever le canon, & il continua sa route pour les Indes.

Dans l'idée qu'on avoit dès-lors, que Sofala étoit l'Ophir de Salomon, & qu'on retiroit de là presque tout l'or de ces contrées, le Roi Don Manuel n'avoit garde d'oublier un

 AN N. de

J. C.

1506.

DON EMMA-
NUEL ROI.DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

ANN. de
J. C.
1506.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

tel poste. Aussi y destina-t'il une esca-
dre qu'il fit partir peu de tems après
le départ d'Alméida. Pierre d'Ag-
naïa la commandoit, & devoit être
Gouverneur à Sofala. Son escadre
étoit composée de six vaisseaux, dont
les trois plus gros devoient aller ser-
vir dans les Indes, quand Agnaïa
n'auroit plus besoin de leur secours.
Les trois autres devoient servir de
gardes-côtes dans la basse Ethiopie,
sous la conduite de François d'Ag-
naïa fils de Pierre.

On comprend sous le nom de So-
fala une ville, une isle & un Royau-
me dans le pays des Cafres, assez
au-delà du cap de Bonne-Esperance,
en remontant vers l'Equateur, entre
le cap des Courans & le Mozambi-
que. L'isle est formée par les deux
bras du fleuve Cüama, qui est une
branche du Zambese. Les habitans
en sont noirs & crepus. Ils sont su-
perstitieux, comme le reste des Ne-
gres, moins simples néanmoins,
moins grossiers, & un peu plus in-
dustrieux. Malgré cela ils sont pau-
vres au milieu de l'abondance, &
leur pauvreté se sent dans leurs mai-

DANS
sont, da
que en t
blement
sont dan
par celu
rivieres,
campagn
quelques
forte; q
les tems
lée, que
ges dans
voit gra
par la r
semblen
aux pren

Ce R
la domi
l'Empire
les vaste
pie Ori
que je
toient
avantag
roissoie
gers pl
étoient
lieu. Il
pacifiqu

sons, dans leurs personnes & pres- que en tout. Mais le pays est verita- blement riche par l'or des mines qui sont dans les terres, & encore plus par celui qu'on tire des lacs & des rivieres, qui coulent dans une vaste campagne, où se trouvent, dit-on, quelques bâtimens d'une structure si forte; qu'ils sont à l'épreuve de tous les tems, & d'une antiquité si récu- lée, que, quoiqu'on en ait des vesti- ges dans certains caracteres qu'on y voit gravés, ces caracteres même, par la raison qu'ils sont inconnus, semblent la faire remonter jusques aux premiers siècles.

Ce Royaume étoit autrefois sous la domination du Monomotapa, dont l'Empire s'étend encore dans toutes les vastes contrées de la basse Ethio- pie Orientale. Mais des gens, tels que je viens de les dépeindre, n'é- toient pas faits pour profiter des avantages de leurs terres, qui pa- roissoient destinées pour des étran- gers plus habiles. Les Maures s'en étoient rendus les maîtres en dernier lieu. Ils s'y établirent d'abord assez pacifiquement. Quelques denrées de

ANN. de
J. C.
1506.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

320 CONQUESTES DES PORTUGAIS

ANN. de
J. C.
1506.

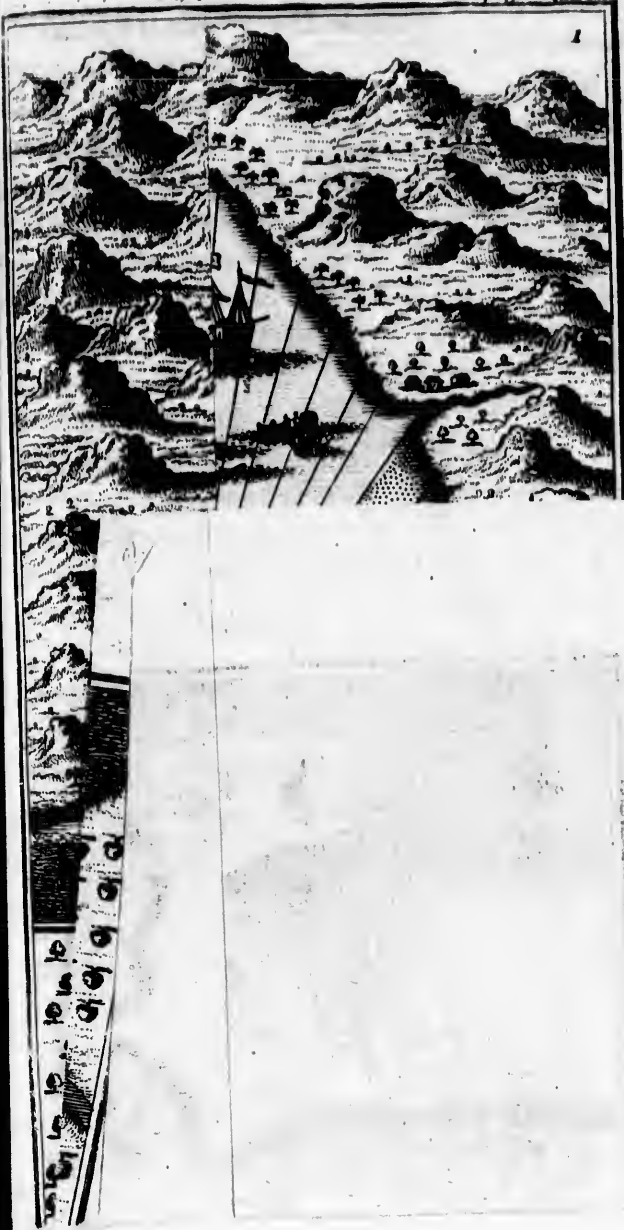
DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROZ.

celles qu'apporte par tout le com-
merce furent autant d'amorces qui
les firent recevoir avec plaisir. On
prétend que ce furent ceux de la vil-
le de Magadaxo qui y allerent les
premiers. Mais les Rois de Quiloa,
ayant chassé ceux-ci, s'en empare-
rent, & y établirent des Cheqs ou
Gouverneurs en leur nom. Celui qui
y étoit lorsque les Portugais y arri-
verent, nommé Isuph, se rendit in-
dépendant à la faveur des troubles
de la derniere révolution de Qui-
loa, & s'érigea en Souverain. Mais
il s'y étoit pris tard, & il n'en profita
pas long-tems.

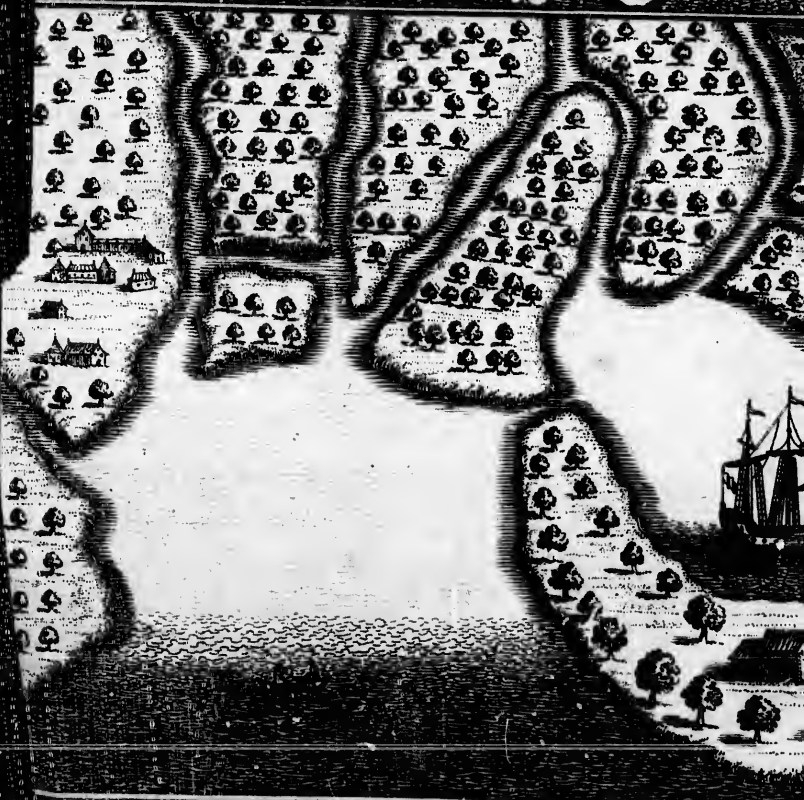
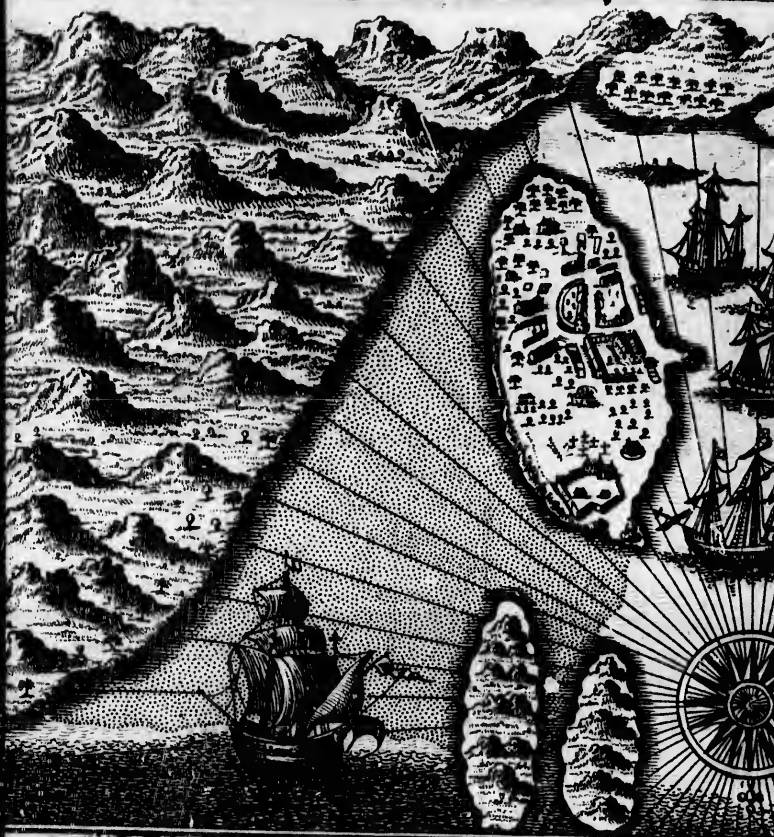
Agnaïa ayant abordé à Sofala,
après quelques difficultés qu'il eut à
surmonter, pour parvenir au Palais
du Cheq, qui étoit dans une bour-
gade assez éloignée, prit la déter-
mination d'y aller avec tout son
monde, au son des tambours & des
trompettes. Le Cheq, qui se seroit
passé volontiers de cette visite, diffi-
mula, & le reçut fort bien. Il étoit
couché sur un sofa au fond de son
Palais. Il avoit à côté de lui un fais-
ceau de flèches. Le reste, quoique



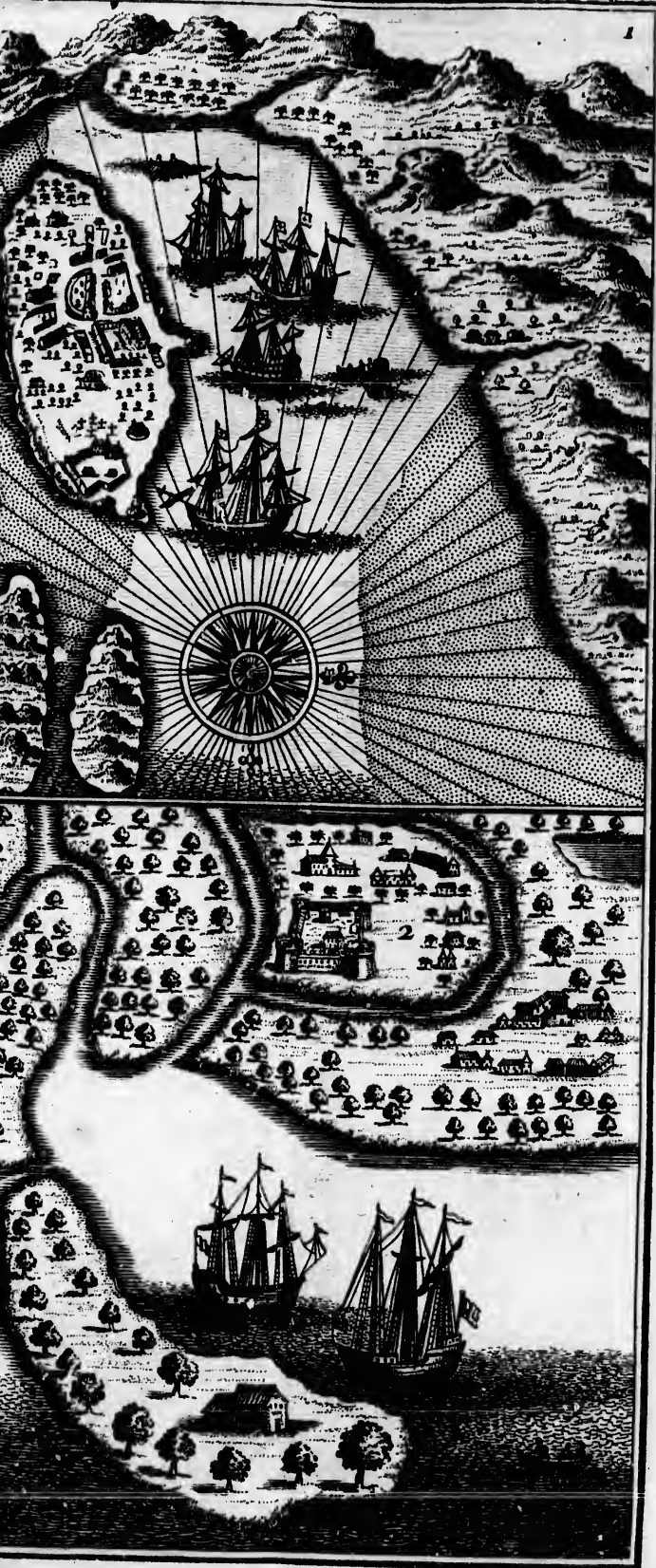


5
om-
qui
On
vil-
les
loa,
are-
s ou
qui
arri-
c in-
bles
Qui-
Mais
ofita

ala ,
ut à
alais
our-
éter-
son
des
eroit
diffi-
étoit
e son
faif-
bique



1. L'Isle de Mosambique. 2. Sofala



ique. 2. Sofala .

DANS LE N
propre, ét
avoit rien
remarquabl
lui-même.
quatre-ving
gle, il avo
quoit sa sup
réputation

Aгнаia l
fit valoir la
tugal, &
liance, &
permission
servir d'er
qui iroient
fureté pou
rempart m
Cheq, do
être les all

Ifuph n
merce des
avoit plus
les aimer
qui le rend
mandes.

La per
rita furieu
tout Mus
s'étoit m

propre, étoit assez modeste ; il n'y avoit rien de plus grand & de plus remarquable dans toute sa Cour que lui-même. Et bien qu'il fût âgé de quatre-vingt ans & qu'il fût aveugle, il avoit encore un air qui marquoit sa supériorité, & soutenoit la réputation qu'il s'étoit acquise.

Agnaïa lui exposa sa commission, fit valoir la puissance du Roi de Portugal, & les avantages de son alliance, & conclut par demander la permission de bâtir un Fort, qui pût servir d'entrepôt pour les vaisseaux qui iroient aux Indes, de maison de sûreté pour les marchandises, & de rempart même contre les ennemis du Cheq, dont les Portugais vouloient être les alliés fidèles.

Isuph n'avoit pas besoin du commerce des Portugais, & sçavoit qu'il avoit plus lieu de les craindre que de les aimer, mais ce fut cela même qui le rendit facile à toutes leurs demandes.

La permission de bâtir le Fort irrita furieusement les Maures, & surtout Musaph gendre du Cheq, qui s'étoit mis en possession de parler

ANN. de

J. C.

1506.

DON EMMA-
NUEL ROI.DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROIS

avec hauteur à son beau-pere. Mais
 ANN. de ce vieillard expérimenté, qui étoit
 J. C. aussi clairvoyant des yeux de l'esprit,
 1506. qu'il l'étoit peu de ceux du corps,
 DON EMMA- suspendit un peu leur vivacité, en
 NUEL ROI. leur faisant peser les motifs de sa
 politique. » Il n'est pas tems aujour-
 DON FRAN- d'hui, leur dit-il, de vouloir nous
 COIS D'AL- » opposer à ce que nous ne pouvons
 MEYDA VI- » empêcher. Rien ne résiste à ces nou-
 CER ROI. » veaux venus. Vous n'ignorez pas
 » ce qu'ils ont fait à Mosambique, à
 » Quiloa, à Mombaze, & même
 » aux Indes. Ce sont des hôtes incom-
 » modes, & de mauvais voisins. Je
 » l'avouë. Je leur donne le tems de se
 » fortifier, & de s'établir. J'en con-
 » viens encore. Mais où sont les for-
 » ces que nous avons pour commen-
 » cer les hostilités, ou pour nous dé-
 » fendre, s'ils veulent nous oppri-
 » mer? Attendons; laissons faire au
 » tems; Tout ce monde n'est pas
 » pour rester ici; Laissons partir ceux
 » que leur destination doit conduire
 » ailleurs. L'air de ce pays mortel à
 » tous les étrangers, ainsi que nous
 » ne l'éprouvons que trop nous-mê-
 » mes, nous rendra bon compte de

DANS LE
 ceux-ci.
 diminué,
 blis par
 contrées
 discrétion
 rons de c
 La pr
 bientôt e
 toute dil
 y fut bie
 rels du p
 de frais.
 qui parti
 vaisseau
 fils avec
 se jusqu
 fut si m
 deux de
 la peine
 Facteur
 en prison
 dus par
 ainsi d
 encore
 ladies
 & pest
 encore
 ment
 trouva

UGAIS
re. Mais
qui étoit
l'esprit,
a corps,
acité, en
ifs de sa
as aujour-
loir nous
pouvons
à ces nou-
morez pas
bique, à
& même
es incom-
oisins. Je
ems de se
J'en con-
les for-
commen-
nous dé-
ous oppri-
s faire au
n'est pas
partir ceux
t conduire
s mortel à
que nous
nous-mê-
compte de

DANS LE NOUV. MONDE, L. IV. 323
ceux-ci. Lorsque leur nombre sera «
diminué, & qu'ils auront été affoi- «
blis par l'air empoisonné de ces «
contrées, alors nous les aurons à «
discretion, & nous nous délivre- «
rons de ces fâcheux hôtes. «

La prédiction d'Isuph se verifia
bientôt en partie. Agnaia travailla en
toute diligence à faire son Fort, & il
y fut bien secondé des Cafres natu-
rels du pays qu'il mit en œuvre à peu
de frais. Alors il congédia Baretto,
qui partit pour les Indes avec les trois
vaisseaux de charge, & il envoya son
fils avec les trois autres faire la cour-
se jusques à Mosambique. Celui-ci
fut si malheureux, qu'ayant perdu
deux de ses vaisseaux, il eut bien de
la peine à se sauver à Quiloa, où le
Facteur Pierre Ferréira le fit mettre
en prison, comme s'il les avoit per-
dus par sa faute. La garnison étant
ainsi diminuée tout-à-coup, le fut
encore considérablement par les ma-
ladies, que causa l'air marécageux
& pestilentiel de ces contrées devenu
encore plus mauvais par le remue-
ment des terres, de sorte qu'elle se
trouva réduite à quarante person-

ANN. de
J. C.
1506.

DON EMMA-
NUEL ROI.
DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VE-
CEROI,

ANN. de la peine à se soutenir.

J. C.

1506.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

Les Portugais ne se comportoient pas pour cela plus politiquement. Ils attiroient à eux seuls tout le commerce de l'or. Ils établissoient là les mêmes regles, qui rendoient ailleurs leur commerce si odieux, & ils les faisoient observer avec la même rigueur, de sorte que les Maures outrés, & se prévalant du credit de Musaph, obligerent enfin Isuph de profiter des conjonctures du tems, pour les exterminer.

Afin d'assurer mieux leur coup, & multiplier leurs forces, Isuph fit inviter un Prince voisin, tributaire de l'Empereur de Monomotapa, à qui ils firent connoître leurs griefs contre les Portugais, l'exhortant à venir prendre part à leur défaite & à leurs dépoüilles. Ils lui représenterent cette entreprise comme une chose très-facile d'une part, & très-lucrative de l'autre. C'en étoit assez pour exciter l'avidité du Cafre, & il se mit d'abord en campagne, avec une armée nombreuse.

Il y avoit alors auprès du Cheq un

DANS L.
Seigneur
naissance
clave à l'a
res, avoi
élevé dan
homme d
confiance
naïa, à
eut, il le
avec lui
marques
sent de vi
tombés en
gens d'un
dre, qui
Capitaine
ayant mi
périls qu
terre inc
quer ave
L'amit
tems, il
parti des
Mais n'y
vint ave
avoit été
se jetta
hommes
le mom

Seigneur très-accredité, Abyssin de naissance, & qui, ayant été fait esclave à l'âge de dix ans par les Maures, avoit été circoncis par eux, & élevé dans leur Religion. Il étoit homme de mérite, & avoit gagné la confiance du Cheq. Dès qu'il vit Agnaïa, à la premiere audience qu'il eut, il le suivit, lia très-étroitement avec lui, & pour lui donner des marques de son estime, il lui fit présent de vingt Portugais, qui étoient tombés entre ses mains. C'étoient des gens d'un des vaisseaux de son escadre, qui s'étant mutinés contre leur Capitaine avoient été faits esclaves, ayant mieux aimé s'exposer à tous les périls qu'ils devoient courir dans une terre inconnüe, que de se rembarquer avec lui.

L'amitié s'étant fortifiée avec le tems, il avoit toûjours soutenu le parti des Portugais dans le conseil. Mais n'y étant pas le plus fort, il vint avertir Agnaïa de tout ce qui avoit été résolu pour leur ruine, & se jeta dans la forteresse avec cent hommes, qui étoient à lui, peu avant le moment de l'attaque, à laquelle

ANN. de
J. C.
1506.

DONEMMA-
NUJEL ROI.

DONFRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

— ANN. de Agnaïa avoit eu tout le tems de se préparer.

J. C.

1506.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

Le dessein des ennemis étoit de mettre le feu au Fort , qui n'étoit que de bois , par le moyen des fleches enflammées & des fascines. En effet ils en lancerent un très-grand nombre des premieres , & porterent une si grande quantité de ces fascines , qu'elles égalerent presque la hauteur du rempart. Agnaïa , qui avoit pris les précautions ordinaires contre le feu , laissa approcher les ennemis à leur aise , & fit jouër ses canons si à propos , que les Cafres , qui n'étoient pas accoutumés au bruit & à l'effet de ces machines , prirent d'abord la fuite , & se retirerent dans un bois de palmiers. Mais le canon abattant les arbres , & faisant un ravage encore plus terrible par les éclats , les Cafres indignés de ce qu'on les avoit appellés pour faire la guerre , non pas à des hommes , disoient-ils , mais à des Dieux , tournerent leur fureur contre les Maures , pillerent leurs peuplades , & se retirerent dans leurs terres.

Peu content d'en être quitte à bon

DANS LE

bon march
le change à
tre hors d'
coup de v
avec lui q
hommes de
il va surgir
la pointe d
son palais,
te, entre d
ce, qui to
qu'il étoit
se met en
lots au haf
cou , quon
vengeance
te. Le Fad
homme de
prochant
tête , qui
d'une piqu
pour y
reur.

Cette
procuré l
parmi les
cession. L
cun leur
balance p

Tom

bon marché Agnaïa voulut rendre le change à ses ennemis , & les mettre hors d'état de lui nuire , par un coup de vigueur. Ayant donc pris avec lui quinze Portugais & vingt hommes de l'Abyssin son ami fidelle , il va surgir à la peuplade du Cheq à la pointe du jour , pénétre jusques à son palais , tuant tout ce qui se présente , entre dans l'appartement du Prince , qui tout vieux & tout aveugle qu'il étoit , ne se déconcerte point , se met en défense , lance ses javelots au hasard , & blesse Agnaïa au cou , quoique assez legerement. La vengeance de ce coup fut bien prompte. Le Facteur Emmanuel Fernandés homme de main & bon soldat , s'approchant du vieillard lui coupe la tête , qui fut ensuite exposée au bout d'une pique sur les remparts du fort , pour y être un spectacle de terreur.

Cette mort ayant sur le champ procuré la paix , la division se mit parmi les Maures au sujet de la succession. Les fils du Cheq ayant chacun leur parti , Agnaïa fit pancher la balance pour Soliman , qui avoit tou-

ANN. de
J. C.
1506.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

ANN. de
J. C.
1506.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
SEROI.

jours parû avoir plus d'inclination pour les Portugais, & qui accepta volontiers la condition de se rendre vassal de la Couronne de Portugal.

Agnaïa mourut peu de jours après, emporté par la contagion de l'air pestiféré de cette contrée. Emmanuel Fernandés prit le Gouvernement dans l'esperance d'y être confirmé en consideration de ses services. Mais le Viceroy des Indes, à qui il appartenoit de nommer à ce poste, & qui apprit la mort d'Agnaïa par les deux Capitaines des vaisseaux, que Don Manuel, avoit envoyés à la recherche de François d'Albuquerque, le releva, & envoya pour y commander Nugnés Vaz Peréira, à qui il donna ordre de passer par Quiloa, où les troubles arrivés demandoient sa présence, & un prompt remede.

Nugnés trouva en effet à Quiloa les choses dans un grand désordre. Mahomet Anconin, qui y entretenoit le calme par sa sagesse, après avoir échapé aux embûches des partisans d'Ibrahim, devint la victime de sa propre générosité, à l'égard d'un Prince allié de l'usurpateur dé-

DANS LE
possédé. Le
Gouverne
fils du Ro
traitoit pl
sonnier. M
homme de
se faire u
jeune Prin
re avec de
d'être fort
grandeur
une confé
traiter des
l'ayant ent
lement as
moit.

Mahom
remment
race d'Ab
signer po
Royaume
Hocen fils
cant never
Ces deux
non seules
Portugais
Mahomet
pas un su
dans l'idé

possédé. Pierre Feréira Facteur ou Gouverneur de Quiloa avoit pris un fils du Roi de Tirendiconde, & il le traitoit plus en esclave, qu'en prisonnier. Mahomet, qui n'étoit pas homme de naissance, & qui vouloit se faire un protecteur, délivra ce jeune Prince, & le renvoya à son pere avec des présens. Celui-ci feignant d'être fort sensible à cette marque de grandeur d'ame, attira Mahomet à une conférence, sous prétexte de traiter des affaires de la paix, & l'ayant entre ses mains, il le fit cruellement assassiner pendant qu'il dormoit.

Mahomet étant mort, & apparemment aussi le jeune Prince de la race d'Abulfaïl, qu'il avoit fait désigner pour héritier legitime du Royaume, le Trône fut disputé par Hocen fils de Mahomet, & par Micant neveu de l'usurpateur Ibrahim. Ces deux competeurs diviserent, non seulement les Maures, mais les Portugais même. L'attachement de Mahomet pour les étrangers, n'étant pas un sujet de mérite pour Hocen dans l'idée des principaux, qui d'ail-

ANN. de
J. C.
1506.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VA-
CEMOI,

AN N. de J. C. 1506. DON EMMA NUEL ROI. DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROY.

leurs le méprisoient à cause de son extraction , ils se déclarerent pres- que tous pour Micant avec le Gouverneur Feréira , qui ne pensoit pas en cela comme ceux de sa nation. Mais ce n'étoit pas là la source du plus grand mal. Le Roi de Portugal mal informé avoit fait publier un ordre , pour empêcher qu'on ne transportât hors de cette ville aucune des marchandises qu'on portoit d'ordinaire à Sofala , dont il vouloit faire seul le commerce. Cet ordre , qu'on faisoit observer à la rigueur , révolta tellement les esprits , qu'en peu de tems la ville fut presque déserte , les principales familles s'étant retirées à Mombaze , à Mélinde , & dans les autres villes voisines. Nugnés , avant même que d'arriver à Quiloa , abrogea cet ordre , & fit signifier cette abrogation sur sa route , ce qui produisit un si bon effet , qu'il y aborda suivi de plus de vingt batimens chargés de ces familles fugitives , qui revenoient avec joye , pour rentrer dans leurs anciennes possessions. Ainsi la ville reprit son premier lustre. Nugnés fit ensuite plaider de-

DANS LE
 vant soi le
 nonobstan
 Hocen en
 quoi il par

Une vid
 après , lui
 peuple , il
 les factio
 veau ; le
 ordre de le
 mis à sa p
 tant encor
 donnant to
 jets de pla
 mœurs , fi
 & on eut
 him. Il eu
 confier aux
 entre leur
 monté sa c
 ment , &
 bonne inte
 Tristan d'
 gal dans ce
 Indes, & ex
 quess ordr
 Roi qui Pa
 paravant p
 Indes en q

vant soi les deux Competiteurs, & , nonobstant la faveur de Fereira , mit Hocen en possession du sceptre, après quoi il partit pour Sofala.

ANN. de
J. C.
1506.

Une victoire que gagna Hocen peu après , lui ayant acquis l'estime du peuple , il en devint si insolent , que les factions s'étant émuës de nouveau ; le Viceroi des Indes envoya ordre de le déposséder , & Micant fut mis à sa place. Celui-ci se comportant encore plus mal que son rival & donnant tous les jours denouveaux sujets de plaintes par la brutalité de ses mœurs , fut dépossédé pareillement , & on eut recours à l'usurpateur Ibrahim. Il eut d'abord de la peine à se confier aux Portugais , & à se mettre entre leurs mains. Mais ayant surmonté sa défiance , il regna paisiblement , & vécut toujourns depuis en bonne intelligence avec eux.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

Tristan d'Acugna étoit parti de Portugal dans ces conjonctures pour aller aux Indes, & exécuter, chemin faisant, quelques ordres sur la côte d'Afrique. Le Roi qui l'aimoit , l'avoit nommé auparavant pour aller résider dans les Indes en qualité de Viceroi. Mais les

AN N. de rendu avengle, Alméida fut nommé
 J. C. à sa place. Les Medecins l'ayant gué-
 1506. ri, le Roi le nomma alors Général
 des vaisseaux de charge qu'il envoyoit
 DON EMMA- aux Indes, pour lui donner quelques
 NUEL ROI. droits sur la cargaison, & le fit par-
 DON FRAN- tir avec une flote de seize voiles,
 50IS D'AL- dont Alphonse d'Albuquerque en
 MEYDA VI- commandoit cinq.
 SEROI.

Tristan s'étant trop élevé, fit la
 découverte de quelques isles, à qui
 il donna son nom, qu'elles portent
 encore, & il arriva ensuite heureu-
 sement à Mozambique. Mais ayant
 perdu beaucoup de tems en route,
 pour n'avoir pas suivi les conseils
 d'Albuquerque, il trouva la saison
 trop avancée pour passer aux Indes.
 Il voulut se dédommager de cette
 perte, en allant reconnoître l'Isle de
 Madagascar ou de Saint Laurent,
 que Ruy Peréira avoit découverte
 par le dedans, & qui le fut ensuite
 par le dehors & du côté de la bande
 du Sud par Fernand Soarez, qui y
 toucha à son retour des Indes.

Cette isle située sous la zone Tor-
 ride & sous le Tropique du Capri-

DANS LE N
 corne dans
 pond au pa
 avoir trois
 long & quat
 ge. Les habi
 & partie bla
 habitent les
 roissent être
 noirs, plus
 probableme
 à qui ils
 mœurs & da
 re y est aff
 choses néce
 dans le com
 trouva pas
 Indes, dor
 peuples ne
 que pour lu
 vengea bien
 avoir peu de
 tourna, pe
 vaisseaux su
 porte fort a
 lui-même.

Ayant t
 Quiloa, il
 Le Roi de
 guerre avec

torne dans la mer Ethiopique, répond au pays des Cafres, & peut avoir trois cens cinquante lieues de long & quatre-vingt, ou cent de largeur. Les habitans en font, partie noirs & partie blancs ou basanés. Ceux-ci habitent les bords de la mer, & paroissent être des colonies Arabes. Les noirs, plus anciens dans le pays sont probablement descendus des Cafres, à qui ils ressemblent & dans les mœurs & dans leur Religion. La terre y est assez abondante en toutes choses nécessaires à la vie & utiles dans le commerce, mais Tristan n'y trouva pas les grandes richesses des Indes, dont on l'avoit flaté. Les peuples ne le reçurent bien d'abord que pour lui faire une trahison qu'il vengea bientôt. Mais voyant qu'il y avoit peu de chose à faire, il s'en retourna, perdit quelques-uns de ses vaisseaux sur la batture de l'isle, qui porte fort au large, & pensa y périr lui-même.

Ayant trouvé tout tranquille à Quiloa, il passa jusques à Mélinde. Le Roi de Mélinde avoit alors la guerre avec les Rois d'Hoya & de La-

ANN. de
J. C.
1506.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI,

— ANN. de J. C. 1506. DON EMMA- NUEL ROI. DON FRAN- SOIS D'AL- MEYDA VI- CEROI.

mo, pour des intérêts particuliers & d'anciennes prétentions. Mais ayant persuadé à Tristan, que c'étoit pour la faveur qu'il avoit donnée jusques alors aux Portugais, il engagea ce Général à entrer dans sa querelle. Hoya fut saccagée, & son Roi tué en la défendant. Celui de Lamo instruit par la disgrâce de son voisin, détourna de dessus lui le même malheur par sa soumission, & se faisant tributaire de la Couronne de Portugal.

La ville de Brava située trente lieues plus haut imita l'exemple d'Hoya, & eut le même sort. Elle étoit grande, riche, peuplée, & fortifiée d'un mur, d'un fossé, & de plusieurs tours, défendues par six mille Maures bien armés, & qui firent paroître qu'ils avoient du courage. Elle avoit été faite tributaire du Portugal par quelques uns des chefs de la République, qui se trouverent à Quiloa, ainsi que je l'ai dit. Mais elle fut si indignée de cette action, que, quoique ce n'eût été qu'un artifice pour sauver un vaisseau richement chargé, & où se trou-

voient

DANS LE M
voient des
plus confid
punir séve
ceux qui s'
& les cassa
de se bien
d'Acugna
d'abord in
Cependant
tes, le Sén
négociatio
gais. Mais
longueur
Général,
teur, tira
la verité d
qui porto
qu'on ne l
certe saiso
vent si vi
seul vaiss
côte.

Sur cel
Conseil,
dès la nu
barqua da
gea en
command
quatre ce

Tome

voient des personnes de la ville des plus considérables, elle jugea devoir punir sévèrement cette action dans ceux qui s'en trouverent coupables, & les cassa de leurs charges. Résoluë de se bien défendre lorsque Tristan d'Acugna s'y présenta, elle renvoya d'abord insolemment son trompette. Cependant, quelques reflexions faites, le Sénat commença à noïer une négociation avec le Général Portugais. Mais la négociation traînant en longueur sous divers prétextes, le Général, qui se défia de cette lenteur, tira par la crainte des tourmens la verité de la bouche même de celui qui portoit les paroles, & apprit qu'on ne l'amusoit que parce que dans cette saison là, il regnoit un coup de vent si violent, qu'il n'y avoit pas un seul vaisseau qui ne vînt périr à la côte.

Sur cela Tristan ayant assemblé le Conseil, résolut d'attaquer la ville dès la nuit suivante. L'armée s'embarqua dans les chaloupes, & se rangea en deux lignes. Albuquerque commandoit la premiere composée de quatre cens hommes, & Tristan la

ANN. de
J. C.
1507.

DONEMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

seconde, où il y en avoit six cens. Ils
 ANN. de arriverent à terre au point du jour.
 J. C. Quoiqu'ils eussent pris toutes sortes
 1507. de précautions pour cacher leur
 marche, la ville s'en apperçut, & il
 DONEMMA- se trouva deux mille hommes sur la
 NUEL ROI. rive pour empêcher la descente. Elle
 DON FRAN- se fit néanmoins heureusement, non
 ÇOIS D'AL- sans répandre de sang. Les ennemis
 MEYDA VI- combattirent avec vigueur, mais se
 CERROI. voyant poussés, ils regagnerent la
 ville, y rentrèrent, & eurent le tems
 de fermer les portes à la faveur de
 ceux qui se sacrifierent, en faisant
 tête aux poursuivans. Les Portugais
 se répandirent alors le long des murs.
 Albuquerque ayant apperçû une es-
 pece de brèche dans un endroit où le
 mur étoit fort bas, donna par là l'as-
 saut & gagna le rempart. Le combat
 fut long & violent le long des ruës.
 Mais Tristan, qui attaquoit par un
 autre endroit, étant entré dans la
 ville de son côté, les Maures gagne-
 rent la grande place & la Mosquée.
 Là le combat se renouvela & fut
 plus échauffé. Enfin après avoir duré
 jusques sur le midi, les Maures se
 battirent en retraite, & sortirent de

DANS LE M
 la ville, y a
 hommes de
 rent les ch
 resta un aff
 gais morts
 un plus gran
 quels fut le
 même, où
 lut être fai
 par Alphon
 leur ceign
 l'acolade f
 Le Général
 valiers lui
 qui s'étoie
 cette journ
 Tristan
 vit l'ennen
 fermer les
 gnoit le c
 menacé, i
 publier q
 qu'il voulo
 y trouva d
 tes sortes,
 du matelo
 ques-uns n
 enveloppé
 cruauté n

la ville, y ayant eu déjà quinze cens hommes de tués, parmi lesquels furent les chefs de la République. Il resta un assez bon nombre de Portugais morts sur la place, ils en eurent un plus grand de blessés, parmi lesquels fut le Général, qui dans le lieu même, où il avoit été blessé, voulut être fait Chevalier avec son fils par Alphonse d'Albuquerque, lequel leur ceignit l'épée, & leur donna l'acolade selon la forme ancienne. Le Général fit ensuite quelques Chevaliers lui même du nombre de ceux qui s'étoient le plus distingués dans cette journée.

Tristan ne voulut pas qu'on suivit l'ennemi hors de la ville, & en fit fermer les portes. Et comme il craignoit le coup de vent, dont il étoit menacé, il la mit au pillage, & fit publier qu'on se dépêchât, parce qu'il vouloit y faire mettre le feu. On y trouva de grandes richesses de toutes sortes, mais l'avidité du soldat & du matelot fut si grande, que quelques-uns ne pouvant s'assouvir furent enveloppés dans les flâmes. Leur cruauté ne fut pas moindre, car ils

ANN. de
J. C.
1507.

DONEMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICE ROI.

couperent les mains & les oreilles à
 ANN. de plus de huit cens femmes ou filles ,
 J. C. afin de perdre moins de tems à leur
 1507. ôter leurs bracelets & leurs pendants.

DON EMMA-
 NUEL ROI.

DON FRAN-
 COIS D'AL-
 MEYDA VI.
 CEROI.

Cette barbarie déplut infiniment au
 Général , qui pour l'arrêter donna
 sur cela des ordres un peu trop tar-
 difs. Dieu sembla ne vouloir pas la
 laisser impunie , car quinze de ces
 matelots & soldats conduisant à bord
 de l'Amiral une chaloupe extrême-
 ment chargée , la chaloupe enfonça ,
 & ne revint sur l'eau à vuide , qu'a-
 près qu'ils furent tous noyés , & tout
 le butin perdu.

Magadaxo autre ville située à dix-
 huit lieuës de Brava , aussi riche &
 aussi puissante qu'elle , ne voulut
 point lui ceder en courage , quoi-
 qu'elle eût à craindre la même infor-
 tune. Dès que la flote Portugaise pa-
 rut , elle se mit en état de vaincre ou
 de périr. Lionel Coutigno que le Gé-
 néral envoyoit en qualité de trom-
 pette pour la sommer , voyant le ri-
 vage bordé d'une grande multitude
 de gens de pied & de cheval , qui
 faisoient bonne contenance , n'osa
 se risquer , & ne débarqua qu'un

DANS LE N
 esclave qui
 ces. Ce ma
 gé de retour
 son rapport
 sembla aussi
 ayant suivi
 dence , plû
 leur courag
 mettre la p
 de continue
 cotora , où
 d'Avril de

Socotora
 coride des
 une isle à l
 dans le détr
 formée par
 té de l'Afri
 taque du
 placée pré
 caps à une
 à environ
 l'un & de
 long sur r
 chaud , m
 est temper
 dinaire. L
 tagneuse ,
 en quelqu

DANS LE NOUV. MONDE, L. IV. 339
esclave qui fut aussi-tôt mis en pie-
ces. Ce mauvais début l'ayant obli-
gé de retourner à bord , pout y faire
son rapport , Tristan d'Acugna as-
sembla aussi-tôt ses Capitaines , qui
ayant suivi les lumieres de leur pru-
dence , plutôt que l'impétuosité de
leur courage , furent d'avis de re-
mettre la partie à une autre fois , &
de continuer leur route jusques à So-
cotora , où ils arriverent au mois
d'Avril de l'année 1507.

Socotora, qu'on croit être la Diof-
coride des anciens Géographes , est
une isle à l'entrée de la mer Rouge
dans le détroit de la Méque , qui est
formée par le cap de Guardafu du cô-
té de l'Afrique , & par celui de Far-
taque du côté de l'Arabie. Elle est
placée précisément entre ces deux
caps à une distance presque égale , &
à environ une trentaine de lieues de
l'un & de l'autre. Elle en a vingt de
long sur neuf de large. L'air y est
chaud , mais assez sain , parce qu'il
est temperé par un vent de mer or-
dinaire. La terre y est haute , mon-
tagneuse , seche & sterile , excepté
en quelques vallons propres à nour-

ANN. de
J. C.

1507.

DON EMMA-
NUËL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI,

ANN. de
J. C.
1507.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
GEROI.

rir des troupeaux. L'encens & l'Aloës y sont meilleurs que par-tout ailleurs. On y trouve du vermillon & de l'ambre, que la mer y jette sur la côte. On y recueille aussi quantité de dattes, qui avec les laitages servent à la nourriture des gens du pays.

Ceux-ci sont originairement Arabes, & vivent dans des cases souterraines à la façon des anciens Troglodytes. Ils sont tous nus, à l'exception de ce que la pudeur ordonne de cacher. Tout le reste se rapporte à leur nudité. Timides, paresseux, lâches, peu spirituels, ils ne semblent être nés que pour être esclaves & misérables. Leur Religion n'étoit qu'un assemblage monstrueux de Judaïsme, de Mahometisme, & de Christianisme, dont on peut dire encore qu'ils n'avoient que les apparences extérieures, tant étoit parfaite leur ignorance. On tient que S. Thomas allant aux Indes y avoit annoncé la foi que les Jacobites avoient ensuite altérée. Chrétiens sans Bapême, ils portoient encore les noms de Marie & des Apôtres, rendoient un grand respect à la croix, en a-

DANS LE N
voient de d
droits, & e
faisoient leur
l'entendre,
le femme, c
les Fêtes, &
autres vestig
les notions
rement effac
leur cœur.

Le Roi
des Fartaqu
blesse de ce
étoit rendu
posé un joug
mettre hor
avoit bâti u
où il avoit n
him son fi
grande res
mâle, dor
preuves.

Comme
d'Emmanu
ment le cor
mer Rouge
fairement
venoient c
Orientale c

voient de dressées en differents endroits, & en portoient au cou. Ils faisoient leurs prieres en Hebreu sans l'entendre, n'épousoient qu'une seule femme, observoient les jeûnes & les Fêtes, & avoient ainsi plusieurs autres vestiges d'une Religion, dont les notions veritables étoient entièrement effacées de leur esprit & de leur cœur.

Le Roi de Caxem dans le pays des Fartaques, profitant de la faiblesse de ces pauvres Insulaires, s'en étoit rendu le maître, leur avoit imposé un joug fort dur, &, pour les mettre hors d'état de le secourir, avoit bâti une forteresse dans l'isle, où il avoit mis pour commander Ibrahim son fils, jeune Prince d'une grande resolution & d'un courage mâle, dont il donna de grandes preuves.

Comme une des grandes vûës d'Emmanuel étoit de ruiner absolument le commerce des Maures par la mer Rouge, & que presque nécessairement tous leurs vaisseaux qui venoient de l'Inde ou de la côte Orientale d'Afrique devoient passer

ANN. de
J. C.
1507.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

ANN. de
J. C.
1507.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

par là, il n'avoit aussi rien de plus à cœur que de se rendre maître de ce poste qui lui assuroit la possession du détroit, & lui donnoit un asyle pour les flotes qu'il envoyoit croiser sur les côtes d'Arabie. Ce fut dans ce dessein principalement qu'il fit partir Acugna avec ordre de chasser les Fartaques de l'isle, de s'emparer de leur fort, ou d'en bâtir un ailleurs dans un endroit commode. Et pour cela il fit charger sur neuf des vaisseaux de la flote les matériaux d'une forteresse qui se trouva toute faite dans les arsenaux de Lisbonne, en sorte qu'il n'y avoit qu'à la monter.

Tristan ayant fait sommer Ibrahim de se rendre, n'en reçut point d'autre réponse que celle que devoit faire un galant homme, de sorte qu'il fallut se résoudre d'en venir aux mains. La résolution prise, le Général envoya visiter la côte, afin d'y chercher l'endroit le plus propre pour la descente. Comme la mer étoit haute, on n'en trouva point de plus commode, que vis-à-vis un petit bois de palmiers, peu éloigné du

DANS LE
Fort, où
néral deve
re ligne a
escadre,
pes, &
avec les C

Le jour
en mouve
droit mar
attentif à
Fartaquin
retranche
dans le bo
poser au
que, qui
lieu de su
quer au p
se, où la
la veille
Ibrahim,
que le Gé
pas, crai
même d'
monde,
avoit, en
retranche
tres cour
face à D
neveu d'

Fort , où elle fut déterminée. Le Général devoit commander la première ligne avec les Capitaines de son escadre , chacun dans leurs chaloupes , & Albuquerque la seconde avec les Capitaines de la sienne.

Le jour suivant le Général se mit en mouvement , & alla droit à l'endroit marqué dès la veille. Ibrahim attentif à tout , sortit à la tête de ses Fartaquins , pour aller soutenir un retranchement qu'il avoit fait faire dans le bois pendant la nuit , & s'opposer au débarquement. Albuquerque , qui jugea de son intention , au lieu de suivre le Général , alla débarquer au port vis-à-vis de la forteresse , où la mer étoit moins grosse que la veille & la descente plus facile. Ibrahim , qui de cette manœuvre , que le Général lui-même n'apperçut pas , craignit d'être pris en flanc , ou même d'être coupé , partagea son monde , & de cent hommes qu'il avoit , en envoya quatre-vingt vers le retranchement , & avec les vingt autres courut vers le port , pour faire face à Don Alphonse de Norogna neveu d'Albuquerque , qui avoit déjà

ANN. de
J. C.
1507.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

—————
 ANN. de la Forteresse. Ces deux chefs tous
 J. C. deux jeunes & tous deux braves ,
 1507. semblerent se chercher l'un & l'autre , & se battirent long-tems avec une égale valeur , mais enfin Norogna fut le vainqueur.

DONEMMANUEL ROI.

DON FRANCISCO D'ALMEYDA VICEROI.

Ceux de la citadelle voyant leur chef mort, firent le signal pour la retraite, laquelle étoit deormais leur unique ressource. Tristan d'Acugna ayant trouvé une grande résistance avoit forcé le retranchement, & mis les Maures en fuite. Plusieurs rentrent dans le fort. D'autres se sauvent dans les bois. Les Portugais rendus au pied des murailles s'efforcent d'entrer, font porter les échelles pour planter l'escalade, & les petards pour enfoncer les portes. Les assiegés se défendent du haut des murs, jettent des artifices & des pierres, dont l'une étourdit si fort Albuquerque, qu'il fut quelque-tems sans pouvoir parler. Mais étant revenu à soi, & les Portugais s'étant emparés du mur, & ayant ouvert les portes, il fit des prodiges de valeur comme les autres, & sauva Noro-

DANS LE M
 gna d'un co
 à propos de
 ques voyan
 dans le donj
 poser la vie
 se rendre. M
 més par la
 morts, qui
 ros, répond
 pas la coût
 pituler : Qu
 ayant donn
 braves, ils
 & qu'ils se
 derniere go
 fet le Donj
 se firent tou
 la reserve d
 te habile, q
 services à A
 Le Génér
 Insulaires
 dit. » Qu'il
 délivrer du
 les Fartaqu
 fé : Que le
 qu'ils étoier
 gémissioient
 Musulmans

gna d'un coup mortel en le couvrant à propos de son bouclier. Les Fartaques voyant le fort pris se retirent dans le donjon. Acugna leur fait proposer la vie & la liberté s'ils veulent se rendre. Mais ces braves gens animés par la vûë de leurs compagnons morts, qui s'étoient battus en Heros, répondent fierement que ce n'est pas la coûtume des Fartaques de capituler : Que le fils de leur Roi leur ayant donné l'exemple de mourir en braves, ils ne peuvent lui survivre, & qu'ils se défendront jusques à la dernière goutte de leur sang. En effet le Donjon ayant été emporté, ils se firent tous passer au fil de l'épée, à la réserve d'un seul. C'étoit un pilote habile, qui rendit depuis de grands services à Albuquerque.

Le Général fit ensuite avertir les Insulaires de venir lui parler. Il leur dit. » Qu'il n'étoit venu que pour les « délivrer du joug insupportable que « les Fartaques leur avoient impo- « sé : Que le Roi de Portugal sçachant « qu'ils étoient Chrétiens, & qu'ils « gémissaient sous la tyrannie des « Musulmans, n'avoit eu rien tant «

ANN. de
J. C.

1507.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

 ANN. de J. C. 1507.
 DONEMMANUEL ROI.
 DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

» à cœur que leur délivrance, & leur
 » instruction : Qu'ils étoient enfin li-
 » bres, puisqu'il s'étoit rendu maître
 » de la forteresse, & qu'il leur lais-
 » soit pour les instruire un saint Mis-
 » sionnaire qui en prendroit volon-
 » tiers le soin. « C'étoit un Religieux
 » de l'Ordre de saint François, nom-
 » mé le P. Antoine de Lauriere, qui fit
 » en effet de grands fruits parmi ce
 » pauvre peuple. La Mosquée fut con-
 » vertie en Eglise, & consacrée sous
 » le nom de Notre Dame de la Victoi-
 » re. Alphonse de Norogna fut établi
 » Gouverneur de la forteresse, selon
 » la destination que le Roi en avoit
 » faite avant que la flote partît de Lis-
 » bonne.

Voilà quelle étoit la situation des
 affaires d'Afrique, quand Tristan
 d'Acugna fit voile de là pour les In-
 des. Il n'y fut pas long-tems. Sa pré-
 sence, comme nous l'avons dit, accele-
 ra la paix de Cananor, & en fit lever
 le siege. Il alla ensuite droit à Co-
 chin, où il trouva sa cargaison prête,
 parce qu'il y avoit un an qu'il
 n'étoit venu de vaisseaux de Portu-
 gal. Ainsi il fut bientôt expédié. Mais

DANS LE N
 avant que
 trouver à
 faisoit en p
 fut bien ais
 & d'en par
 Le Vice
 avoit à Pan
 Cochin, o
 Maures, q
 charger &
 les y brûler
 tems à feu
 étoit alors
 l'alliance o
 étoit périll
 sur une po
 port comm
 de son emb
 te riviere é
 sables qu'e
 qui s'atten
 avoient fon
 ce, mais e
 viere, y a
 une redout
 lerie. Le Z
 quantité de
 d'un Mau
 étoit en ré

avant que de repartir il voulut se trouver à une belle entreprise que faisoit en personne le Viceroy, qui fut bien aise de l'avoir pour second, & d'en partager l'honneur avec lui.

Le Viceroy ayant eu avis, qu'il y avoit à Panane, à quatorze lieuës de Cochin, quinze à seize vaisseaux Maures, qui étoient sur le point de charger & de partir, résolut d'aller les y brûler, & de mettre en même tems à feu & à sang cette ville, qui étoit alors sous l'obéissance, ou dans l'alliance du Zamorin. L'entreprise étoit périlleuse. Panane étoit située sur une petite riviere qui y fait un port commode, à une lieuë au-dessus de son emboûchure. L'entrée de cette riviere étoit difficile, à cause des sables qu'elle regorge. Les ennemis, qui s'attendoient à être attaqués, avoient fortifié non seulement la place, mais encore l'entrée de cette riviere, y ayant élevé des deux côtés une redoute herissée de grosse artillerie. Le Zamorin y avoit outre cela quantité de troupes sous la conduite d'un Maure, nommé Cutial, qui étoit en réputation d'un grand hom-

ANN. de
J. C.
1567.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

ANN. de
J. C.
1507.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

me de guerre, & les Maures qui faisoient l'élite de ces troupes, étoient si outrés des pertes continuelles, que leur causoit la haine que les Portugais avoient pour eux, que plus de soixante d'entre eux, la plupart Capitaines & Officiers de vaisseaux, s'étoient rasés la tête & la barbe, ce qui est un signe parmi eux qu'ils se sont engagés par des sermens & des exécutions à vaincre ou à périr.

La flote Portugaise au nombre de douze batimens, ayant paru à la barre de la riviere, étonna les ennemis, mais elle ne leur ôta pas le courage. Ils travaillerent toute la nuit à fortifier leurs retranchemens, & à se préparer à l'action. Les Généraux Portugais tinrent conseil. Almeida ayant mis sur le bureau un plan exact du lieu, qu'il avoit eu par ses espions, il fut conclu que le lendemain 26. Novembre 1507. à la pointe du flot, tandis que les gros vaisseaux barroient la riviere où ils ne pouvoient entrer, Pierre Baretto & Diego Perez entreroient les premiers, chacun avec leur bateau, dans lequel il y auroit quatre-vingt hommes des plus

DANS LE
déterminés
mier iroit
vaisseaux e
étoient att
second ab
des redout
jugea la p
rent d'Alm
fils des Gé
les, condu
dans les ch
tis pour la
les Officie
res. Nugné
& Don La
Perez. Le
suite, & c
gne dans l

Tout fu
le projet. I
retto & Pe
ferent entr
couchés sur
tillerie enn
leur fit auc
à la desce
à la mort
mens, sau
mi-corps,

déterminés de l'armée : Que le premier iroit débarquer à l'endroit où les vaisseaux ennemis tirés sur le rivage, étoient attachés ensemble, & que le second aborderoit au pied de celle des redoutes de l'emboûchure qu'on jugea la plus meurtriere. Don Laurent d'Almeida & Nugnés d'Acugna fils des Généraux, & tous deux émules, conduisoient le corps de bataille dans les chaloupes, où étoient répartis pour la plûpart, les Capitaines & les Officiers des escadres de leurs peres. Nugnés devoit soutenir Baretto ; & Don Laurent d'Almeida, Diego Perez. Les Généraux suivoient ensuite, & conduisoient la troisiéme ligne dans les galères de la course.

Tout fut exécuté fort bien selon le projet. Dès la pointe du flot Baretto & Perez s'ébranlerent, & passerent entre les redoutes, les soldats couchés sur le ventre, sans que l'artillerie ennemie qui portoit trop haut leur fit aucun mal. Mais quand ce fut à la descente, les Maures dévoués à la mort sortent de leurs retranchemens, sautent dans l'eau jusques à mi-corps, saisissent les bateaux, &

ANN. de

J. C.

1507.

DON EMMA-
NUEL ROI.DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

ANN. de
J. C.
1507.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

donnent tant d'occupation aux soldats, que se trouvant trop pressés dans ces bateaux, où ils ne pouvoient agir, ils sont obligés de sauter eux-mêmes à l'eau, où le combat fut très-opiniâtre. Don Laurent & Nugnés étant arrivés chacun à leur poste, les soldats mal-menés reprirent cœur & de nouvelles forces. Le combat fut alors encore plus sanglant, tous ces dévoués combattant en desesperés. On dit que Don Laurent en tua six à coups d'une demie pique qu'il manioit avec beaucoup d'adresse & de vigueur. Comme c'étoit l'homme le plus grand & le mieux fait qu'il y eût alors dans les Indes, un de ces braves, qui à sa mine le prit pour un des chefs, s'attacha à lui, & se cachant sous son bouclier, vint à corps à demi recourbé pour lui couper les jarrêts. Don Laurent qui étoit leste esquiva le coup, & revenant sur son ennemi, d'une hache qu'il faisoit bien des deux mains lui fendit la tête & la lui partagea jusques à la poitrine. Mais ayant été blessé par un autre dans l'endroit du bras, où il y a le plus de nerfs & de tendons, son ardeur fut un peu ralentie,

DANS LE
lentie, il se
des envies
qui n'avoie
ce que leur
n'avoient
tres, étant
& animant
de par leur
reproches
vaisseaux
Don Laur
Les dévoué
morts, la
tout le rest
seaux furer
aussi-bien
toutes ses
porté un
la crainte
devînt la c
doutes ay
canon en
Ce fut
d'armes,
que deux
des enner
Portugais
fés, parn
fils des G
Tome I

lentie , il se trouva mal ; & se sentit des envies de vomir. Les Généraux , qui n'avoient pû arriver plutôt , parce que leurs galeres tirant plus d'eau n'avoient pû entrer comme les autres , étant venus sur ces entrefaites , & animant leurs enfans & leur monde par leurs exhortations & par leurs reproches , Nugnés mit le feu aux vaisseaux ennemis , & les gens de Don Laurent gagnerent la redoute. Les dévouïés étant en fuite éclaircis & morts , la plûpart percés de coups , tout le reste se mit en fuite. Les vaisseaux furent consumés par les flâmes aussi-bien que la ville , & presque toutes ses richesses , le Viceroi ayant porté un ordre très-rigoureux , dans la crainte que l'amour du pillage ne devînt la cause de leur perte. Les redoutes ayant été emportées , tout le canon en fut enlevé.

Ce fut sans doute un très-beau fait d'armes , car , quoiqu'il n'y eût eu que deux à trois cens morts du côté des ennemis , dix-huit du côté des Portugais , & grand nombre de blessés , parmi lesquels furent les deux fils des Généraux , certainement on

ANN. de
J. C.
1507.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

—
 ANN. de n'avoit point encore vû, ni plus de
 J. C. bravoure, ni de plus belles actions
 1507. dans les combattans des deux partis.

DON EMMA-
 NUEL ROI.

DON FRAN-
 çOIS D'AL-
 MEYDA VI-
 SEROI.

Aussi le Viceroi en fut si charmé, qu'il voulut faire quelques Chevaliers en memoire de cette action. Après cela Tristan d'Acugna & lui étant allés à Cananor, les vaisseaux du retour acheverent de se charger, le Viceroi repartit pour Cochin, & d'Acugna pour le Portugal, où il porta l'agréable nouvelle de ces succès.

Retournons à la côte d'Arabie, où la gloire du grand Albuquerque nous appelle. Suivons-le dans ses premiers exploits, dont le seul projet semble nous annoncer d'avance les merveilles, que fit depuis ce nouveau Conquerant de l'Inde. Ses trophées l'ont mis presque de niveau avec les Heros les plus celebres de l'antiquité, qui l'avoient précédé dans cette conquête.

Dédaignant de croiser sur les gorges de la mer Rouge, selon les ordres qu'il en avoit, ce qui étoit faire en quelque sorte le métier de corsaire; impatient d'ailleurs de se signaler par quelque entreprise digne de lui,

DANS LE
 & plus uti
 ce; il cou
 du Royau
 ça à se me
 dès qu'il l'

Le Roya
 mé de sa
 un Etat aff
 au cap de
 heureuse,
 l'autre côt
 embrassoit
 de pays.

grande co
 tion de la
 cée dans l
 golphe Pe
 demie lie
 ferme d'u
 de l'autre
 six de circ
 ports ma
 langue d
 avantageu
 blent être
 général d
 contente
 une posit
 avoir ref

& plus utile au service de son Prince, il conçut le projet de s'emparer du Royaume d'Ormus, & commença à se mettre en état de l'exécuter, dès qu'il l'eut formé.

Le Royaume d'Ormus, ainsi nommé de sa ville capitale, étoit alors un Etat assez puissant. Il commençoit au cap de Rosalgate dans l'Arabie heureuse, & s'étendoit au loin de l'autre côté dans la Carmanie, où il embrassoit une assez vaste étendue de pays. Mais ce qui faisoit sa plus grande considération, c'étoit la situation de la ville même d'Ormus, placée dans l'isle de Gerun à l'entrée du golphe Persique, à un peu plus d'une demie lieuë de distance de la terre-ferme d'une part, & à quatre lieuës de l'autre. L'isle n'en a que cinq ou six de circuit. Mais elle forme deux ports magnifiques, séparés par une langue de terre très-étroite, & si avantageusement situés, qu'ils semblent être faits pour être l'entrepôt général de tout l'Orient. La nature contente d'avoir donné à cette isle une position si heureuse, semble lui avoir refusé tout le reste, comme si

ANN. de
J. C.

1507.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

elle avoit prévû que l'art suppléant
 à son défaut , en feroit un des endroits
 du monde les plus délicieux. Car en
 effet quoique l'eau même y manque ,
 & que l'herbe ait peine à y croître ,
 la ville , grande , riche , superbe , &
 magnifique joignoit encore à la pro-
 fusion des biens immenses que lui
 apportoit le commerce de l'Asie , de
 l'Afrique & même de l'Europe , une
 abondance surprenante de tout ce
 qui peut servir à l'utilité , & aux
 commodités de la vie , comme si tous
 les autres pays n'avoient été faits ,
 que pour suppléer à la sterilité de ce-
 lui-ci.

DON EMMA-
 NUEL ROI.

DON FRAN-
 COIS D'AL-
 MEYDA VI-
 CEROL.

Le commerce ayant fait cette vil-
 le , elle étoit à proprement parler un
 ramas d'étrangers de toutes les Na-
 tions , de maniere cependant que les
 Arabes & les Perses plus voisins y
 dominoient avec la Religion de Ma-
 homet , qui étoit aussi celle du Sou-
 verain. Le sang y étoit assez beau ,
 les hommes très-bien faits & très-spi-
 rituels. Malgré le luxe de leur ville ,
 & les sentimens pacifiques du négo-
 ce , ils sçavoient parfaitement unir
 ensemble le courage mâle d'une ori-

DANS LE M
 gine guerri
 s'est étendu
 avec l'amou
 beaux arts
 paix & de l
 Albuquerque
 affaires de S
 tions des Pa
 tés dans l
 vaisseaux &
 par de brav
 quels il y a
 dix Portuga
 cingle en l
 cap de Ro
 les Etats d
 vant Calaja
 tes , accept
 élude avec a
 éprouve le
 fiance qu'el
 ces , cause
 considérable
 ter plie sous
 son Gouver
 bes , qui y
 la soulever
 faire le Ge
 éviter le ch

gine guerriere , & d'une secte qui s'est étenduë par la voye des armes , avec l'amour pour les sciences & les beaux arts , qui sont les fruits de la paix & de la tranquillité.

Albuquerque ayant mis ordre aux affaires de Socotora , reprimé les factions des Partaquins , qui étoient restés dans l'isle ; en partit avec six vaisseaux & une fuste commandés par de braves Officiers , & sur lesquels il y avoit quatre cens soixantedix Portugais. Avec ce petit corps il cingle en haute mer tirant vers le cap de Rosalgate , où commencent les Etats d'Ormus , se présente devant Calajate qui lui ouvre ses portes , accepte ses propositions ou les élude avec adresse. Curiate plus fiere éprouve le sort des armes : la confiance qu'elle a dans ses propres forces , cause sa ruine. Mascate plus considerable & plus en état de résister plie sous le joug par la prudence de son Gouverneur. Mais deux mille Arabes , qui y entrèrent la nuit suivante , la souleverent , quelque chose que pût faire le Gouverneur pour leur faire éviter le châtiment inévitable de la

ANN. de
J. C.
1507.

DON EMMAÑ
NUEL ROI.

DON FRANÇ
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

—
 ANN. de coupable. Ses prédictions furent
 J. C. vraies. Les deux mille Arabes furent
 1507. battus, & attirèrent sur la ville les
 maux dont ils avoient voulu la dé-
 fendre. Le Gouverneur y périt en
 combattant en brave contre ses vûës
 & ses lumieres. Toutes les précau-
 tions du Général ne purent le sau-
 ver ; mais les attentions qu'il eut
 pour tout ce qui lui appartenoit,
 eussent pû le dédommager, si rien
 pouvoit dédommager, qui perd tout
 avec la vie.

DONEMMA-
 NUEL ROI.

DON FRAN-
 90IS D'AL-
 MEYDA VI-
 CEROL.

Soar & Orphazan, toutes deux
 grandes, opulentes & fortifiées d'un
 bon mur & d'une citadelle, n'eurent
 pourtant pas le courage de se
 défendre. Soar se soumit aux condi-
 tions qu'on voulut lui imposer. Mais
 les habitans d'Orphazan eurent tant
 de peur, que, quelques efforts que
 fit le Gouverneur, qui étoit un Offi-
 cier de réputation, ils abandonne-
 rent leur ville pour s'enfuir dans les
 bois. Les Portugais n'y ayant trou-
 vé ni résistance ni soumission, la
 pillèrent & la brûlerent. Après quoi
 le victorieux Albuquerque alla mouil-

DANS L
 ler le 25
 d'Ormuz
 lui la terre
 rent beau
 charge gé
 ric, dont
 du Roi.

Il envo
 pette à la
 motifs de
 disoit-il,
 mais la pa
 avoit poin
 nir cette p
 au Roi de
 en lui pay
 les Rois
 Sophis. M
 gal étoit u
 étoit plus
 que de co
 Que dès
 pour ses v
 espérer de
 ennemis,
 tout crain
 rieuses, s'
 pour refus
 même pro

ler le 25. de Septembre à la vûë d'Ormus , ayant fait précéder devant lui la terreur & l'épouvante , qui furent beaucoup augmentées par la décharge générale de toute son artillerie , dont il salua la ville & le Palais du Roi.

Il envoya sur le champ un trompette à la Cour , pour y signifier les motifs de sa venuë. » Ce n'étoit pas , « disoit-il , pour y porter la guerre , « mais la paix : Qu'à la vérité il n'y « avoit point d'autre moyen d'obtenir « cette paix , qu'en se soumettant « au Roi de Portugal son maître , & « en lui payant le tribut annuel que « les Rois d'Ormus payoient aux « Sophis. Mais que le Roi de Portugal « étoit un si grand Prince , qu'il « étoit plus heureux de lui obéir , « que de commander à des Empires : « Que dès qu'ils seroient reconnus « pour ses vassaux , ils pouvoient tout « esperer de sa protection contre leurs « ennemis , comme aussi ils devoient « tout craindre de ses armes victorieuses , s'ils étoient assez aveugles « pour refuser les avantages de cette « même protection qu'il leur offroit , «

ANN. de.

J. C.

1507.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

— „ en voulant bien les accepter pour
 ANN. de „ ses tributaires. „

J. C. Zeifadin second du nom étoit alors
 1507. sur le Trône d'Ormus qu'il avoit hé-

DON EMMA-
 NUEL ROI.

DON FRAN-
 COIS D'AL-
 MEYDA, VI-
 CEROI.

rité de ses peres , qui l'avoient fon-
 dé. Mais la jeunesse de ce Prince ne
 lui permettant pas de gouverner par
 lui-même , il étoit encore sous la tu-
 telle d'un Eunuque , nommé Coje-
 Atar , homme habile & experimen-
 té , qui avoit pris dans cette Cour le
 dessus sur tous ses concurrens.

Veritablement la proposition du
 Général Portugais avoit quelque
 chose de bien extraordinaire , & de-
 voit paroître bien nouvelle. Mais
 Atar , qui n'ignoroit pas les grandes
 choses que les Portugais avoient fai-
 tes dans l'Afrique & dans les Indes,
 qui étoit aussi parfaitement instruit
 de ce qu'Albuquerque venoit de fai-
 re sur sa route , intimidé d'ailleurs
 par la crainte qu'il eut que les mé-
 contents du Gouvernement présent,
 n'en prissent occasion de faire quel-
 que changement dans l'Etat , prit
 d'abord le parti de la dissimulation,
 cherchant à gagner du tems , afin de
 donner le loisir de se rendre , aux
 troupes

DANS LE
 troupes de
 toient pas
 étoit déjà a
 Trompette
 avec des let
 derables. A
 tre , & refu
 en disant q
 cevoir qu'i
 devoit trait
 ou comme c

Atar ne
 cette répor
 premiere
 néanmoins
 qu'il eût c
 proposée. M
 mille homm
 retour joint
 seaux de c
 cens esqui
 petits bati
 vant dans
 masque , i
 rêter les P
 débarquer
 & envoya
 étoit surpr
 proposition

Tome

troupes de terre & de mer, qui n'étoient pas loin, & dont une partie étoit déjà arrivée. Ainsi il renvoya le Trompette avec un de ses Officiers avec des lettres & des présens considérables. Albuquerque reçut la lettre, & refusa fierement les présens, en disant qu'il n'en vouloit point recevoir qu'il ne sçût auparavant s'il devoit traiter avec lui, comme ami ou comme ennemi.

Atar ne fut pas moins choqué de cette réponse qu'il l'avoit été de la première proposition. Il continua néanmoins à dissimuler jusques à ce qu'il eût obtenu la fin qu'il s'étoit proposée. Mais quand il se vit vingt mille hommes de troupes, sa flotte de retour jointe à plus de soixante vaisseaux de charge, & plus de deux cens esquifs, chaloupes, & autres petits batimens qui étoient auparavant dans le port; alors levant le masque, il commença par faire arrêter les Portugais, qui avoient osé débarquer avec trop de confiance, & envoya dire au Général. » Qu'il étoit surpris de la hardiesse de ses propositions & de l'injustice de ses «

ANN. de
J. C.
1507.

DON EMMA-
NUEL ROY.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

——— „ demandes : Que les Rois d'Ormus
 ANN. de „ bien loin de payer tribut aux étran-
 J. C. „ gers qui venoient dans leurs ports ,
 1507. „ avoient coûtume d'en exiger d'eux :
 DONEMMA- „ Que si les Portugais vouloient
 NUEL ROI. „ commercer comme les autres na-
 DON FRAN- „ tions, on leur accorderoit la per-
 COIS D'AL- „ mission & la liberté aux mêmes
 MEYDA VI- „ conditions ; mais que s'ils entre-
 CEROT. „ prenoient de faire quelque violen-
 „ ce , ils apprendroient bientôt à
 „ leurs dépens qu'ils se trompoient ,
 „ s'ils croyoient encore avoir affaire
 „ à des Cafres , & à de miserables
 „ Negres. «

La fierté de cette réponse & les
 manœuvres qu'on faisoit dans le
 port , ayant fait juger au Général
 qu'il falloit se résoudre d'en venir à
 la force ouverte , il appelle au Con-
 seil , où ayant conclu d'attaquer les
 vaisseaux ennemis , par où c'étoit
 une nécessité de commencer , il leve
 l'anchre & appareille sur le champ ,
 occupe toute la rade , y dispose ses
 vaisseaux dans de justes intervalles ,
 afin qu'ils pussent faire leurs évolu-
 tions , virer aisément de bord , lâ-
 cher à propos leurs bordées. & fait feu

DANS LE M
 de toute fo
 distribués
 mens rangé
 tar comman
 qui il avoit
 investir la
 tonnent po
 hardiment
 non. La fu
 un tems de
 vûë , leur
 ter de si pr
 ché en affe
 flèches ; ils
 Portugais a
 brable de
 coup de me
 faire de se
 ce premier
 battre ma
 ces , de le
 bres. Mais
 dura assez
 ayant été
 mer , le c
 basses bat
 veau de l'e
 sur ces pet
 avoit com

de toute son artillerie. Les ennemis distribués dans tous les petits batimens rangés en deux lignes , où Atar commandoit en personne , & à qui il avoit fait gagner le large pour investir la flote Portugaise , ne s'étonnent point du bruit , s'avancent hardiment malgré le fracas du canon. La fumée même , qui pendant un tems déroboit tous les objets à la vûe , leur donna le moyen d'accoster de si près , qu'après avoir décoché en assez bon ordre une nuée de flèches ; ils vinrent à l'abordage. Les Portugais à qui la multitude innombrable de ces flèches blessa beaucoup de monde , n'eurent pas peu à faire de se défendre de la vivacité de ce premier assaut , où il fallut combattre main à main à coups de lances , de leviers , de haches & de sabres. Mais pendant ce combat , qui dura assez long-tems , les plus hardis ayant été tués ou précipités dans la mer , le canon d'entre-pont & des basses batteries , qui étoient au niveau de l'eau , fit un si terrible effet sur ces petits batimens , qu'Atar , qui avoit commencé le combat avec une

ANN. de

J. C.

1507.

DON EMMA-
NUEL ROI.DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

ANN. de tout de sa présence, les voyant éclair-
 J. C. cis, mis en pièces ou coulés à fond
 1507. la plupart, prit le parti de se retirer
 le plus secretement qu'il put à l'abri
 DON EMMA- des vaisseaux de charge. Sa retraite
 NUEL ROI. néanmoins n'ayant pû se faire si se-
 DON FRAN- cretement qu'on ne s'en apperçût, il
 COIS D'AL- eut le chagrin de voir que son mau-
 MEYDA VI- vais exemple fut en peu de tems sui-
 CEROL. vi de tous les autres.

Albuquerque délivré de l'importu-
 nité de tous ces petits bateaux, cou-
 rut alors vers les gros vaisseaux, par-
 mi lesquels il y en avoit deux du
 port de huit cens tonneaux, & d'en-
 viron cinq à six cens hommes d'é-
 quipage. Le premier appelé *le Prin-
 ce*, appartenoit au Prince de Cam-
 baïe. Le second avoit nom *la Méris*, &
 étoit à Mélique Jaz, Seigneur de Diu,
 dont nous parlerons beaucoup dans
 la suite. Le Général s'attacha à tous
 les deux l'un après l'autre, & après
 un combat très-opiniâtré les coula à
 fond tous les deux. Les autres Capi-
 taines imitant l'exemple de leur chef
 s'attachèrent aussi à divers batimens,
 & ce fut alors un feu, une mêlée,

DANS LE N
 une confusi
 mer fut bie
 de navires
 rants, dont
 couleur à se
 si grand pa
 combattoier
 tres, & que
 fait monter
 s'en trouva
 cés de flech
 que les Po
 une seule.
 donnerent
 seaux, & f
 se sauver. A
 signal aux
 chaloupes,
 sacre génér
 reux, qu'o
 qu'on forço
 affreux leq
 Roi & tout
 les murs &
 succès d'un
 noit encore
 lemens &
 cette multi
 ciel.

une confusion des plus horribles. La mer fut bientôt couverte de débris de navires, de morts & de mourants, dont le sang fit changer de couleur à ses eaux. Le désordre étoit si grand parmi les ennemis, qu'ils combattoient les uns contre les autres, & que parmi leurs morts qu'on fait monter jusques à trois mille, il s'en trouva beaucoup qui étoient percés de fleches quoiqu'il soit certain que les Portugais n'en tirerent pas une seule. Enfin les ennemis abandonnerent absolument leurs vaisseaux, & se lancerent à la mer pour se sauver. Albuquerque ayant fait le signal aux siens de se jeter dans les chaloupes, ce ne fut plus qu'un massacre général de tous ces malheureux, qu'on assommoit dans l'eau ou qu'on forçoit de se noyer; spectacle affreux lequel ayant pour témoins le Roi & tout le peuple, qui bordoient les murs & le rivage, pour voir le succès d'une si grande action, devenoit encore plus horrible par les hurlemens & les cris déplorables que cette multitude pouffoit jusques au ciel.

 ANN. de
J. C.

1507.

DON EMMA-
NUEL ROI.DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

Après que le combat eut duré huit heures, le victorieux Albuquerque n'ayant plus personne qui osât lui faire tête, & profitant de son avantage fit mettre le feu à tous ces batimens abandonnés, lesquels étant emportés loin du port par un vent de terre, qui souffla alors, furent donner un nouveau spectacle d'horreur sur les côtes de la Carmanie, & de l'Arabie, où ils allerent se consumer ou s'échoïer. Faisant ensuite le tour du port, le Général fit pareillement mettre le feu à cent quatre-vingts batimens de toute espece, qui étoient encore sur les chantiers, prêts à être lancés à l'eau, & qui furent la proye des flâmes. Mais en passant sous une espece de petit fortin ou Palais où étoit le Roi, & d'où malgré la consternation où l'on étoit, on tira une grande quantité de flèches, il fut blessé avec quelques-uns de ses Officiers qui étoient près de lui.

L'animosité des Portugais étoit inconcevable. Déjà quelques-uns ayant mis pied à terre, avoient mis le feu à un des fauxbourgs, où il y eut une Mosquée brûlée. Se laissant en-

ANN. de
J. C.
1507.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

DANS LE
suite emp
lante & i
trer dans
fuyards ;
attention
leur lassitu
content d'

L'excès
dégénéra
rive d'ord
un décou
voyant u
attente. L
cruelles in
dant tout
il se sent
de conclu
que ce p
dans le n
sur une d
& envoy
semblable
confiance
Grenadin
que les R
rendus ma
nade. Alb
remit leu
& retint c

suite emporter à leur ardeur boüillante & impetueuse, ils alloient entrer dans la ville pêle-mêle avec les fuyards ; mais Albuquerque faisant attention à leur petit nombre & à leur lassitude, fit sonner la retraite, content d'une si belle victoire.

L'excès de la présomption d'Atar dégénéra tout-à-coup, comme il arrive d'ordinaire aux ames viles, en un découragement extrême, en voyant un succès si contraire à son attente. Livré en ce moment à ses cruelles inquietudes, & appréhendant tout du dehors & du dedans, il se sentit une extrême impatience de conclure la paix à quelque prix que ce pût être. Il fit donc élever dans le moment un étendard blanc sur une des tours du Palais du Roi, & envoya dans un esquif avec un semblable étendart deux Maures de confiance, dont l'un étoit un des Grenadins chassés d'Espagne, lorsque les Rois Catholiques se furent rendus maîtres du Royaume de Grenade. Albuquerque qui étoit fatigué, remit leur audience au lendemain, & retint cependant celui-ci pour ôta-

ANN. de
J. C.
1507.

D'ONEMMA.
NUEL ROI.

DON FRAN.
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

ANN. de
J. C.
1507.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

ge , & renvoya l'autre avec la permission qu'il donnoit d'éteindre le feu , & l'assurance qu'il ne troubleroit rien , qu'il n'eût entendu les propositions.

Le lendemain le Maure étant revenu avec quatre autres notables , le Général leur donna audience publique sur son bord qu'il avoit fait paroître pour cette cérémonie.

Celui-ci qui portoit la parole , parla à peu près ainsi. » Seigneur Capitaine Général du Roi de Portugal , le Roi d'Ormus notre maître » te fait dire par notre bouche que » dans les choses qui se sont passées » entre toi & lui , & qui ont causé » tant de maux , la perte de tant de » braves gens , & celle de tant de » vaisseaux , il n'a point d'autre excuse à te donner , que sa grande » jeunesse , son peu d'expérience , & » les mauvais conseils de ses Ministres , qui l'ont engagé à refuser la » paix , & ton amitié que tu lui as » offerte. Il en est très-repentant. Et » plut à Dieu qu'il n'en eût pas tant » couté à lui & à son peuple , pour se » repentir. Il convient que ce Royau-

DANS LE
me est à to
puisque tu
de tes arm
en grand
remettre e
Etats , pou
volonté. I
que tu ay
peuple ; qu
pere traite
quel il pa
soumis &
pareilleme
Puisqu'elle
ne du Ro
pas de la
plaindre ,
son où il
verser de
du Coje-A
des autres
la Couron
également
que le Ro
sont aussi
cretion. «

Afin d
reuses dis
telle hara

me est à toi & au Roi de Portugal ,
 puisque tu l'as conquis par la force
 de tes armes en preux Chevalier &
 en grand Capitaine. Il souhaite se
 remettre entre tes mains lui & ses
 Etats , pour que tu en disposes à ta
 volonté. Il te demande seulement
 que tu ayes pitié de lui & de son
 peuple ; que tu le traites comme un
 pere traite son fils désobéissant , au-
 quel il pardonne dès qu'il le voit
 soumis & contrit. Ayes compassion
 pareillement de cette pauvre ville.
 Puisqu'elle est à présent du domai-
 ne du Roi de Portugal , n'acheve
 pas de la détruire. Elle est assez à
 plaindre , n'y ayant pas une mai-
 son où il n'y ait bien des sujets de
 verser des larmes. Pour ce qui est
 du Coje-Atar premier Ministre &
 des autres principaux Officiers de
 la Couronne , ils te font sçavoir
 également qu'ils sont tes esclaves ,
 que le Royaume étant à toi , ils
 sont aussi à tes ordres & à ta dis-
 cretion. "

Afin de ne rien perdre des heu-
 reuses dispositions qu'annonçoit une
 telle harangue , Albuquerque ayant

ANN. de

J. C.

1507.

DON EMMA-
 NUEL ROI.

DON FRAN-
 COIS D'AL-
 MEYDA VI-
 CEROI.

tenu conseil avec ses Capitaines, fit
 ANN. de partir sur le champ deux personnes
 J. C. avec l'interprete, munies de pleins
 1507. pouvoirs de sa part. La paix fut bien-
 tôt conclüë en cette maniere. » Zei-
 DON EMMA- » fadin se reconnut vassal de la Cou-
 NUEL ROI. » ronne de Portugal, & promit de
 DON FRAN- » lui payer toutes les années quinze
 SOIS D'AL- » mille saraphins d'or à titre de tri-
 MEYDA VI- » but. Il en payoit outre cela actuel-
 CEROI. » lement cinq mille au Général pour
 » les frais de la guerre. Il s'engageoit
 » de donner un emplacement dans
 » la ville d'Ormus, pour y bâtir
 » une citadelle, de fournir pour cela
 » l'argent, les materiaux & les ma-
 » nœuvres necessaires. En attendant
 » il assignoit dans la ville des mai-
 » sons commodés, où les Portugais
 » pourroient loger, jusques à ce que
 » la Forteresse fût achevée & mise à
 » sa perfection. Le Roi de Portugal
 » de son côté prenoit le Roi d'Or-
 » mus sous sa protection, & s'obli-
 » geoit de le défendre envers & con-
 » tre tous ses ennemis. « L'acte de ce
 traité fut fait double, & gravé sur
 des lames d'or, en langue Persane
 & Arabique. La Banniere de Portu-

DANS LE M
 gal fut élevé
 du Palais d
 buquerque
 & s'envoy
 présens. E
 avec toute
 joye, que
 où la ville

L'empla
 marqué sur
 gue de te
 espece de j
 deux port
 mieux assi
 l'un & l'au
 du Roi,
 placée. O
 à y trava
 la main à
 jusques au
 feu. Cha
 escouade
 marquées
 continuat
 ce du Gén
 cher le
 Atar s'en
 pénétré
 d'avoir sa

gal fut élevée sur la plus haute tour
 du Palais du Roi. Ce Prince & Al- ANN. de
 buquerque se virent l'un & l'autre, J. C.
 & s'envoyèrent mutuellement des 1507.
 présens. Enfin la paix fut publiée DOMEMMA.
 avec toutes les démonstrations de NUEL ROI.
 joye, que pouvoit permettre le deuil DON FRAN-
 où la ville étoit plongée. COIS D'AL.
 MEYDA VI-
 CEROF.

L'emplacement de la citadelle fut
 marqué sur la pointe de cette lan-
 gue de terre, qui fait comme une
 espece de jettée dans la mer entre les
 deux ports. Elle ne pouvoit être
 mieux assise, puisqu'elle dominoit
 l'un & l'autre aussi-bien que le Palais
 du Roi, en face duquel elle étoit
 placée. On ne perdit point de tems
 à y travailler. Tout le monde mettoit
 la main à l'œuvre, depuis le Général
 jusques au dernier mouffe de vais-
 seau. Chacun avoit sa tâche. Une
 escouade relevoit l'autre aux heures
 marquées, & on travailloit sans dis-
 continuation. Mais toute la pruden-
 ce du Général ne put parvenir à ca-
 cher le petit nombre de ses gens.
 Atar s'en aperçut, il en rougit, &
 pénétré de honte & de confusion
 d'avoir sacrifié l'Etat & son Souverain

ANN. de
J. C.
1507.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

à une si petite poignée de monde, il conçut dès-lors le dessein de réparer sa faute par la fourbe, & par l'artifice. Plus habile dans les ressorts de la politique que dans le maniement des armes, il tourna toutes ses vûës à détruire les Portugais par eux-mêmes, & il s'y prit avec tant d'adresse qu'il eut presque le bonheur d'y réussir. Il commença d'abord par ceux du bas étage, qui ayant les sentimens moins élevés, & l'honneur moins à cœur, sont aussi moins capables de résister aux vûës d'intérêt qu'on leur propose. Il débaucha ainsi secrètement par ses largesses quelques fondeurs d'artillerie & quelques charpentiers de navires qu'il fit éclipser, & qu'il sçut appliquer utilement selon ses desseins. Le Général les fit repeter, mais l'habile Ministre qui sentit bien que pour si peu de chose, il ne voudroit pas rompre, sçut toujours éluder ses demandes. Ceux qui demeurèrent fidèles ne laisserent pas de concevoir de l'inclination pour un homme qui affectoit de se montrer liberal, populaire, & qui alloit au-devant de tout ce qui pou-

DANS LE M
voit faire p
aux grands
qui ne fur
dons & à f
employer si
plus utiles,
vertement
fuges. Car
qu'à faire
fomenter,
sion, & il
La batiss
çoit pas au
hauté. L'ad
lent de par
soit toujour
tes choses p
Albuquerque
rellement f
rien de la
sorte que p
des soldats
inflexible a
roient qu'
pourroient
richir des p
ce métier,
& les autre
Et comme

voit faire plaisir. Dès petits il vint aux grands. Il en trouva plusieurs qui ne furent pas indifferens à ses dons & à ses caresses, & il sçut les employer si bien, qu'il se les rendit plus utiles, que s'il en avoit fait ouvertement des traîtres & des transfuges. Car comme il ne cherchoit qu'à faire naître la division & à la fomentier, il en eut bientôt l'occasion, & il y fut parfaitement servi.

La batisse de la citadelle n'avançoit pas autant que chacun l'eût souhaité. L'adroit Ministre avec le talent de paroître zélé & empressé faisoit toujours manquer sous main toutes choses pour le moment du besoin. Albuquerque d'un autre côté naturellement severe & dur, ne relâchoit rien de la rigueur du service, de sorte que peu aimé des Officiers & des soldats, qui s'ennuyoient de son inflexible austerité, & qui ne soupiroient qu'après le moment où ils pourroient aller croiser, pour s'enrichir des prises qu'ils faisoient dans ce métier, il y avoit parmi les uns & les autres beaucoup de mécontents. Et comme dans ces fortes d'occa-

ANN. de

J. C.

1507.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI.
CEROI.

ANN. de
J. C.
1507.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

lions on passe d'ordinaire bientôt des premières plaintes & des murmures, aux discours insolens, aux petites cabales, & aux factions, le feu s'alluma de telle maniere en peu de tems, que tout étoit disposé à une sedition ouverte. Atar n'ignoroit rien, & ne se negligeoit pas. Les Capitaines qui eussent dû contenir les mutins dans le devoir par leur exemple & par leur autorité, étoient les premiers à les ameuter. Albuquerque dissimuloit, & se contenta de faire avertir secretement ceux dont il avoit decouvert les sentimens, de se tenir sur leurs gardes, à veiller à ce que la Cour d'Ormus ne pénétrât rien dans leurs divisions. Tout fut inutile, & les choses vinrent au point, que les mutins eurent la hardiesse de lui faire présenter par l'Ecrivain du Roi, une Requête signée des principaux Capitaines & Officiers, qui declaroient à la décharge de leur conscience, pour leur sûreté, & pour la justification de leur conduite, qu'il étoit du bien du service du Roi, d'abandonner l'entreprise d'Ormus, pour aller croiser

DANS LE
dans le go
ordres, de
joindre le
querque, c
venir plus
trouvoit,
fouris mo
gner son in
il l'envoya
les fondem
de la citad
par dérision

Le hasa
tems, ou
tar, qu'il
Sophi, qu
but que le
tume de lu
La Cour
l'être, eu
querque,
tes par Ra
tres d'Eta
casion aux
Albuquerque
& imperi
sur le char
boulets &
lances &

GAIS
tôt des
mures ,
petites
eu s'al-
peu de
é à une
gnoit
as. Les
ontenir
ar leur
étoient
Albu-
ontenta
t ceux
timens,
à veil-
ne pé-
s. Tout
rent au
la har-
par l'E-
ignée
& Offi-
écharge
ur sure-
de leur
du ser-
l'entre-
croiser

DANS LE NOUV. MONDE, L. IV. 373
dans le golphe Arabique selon les ordres de la Cour , ou pour aller joindre le Viceroi dans les Indes. Albuquerque , qui étoit de caractère à devenir plus fier par la résistance qu'il trouvoit , prit cette Requête avec un souris moqueur , & pour témoigner son indignation & son mepris , il l'envoya sur le champ mettre dans les fondemens de la porte d'une tour de la citadelle , qu'on appella depuis par dérision *la Porte de la Requête*.

Le hafard voulut dans le même-tems , ou bien ce fut une adresse d'Atar , qu'il parût des Ambassadeurs du Sophi , qui venoient chercher le tribut que le Roi d'Ormus avoit coutume de lui payer toutes les années. La Cour allarmée ou feignant de l'être , eut d'abord recours à Albuquerque , & lui fit exposer ses craintes par Raix Noradin l'un des Ministres d'Etat. Ce fut une nouvelle occasion aux mutins de remuer. Mais Albuquerque prenant un air chagrin & imperieux , s'étant fait apporter sur le champ un grand bassin plein de boulets & de grenades , de fers de lances & de piques , d'épées & de

ANN. de

J. C.

1507.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

—————
 ANN. de J. C. 1507.
 DON EMMA-
 NUEL ROI.
 DON FRAN-
 COIS D'AL-
 MEYDA VI-
 CEROI.

» fabres. » Allez , dit-il fierement à
 » Noradin , portez ce présent aux
 » Ambassadeurs de Perse. Dites leur
 » que c'est là le tribut que payent le
 » Roi de Portugal & les Rois ses vas-
 » saux , à ceux qui le leur deman-
 » dent. Assurez-les en même-tems
 » que dès que la citadelle sera ache-
 » vée , j'entrerai dans le golphe Per-
 » sique , pour aller assujettir à la Cou-
 » ronne du Roi mon maître , toutes
 » les places qui dépendent du Sophi.
 » Et gardez-vous bien de lui payer
 » d'autre tribut que celui que je lui
 » envoie , si vous ne voulez être dé-
 » posé de votre charge , & châtié
 » très-severement. «

Cette fermeté d'Albuquerque jointe
 au mépris qu'il avoit fait paroître
 pour la Requête , ayant aigri encore
 davantage les esprits , le mécontente-
 ment dégénéra en licence. Les or-
 dres n'étoient plus observés , ou l'é-
 toient si mal & si à contre-tems , que
 le Général ne pouvoit pas s'empê-
 cher de voir l'attache qu'on avoit à
 lui donner du dégoût. Atar cepen-
 dant croyant avoir conduit alors les
 choses au point où il les vouloit , pre-
 noit

DANS LE M
 noit de sec
 coïer le jou
 gais lorsqu
 Il avoit fai
 tillerie par
 secretemen
 le. On avoi
 les batimen
 sieurs endr
 pondoient a
 rendoit que
 coup. Mais
 Princes on
 & des enn
 présent , Al
 ses espions
 un de ceux
 Ministre.

Sur cet
 Conseil , &
 tins le dan
 pités eux
 ayant rev
 leurs cœur
 en leur rep
 au Roi &
 mina à p
 pourtant v
 leur esprit

noit de secretes mesures , pour se-
 coïer le joug , & accabler les Portu-
 gais lorsqu'ils y penseroient le moins.
 Il avoit fait fondre beaucoup d'ar-
 tillerie par les transfuges , fait entrer
 secretement des troupes dans la vil-
 le. On avoit tiré par ses ordres tous
 les batimens du port , percé en plu-
 sieurs endroits les maisons qui ré-
 pondoient à la citadelle , & il n'at-
 tendoit que le moment pour faire son
 coup. Mais comme les Cours des
 Princes ont toûjours leurs traîtres ,
 & des ennemis du Gouvernement
 present , Albuquerque qui avoit aussi
 ses espions , fut averti à propos par
 un de ceux-là , de tous les desseins du
 Ministre.

Sur cet avis , ayant assemblé le
 Conseil , & fait connoître aux mu-
 tins le danger où ils s'étoient préci-
 pités eux-mêmes par leur faute ,
 ayant reveillé en même-tems dans
 leurs cœurs les sentimens d'honneur ,
 en leur représentant ce qu'ils devoient
 au Roi & à eux-mêmes , il les déter-
 mina à penser à leur salut , sans
 pourtant venir à bout d'effacer de
 leur esprit les mauvaises impressions

ANN. de

J. C.

1507.

DON EMMA-
 NUEL ROI.

DON FRAN-
 COIS D'AL-
 MEYDA VI-
 CEROI.

376 CONQUESTES DES PORTUGAIS
qu'y avoit faites l'aigreur.

ANN. de

J. C.

1507.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

L'ordre fut donc donné à tous les Portugais, tant à ceux qui étoient épars dans la ville, qu'aux autres qui étoient occupés à la construction de la citadelle, de se rembarquer avec tous leurs effets, le plus secretement qu'il leur seroit possible, & sur le champ l'ordre fut exécuté. Atar voyant ses projets trahis, ne différa pas à éclater. Il fait sonner le toclin, il met ses troupes en mouvement, brûle un vaisseau que le Général avoit fait tirer sur les chantiers pour le radoub, & vole sur le port, d'où l'on décocha contre la flote, bien que très-inutilement, toutes sortes de traits.

Albuquerque s'étant plaint de cette infraction, & n'en recevant aucune satisfaction foudroye la ville à coups de canon pendant huit jours consecutifs, & brûle les vaisseaux qu'Atar croyoit avoir mis à couvert. Mais s'étant appercû que cela ne l'avancoit pas de grand chose, il forma le dessein d'affamer la place, & de fermer le passage à tous les secours. L'isle ne produisant, ainsi que je

DANS LE
l'ai dit, q
y croissent
n'ayant d'a
des pluyes
cisternes,
ce dessein
quelque so
dispose par
chaloupes
soient con
fait une pa
petits bati
serent pas
autant qu'
per le nez
niers, & l
afin que f
ils fussent
reur, qui

Sçachar
l'isle à un
à une gran
ques puits
de deux c
cinq chev
George B
tre-vingts
attaque u
en pieces

ous les
étoient
res qui
ion de
er avec
ement
sur le
voyant
pas à
fin, il
t, brû-
l avoit
le ra-
, d'où
, bien
sortes

de cet-
nt au-
ville à
t jours
isseaux
ouvert.
ne l'a-
forma
& de
ccours.
que je

DANS LE NOUV. MONDE, L. IV. 377
J'ai dit , que quelques herbages qui
y croissent à peine , les habitans
n'ayant d'autre eau à boire que celle
des pluyes conservées en quelques
cisternes , la chose étoit facile. Dans
ce dessein donc il entoure l'isle en
quelque sorte par ses vaisseaux qu'il
dispose par intervalles , & avec ses
chaloupes & bateaux , qui en fai-
soient continuellement le tour , il
fait une patrouille exacte. Quelques
petits batimens des ennemis ne lais-
serent pas de se hasarder , mais tout
autant qu'il en prenoit , il faisoit cou-
per le nez & les oreilles des prison-
niers , & les faisoit remettre à terre ,
afin que se montrant dans cet état ,
ils fussent ensuite un exemple de ter-
reur , qui intimidât les plus hardis.

Sçachant ensuite qu'il y avoit dans
l'isle à un endroit nommé Torombac
à une grande lieuë de là ville , quel-
ques puits gardés par un détachement
de deux cens hommes & de vingt-
cinq chevaux , il envoya de nuit
George Baretto de Castro avec qua-
tre-vingts hommes. Castro fait son
attaque un peu avant le jour , taille
en pieces le détachement , & fait jet-

AN N. de

J. C.

1507.

DON EMMA-
NUEL ROI.DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

ANN. de
J. C.

1507.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
SEROI.

ter dans les puits les cadavres des hommes & des chevaux pour les boucher.

L'action étoit belle, mais le poste étoit trop important, pour que les ennemis ne fissent pas des efforts considérables, afin de le reprendre. Le Général, qui de son côté avoit autant de raison de le conserver, commanda vingt hommes pour cet effet, sous la conduite d'un brave Castillan, nommé Laurent de Sylva, à qui il donna ordre de faire porter une pièce d'artillerie sur une éminence, où l'on ne pouvoit arriver que par un sentier fort étroit. Mais cela ne put être exécuté assez à tems, parce que les ennemis y accoururent en grand nombre, ayant à leur tête un des fils de Raix Noradin, à qui le Général avoit obtenu sa grace, & qu'il avoit fait rappeler de l'exil, où il avoit été envoyé pour crime d'Etat. Albuquerque étant arrivé par mer dans ces conjonctures, avec environ cent cinquante hommes d'élite, il se piqua de vouloir planter la pièce d'artillerie dans le poste qu'il avoit marqué. Mais la troupe des en-

DANS LE N
nemis étant
veau corps
considérable
Roi & Atan
une des pi
Presque tou
blessés. Alb
coups dans
son bouclie
combé sous
portoit le fi
coup de feu
lui-ci, le d
fut là, ain
des plus gra
ru de sa vie
dans les ba
son monde
gloire de l
Capitaines
cette entrep
eurent de lu
mortificatio
Cependant
ment gardé
cours, & l
fette presq
point de se
une troupe

nemis étant renforcée par un nouveau corps de troupes beaucoup plus considérable, que commandoient le Roi & Atar en personne, il y eut là une des plus rudes escarmouches. Presque tous les Portugais y furent blessés. Albuquerque reçut plusieurs coups dans sa cotte de maille & dans son bouclier, & peut-être eût-il succombé sous celui de massuë, que lui portoit le fils de Noradin, lorsqu'un coup de feu qui emporta le bras à celui-ci, le délivra de cet ennemi. Ce fut là, ainsi qu'il le dit depuis, un des plus grands dangers qu'il eût couru de sa vie. Il se sauva néanmoins dans les bateaux avec presque tout son monde, laissant à ses ennemis la gloire de l'avoir fait fuir, & à ses Capitaines, qui avoient contredit cette entreprise, la joye maligne qu'ils eurent de lui voir essuyer cette petite mortification.

Cependant la mer étoit exactement gardée, il ne passoit aucun secours, & la ville reduite à une disette presque extrême étoit sur le point de se soulever. Tous les jours une troupe de femmes & d'enfans,

ANN. de
J. C.
1507.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

ANN. de
J. C.
1507.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

soûtenus par une multitude de fai-
néans, qui dans ces rencontres font
les braves, environnoient le Palais
du Roi, & tantôt par des prieres,
tantôt par des menaces demandoient
la paix ou du pain. Atar quelquefois
les consoloit, & les amusoit par l'es-
perance de l'arrivée prochaine d'une
flote qu'il attendoit, quelquefois il
étoit obligé de les faire repousser à
main armée. On n'ignoroit point
dans la flote d'Albuquerque l'état où
étoit la ville & la necessité où elle se
trouveroit, de recourir à sa clemen-
ce. Ce moment étoit proche, quand
par la lâcheté la plus indigne, sur-
tout de gens de distinction, Albu-
querque se vit enleve: une si belle
proye par trois de ses Capitaines,
qui laissant prévaloir dans leur cœur
la haine & la jalousie sur leur devoir,
l'abandonnerent honteusement, &
firent voile pour les Indes, où vou-
lant se justifier auprès du Viceroi de
leur desertion, ils ajoûterent à l'in-
fidelité qu'ils avoient faite à leur Gé-
néral, la noirceur des plus atroces
calomnies, dont ils le chargerent.

On ne sçautoit exprimer l'excès

DANS LE N
du depit d
apprit cette
tant plus se
pitaines emp
de la flote
destinées,
son de l'isle
grand besoi
l'espoir mêm
avantage à v
duire la vill
té. Et quoiq
qui restoi
guerres mie
venoit de
deux entrep
me, d'ou
quelques se
saccagea un
Prince ten
trente chev
fil de l'épée
un corps de
duit par de
qui combat
rent tuer. L
étoient par
vitailler O
vie pour la

du depot d'Albuquerque, quand il apprit cette nouvelle, qui lui fut d'autant plus sensible, qu'un de ces Capitaines emportoit avec lui les vivres de la flote, & toutes les provisions destinées, pour ravitailler la garnison de l'isle de Socotora, qui en avoit grand besoin. Nonobstant cela le desespoir même où il étoit l'obstina davantage à vouloir continuer de reduire la ville à la derniere extrémité. Et quoique les autres Capitaines, qui restoient avec lui, ne fussent gueres mieux disposés que ceux qui venoient de le quitter, il fit encore deux entreprises sur l'isle de Qucixome, d'où les assiegés attendoient quelques secours. Dans la premiere il saccagea un Palais du Roi, où ce Prince tenoit deux cens archers & trente chevaux, qui furent passés au fil de l'épée. Dans la seconde il défit un corps de cinq cens hommes, conduit par deux neveux du Roi de Lar, qui combattant vaillamment se firent tuer. Le Général sçachant qu'ils étoient partis dans le dessein de ravitailler Ormus, & d'exposer leur vie pour la défendre, fit mettre le

ANN. de

J. C.

1507.

DON EMMA-
NUEL ROI.DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CERÓI.

ANN. de

J. C.

1507.

DON EMMA-
NUEL ROI.DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

corps de ces deux Princes ; & des plus considerables de cette troupe dans un bateau qu'il laissa à la conduite d'un Calender ou vieux Santon , avec ordre de dire de sa part à Coje-Atar , qu'il lui enverroit dans cet état tous ceux qui entreprendroient de venir le secourir. Revenu pourtant un peu de l'excès de sa colere , faisant reflexion à la foiblesse présente où il se trouvoit , & craignant l'arrivée de la flote dont Coje-Atar flattoit toujours les assiegés , il prit le parti de se retirer , & fit voile pour Socotora , où il arriva sur la fin de Janvier 1508.

Les succès presque continuels que les Portugais avoient eus jusques alors dans les Indes , furent interrompus au commencement de cette même année , par un échec qu'ils y reçurent , & qui leur fut d'autant plus sensible , qu'il y fit un plus grand éclat , & qu'ils avoient raison d'en apprehender une revolution entiere de leur fortune. Pour entrer dans ce détail , il faut reprendre les choses de plus loin.

Dès les premiers progrès que les Portugais firent dans l'Indostan , les Maures , qui y étoient répandus , &

établis

DANS LE N
établis dep
qui en fait
merce , con
que ces Etr
pour leur r
confirmés d
voyant gro
virent tenu
aux Rois
des forteref
faire aucun
sent fait la
ger dans ce
agrément
qu'enfin ils
leur intenti
lument tou
de la mer
que : qu'en
ligion & pa
à toute for
continuelle
pilloient o
sans respe
que la cra
prendre d
de mauvai
leurs injust
souvent de

Tome

AIS
s plus
ans un
d'un
ec or-
Atar ,
t tous
venir
n peu
nt re-
à il se
de la
tjours
e reti-
ra, où
1508.
ls que
s alors
ompus
même
reçu-
us sen-
clat, &
ender
fortu-
il faut
pin.
que les
an, les
lus, &
établis

DANS LE NOUV. MONDE, L. IV. 383
établis depuis quelques siècles, &
qui en faisoient le plus gros com-
merce, commencerent à pressentir,
que ces Etrangers n'y venoient que
pour leur ruine. Ils furent bien plus
confirmés dans cette pensée, quand
voyant grossir leurs flotes, ils leur
virent tenir la mer, donner la loi
aux Rois des Indes, bâtir par-tout
des forteresses, exiger qu'on ne pût
faire aucune cargaison, qu'ils n'eus-
sent fait la leur, qu'on ne pût navi-
ger dans ces mers, sans prendre leur
agrément & leurs passeports; &
qu'enfin ils ne se cachoient pas; que
leur intention étoit de rompre abso-
lument tout le cours du commerce
de la mer Rouge & du golphe Persi-
que: qu'ennemis des Maures par Re-
ligion & par intérêt, ils travailloient
à toute force à les détruire, faisoient
continuellement sur eux des prises,
pilloient ou brûloient leurs vaisseaux,
sans respecter même les passeports
que la crainte les avoit obligés de
prendre d'eux, ne manquant point
de mauvais prétextes, pour colorer
leurs injustices qu'ils accompagnoient
souvent de cruauté.

Tome I.

KK

ANN. de
J. C.
1508.

DONEMMA-
NUJEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI.
CEROI,

ANN. de
J. C.
1508.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
SEROI.

Les Maures donc ne se sentant pas assez forts pour se délivrer d'un ennemi qui dès les premiers pas s'étoit fait connoître par l'ascendant qu'il avoit pris, résolurent de recourir à une puissance supérieure, dont les intérêts joints aux leurs, pussent être un motif capable de l'engager à faire de grands efforts. Dans cette vûe ils persuaderent au Zamorin d'envoyer un Ambassadeur au Soudan d'Egypte, qui étant la partie la plus lezée, prendroit vivement feu, & étoit en état de porter un puissant remede au mal commun. Le Zamorin écouta la proposition, & députa au Caire un Santon nommé Maïmane, homme sage & en réputation d'une grande sainteté parmi ceux de sa secte. Celui-ci s'étant mis en voyage prit encore en chemin des lettres de recommandation des Rois de Cambaïe, d'Ormus, d'Aden, & d'autres Princes Musulmans, qui reconnoissoient le Calife ou Soudan d'Egypte comme chef de leur Religion, & qui ayant les meilleurs entrepôts de ces côtes, souffroient aussi le plus de l'interruption du commerce, & avoient tous

DANS LE
des plainte

Campso
comme le
race des M
en Egypte
étoit alors
ce Prince é
noient, ou
de l'Afriqu
Syrie jusq
partie de
marchandi
en Europe
par les ter
par les flo
Dans tout
choient, il
pour cent
& de forti
diterrané
des Veniti
talans, qu
merce du
venus de
dans le pr
pas possibl
te, ou la
tion de ce
leurs les

DANS LE NOUV. MONDE, L. IV. 385
des plaintes personnelles à faire.

Campson, qu'on peut regarder comme le dernier des Califes de la race des Mammelus qui s'établirent en Egypte du tems des Croisades, étoit alors sur le Trône. Les Etats de ce Prince étoient vastes, & comprennoient, outre l'Egypte & une partie de l'Afrique Septentrionale, toute la Syrie jusques à l'Euphrate, & une partie de l'Arabie. Le transport des marchandises des Indes & de l'Asie en Europe, ne pouvoit se faire que par les terres de sa domination, ou par les flotes, ou par les caravanes. Dans toutes les villes où elles touchoient, il percevoit au moins le cinq pour cent pour les droits d'entrée & de sortie; & dans celles de la Méditerranée, il retiroit le double des Venitiens, des Genoïs & des Catalans, qui seuls faisoient le commerce du Levant. Les principaux revenus de ce Prince consistant donc dans le produit des Doïanes, il n'est pas possible qu'il n'en sentît la perte, ou la diminution par l'interruption de ce commerce. Comme d'ailleurs les Maures des Indes avoient

ANN. de
J. C.
1508.

DON EMMA-
NUËL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

leurs correspondans dans tous les entrepôts des villes d'Egypte & de Syrie, les uns ne pouvoient souffrir sans faire souffrir les autres. Les banqueroutes devenues fréquentes & nécessaires, comme étant les suites de la circulation interrompue, avoient aigri les esprits au dernier point, contre les Auteurs de cette interruption.

ANN. de
J. C.
1508.

DON EMMA-
NUEL ROI.
DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

Maimane étant arrivé en Egypte dans ces conjonctures y trouva toutes les dispositions, & toutes les ouvertures possibles pour se faire écouter. Je ne puis m'empêcher de dire ici en Historien fidelle, que quelques Auteurs imprudens & téméraires ont osé calomnier les Puissances maritimes de l'Europe, qui faisoient alors le commerce du Levant, & qui véritablement perdoient beaucoup par la cessation, de s'être jointes aux plaintes de Maimane, d'avoir animé secretement le Calife à s'opposer de toutes ses forces aux progrès des Portugais, & d'avoir fait passer jusques dans l'Inde des ouvriers habiles, pour le service des infidelles contre les Chrê-

DANS LE
tiens. Mais
plus réfléchi
justifié ces
de ces acci
pas probab
se sont sou
cles par la
qui ont to
son étroite
tugal, euss
actions si in
roît bien q
lui-même,
posture dor
puisque dan
pa une flôte
défendre c
Que si qu
Européans
& furent c
Patrie & à
pas plus in
Puissances
Couronne
tant de P
transfuges
foi, & au
ce, se do
des, pour

tiens. Mais des Auteurs Portugais, plus réfléchis & moins suspects, ont justifié ces Puissances de la noirceur de ces accusations. En effet il n'est pas probable que ces Puissances, qui se sont soutenuës pendant tant de siècles par la sagesse de leur politique, qui ont toujours conservé une liaison étroite avec la Couronne de Portugal, eussent voulu descendre à des actions si indignes d'elles; & il paroît bien que le Roi Don Emmanuel lui-même, n'ajouta aucune foi à l'imposture dont on vouloit les noircir, puisque dans le même tems il équipa une flôte à ses dépens, pour les défendre contre l'invasion des Turcs. Que si quelques misérables renegats Européens se comporterent mal alors, & furent également infidèles à leur Patrie & à leur Religion, on ne doit pas plus imputer leur perfidie à ces Puissances, qu'on doit imputer à la Couronne de Portugal la trahison de tant de Portugais, qui imitant ces transfuges dans le renoncement à leur foi, & aux devoirs de leur naissance, se donnerent aux Rois des Indes, pour les servir contre leurs con-

ANN. de
J. C.
1508.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

388 CONQUESTES DES PORTUGAIS
citoyens & leurs propres freres.

ANN. de
J. C.
1508.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

Le Calife, qui étoit un Prince pacifique & modéré, voulant tenter d'abord les voyes de la douceur, fit glisser adroitement dans ses Etats la nouvelle qu'il alloit détruire tous les lieux saints, effacer jusques aux vestiges des sanctuaires & des monumens consacrés par la présence de Jesus-Christ, interdire tout commerce avec les Chrétiens étrangers, & chasser tous ceux qui étoient établis dans les terres de sa domination, ou les forcer de se faire Mahometans. Le Superieur du Monastere du Mont Sinai, nommé Maur, Religieux de l'Ordre de saint François, grand homme de bien, mais peu fait aux maneges de Cour, ayant entendu cette nouvelle, la prit avec chaleur, & se transporta au Caire tout alarmé. C'étoit ce que demandoit le Calife, qui, après avoir bien fait le difficile, consentit enfin à suspendre les effets de sa juste vengeance, supposé qu'on lui donnât satisfaction. Et, comme ce Religieux promettoit tout de sa médiation auprès du Pape, & auprès du Roi de Portugal même,

DANS LE
le Calife a
me, & le
lettre pour
La lettre
toire. Elle
magnifique
noit, & p
Pape, qu
honorables
tre rapport
Seigneur d
Rois, le G
tier des Ro
de Gemie,
l'Ombre d
ressemblan
buteur des
Rebelles &
rain Prêtre
sous sa pui
la Foi, le
nação Alg
Campson,
le Regne &
dessus de
meaux; à t
lentissime &
la Foi anc
les de Jesus

le Calife approuva qu'il vint à Rome, & le chargea d'une très-belle lettre pour Sa Sainteté.

La lettre fut lûe en plein Consistoire. Elle commençoit par les titres magnifiques, que le Calife se donnoit, & par ceux qu'il donnoit au Pape, qui n'étoient gueres moins honorables, & qui meritent bien d'être rapportés ici. » Le grand Roi, « Seigneur des Seigneurs, Roi des « Rois, le Glaive du monde, l'Heritier des Royaumes, Roi d'Arabie, « de Gemie, de Perse & de Turquie, « l'Ombre du Dieu très-haut, & sa « ressemblance sur la terre, le Distributeur des Empires, le Fleau des « Rebelles & Heretiques, le Souverain Prêtre des Temples, qui sont « sous sa puissance, la Splendeur de « la Foi, le Pere de la victoire, Ca-naçao Algauri (c'étoit le nom de « Campson,) dont Dieu perpetuë « le Regne & établisé le Trône au-dessus de la constellation des Gemeaux; à toi Pape Romain, excellentissime & spirituel, grand dans « la Foi ancienne des Chrétiens fides de Jesus, &c. «

ANN. de
J. C.
1508.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

—————
 ANN. de J. C. 1508. DON EMMA-
 NUEL ROI. DON FRAN-
 COIS D'AL-
 MEYDA VI-
 CEROI.

» Après ce début , le Calife expo-
 » soit assez au long les justes sujets
 » de plaintes , qu'il avoit à faire des
 » Rois Catholiques , Ferdinand &
 » Ifabelle , & du Roi de Portugal ,
 » qui se montroient les plus cruels
 » ennemis d'une Religion dont il étoit
 » le chef , qu'ils perfecutoient à feu
 » & à sang jusques aux extrémités du
 » monde , sans qu'il leur en eût ja-
 » mais donné la moindre occasion :
 » Que son honneur , son zele pour
 » cette Religion l'obligeoient à la
 » venger de tout son pouvoir , par la
 » raison même qu'il en étoit le chef.
 » Qu'ainsi il l'avertissoit , que si par
 » le credit qu'il avoit sur tous les
 » Princes sectateurs de la Loi de Je-
 » sus-Christ , il n'engageoit ceux-ci
 » à changer de conduite , il se ver-
 » roit forcé à user de représailles , à
 » détruire les lieux saints , à chasser
 » tous les Chrétiens de ses Etats , ou à
 » les contraindre d'embrasser la Loi
 » de Mahomet. «

Le Pape Alexandre VI. qui étoit
 alors sur le Siege de saint Pierre , &
 tout le Sacré College épouvantés d'u-
 ne menace qu'ils craignoient de voir

DANS LE M
 s'effectuer
 même Reli
 copie de la
 tée , à laqu
 tres , qu'ils
 impression
 qui elles ét
 ce que le R
 ne paroît p
 duite. Pour
 nuel , il e
 voir le Cal
 & en con
 toient une
 » Il écrivit
 tranquillisa
 l'assurant q
 exécuter d
 jeter cont
 peur de se
 grands rev
 le zele de
 ne part da
 bassade , p
 de vingt a
 que Ferdin
 fait contr
 de : Que c
 ment au c

s'effectuer , députerent d'abord le même Religieux en Espagne avec la copie de la lettre qu'il avoit apportée , à laquelle ils en ajoûterent d'autres , qu'ils crurent capables de faire impression sur l'esprit des Princes , à qui elles étoient écrites. Je ne sçais ce que le Roi Ferdinand répondit. Il ne paroît pas qu'il changeât de conduite. Pour ce qui est de Don Manuel , il eut une véritable joye de voir le Calife recourir aux plaintes , & en conclut assez bien qu'elles étoient une preuve de sa foiblesse. » Il écrivit sur ce ton au Pape , qu'il « tranquillisa sur ses vaines terreurs , « l'assurant que le Calife n'oseroit rien « exécuter de ce qu'il sembloit pro- « jeter contre les saints lieux , de « peur de se priver d'un de ses plus « grands revenus. Il lui prouva que « le zele de Religion , n'avoit aucu- « ne part dans les motifs de son Am- « bassade , puisqu'il avoit differé plus « de vingt ans à se plaindre , de ce « que Ferdinand & Isabelle avoient « fait contre les Maures de Grena- « de : Que ce qui lui tenoit unique- « ment au cœur , c'étoit la perte que «

ANN. de
J. C.
1508.

DONEMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI,

———
 ANN. de J. C. 1508.
 DON EMMA-
 NUEL ROI.
 DON FRAN-
 COIS D'AL-
 MEYDA VI-
 CEROI.

„lui causoit l'interruption de son
 „commerce. Qu'ainsi, bien loin de
 „se relâcher dans ce qu'il avoit
 „fait, il se confirmoit de plus en plus
 „dans la resolution où il étoit de fai-
 „re une vive guerre à ces ennemis de
 „Jesus-Christ, étant bien juste qu'a-
 „près la désolation qu'ils avoient ap-
 „portée dans l'Europe, & dont l'Es-
 „pagne avoit senti les terribles ef-
 „fets pendant tant de siècles, on
 „portât la même désolation chez
 „eux, & qu'on leur rendît au centu-
 „ple, s'il étoit possible, les maux
 „qu'ils avoient causés. «

En effet Manuel redoubla dès-lors
 ses efforts, & ce fut à peu près vers
 ces tems-là, qu'il envoya Almeida
 dans les Indes. Pour ce qui est du
 Religieux de saint François, après
 avoir fait deux fois inutilement le
 voyage de Rome, il retourna en E-
 gypte, où il ne put rendre qu'un
 assez mauvais compte de sa negocia-
 tion. Le Calife voyant qu'il falloit
 recourir à des moyens plus efficaces,
 se résolut à faire passer une flote dans
 la mer des Indes. Ce fut une dépen-
 se immense. Car comme l'Egypte &

DANS LE
 les bords
 tent point
 fallut faire
 l'Asie min
 qui l'appa
 sée de vin
 contrée p
 André d'A
 de l'Ordre
 lem, qui
 une escadr
 quatre gal
 ral battit l
 à fond cin
 & dissipa
 port à Ale
 là tout le
 Caire, &
 chameaux
 te jours de
 flote de qu
 lion, deux
 galliotes. M
 commande
 mé Hocem
 en qui il av
 flote sur la
 ges, il y av
 lus tous C

les bords de la mer Rouge ne portent point de bois de construction, il fallut faire couper tout ce bois dans l'Asie mineure. La flote Egyptienne qui l'apportoit à Alexandrie composée de vingt-cinq batimens, fut rencontrée par le Bailli de Portugal, André d'Amaral, grand Chancelier de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, qui étoit sorti de Rhodes avec une escadre de six vaisseaux & de quatre galeres de la Religion. Amaral battit la flote du Calife, lui coula à fond cinq vaisseaux, en prit six, & dissipa le reste, qui alla prendre port à Alexandrie & à Damiete. De là tout le bois ayant été conduit au Caire, & transporté ensuite sur des chameaux jusques à Suez en cinquante jours de tems, on en composa une flote de quatre gros navires, un gallion, deux grosses galeres, & trois galliotes. Le Calife nomma pour la commander un de ses Emirs, nommé Hocem, homme de merite, & en qui il avoit confiance. Avec cette flote sur laquelle, outre les équipages, il y avoit quinze cens Mamelus tous Chrétiens renegats, Hocem

ANN. de
J. C.
1508.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

— — —
 ANN. de J. C. 1508. traversa la mer Rouge , rasa les côtes d'Arabie , & alla moiïiller à Diu dans le Royaume de Cambaïe sur la fin de l'année 1507.

DON EMMA-
 NUEL ROI.

DON FRAN-
 çOIS D'AL-
 MEYDA VI-
 CAROI.

Meliz Jaz , Gouverneur ou Sei-
 gneur de Diu , reçut Hocem avec
 toute la joye imaginable , le regar-
 dant déjà comme le liberateur de
 l'Inde. Jaz étoit un homme de for-
 tune & d'un merite rare. Il étoit Sar-
 mate d'origine , né de parens Chré-
 tiens , & avoit été pris par les Turcs
 étant encore à la mammelle. Ils l'a-
 voient élevé dans la Religion Maho-
 metane , & dans la suite du tems ils
 l'avoient vendu pour esclave au Roi
 de Cambaïe. Jaz entra dans les bon-
 nes graces de ce Prince par l'habi-
 leté qu'il avoit à tirer de l'arc. Il s'in-
 sinua ensuite si bien par son esprit ,
 & ses manieres engageantes , qu'il
 parvint à l'intime confiance. Ayant
 eu depuis le Gouvernement de Diu
 & quelques autres places dans le con-
 tinent , il sçut avec tant d'adresse mé-
 nager l'esprit des Maures Asiatiques
 & Européans , qu'il fit de sa ville
 un des plus celebres entrepôts des In-
 des , & se mit presque de niveau

DANS LE M
 avec les Ro
 chesses.

Hocem &
 ces , resolu
 d'aller cher
 tomber sur
 Laurent d'
 heur étoit c
 à leur port
 Tristan d'A
 tre chose qu
 Maures , il
 fond plufier
 çonné la v
 mens qui y
 à Chaül , ou
 res de Coc
 Chaül étoit
 bon comme
 grosse rivie
 de son emb
 lieuës de di
 Elle étoit c
 luc , l'un d
 levés contr
 toient érig
 dans le dif
 mens. Ce
 d'attirer ch

avec les Rois par son credit & ses richesses.

Hocem & Jaz ayant uni leurs forces, resolurent sans perdre de tems d'aller chercher les Portugais, & de tomber sur eux au dépourvû. Don Laurent d'Almeida pour son malheur étoit celui qui se trouva le plus à leur portée. Depuis le départ de Tristan d'Acugna, il n'avoit fait autre chose que courir sur les vaisseaux Maures, il en avoit pris ou coulé à fond plusieurs, & après avoir rançonné la ville de Dabul & les batimens qui y étoient, il s'étoit retiré à Chaül, où il attendoit vingt navires de Cochin qu'il devoit escorter. Chaül étoit alors une ville d'un très-bon commerce, située sur un assez grosse riviere à deux lieuës au-dessus de son embouchure, & à cinquante lieuës de distance de la ville de Diu. Elle étoit du domaine de Nizamaluc, l'un des tyrans qui s'étant soulevés contre le Roi de Décan, s'étoient érigés en petits Souverains dans le district de leurs Gouvernemens. Ce Prince étoit très-curieux d'attirer chez lui les étrangers, &

ANN. de
J. C.
1508.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI,

— sur l'estime qu'il avoit conçuë des Portugais , il leur avoit ouvert ses ports.

ANN. de
J. C.
1508.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

Don Laurent , qui croyoit n'avoir aucun ennemi à craindre , y vivoit en grande securité , & passoit son tems en fêtes , courses de bagues , & autres exercices militaires & de plaisir , lorsque le bruit se répandit qu'il étoit arrivé une flote de Rumes soudoyés par le Calife , & que cette flote étoit à Diu. On appelloit alors Rumes ou Romains , les Turcs ou Musulmans d'Europe qui s'étoient établis sur les débris de l'Empire des Grecs , lesquels avoient affecté eux-mêmes de donner à leur capitale le nom de nouvelle Rome , & de qualifier leur Empire d'Empire Romain , comme aussi on y appelloit Francs ou Franguis tous les Latins sans distinction , depuis les tems des entreprises des François sur la Terre-Sainte lors des Croisades , dont l'éclat s'étoit repandu jusques aux extrémités del'Asie.

Cette premiere nouvelle , qui ne fut d'abord qu'un bruit sourd & incertain , fut confirmée ensuite à Don

DANS LE N
Laurent par
la citadelle d
reçu l'avis d
ceroi lui-mê
Can pour C
Laurent d'al
avant qu'elle
relever le c
Viceroi fit e
car il eût dû
son fils avec
gré ces avis l
pitaines ne p
garder cette
chimere. Il
vable que le
ser une flote
la mer Rou
peut porter d
se de la quan
elle est plein
persuadoient
pu faire le
Laurent ne
donner ordre
chin de hâte
Cependant
rut. Don La
er la voyan

Laurent par Britto , Gouverneur de la citadelle de Cananor , qui en avoit reçu l'avis de Timoja , & par le Viceroi lui-même qui fit partir Pierre Can pour Chaül avec ordre à Don Laurent d'aller combattre cette flote, avant qu'elle pût arriver à Calicut, & relever le courage du Zamorin. Le Viceroi fit en cela une grande faute; car il eût dû venir lui-même joindre son fils avec toutes ses forces. Malgré ces avis Don Laurent & ses Capitaines ne purent s'empêcher de regarder cette nouvelle comme une chimere. Il leur paroissoit inconcevable que le Calife eût pû faire passer une flote de la Mediterranée dans la mer Rouge , laquelle même ne peut porter de gros vaisseaux , à cause de la quantité de hauts-fonds , dont elle est pleine. Beaucoup moins se persuadoient-ils que cette flote eût pu faire le tour de l'Afrique. Don Laurent ne laissa pas néanmoins de donner ordre aux vaisseaux de Cochin de hâter leur cargaison.

Cependant la flote d'Hocem parut. Don Laurent & ses Capitaines en la voyant , ne purent encore se

ANN. de
J. C.
1508.

DONEMMA-
NUEL ROI.

DONFRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

398 CONQUÊTES DES PORTUGAIS

—
A N N. de
J. C.
1508.
DON EMMA-
NUEL ROI.
DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

persuader , que ce fût la flote Egyp-
tienne , & crurent que c'étoit Aibu-
querque qu'on attendoit de jour en
jour. Mais quand elle eut commencé
à doubler une certaine pointe , on la
reconnut à ses flâmes & à ses pavil-
lons rouges & blancs , semés de lunes
noires. Elle étoit toute pavoisée &
ornée de banderolles de soye , com-
me pour une fête galante. Alors on
se prépara tout de bon , & on eut en-
core assez de tems pour se mettre en
état de la bien recevoir. Les huit ou
neuf vaisseaux de la flote d'Almeida ,
separés les uns des autres par de justes
intervalles,avoient tous la poupe sur le
rivage. Don Laurent les laissa dans cet-
te disposition;il se contenta de faire a-
vancer le sien plus au large , & de pla-
cer au-devant de lui , un peu plus loin
dans le milieu de la riviere Pierre Ba-
retto , n'y ayant qu'un espace entre
deux par où la flote ennemie pût passer.

Hocem sur des Relations fidelles
qu'il avoit eues de la situation de la
flote Portugaise , avoit disposé la sien-
ne de la maniere qu'il avoit réglé pour
l'ordre de l'attaque. Il faisoit l'avant-
garde , pour s'attacher au vaisseau
d'Almeida.

DANS LE
d'Almeida
les galeres
seaux de h
tous à por
rible de to
d'une nuée
à feu , &
Mais il le
ment avec
cès en mèn
ne s'étoit
qui fut éto
de morts
tre , se ran
tant sur la
Melic Jaz
chure de l
Selon cett
vaisseaux
niere qu'il
cé , & av
comme un
municatio

L'attaqu
vive , & le
coup de b
nuit. Mai
conçu un
victoire ,

Tome

d'Almeïda. Le reste suivoit à la file les galeres entremêlées avec les vaisseaux de haut-bord. Dès qu'ils furent tous à portée, ils firent une salve terrible de toute leur artillerie soutenue d'une nuée épaisse de fleches, de pots à feu, & de toutes sortes d'artifices. Mais il leur fut repondu dans le moment avec tant d'exactitude & de succès en même-tems, qu'Hocem, qui ne s'étoit attendu à rien moins, & qui fut étourdi de se voir environné de morts & de mourants, passa outre, se rangea près de la ville, se mettant sur la défensive, attendant que Melic Jaz, qui étoit resté à l'embouchure de la riviere, vînt le joindre. Selon cette idée, il disposa tous ses vaisseaux le long du port, de maniere qu'il en étoit un peu plus avancé, & avec de longs madriers, il fit comme une espece de pont de communication d'un vaisseau à l'autre.

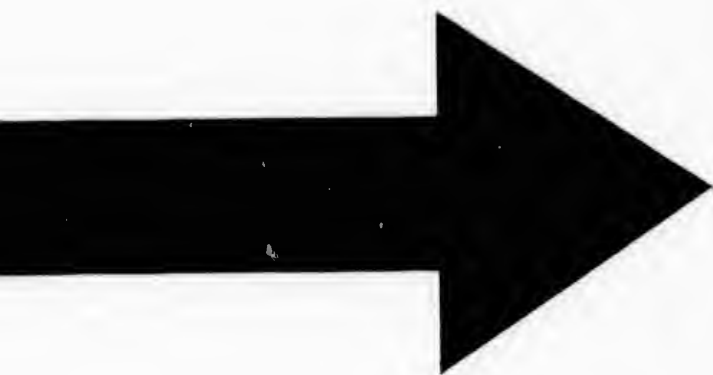
L'attaque, quoique courte, avoit été vive, & les deux flotes avoient beaucoup de blessés qu'on pansa toute la nuit. Mais Don Laurent, qui avoit conçu une grande esperance de la victoire, resolut d'attaquer dès le

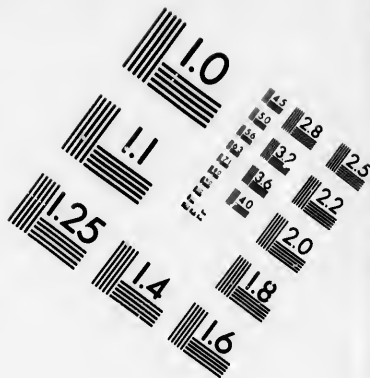
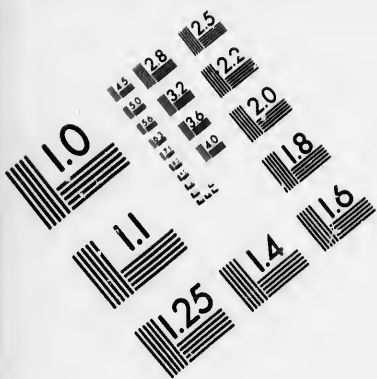
ANN. de
J. C.
1508.

DON EMMA-
NUEL ROI.

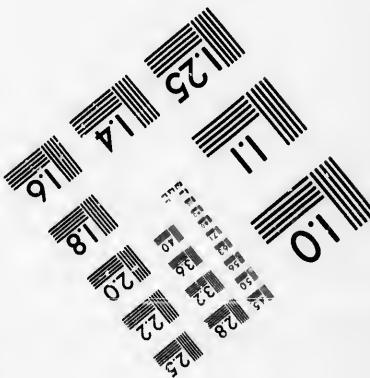
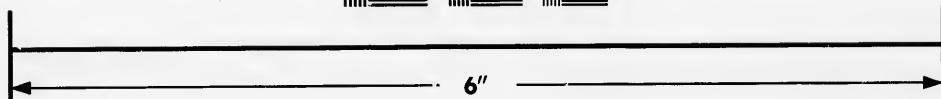
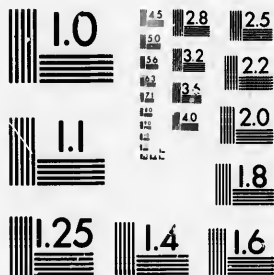
DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VICE-
CEROI.







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

ANN. de
J. C.
1508.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
SEROI.

lendemain. Il communiqua son projet aux Capitaines, & donna à chacun leur tâche, afin que chacun se préparât à l'action. Dès que le vent fut un peu élevé, l'armée s'ébranla, & commença le combat avec beaucoup de chaleur. L'Emir se sentant trop pressé par Almeida & par Baretto *Cula*, se fit *Haller* vers la terre, où il sçavoit bien qu'ils ne pouvoient approcher. En effet les vaisseaux Egyptiens étoient d'un gabarit différent, & plats du côté de la quille, ce qui avoit été fait exprès, pour éviter les basses de la mer Rouge. D'ailleurs l'Emir avoit fait décharger le sien pendant la nuit; ainsi il tiroit beaucoup moins d'eau que ceux des Portugais, qui avoient plus de courbure. Le vent ayant manqué en même-tems, Laurent & Baretto ne purent accrocher, ce qui fut pour eux une grande disgrâce. Car le vaisseau d'Hocem étant beaucoup plus haut de bord, & défendu tout autour par un tissu de cordages, qui y faisoit un pont à la Levantine, ils tiroient à couvert & de haut en bas, ce qui fit un grand ravage dans le vaisseau

DANS L
d'Almei
de deux
frappa a
pas tenab
se retirer
gré cette
leurs ave
Capitain
res à fon
de quelc
d'ailleurs
que les
vaisseaux
pour se
en ce mo
tugais,
croyant
mains,
entre les
vage, &
loupe. C
coups de
qui tâcho
nage, il
soient à
gea la plu
à regagr
continuer
rés. Don

DANS LE NOUV. MONDE, L. IV. 401
d'Almeïda , qui fut lui-même bleffé
de deux fleches , dont la dernière le
frappa au visage. Le poste n'étant
pas tenable , Don Laurent & Baretto
se retirerent un peu plus loin. Mal-
gré cette disgrâce on combattit ail-
leurs avec grand avantage. Les autres
Capitaines coulerent quelques gale-
res à fond , & allerent à l'abordage
de quelques autres. Leur artillerie
d'ailleurs faisoit un si grand effet ,
que les Maures abandonnant leurs
vaisseaux , se jettoient tous à la mer
pour se sauver à terre. La victoire
en ce moment étoit certaine aux Por-
tugais , quand François d'Agnaïa
croyant bien faire , la leur ôra des
mains , en faisant passer sa caravelle
entre les vaisseaux ennemis & le ri-
vage , & descendant dans sa cha-
loupe. Car s'étant mis à poursuivre à
coups de lance tous ces malheureux
qui tâchoient de gagner la terre à la
nage , il arrêta les autres , qui pen-
soient à suivre leur exemple , & obli-
gea la plus grande partie de ceux-ci
à regagner leurs vaisseaux , où ils
continuerent à se battre en desespe-
rés. Don Laurent d'Almeïda fit de

ANN. de

J. C.

1508.

DONEMMAE
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

son côté une autre faute, car il au-
 roit pû brûler tous les vaisseaux en-
 nemis, & c'étoit là le sentiment de
 ses Capitaines. Mais l'envie de s'en
 rendre le maître, & de les présenter
 à son pere; comme un beau monu-
 ment de sa victoire, l'empêcha de
 suivre ce conseil, ce qui fut la cause
 de sa perte.

DONEMMA-
 NUEL ROI.

DON FRAN-
 COIS D'AL-
 MEYDA VI-
 CEROL,

Le combat ayant ainsi duré jusques
 au soir, on vit paroître la flote de Me-
 lic Jaz, qui ayant rangé la terre fut
 se joindre à l'Emir. Ce politique qui
 vouloit se ménager des deux côtés,
 s'étoit tenu à l'entrée de la riviere,
 & n'avoit voulu se mêler de la par-
 tie, que quand il se croiroit sûr de
 faire pancher la victoire. Sa flote
 étoit composée de quarante fustes à
 rames, bien pourvûës d'artillerie, &
 de routes sortes de munitions de
 guerre & de bouche, mais sur-tout
 de gens choisis au nombre de trente-
 trois sur chacune.

Les Portugais furent déconcertés
 à la vûë de cette nouvelle flote, dont
 ils n'avoient eû tout au plus que quel-
 ques avis incertains. Elle parut avec
 la même pompe que celle d'Hocem;

DANS LE
 & ce qui a
 ble, c'est
 commença
 qui jusques
 tre, se déci-
 mis.

La nuit
 des comba-
 pella au cor-
 furent d'av-
 nombre &
 mis, la qu-
 voient, &
 falloit se re-
 re avertir
 prendre les
 voix voulo-
 de la nuit.
 autres ne
 rût une fuit-
 tir qu'un p-
 vires marc-
 ment. Ceu-
 Mais Laur-
 riere-garde
 loir lever s-
 du vaisseau
 per le cabl-
 rent de so-

& ce qui acheva de mettre le trouble, c'est qu'en même-tems qu'elle commença ses hostilités, la ville, qui jusques alors s'étoit tenuë neutre, se déclara en faveur des ennemis.

La nuit ayant suspendu l'ardeur des combattans, Don Laurent appella au conseil les Capitaines. Tous furent d'avis, que, vû leur petit nombre & la multitude des ennemis, la quantité de blessés qu'ils avoient, & la lassitude des autres, il falloit se retirer à la sourdine, & faire avertir les navires de Cochin de prendre les devants. La plus forte voix vouloit que ce fût dès l'entrée de la nuit. Mais Laurent & quelques autres ne voulant pas que cela parût une fuite, s'obstinèrent à ne partir qu'un peu avant le jour. Les navires marchands passèrent heureusement. Ceux de la flote les suivirent. Mais Laurent qui devoit faire l'arrière-garde s'étant opiniâtré à vouloir lever son ancre, qui étoit près du vaisseau d'Hocem, au lieu de couper le cable, les ennemis s'aperçurent de son dessein, & sa chaloupe

ANN. de
J. C.

1508.

DON EMMA
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA. VI-
CEROL.

ANN. de

J. C.

1508.

DON EMMA-
NUEL ROI.DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
SEROI.

qui levoit l'anchre fut coulée à fond. Le pilote du vaisseau coupa alors son cable, mais trop tard. La frayeur l'avoit faisi. L'envie qu'il eut de s'éloigner de l'ennemi le plus qu'il pourroit, lui fit perdre l'air du vaisseau, & aller à la côte, où il donna sur une pêche & s'y échoïa. Comme Melic Jaz, qui le talonnoit de près avec ses fustes, l'avoit percé d'un boulet à fleur d'eau sous le gouvernail, & qu'il étoit déjà à moitié plein, tous les efforts de Pelage de Sofa qui le remorquoit furent inutiles. Le cable même de Sofa ayant rompu, soit par la violence des Rameurs, soit que la peur eût obligé quelqu'un de le couper, parce que Jaz, qui se tenoit assuré du vaisseau, avoit fait avancer deux fustes sur Sofa, le vaisseau resta sans esperance de secours. Car quelques mouvemens que se donnassent Sofa, Diego Perez & quelques autres, il leur fut impossible de gagner sur le courant, qui étant très-fort & très-rapide, les emporta bien loin malgré eux.

Dans cette extrémité les Officiers d'Almeïda le conjurerent de se sau-

DANS LE M

ver dans l'...
lui représen...
sistoit dans...
Heros qui...
qu'une tach...
tamment de...
me de fra...
qu'il avoit...
oseroit lui...
tinuant dor...
sang froid...
moment qu...
d'eau, de t...
toient, soix...
de combat...
distribua su...
& de pou...
pont à défe...

Cependa...
les efforts...
sur ce seul...
rible. La re...
gueur de l'...
rent eut d...
d'un boulet...
ne lui ôta p...
tre sur une...
mât, où cor...
un second b...

ver dans l'esquif qui étoit tout prêt ,
 lui représentant , que la victoire con-
 sistoit dans son salut. Mais ce jeune
 Heros qui craignoit moins la mort
 qu'une tache à sa gloire , refusa con-
 stamment de le faire , & menaça mê-
 me de frapper d'une demie pique
 qu'il avoit à la main , le premier qui
 oseroit lui en parler davantage. Con-
 tinuant donc à donner ses ordres de
 sang froid , quoiqu'il apprît en ce
 moment que le vaisseau couloit bas
 d'eau , de trente hommes qui lui res-
 toient , soixante-dix autres étant hors
 de combat , il fit trois corps qu'il
 distribua sur les châteaux d'avant &
 & de poupe , gardant pour lui le
 pont à défendre.

Cependant toute l'attention & tous
 les efforts des ennemis étant réunis
 sur ce seul vaisseau , le feu étoit hor-
 rible. La résistance répondoit à la vi-
 gueur de l'attaque , mais Don Lau-
 rent eut d'abord la cuisse emportée
 d'un boulet. Ce coup qui le renversa ,
 ne lui ôta pas le courage. Il se fit met-
 tre sur une chaise au pied du grand
 mât , où continuant à animer ses gens
 un second boulet qui le frappa dans

ANN. de
 J. C.

1508.

DON EMMA-
 NUEL ROI.

DON FRAN-
 COIS D'AL-
 MEYDA VI-
 CEROI.

ANN. de

J. C.

1508.

DON EMMA-
NUEL ROI.DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

la poitrine près du bras droit, le jetta roide mort. Le cadavre ayant été précipité entre-ponts pour le dérober à la vûë, le combat dura encore avec acharnement assez long-tems, & les ennemis étant venus quatre fois à l'abordage, en furent repoussés autant de fois. Ils s'en rendirent néanmoins les maîtres à la cinquième, & alors le combat devint encore plus terrible. L'eau gaignoit toûjours. En même-tems tout ce qui se trouva entre deux ponts, tant des blessés Portugais, que des ennemis, y fut noyé. Cependant Melic Jaz, ayant pitié des braves gens qu' estoient encore, & qui vouloit les avoir prisonniers, fit cesser le carnage & finir le combat.

On raconte deux belles actions de deux hommes qui se signalerent en cette occasion. La première fut d'un page de Don Laurent, lequel étant blessé d'une fleche à l'œil, n'abandonna point le corps de son maître, essuyant son sang d'une main & ses larmes de l'autre, jusques à ce qu'attaqué par les ennemis entre-pont, il tomba sur un tas de corps morts qu'il
avait

DANS LE
avoit imm
conde fu
que bless
main, se
mi, du ha
vouloir s
après que
garantie e

Cette v
mes aux
quarante
grande pe
leur Gén
qu'on la
toit doüé
qui le fai
s'étoit dé
les action
fleur de s
les Portu
grandes e
dirent au
qu'ils avo
c'étoit M
avait été
Cour du
jours dep
porté d'u
qu'il fais

Tome

DANS LE NOUV. MONDE, L. IV. 409
avoit immolés à sa vengeance. La seconde fut d'un matelot, qui quoique blessé & privé de l'usage d'une main, se défendit deux jours & demi, du haut de la hune où il étoit sans vouloir se rendre qu'à Melic Jaz, après que celui-ci lui eut donné sa garantie en bonne forme.

Cette victoire coûta six cens hommes aux ennemis, & environ cent quarante aux Portugais, mais la plus grande perte de ceux-ci fut celle de leur Général. Il avoit un taille telle qu'on la donne aux Heros, & il étoit doiïé de plusieurs belles qualités, qui le faisoient estimer & aimer. Il s'étoit déjà signalé par plusieurs belles actions, & n'étant encore qu'à la fleur de son âge, il étoit celui de tous les Portugais qui donnoit les plus grandes esperances. Les ennemis perdirent aussi de leur côté un homme qu'ils avoient en grande vénération, c'étoit Maïmane, ce Santon, qui avoit été envoyé en Ambassade à la Cour du Calife, & qui avoit toujours depuis suivi l'Emir. Il fut emporté d'un coup de canon, tandis qu'il faisoit la Zala, & qu'il invo-

Tome I.

Mm

ANN. de
J. C.
1508.

DONEMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICEROI.

ANN. de
J. C.
1508.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

quoit son faux Prophete , pour obtenir la victoire aux siens. Après sa mort on fit son apotheose , on lui bâtit une Chapelle comme à un Saint, & on fonda plusieurs lampes pour honorer son sepulchre.

La politique vouloit que les vainqueurs poursuivissent les vaincus , & qu'ils allassent incessamment à Calicut , pour joindre leurs forces à celles du Zamorin. Hocem le souhaitoit , & s'échauffa beaucoup pour faire goûter cet avis. Mais le Melic qui avoit une politique toute différente , s'y opposa , & conclut à ramener l'armée à Diu.

Comme outre beaucoup d'esprit, il avoit encore beaucoup de politesse, & tout cet air de galanterie, dans laquelle les Maures se sont si long-tems distingués, il traita les prisonniers avec un soin extraordinaire, fit penser leurs blessures, pourvut à leur entretien, & n'oublia rien de ce qui pouvoit rendre douce leur captivité. Il fit aussi chercher le corps de Don Laurent, pour lui donner une sépulture honorable, mais jamais on ne put le trouver & le reconnoître. En-

DANS LE
fin il écrivit
la mort de
sa perte par
apporter de
en effet un
un pere
voir qu'un
du digne
lit d'honneur

Avant
tre, le Vic
tudes qu'o
son fils. L
vée à Coc
tail de l'ad
pitane, m
re, si Don
des morts
cette perp
connoissan
fit partir u
gieux Ind
Cambaie.
prisonnier
les mains
sonne s'e
cire, dans
let du Vic
jours il se

fin il écrivit une lettre au Viceroi sur la mort de son fils , le consolant de sa perte par tous les motifs qu'on peut apporter dans ces rencontres, où c'est en effet un sujet de consolation pour un pere qui aime la gloire, de sçavoir qu'un fils qu'il a perdu s'est rendu digne de lui, en mourant dans le lit d'honneur.

ANN. de
J. C.
1508.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

Avant que de recevoir cette lettre, le Viceroi eut toutes les inquiétudes qu'on peut avoir sur le sort de son fils. La flote fugitive étant arrivée à Cochin, lui apprit bien le détail de l'action, & le sort de la capitane, mais personne ne pouvoit dire, si Don Laurent étoit du nombre des morts ou des prisonniers. Dans cette perplexité plus cruelle qu'une connoissance claire & distincte, il fit partir un Jogue, espece de Religieux Indien, pour aller jusques à Cambaïe. Celui-ci ayant joint les prisonniers sur la route, mit entre les mains de l'un d'eux, sans que personne s'en apperçut, une boule de cire, dans laquelle il y avoit un billet du Viceroi, & dit que dans deux jours il se représenteroit pour avoir

la réponse. Il se représenta en effet,
 ANN. de & porta au Viceroy le détail affligeant
 J. C. de tout ce qui s'étoit passé.

1508.

DON EMMA-
NUEL ROI.DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

Almeïda soutint avec dignité dans le public tout le premier effort d'un coup si rude à son cœur. Et quoique le mérite de son fils eût paru avec plus d'éclat que jamais au moment qu'il l'avoit perdu, comme un flambeau qui semble redoubler ses feux, lorsqu'il est sur le point de s'éteindre, il sçut commander à sa douleur, parla en Heros Chrétien, sur cet événement, & en homme, en qui l'éducation seconde les sentimens élevés que donne une naissance illustre. Mais dans le secret du cabinet, se livrant un peu trop à ses tristes réflexions, & peut-être à ses larmes, il se tint trois jours entiers sans paroître, de peur de laisser échapper quelques marques de foiblesse. Il eut même besoin de quelques reproches, qu'il prit bien, pour être tiré de cette affreuse solitude.

Les vainqueurs au contraire nageoient dans la joye. Toute l'Inde retentissoit du bruit de leur victoire. On ne parloit que de l'Emir & du

DANS LE
 Melic. Le
 dans les ve
 faisoit à le
 Princes de
 leurs Am
 leurs comp
 toient leur
 & des ré
 doivent co
 res, & tou
 moment d

Le Vice
 ce qui se
 cevoit un
 douleur.
 quelle im
 tre la fier
 temperer
 roître, sa
 que ses
 traînés pa
 part de la
 nation, a
 reparer so
 geance éc
 applicatio
 forces po
 Heureuse
 en même

Melic. Leurs noms étoient célébrés dans les vers & les vaudevilles, qu'on faisoit à leur louange. Tous les Rois & Princes de l'Indostan leur envoyoi-ent leurs Ambassadeurs, pour leur faire leurs complimens. Les peuples exal- toient leur triomphe par des fêtes & & des réjouissances. Ils les regar- doient comme leurs Dieux tutelai- res, & tous croyoient être arrivés au moment de leur délivrance.

Le Viceroi qui ne pouvoit ignorer ce qui se passoit sur ce sujet, en re- cevoit un nouvel accroissement à sa douleur. Comprenant d'ailleurs de quelle importance il étoit de rabat- tre la fierté de ses ennemis, & de temperer la joye qu'ils faisoient pa- roître, sans quoi il y avoit danger, que ses Alliés même ne fussent en- traînés par ce torrent, touché d'une part de la honte qui rejaillissoit sur sa nation, animé de l'autre du desir, de reparer son honneur par une ven- geance éclatante, il donna toute son application à rassembler toutes ses forces pour en exécuter le dessein. Heureusement pour lui, il lui vint en même-tems de Portugal, les flo-

ANN. de

J. C.

1508.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

414 CONQUESTES DES PORTUGAIS

tes de deux années consecutives , celles de le de l'année précédente ayant été obligée d'hiverner en chemin.

J. C. 1508. Ce fut dans ces circonstances

DONEMMANUEL ROI.

DON FRANÇOIS D'ALMEYDA VICE ROI.

qu'Alphonse d'Albuquerque arriva à Cananor avec des Lettres de la Cour qui le constituoient Gouverneur Général des Indes. Ce grand Capitaine avoit eu des Patentes secretes pour succeder à Almeida , dès que son tems seroit expiré , il avoit gardé sur cela un profond secret , & peut-être trop grand , lorsqu'il partit de Lisbonne avec Tristan d'Acugna ; car s'il en eût laissé transpirer quelque chose , il eût sans doute trouvé plus de déference , de docilité , & de respect dans ceux , que les fautes qu'ils firent à son égard obligerent à lui procurer depuis des chagrins infinis pour soutenir leurs premieres démarches. Malgré ces Lettres , Albuquerque crut néanmoins devoir attendre de nouveaux ordres.

A son retour à Socotora il avoit ravitaillé la place , reprimé l'audace des Fartaquins qui étoient restés dans l'isle , où ils soulevoient les naturels du pays , & il étoit allé croiser assez

DANS L'INUTILEMENT le cap de les provisions été joint loient au min. Ma rendre à coup d'œil crût avec s'en rend l'état où tout le m dépit à Calajate fulte qu dans une quelques faradin , mes étoit prendre colere sur vingt-sept le port.

De là nous , il e qu'Atar fit , en avoit con nie de b

inutilement pendant trois mois vers le cap de Guardafu. Enfin ayant reçu les provisions qu'il attendoit, & ayant été joint par trois vaisseaux qui alloient aux Indes, il se mit en chemin. Mais il voulut avant que de se rendre à sa destination, donner un coup d'œil à Ormus; non pas qu'il crût avec si peu de forces pouvoir s'en rendre le maître, mais pour voir l'état où étoient les choses, & y faire tout le mal qu'il pourroit, pour faire dépit à Coje-Atar. Il alla d'abord à Calajate, & pour se venger de l'insulte qu'elle lui avoit faite autrefois dans une paix simulée, il la pilla, & quelques jours après ayant défait Zafaradin, qui à la tête de mille hommes étoit venu une nuit pour le surprendre, il acheva de décharger sa coliere sur la ville, qu'il brûla avec vingt-sept batimens qui étoient dans le port.

De là s'étant présenté devant Ormus, il eut d'abord le chagrin de voir qu'Atar avoit mis son travail à profit, en achevant la citadelle qu'il avoit commencée, qu'il l'avoit munie de bonne artillerie aussi-bien que

ANN. de
J. C.
1508.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

416 CONQUESTES DES PORTUGAIS

ANN. de
J. C.
1508.

DONEMMA-
NUEL ROI.

DONFRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

la ville qu'il avoit entourée de bons retranchemens & de fortes batteries. Mais il eut une mortification encore bien plus sensible , quand Atar lui eut fait communiquer les Lettres que le Viceroi des Indes lui avoit écrites , Lettres par lesquelles il désapprouvoit toute la conduite qu'Albuquerque avoit tenuë dans la guerre d'Ormus , promettoit d'en porter ses plaintes au Roi de Portugal , & de lui faire rendre justice , lui demandoit son amitié & une mutuelle correspondance entre les deux nations.

Ces Lettres lui ayant fait comprendre les mauvaises dispositions où étoit le Viceroi à son égard , lui furent un funeste présage des désagrémens qui l'attendoient. Resolu néanmoins d'aller son chemin à tout événement , après avoir fait le dégât autour d'Ormus , il alla tomber de l'autre côté sur Nabande , place située dans la côte de la Carmanie , où il y avoit deux Officiers d'Ismaël Roi de Perse , à la tête de cinq cens hommes d'élite , qu'ils conduisoient au secours de Zeifadin. Il les attaqua pendant une nuit fort obscure , croyant les sur-

DANS LE
prendre ,
le recevo
poussa av
tailla ce c
Officiers
morts. L'
phi même
envoya u
pour lui
l'Envoyé
Indes , n
commissio

Soit q
tif de se
querque
qu'il fût
susceptib
d'abord
sions qu
Officiers
bien loin
béissance
sitions ,
procès
dre que
d'un sec
par un h
traité ,
pour lui

prendre , mais il les trouva prêts à le recevoir. Nonobstant cela , il les poussa avec tant de vigueur , qu'il tailla ce corps en pieces , & les deux Officiers furent trouvés parmi les morts. L'action parut si belle au Sophi même , quand il l'apprit , qu'il envoya un Exprès à Albuquerque pour lui en faire compliment : mais l'Envoyé le trouvant parti pour les Indes , ne put alors s'acquitter de sa commission.

ANN. de
J. C.
1508.

DOMEMMA.
NUEL ROI.
DON FRAN-
ÇOIS D'AL.
MEYDA VI.
CEROI.

Soit qu'Almeïda eût quelque motif de secrete jalousie contre Albuquerque , & qu'il ne l'aimât pas , soit qu'il fût d'un caractère d'esprit trop susceptible de préventions , il prit d'abord trop facilement les impressions que voulurent lui donner ies Officiers qui l'avoient abandonné ; & bien loin de les punir de leur désobéissance , il reçut toutes leurs dépositions , & commença à instruire son procès dans les formes , sans entendre que ses parties. Piqué ensuite d'un secret dépit de se voir relevé par un homme qu'il avoit déjà si maltraité , sur cette nouvelle , qui fut pour lui & pour ces Officiers coupa-

bles un coup de foudre, il prit en-
 AN N. de core d'eux les oppositions qu'ils lui
 J. C. présenterent, comme étant contre le
 1508. service du Roi de remettre le Gouver-
 DON EMMA- nement entre les mains d'un homme
 NUEL ROI. capable de tout perdre. Et il conçut
 DON FRAN- le dessein hardi de le ramener pri-
 COIS D'AL- sonnier en Portugal, dessein qu'il eût
 MEYDA VI- exécuté si Siquéira, à qui le Roi
 CEROT. avoit donné une petite flote pour al-
 ler reconnoître Malaca, eût voulu se
 charger par *interim* du Gouvernement
 des Indes, jusques à ce que le Roi y
 eût pourvû.

Il reçut néanmoins Albuquerque à
 son arrivée avec assez de politesse.
 Mais quand ce Général lui eut fait la
 proposition de lui remettre le Gouver-
 nement entre les mains selon les
 ordres qu'il en avoit du Roi, il le re-
 jecta avec hauteur, s'en excusa sur
 des raisons assez frivoles, le remet-
 tant après son expedition contre Ho-
 cem. Et comme Albuquerque s'offrit
 poliment à le suivre en qualité de
 volontaire, & sous ses ordres, il le
 remercia froidement, & lui com-
 manda d'aller à Cochin, sous prétex-
 te qu'il avoit besoin de repos, pour

DANS L
 se remett
 Tandis
 Viceroi,
 Albuquerque
 la tristesse
 fier de se
 armée na
 command
 & de m
 avoit trei
 cens Mal
 voile le
 chercher
 lé quelqu
 sa route,
 Dabul, r
 qui elle a
 occasion
 les Portu
 témoigné
 de l'Emir
 sur cette
 son port
 comme C
 tagne agr
 ve large
 de son ex
 grande,
 chande &

se remettre de ses fatigues.

Tandis que pour faire sa Cour au Viceroy, tout le monde abandonnoit Albuquerque, qui demouroit livré à la tristesse de ses reflexions, celui-ci fier de se voir à la tête d'une belle armée navale de dix-neuf vaisseaux, commandés par des Officiers de nom & de mérite, & sur laquelle il y avoit treize cens Portugais & quatre cens Malabares de Cochin, mit à la voile le 12. Decembre pour aller chercher l'ennemi. Après avoir brûlé quelques vaisseaux de Calicut sur sa route, quand il fut à la hauteur de Dabul, resolu de châtier le Zabaïe à qui elle appartenoit, & qui en toute occasion marquant sa partialité contre les Portugais, avoit en dernier lieu témoigné trop de joye de la victoire de l'Emir, il tourna tout d'un coup sur cette ville, & vint mouïller dans son port. Dabul située à peu près comme Chaïl, au pied d'une montagne agréable & fertile, sur un fleuve large & navigable, à deux lieus de son emboûchure, étoit une ville grande, bien bâtie, riche, marchande & peuplée. Le Zabaïe l'avoit

ANN. de
J. C.
1508.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

ANN. de
J. C.
1508.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

fait entourer d'un rempart & d'un fossé profond, & il y avoit fait ajoûter en plusieurs endroits d'autres fortifications & de bonnes batteries. Il y tenoit un Commandant, homme de réputation avec une garnison de six mille hommes, parmi lesquels il y avoit cinq cens Rumes, Turcs ou Chrétiens renegats.

Ce Commandant présumoit si fort de lui-même, qu'il ne voulut jamais souffrir qu'on fermât les boutiques, & qu'on transportât rien de la ville ni des Fauxbourgs, comme s'il y eût eû le moindre danger à craindre, & qu'il fit venir de la campagne à la ville la plus chere de ses épouses, pour lui donner le spectacle agréable de sa victoire.

Dès qu'Almeïda eut fait la descente, il vint au-devant de lui hors des portes avec toute sa garnison. Veritablement il se battit de bonne grace, & se fit tuer en brave. Le combat même fut assez égal, tandis qu'on ne se battit que de loin; mais quand on en vint aux armes blanches, ce ne fut plus qu'une déroute & un massacre. Le Portugais entrant

DANS L
pèle-mêl
toyen la
n'épargn
du Com
cherer sa
richesses.
charna a
miserable
sur à ébra
fans arr
que sa c
verbe au
leurs imp
tume de
Franguis
elle tom
fut saoul
qu'à asso
retirer de
faire me
acheva d
pé aux m
Ayant
ques jour
enflé d'u
voile &
second F
cem vou
présente

pêle-mêle dans la ville avec le Citoyen la remplit toute de sang. On n'épargna ni âge ni sexe ; l'épouse du Commandant même ne put racheter sa vie par l'offre de toutes ses richesses. Le vainqueur insolent s'acharna avec tant de fureur sur ce misérable peuple, qu'il prenoit plaisir à écraser contre les murs les enfans arrachés du sein des meres, & que sa cruauté passa depuis en proverbe aux Indes, les Indiens dans leurs imprécations ayant pris la coutume de dire. » Puissé la colere des « Franguis tomber sur toi ; comme « elle tomba sur Dabul. « Quand il fut saoul de meurtres, il ne pensa qu'à assouvir son avarice & pour le retirer de là, Almeida fut obligé de faire mettre à la ville le feu, qui acheva de détruire ce qui avoit échappé aux mains du soldat avide.

Ayant fait le dégât pendant quelques jours aux environs, le Viceroy enflé d'un si beau début remit à la voile & vint surgir devant Diu, le second Février de l'année 1509. Hocem voulut sortir du port pour lui présenter la bataille en pleine mer,

ANN. de
J. C.
1508.

DON EMMA-
NUËL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

Le Melic, qui étoit chez lui, & qui
 vouloit rester à la garde de sa ville,
 tenta inutilement de l'en empêcher,
 en lui représentant qu'il étoit plus
 prudent de rester dans le port, où
 il seroit soutenu par l'artillerie des
 boulevards & des batteries, rafraîchi
 continuellement par de nouvelles
 troupes qu'il lui enverroit de terre,
 & où enfin il auroit un asyle, si la
 fortune ne secondoit pas ses efforts.
 Ces raisons n'ayant fait aucune im-
 pression sur un homme vain, & qui
 comptoit sur une flote de plus de
 cent batimens de toute espece, il les
 fit tous sortir au-delà du mole. Mais
 parce que le vent lui manqua, il les
 fit ranger le long de terre où étoient
 déjà quatre navires de Cambaie
 mouillés au-delà d'une batture qui
 s'avançoit dans la mer. Le vent ayant
 aussi manqué au Viceroi, il appella
 les Capitaines au conseil, à l'issüe
 duquel il alla mouïller à une gran-
 de portée de canon des ennemis, la
 batture entre deux. Alors les bati-
 mens à rame qui étoient sortis du
 port, vinrent aussi mouïller près de
 la flote Portugaise, & se mirent à la

ANN. de
 J. C.
 1509.

DON EMMA-
 NUEL ROI.

DON FRAN-
 COIS D'AL-
 MEYDA VI-
 CEROI.

DANS L
 canoner,
 de l'artil
 batteries
 qui dura

Penda
 changé d
 & ne lais
 les quatre
 celui de
 ses vaisse
 lignes, d
 posée des
 tachés de
 lieu. Les
 là qu'à la
 meïda pr
 ler à sa
 doit le sal
 victoire,
 mandem
 l'avant-g
 son ami,
 Perez qu
 il resta à
 de là ses

Un ve
 heures de
 le signal
 rent en

GAIS

& qui
a ville,
vêcher,
oit plus
ort, où
rie des
fraîchi
ouvelles
terre,
e, si la
efforts.
ne im-
& qui
plus de
, il les
e. Mais
, il les
étoient
ambaïe
re qui
t ayant
appella
l'issuë
e gran-
nis, la
s bati-
tis du
rès de
nt à la

DANS LE NOUV. MONDE, L. IV. 423

canoner, en quoi ils furent secondés de l'artillerie du mole & des autres batteries qui étoient sur la rive, ce qui dura jusques à la nuit.

Pendant cette nuit Hocem ayant changé de pensée rentra dans le port, & ne laissa au-delà de la batture que les quatre navires de Cambaïe, & celui de Melic Jaz. Il rangea ensuite ses vaisseaux près du rivage sur deux lignes, dont la première étoit composée des six plus gros de la flote attachés deux à deux, le sien au milieu. Les Portugais ne pouvant aller là qu'à la file les uns des autres, Almeida prié par ses Officiers de veiller à sa conservation, d'où dépendoit le salut de la flote & le gain de la victoire, fut forcé de ceder le commandement de l'Amiral, qui faisoit l'avant-garde, à Nugno Vaz Peréira son ami, qu'il fit soutenir par Diego Perez qui fut son matelot. Pour lui il resta à l'arriere-garde pour donner de là ses ordres.

Un vent frais s'étant élevé à trois heures de jour le Viceroi fit donner le signal, & tous les navires se mirent en mouvement, à la reserve de

ANN. de
J. C.

1509.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

ANN. de

J. C.

1509.

DON EMMA-
NUEL ROI.DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

celui de George de Mello qui ne put être paré par la malice de son pilote. L'artillerie des ennemis ayant commencé alors à jouer avec un bruit, une fumée, & un fracas terrible, Nugno eut six hommes emportés à la grande voile. Il ne laissa pas de passer outre. Hocem à son approche ayant fait écarter le navire qui lui servoit de matelot pour le mettre entre deux feux, Nugno qui avoit encore à courir avant que de l'élonger, fit tirer à celui-ci un coup de gros canon si à propos, qu'il le perça à fleur d'eau d'outre en outre. Hocem & Nugno ayant jetté en même-tems leurs grappins, les deux navires resterent accrochés. Les Portugais plus lestes ayant sauté dans celui de l'Emir, se rendirent maîtres du château d'avant, & firent retirer les ennemis jusques à la courfive; mais comme ceux-ci avoient un pont de cables en forme de rêts au-dessus, ce fut pour eux un grand avantage. Le combat cependant s'attacha là, avec beaucoup d'animosité de part & d'autre, & les Portugais n'eurent pas peu à faire, parce que en même-tems un des autres

DAN
autres
du cab
par l'
sauté
d'Hoc
son e
fatigu
son ca
ché p
reçut
ge, de
La
lentit
au com
freuse
Tavor
d'Hoc
ses ge
qu'ils t
L'ad
ailleurs
avoien
George
deux n
ceroi,
me ch
fond. M
tout,
avoien
T

DANS LE NOUV. MONDE, L. IV. 425
autres vaisseaux de l'Emir ayant filé
du cable, prit le vaisseau de Nugno
par l'autre bord. Nugno qui étoit
sauté des premiers dans le vaisseau
d'Hocem animoit tous ses gens par
son exemple. Mais comme il étoit
fatigué & pressé par le gorgerin de
son casque qui l'étouffoit, l'ayant lâ-
ché pour prendre un peu d'air, il
reçut un coup de fleche dans la gor-
ge, dont il mourut trois jours après.

ANN. de
J. C.
1509.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

La blessure du Capitaine ne ral-
lentit point l'ardeur des combattans,
au contraire la mêlée devint plus af-
freuse par la jonction de François de
Tavora, qui arriva sur le navire
d'Hocem, & sauta dedans suivi de
ses gens, avec tant d'impetuosité
qu'ils tomberent tous sur le nez.

L'action n'étoit pas moins vive
ailleurs. Tous les autres Capitaines
avoient accroché à l'exception de
George de Mello, qui battoit de loin
deux navires de Cambaïe, & du Vi-
ceroi, qui faisant de son côté la mê-
me chose coula un grand navire à
fond. Le succès n'étoit pas égal par-
tout, mais par-tout les Portugais
avoient l'avantage. La victoire ne se

Tome I.

N n

ANN. de
J. C.
1509.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

déclaroit pourtant pas , parce que Melic Jaz , qui étoit sur le rivage , fournissoit toujours des troupes fraîches , & tuoit ou bleissoit ceux des siens qui s'étoient jettés à la mer pour se sauver.

Dans le tems que le combat étoit plus échauffé , le Viceroi malgré les précautions qu'on avoit prises pour sa conservation , se trouva le plus exposé au danger. Car , outre qu'il étoit le plus à portée de l'artillerie de la ville qui le foudroyoit , les navires de Calicut , & les fustes de Melic Jaz l'environnerent. Son vaisseau paroissoit tout en feu , car comme il étoit à trois ponts & avoit trois batteries l'une sur l'autre , son artillerie fut si bien servie , qu'on compte que son vaisseau seul tira mille neuf cens coups de canon. Il avoit une cotte d'armes de velours cramoisi sur sa cuirasse , le heaume en tête , l'écu au bras gauche , & le sabre à la main droite. Et son attention étoit telle qu'il voloit , pour ainsi parler , d'un bout de son vaisseau à l'autre , pour animer tout le monde par sa présence. Enfin la victoire se déclara pour

DANS L
les Portu
seau de l
venu à se
les gens
& se jett
retira ble
craignant
Viceroi ,
ra secret
baïe. Les
rent ensu
fuite. Ils
s'arrêter
rent suiv
Soarez f
une très
joint deu
& les re
Viceroi a

Il rest
Il étoit p
trémeme
par-tout
l'abordag
le tenta
le Vicer
noner. L
sez peu
la carav

les Portugais , par la prise du vaisseau de l'Emir. Le vaisseau qui étoit venu à son secours , s'étant détaché , les gens d'Hocem perdirent courage , & se jetterent à la mer , lui-même se retira blessé , & étant arrivé à terre craignant que le Melic ne le livrât au Viceroi , il prit un cheval & se retira secretement à la Cour de Cambaïe. Les navires de Calicut donnerent ensuite le premier exemple de la fuite. Ils firent le tour de l'isle , & ne s'arrêtèrent qu'à Calicut , où ils furent suivis des fustes du Melic. Rui Soarez se mit à leurs trouffes , & fit une très-belle action. Car en ayant joint deux , il y jeta deux anchres , & les remorqua vers le vaisseau du Viceroi à la vûe de toute l'armée.

Il restoit le navire de Melic Jaz. Il étoit plus gros que les autres , extrêmement fort de bois & couvert par-tout de cuirs huilés , pour rendre l'abordage plus difficile. En effet on le tenta inutilement , ce qui obligea le Viceroi de se reduire à le faire canonner. L'artillerie même y faisoit assez peu d'effet , mais heureusement la caravelle de Garcie de Sosa l'ayant

ANN. de
J. C.

1509.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

percé à fleur d'eau, il coula bas.

ANN. de

J. C.

1509.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

Ce fut par là que finit le combat qui dura jusques à la nuit. Les ennemis y perdirent environ quatre mille hommes & en particulier les Mammelus, qui, à la reserve de vingt-deux, se firent hacher tous en pieces. Les Portugais n'eurent que peu de gens tués, & environ trois cens blessés. Outre les deux vaisseaux qu'ils coulerent bas, ils en prirent trois autres de la flote de l'Emir, deux galeres & deux navires de Cambaïe.

Dès le lendemain Melic Jaz envoya demander la paix au Viceroi, & lui députa un Maure, nommé Cid-Alle, qu'Almeïda avoit connu en Espagne du tems de la guerre de Grenade. Cet Entremetteur ayant porté & rapporté les propositions de part & d'autre, le Melic accepta toutes celles où son honneur n'étoit point engagé. Il rendit les prisonniers qu'il avoit, abandonna quelques galeres, promit de ne donner plus d'asyle aux flotes du Calife; mais il ne voulut jamais livrer des personnes qui avoient mis en lui leur confiance.

La paix ayant été ratifiée, le Viceroy repartit pour retourner à Cochin. Sur sa route il exigea le tribut de Nizamaluc, & de quelques autres Princes de la côte, qui jusques alors l'avoient refusé. Mais il flétrit ses lauriers par sa cruauté; car étant arrivé à la vûe de Cananor, il fit pendre plusieurs des prisonniers qu'il avoit faits, & fit voler en pieces les corps de plusieurs autres de ces malheureux, qu'il fit attacher à la bouche du canon. Tant il est vrai qu'il est difficile de commander à sa passion dans la prospérité.

Les succès du Viceroy ne radoucirent point son esprit à l'égard d'Albuquerque. Les choses ne firent au contraire que s'aigrir, & il se passa entre-eux bien des scènes desagréables, dont je crois bien faire de supprimer le détail odieux. Il suffit de dire que le Viceroy se laissant aller aux mauvais conseils de ses flatteurs, le mit d'abord aux arrêts, qu'il fit saisir dans sa maison tous ses papiers & tous ses effets, & l'envoya ensuite prisonnier dans la citadelle de Cananor, ne lui laissant que trois do-

ANN. de
J. C.
1509.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

ANN. de
J. C.

1509.

DON EMMA-
NUEL ROI.

DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

mestiques. Il fit arrêter aussi, & per-
secuta en différentes manières ceux
qui avoient paru le favoriser.

Il y avoit trois mois qu'Albuquer-
que étoit dans cet état violent, ayant
beaucoup à souffrir dans sa prison,
parce que le Gouverneur Laurent de
Britto étoit tout au Viceroi, quand
Fernand Coutigno Grand-Maréchal
du Royaume arriva à Cananor avec
quinze vaisseaux, & trois mille hom-
mes d'armes.

Rien ne pouvoit être plus heureux
pour Albuquerque. Le Maréchal étoit
son parent, son ami, & il portoit de
nouveaux ordres de la Cour en sa fa-
veur. On peut juger de l'indignation
du Maréchal, quand il eut appris par
Albuquerque même le détail de ses
disgraces. Mais comme il n'y avoit
point de tems à perdre, & qu'il ne
s'agissoit pas de raisonner, il le fit re-
connoître aussi-tôt pour Gouverneur
général, & le reconnut lui-même
pour tel, ayant ordre de lui obéir
en tout. Il le prit ensuite sur son bord,
& le conduisit à Cochin.

Le Viceroi reçut le Maréchal avec
beaucoup de démonstrations d'estime,

DAN
& ne
aux o
fit de
concil
à qui
leurs
oublie
lui av
il fut
du Vi
car d
Gouv
se reti
plus l
ger pa
liation
comm
ciliati
La
toient
jugea
ferent
ve, &
Ils pa
Portu
acqui
alla s
bin)
du mo

UGAIS
, & per-
res ceux
r.
buquer-
t, ayant
prison,
urent de
, quand
Maréchal
or avec
le hom-

heureux
hal étoit
ortoit de
en sa fa-
gnation
ppris par
l de ses
y avoit
qu'il ne
e fit re-
verneur
- même
ui obéir
on bord,

hal avec
l'estime,

DANS LE NOUV. MONDE, L. IV. 431
& ne fit point de difficulté d'obéir
aux ordres de la Cour. Le Maréchal
fit de son côté ce qu'il put, pour re-
concilier ces deux grands hommes,
à qui on ne pouvoit reprocher que
leurs dissentions. Albuquerque parut
oublier assez généreusement ce que
lui avoient fait les subalternes; mais
il fut plus difficile à revenir à l'égard
du Viceroi. Celui-ci parut le sentir;
car du moment qu'il eut remis le
Gouvernement entre ses mains, il
se retira à son vaisseau, & ne mit
plus les pieds à terre. Ainsi, à en ju-
ger par les apparences, leur reconci-
liation fut assez froide & peu sincere,
comme le sont d'ordinaire les recon-
ciliations des Grands.

La plûpart des Officiers qui s'é-
toient déclarés contre Albuquerque
jugeant de son cœur par le leur, n'o-
ferent mettre sa generosité à l'épreu-
ve, & s'exposer à son ressentiment.
Ils partirent avec le Viceroi pour le
Portugal. Mais le Viceroi qui avoit
acquis tant de gloire dans les Indes,
alla se faire tuer (comme un Cara-
bin) par les plus miserables hommes
du monde. Car étant arrivé à l'aiguade

ANN. de
J. C.
1509.
DON EMMA-
NUEL ROI.
DON FRAN-
ÇOIS D'AL-
MEYDA VI-
CEROI.

de Saldagne près du cap de Bonne-
 ANN. de Esperance , les gens de l'équipage ,
 J. C. qu'il avoit envoyés vers les Cafres de
 1509. cette contrée , pour traiter de quel-
 que bétail , leur ayant fait insulte ,
 DON EMMA. ces barbares se mirent sur la défensi-
 NUEL ROI. ve , & en blessèrent quelqu'uns. Le
 DON FRAN- Viceroi croyant devoir en tirer rai-
 COIS D'AL- son par le conseil des mêmes Offi-
 MEYDA VI- ciers , qui l'avoient engagé dans ses
 CEROL. démêlés avec Alphonse d'Albuquer-
 que , il y perdit la Banniere royale ,
 & y fut tué avec onze Capitaines &
 cinquante autres personnes , la plû-
 part de considération , qui y perirent
 par les mains de ces Cafres les plus
 brutes de cette côte , & armés seule-
 ment de pierres , de batons & de fle-
 ches. Perte plus flétrissante & plus
 considerable pour les Portugais , qu'au-
 cune de celles qu'ils eussent faites en
 tant d'actions qui s'étoient passées
 dans les Indes.

Fin du premier Volume.

&c:
bonne-
page,
res de
quel-
ulte,
fensi-
s. Le
r rai-
Offi-
as ses
quer-
yale,
es &
a plû-
riment
s plus
seule-
de fle-
plus
qu'au-
res en
assées

